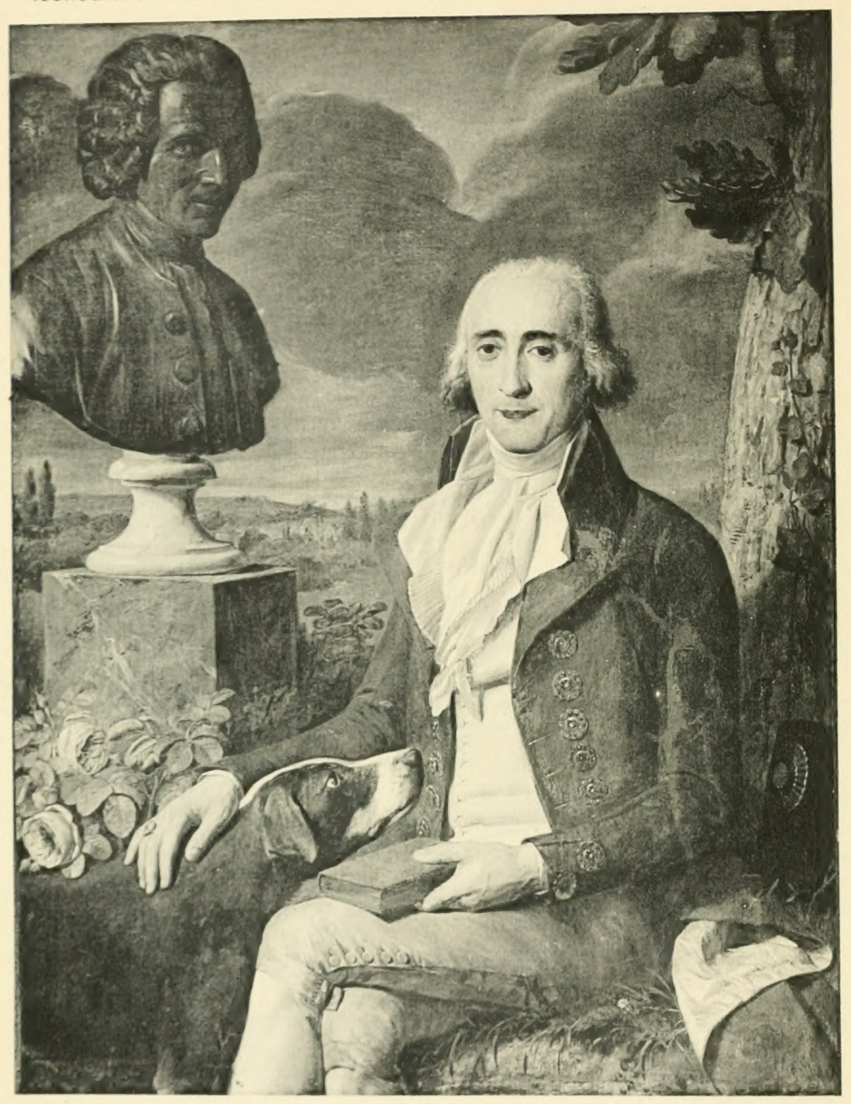

3 1761 05744854 0

ICONOGRAPHIE

DE

Jean-Jacques ROUSSEAU



LE MARQUIS RENÉ DE GIRARDIN,
assis dans son parc d'Ermenonville, près du buste de Rousseau.
Peinture à l'huile par Greuze.
(nº 1013).

ICONOGRAPHIE

DE

Jean-Jacques ROUSSEAU

PORTRAITS
SCÈNES, HABITATIONS, SOUVENIRS

PAR

le Comte de GIRARDIN

PRÉFACE

DU

Vicomte EUGÈNE-MELCHIOR DE VOGÜÉ

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PARIS
LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE
Ancienne maison MOREL, CH. EGGIMANN, successeur
106, boulevard Saint-Germain, 106

Je dédie ce travail à mon père,

le Marquis Stanislas-Charles de Girardin,

en témoignage de ma très tendre, très

profonde et très respectueuse affection.

Paris, avril 1908.

PRÉFACE

Voici bientôt un quart de siècle que Brunetière écrivait : « Le lecteur serait étonné si je dressais ici la liste de ce que nous « avons de travaux sur l'histoire de la vie et des œuvres de Jean- « Jacques Rousseau. » — Cette liste dont parlait le diligent historien de notre littérature, je crois bien qu'on la doublerait, ou peu s'en faudrait, en y ajoutant les études publiées durant les vingt-cinq dernières années ; elle va s'augmenter d'une contribution notable avec l'iconographie composée par M. le comte de Girardin.

C'est que le philosophe genevois demeure le plus actuel de nos grands écrivains, le plus agissant sur les idées et sur les mœurs. Le ferment qu'il a déposé dans notre corps social n'a pas cessé un seul jour de travailler et de transformer ce corps. Son influence, — le mot n'est pas assez fort, c'est son pouvoir tyrannique qu'il faut dire, — gouverne directement chacune de nos évolutions littéraires, sentimentales, politiques. Voltaire n'est plus qu'un régal de lettrés ; Rousseau continue d'être le père nourricier de cette démocratie qu'il a engendrée. L'ingéniosité des érudits aura beau chercher dans le dix-huitième siècle, torturer les textes pour attribuer aux devanciers ou aux contemporains de Jean-Jacques une part de cette paternité ; elle établira sans peine que ce siècle foisonna de démolisseurs, de réformateurs, de précurseurs du libéralisme, du parlementarisme ; mais la démocratie n'a qu'un père, Rousseau. Il l'a faite à son image, il lui a donné vie et forme ; elle préexistait dans son âme, avec toutes les conséquences qu'elle développe sous nos yeux, avec ses corollaires, le socialisme et l'anarchie, avec toutes les façons de sentir,

de penser, d'agir qui caractérisent aujourd'hui la société française et se communiquent peu à peu aux autres sociétés européennes. Le grand fleuve trouble qui nous submerge découle des écrits et de la vie de Rousseau, comme le Rhône et le Pô des réservoirs alpestres qui les alimentent perpétuellement.

Tous les affluents qui ont grossi l'apport de la source première, depuis cent trente ans, n'y ont rien ajouté d'essentiel ni de vraiment nouveau. Les habiles brodent des variations sur les thèmes de Jean-Jacques, ils développent des propositions sommairement indiquées dans la doctrine du maître ; ils donnent ainsi le change à l'observateur superficiel qui peut les croire originaux. Les simples n'ont que faire de ces additions superflues. Descendez dans le peuple : toute la mentalité d'un ouvrier socialiste est formée par les idées directrices de ces livres qu'il n'a pas lus, le *Contrat social*, le *Discours sur l'inégalité ;* vous retrouverez sur les lèvres de cet ouvrier les formules mêmes où Rousseau résumait ses critiques de l'ordre social, son idéal humanitaire, son explication de l'homme né bon et perverti par les lois. Comme la masse des chrétiens qui s'en tient à l'Évangile, au catéchisme, et ne se soucie guère de tout ce qui fut édifié sur ces premières assises par les Pères et les Docteurs, la masse des adeptes de la foi démocratique vit des maximes révélées par le nouveau Messie, le fils de l'horloger.

Si nous remontons sur les cimes de l'intelligence, nous voyons que le meilleur moyen d'y asseoir une domination est encore d'imiter ingénument Rousseau, ses procédés, ses raisonnements. Tolstoï en a fourni la preuve. De son propre aveu, Jean-Jacques fut le premier maître qui gouverna sa pensée ; à l'exemple de ce maître, l'écrivain russe s'est confessé avec une franchise candide ; il prêche le déisme vague du *Vicaire Savoyard*, l'abolition des lois, le retour à la nature, la toute-puissance du sentiment et l'infirmité de la raison. Tolstoï a donné l'accent de son pays à la voix souveraine dont la sienne n'est qu'un écho transposé. Il lui a suffi de la bien reproduire pour devenir un second Rousseau, le plus écouté, le plus admiré, le plus glorifié des conducteurs d'esprits dans un autre siècle.

Pour connaître à quelle profondeur Jean-Jacques a pénétré les âmes, il n'est que de relire l'orgueilleux début des *Confessions*, et de se demander si quelqu'un pourrait récrire aujourd'hui ces phrases : « Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait « comme aucun de ceux que j'ai vus. J'ose croire n'être fait « comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au « moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser « le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut « juger qu'après m'avoir lu. » Il y avait une part de vérité dans ces exagérations vaniteuses. Imaginez qu'un écrivain ose les reprendre à son compte ; la même objection jaillira de toutes les bouches : Vous avez au moins un semblable, un prédécesseur, et c'est Rousseau. — Bien loin que le moule ait été brisé, toutes les générations subséquentes y ont pris la forme dont cet original pouvait dire ce que nul ne peut répéter après lui : qu'elle était singulière, sinon même unique.

Qu'il faille l'aimer ou le détester, c'est une autre affaire. Les deux sentiments se succèdent ou se combattent dans nos cœurs, selon l'angle sous lequel nous considérons le monstre. Infiniment aimable en tant que révélateur des enchantements de la nature, rénovateur d'une littérature où s'exprimèrent toutes les nuances et tous les excès de notre sensibilité, apôtre des principes de justice idéale et de fraternité humaine qui sont l'honneur des temps nouveaux. Infiniment détestable en tant que sophiste, empoisonneur de la conscience populaire, négateur des plus clairs enseignements de l'expérience et de la raison, auteur de tous les désordres moraux et sociaux dont nous souffrons. Par cela même que sa force est encore agissante comme au premier jour, qu'elle n'a pas épuisé les conséquences historiques dont la somme totale n'apparaîtra qu'aux yeux de nos neveux, cet homme ne peut être enfermé dans les jugements ordinaires, sa prodigieuse responsabilité échappe aux qualificatifs tout d'une pièce. Le plus récent examinateur de la vie et de l'œuvre de Rousseau, un esprit agile et clairvoyant s'il en fût, M. Jules Lemaître, avouait avec une bonne grâce souriante qu'on ne peut pas conclure en un sujet qui dépasse et

déborde notre pouvoir judiciaire. Jean-Jacques a ceci de commun avec Napoléon, que nul regard n'est assez étendu, nul moraliste assez sûr de lui-même pour absoudre ou condamner en bloc les deux ouvriers hors cadres qui ont forgé le monde où nous vivons, qui continuent de dominer ce monde.

S'il est impossible de juger le philosophe, de déterminer la portée et la valeur de son influence, on peut du moins discerner les causes qui la firent irrésistible, au moment où elle s'exerça sur une société en décomposition. Incarnation vivante du peuple qu'il allait façonner, ce plébéien a subjugué ses contemporains et leurs successeurs avec les deux forces dont dispose le peuple : la vérité du sentiment et l'obstination logique dans un raisonnement abstrait. Il nous saisit, — et ceci nous ramène à la question de race — entre les deux branches d'une tenaille. Il unit en lui les deux esprits qui pouvaient agir dans toutes les directions, sur les hommes les plus différents. Poète, lorsqu'il sent et imagine, Jean-Jacques est le septentrional qu'on a dit, le germanique et le disciple des Anglais, vrai, ému, lyrique, brisant une tradition usée, soufflant le vent nouveau que demandaient les imaginations, préparant la littérature de l'avenir.

Philosophe, lorsqu'il raisonne et déduit, c'est le vieux latin, le logicien absolu de l'esprit classique, rentrant dans la tradition, menant un sophisme jusqu'aux conséquences extrêmes ; il n'emprunte plus alors à ses maîtres anglais que les théorèmes de quelques penseurs, sans les atténuations pratiques et le sens du positif qui défendent le peuple anglo-saxon contre l'idéologie. Par cet autre côté de lui-même, le novateur étranger a prise sur les instincts permanents de notre race, il prépare la société du lendemain. C'est ainsi qu'il peut modeler d'une main un Chateaubriand et un Lamartine, de l'autre un Robespierre, un Proudhon, un Ledru-Rollin ; ainsi qu'il est à la fois le père du romantisme et du réalisme, le propagateur du spiritualisme religieux et du plus grossier anticléricalisme.

On conçoit que cette influence obsédante n'ait pas eu une minute d'éclipse, qu'elle tienne toujours en haleine les légions d'historiens,

de critiques, de commentateurs dont je parlais plus haut; mais on peut s'étonner qu'aucun d'eux n'ait eu la curiosité de rechercher comment l'image physique de Jean-Jacques, obsédante elle aussi pour tant d'admirateurs qu'il enflammait, a été fixée dans la mémoire des hommes, modifiée au cours des années, popularisée par les chefs-d'œuvre de l'art et par les naïves inventions de l'imagerie. Houdon se flattait d'avoir découragé tous les rivaux qui auraient pu lui disputer son modèle fameux. Lorsque l'Assemblée nationale décréta la mise au concours d'une statue de Rousseau, le sculpteur écrivit un mémoire où on lit ces lignes : « Je ne peux « dire qu'une seule chose en ma faveur, c'est que la ressemblance « de ce grand homme est pour ainsi dire ma propriété, puisque je « suis le seul qui soit parvenu à le faire, selon l'opinion publique, « parfaitement ressemblant... Peut-être pourrais-je ajouter que celui « qui, sans démarches, sans sollicitations, a été appelé par un peuple « libre pour lui retracer l'image de deux héros, La Fayette et « Washington ; qui fait pour l'Amérique la statue de ce dernier, « pourrait espérer le même honneur de sa patrie, devenue libre aussi « par les travaux de ses illustres représentants. Rien ne manquerait « alors à son bonheur, et il serait sûr que d'inscrire son nom sur la « statue de Jean-Jacques votée par les français libres, le conduirait « à l'immortalité. »

Depuis les œuvres hors de pair d'un Houdon et d'un Latour, l'ébauchoir et le pinceau, le crayon et le burin n'ont cessé de reproduire la figure légendaire du philosophe, en négligé d'intérieur, sous son costume d'Arménien, dans toutes les attitudes et les circonstances de sa vie ; lui, et ses femmes, et les lieux où d'innombrables pèlerins allaient rechercher son souvenir : Genève, Annecy, les Charmettes, Montmorency, Ermenonville, la cabane du Désert et le tombeau où le pauvre vagabond reposa si peu de temps. Pendules, tabatières, assiettes, on emplirait un musée des objets que la piété littéraire et l'enthousiasme révolutionnaire ont marqués à l'effigie de Jean-Jacques.

Cette iconographie qui nous manquait, M. le Comte de Girardin s'était promis de nous la donner. Après de patientes et laborieuses

investigations, il a parfait sa tâche avec une exactitude scrupuleuse ; je laisse aux lecteurs de son livre le soin de la louer comme il convient. Le nom de Girardin, inséparable de celui de Rousseau, dit assez que nul n'était mieux qualifié pour mener à bien une entreprise où les traditions et les collections familiales fournissaient à l'auteur ses plus précieux matériaux. Il a cru voir dans mes essais antérieurs sur Jean-Jacques une interprétation fidèle de la figure qu'il étudie depuis de longues années ; et il a bien voulu me demander ces quelques pages d'avant-propos. C'est justice de les clore en disant que M. de Girardin complète, avec ce livre, le monument érigé dans l'Ile des Peupliers par la compassion amicale de son aïeul. Il acquiert en même temps des droits à la gratitude des lettrés, des artistes, des simples curieux qui ne se lasseront jamais de scruter la physionomie de Rousseau, d'y chercher le secret de l'âme étrange et malheureuse qui sut enchanter, corrompre, asservir avec une puissance inégalée toutes les âmes futures où elle prolonge le pathétique désordre de ses vices et de ses vertus.

E.-M. de Vogüé.

6 mai 1908.

AVANT-PROPOS

De tous les personnages connus des XVIIe *et* XVIIIe *siècles, le citoyen de Genève est certainement l'homme dont les traits ont été, après ceux de l'empereur Napoléon Ier, le plus reproduits et cela même de son vivant. Je n'en excepte pas Voltaire.*

Si l'on considère en masse la quantité d'estampes, je ne dirai vas ayant trait aux œuvres de J.-J. Rousseau, mais contenant simplement la reproduction de sa personne proprement dite, on arrive, chose incroyable, au nombre phénoménal de plus de six mille portraits !

Les traits du citoyen de Genève ont tente presque tous les artistes un peu connus de son époque.

Le lecteur a bien lu, j'ai dit six mille portraits !!! Je puis affirmer ce nombre, car ceux-ci me sont passés par les mains. Beaucoup se trouvent dans mes archives particulières. J'ai pu voir les autres dans les collections publiques françaises et étrangères ou dans les collections privées. Enfin nombre d'entre eux m'ont été communiqués très obligeamment par MM. A. Geoffroy frères et Mas, auxquels j'adresse mes remerciements sincères.

Ces portraits ne sont pas tous également bons, ils ne sont pas tous également ressemblants ; les uns, les plus rares, ne sont que des images populaires de l'époque ou bien datent de la grande révolution : on se demande même, pour quelques-uns d'entre eux, tant ils sont vulgaires, comment ils ont pu arriver jusqu'à nous.

Je ne veux pas parler des portraits inédits, c'est-à-dire de ceux qui, n'existant encore qu'à l'état de peinture ou de dessin, n'ont pas été reproduits par la gravure.

Parmi ces six mille portraits qu'il m'a été donné de voir, il ne faudrait pas croire cependant que tous sont des portraits originaux :

les uns ne sont souvent que la reproduction des autres avec quelques légères modifications, soit comme grandeur, soit comme ornementation : mais au point de vue de l'iconographie, ils n'en sont pas moins des portraits différents.

On se rend compte facilement en voyant toutes ces pièces, de la place que le Grand Homme occupait à son époque: on se rend compte aussi de celle que l'avenir lui réservait dans notre société moderne, dont il avait été le véritable précurseur par ses théories qui, à tort ou à raison, tiennent à l'heure actuelle la première place.

L'iconographie de J.-J. Rousseau a déjà été étudiée plusieurs fois, mais jamais complètement. L'œuvre est considérable et demande un travail long et patient. On ne s'attendra donc pas à trouver ici une étude complète, sans erreurs et sans omissions, d'un sujet aussi vaste.

Les lecteurs auxquels je m'adresse connaissent la difficulté du travail que je publie aujourd'hui: ils se montreront donc indulgents et si des erreurs ont été commises, si des omissions ont été faites, je compte sur eux pour m'en avertir afin que je puisse corriger à l'avenir les fautes qui me seront signalées.

La chose la plus importante dans l'iconographie de Rousseau, comme d'ailleurs dans toute iconographie, est de placer les pièces dans un certain ordre, qui permette à l'amateur de retrouver facilement le renseignement qu'il cherche et, une fois cet ordre adopté, de ne point s'en écarter ou de ne s'en écarter que le moins possible.

Je suis arrivé, après avoir examiné les différents portraits de Rousseau, à les classer sans me préoccuper des dates de leur apparition ou des éditions pour lesquelles ils pouvaient avoir été faits, du texte qui souvent se trouve placé au-dessous ou au-dessus du portrait, enfin des artistes qui les ont dessinés et gravés.

Le plan adopté par moi n'est peut-être pas bon, mais c'est un plan facile, qui permettra à tout profane de s'y retrouver.

J'ai donc été amené à classer ces portraits en six classes générales ayant chacune des subdivisions :

1° Les portraits en pied du philosophe :

a) *Debout.* — b) *Assis.*

2° Les portraits demi-corps, debout.

3° Les portraits en buste, tête découverte.

4° Les portraits en buste, tête couverte du bonnet d'Arménien.

5° Les portraits en pied d'après la sculpture :

a) *Debout.* — b) *Assis.*

6° Les portraits en buste d'après la sculpture.

Les estampes et les vignettes où Rousseau est accompagné d'autres personnages, ou bien est représenté d'une façon allégorique, feront partie d'un classement particulier que j'étudierai après les portraits seuls, car presque toutes contiennent de véritables portraits de J.-J. Rousseau.

Je passerai ensuite en revue les estampes ayant trait aux différentes habitations de Rousseau.

Je ne parlerai pas des vignettes se rapportant à l'illustration de ses œuvres : elles feront le sujet d'un volume séparé, qui paraîtra peu de temps après celui-ci, le travail étant complètement achevé.

Je terminerai mon essai iconographique dans ce volume, par un examen des peintures, dessins, sculptures, objets populaires qui sont restés inédits, c'est-à-dire qui n'ont point été reproduits par la gravure et dont quelques-uns sont cependant fort connus.

La nomenclature des objets ayant appartenu au philosophe formera le dernier chapitre. Je tâcherai, autant que possible, de ne pas m'éloigner de ce plan.

Dans un ouvrage comme celui-ci, la table est une chose très importante, aussi y ai-je donné tous mes soins.

Je l'ai divisée en plusieurs parties.

N'ayant pu classer les estampes et les objets d'art par ordre de dates, il était pourtant nécessaire que l'amateur fût fixé à peu près sur l'époque à laquelle celles-ci ou ceux-ci avaient paru. Dans ce but, j'ai commencé par composer une table des noms des artistes qui avaient été tentés par la personnalité du Philosophe. J'ai fait suivre chaque nom de la date de leur naissance et de celle de leur mort, j'y ai ajouté souvent la date des époques auxquelles ils

avaient travaillé. L'amateur, en se rapportant à cette table, sera par conséquent en mesure d'être renseigné.

La seconde partie est une liste des anonymes, un grand nombre de pièces, en effet, ne sont pas signées, quelques-unes très remarquables cependant.

Dans la troisième partie, j'ai donné l'énumération des adresses des éditeurs, imprimeurs, marchands d'estampes, qui figurent sur certaines pièces, indications qui, souvent, sont les seules qui puissent renseigner utilement l'amateur. J'ai ajouté à cette liste le nom de certains possesseurs d'objets d'art et celui de certains musées.

La quatrième partie est la liste des titres qui figurent sur un grand nombre d'estampes. Enfin une table des planches et une table générale des chapitres terminent le volume.

Mais avant de clore cet avant-propos, je veux dire un mot des planches contenues dans le volume : elles sont, pour la plupart, la reproduction d'objets d'art complètement inconnus du public ; quelques-unes reproduisent aussi des souvenirs de Jean-Jacques qui, eux aussi, sont inconnus, puisque depuis la mort du Philosophe ils n'ont jamais quitté ma famille.



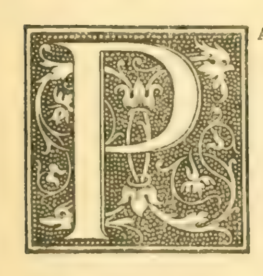
PREMIÈRE PARTIE

Portraits

CHAPITRE PREMIER

Les portraits en pied, debout. — Les portraits en pied, assis. Les portraits demi-corps, debout.

§ I. — Les portraits en pied, debout.



Parmi les portraits en pied de J.-J. Rousseau, nous devons signaler d'abord un portrait-type qui a servi à reproduire bien souvent les traits de l'écrivain, c'est celui de Mayer qui le représente de profil à gauche, herborisant, son chapeau sous le bras gauche, sa main gauche tenant sa canne et sa droite un bouquet de pervenches.

Mayer, qui vécut de longues années à Ermenonville, chez le marquis de Girardin, où il mourut, et dans le parc duquel il fut enterré, avait, lui aussi, un culte pour J.-J. Rousseau et il mit toute son âme à reproduire les traits du philosophe tels qu'il les avait vus.

Le délicieux petit portrait in-8 qu'il en fit, et qui mesurait comme 1
personnage 6 centimètres, fut gravé par J.-M. Moreau le jeune, en 1779. Cette œuvre seule aurait suffi à illustrer un artiste.

Ce portrait de Mayer est entouré d'un double trait carré qui mesure 8 centimètres sur 11 cent. 4. Il est signé à la pointe, à l'intérieur du trait carré en bas, à gauche : *Mayer Del.*, à droite : *J.-M. Moreau Le J*^{ne}*. scul. 1779.* Au-dessous du trait carré, au milieu, on lit, en lettres et en chiffres gris : *A. P. D. R. 1779.*

La planche de cuivre mesure 11 centimètres sur 16 cent. 7.

Il y a plusieurs états de ce portrait :

2 1° Eau-forte pure avec les signatures seulement;

3 2° Épreuve terminée avec, au-dessous du trait carré, ces mots : *Venant d'herboriser dans / les jardins d'Ermenonville, / au mois de juin 1778 /*;

4 3° Épreuve terminée avec la légende remplacée par les lettres et la date : / *A. P. D. R.* / *1779* /.

Mayer l'avait dessiné d'après nature, mais il avait été inspiré par
une silhouette, de même dimension, découpée à la main dans un
5 papier blanc par Despréau, silhouette datée et signée qui se trouve
dans mes archives.

Du portrait de Mayer découlent les différents portraits de même genre in-folio, in-4, in-8, in-12, in-24, toutes les contre-épreuves, toutes les reproductions, toutes les contrefaçons, toutes les inspirations qu'avait fait naître ce dernier. Le nombre en est grand; quant à moi, j'en connais plus de soixante-dix. Ils ont servi pour la plupart à illustrer les œuvres de J.-J. Rousseau.

Dans le portrait de Mayer, le philosophe est représenté de profil, regardant à gauche.

Des contre-épreuves de ce portrait ont été tirées représentant Rousseau regardant à droite. Dans ce cas, il tient sa canne de la main droite, son chapeau sous le bras droit et son bouquet de pervenches dans la main gauche.

Plusieurs de ces portraits sont à la manière noire. Généralement, ils sont petit in-8 de la même grandeur que l'original.

Les uns portent la signature de *Mayer* et de *Moreau le Jeune*,
6-7 les autres de *Mayer* seul. Ils sont généralement entourés d'un
double trait carré.

Je citerai, parmi ces derniers, celui dont la signature de Mayer
gravée est en dehors du trait carré en bas à gauche et qui porte
8 ces mots au milieu, en dessous du trait carré : / *J.-J. Rousseau.* / *Nul*
de l'amour du bien ne fut plus animé. / *Et c'est avoir tout dit que*

de l'avoir nommé). Dans ce portrait, le philosophe regarde aussi à
gauche. Il diffère du portrait original de Mayer en ce que dans
celui-ci le ciel est ombré, ce qui n'a pas lieu dans l'original.

Ce portrait de Mayer a aussi été gravé dans les mêmes dimen-
sions par DUPRÉEL (pour la botanique), mais toujours regardant à 9
droite.

Il existe plusieurs états de ce portrait. Le premier est l'eau-forte; 10
le deuxième consiste dans le portrait proprement dit entouré d'un
simple trait carré avec les signatures en dessous du trait carré à 11
gauche : *Mayer Del.* à droite : *Dupréel sc.* : le troisième est avec 12
la légende; le quatrième est avec le second trait carré qui entoure 13
la légende et forme ainsi comme une tablette au-dessous du por-
trait. Enfin, un cinquième état porte au-dessus du deuxième trait
carré, à gauche : *Tome XV*, à droite : *Page 77*.

La légende d'ailleurs varie suivant les portraits. Pour les uns,
elle porte : / *La botanique est l'étude d'un oisif et / paresseux
solitaire* /. *Botanique* /. Ce mot se trouve au-dessous de la légende,
au milieu.

Pour les autres, on lit : / *Venant d'herboriser dans les jardins* /
d'Ermenonville au mois de juin 1778 /. *Botanique* /. Ce mot se 14
trouve dans ce cas au-dessous de la légende, à droite.

Le premier trait carré mesure 6 cent. 8 sur 10 cent. 4; le deuxième
mesure 6 cent. 9 sur 11 cent. 9.

Le portrait dessiné par Mayer existe aussi in-8 avec, pour 15
légende, ces deux vers inscrits au-dessous :

Nul de l'amour du bien ne fut plus animé,
Et c'est avoir tout dit que de l'avoir nommé.

Ce portrait représentant Rousseau herborisant est signé :
Mayer, Del.

En 1817, N. PONCE en grava un du même genre, regardant à 16
droite, dessiné par DUPLESSIS-BERTAULT.

Ce portrait est plus grand et beaucoup moins bon que celui
de Mayer.

Rousseau proprement dit mesure 7 cent. 5 de hauteur. Le double
trait carré qui l'entoure mesure 8 cent. 6 sur 13 cent. 2.

La tablette a ses coins ombrés et est elle-même pointillée. La
légende en lettres grises est celle-ci : / *J.-J. Rousseau herborisant* /.

Cette planche est signée en bas, au-dessous de la tablette, à gauche : *D. Bertault del.*, à droite : *N. Ponce, sculp. 1817.*

On lit à gauche, au-dessus du double trait carré : *Page 415*, à droite : *Tome 12.*

17 Il existe plusieurs états de ce portrait.

18 A Londres, R. Sayer en publia un. Le portrait de R. Sayer ne porte aucune signature; il est tourné vers la gauche.

Au-dessous du double trait carré au milieu, on lit : *J. J. Rousseau*, et au-dessous du nom du philosophe : *Publishd by R. Sayer, n° 53 in Het Street London* /.

Le trait carré mesure 7 cent. 8 sur 11 cent. 2.

19 En 1819, en parut un minuscule chez J. Brianchon, inspiré par celui de Mayer et gravé par Huet.

Ce petit portrait représente Rousseau regardant à droite. La planche de cuivre mesure 5 cent. 2 sur 6 cent. 5. Ce portrait est à claire-voie. Il est signé à la pointe, au milieu : *Huet sculpsit 1819.*

Au-dessous sont gravés ces mots : *Rousseau / à Paris chez J. Brianchon libraire rue de la Harpe n° 30* /.

20 Mayer avait aussi dessiné d'autre part un portrait de J.-J. Rousseau devant le pavillon que ce dernier habitait à Ermenonville, mais dans de plus grandes proportions (in-4) et cependant disposé de la même façon que le petit in-8. Ce portrait fut gravé par H... La planche de cuivre se trouve dans mes archives.

Ce portrait est assez rare. Rousseau, proprement dit, y mesure 15 centimètres. Il est entouré d'un trait carré de 15 cent. 9 sur 21 cent. 5. La planche de cuivre mesure 18 cent. 7 sur 26 cent. 2.

Rousseau est sur le premier plan ; au fond à gauche, on aperçoit sa maison entourée de palissades et de peupliers, à droite l'ancien pont d'Ermenonville avec sa lanterne et en dernier plan tout à fait le temple de la Philosophie entouré d'arbres. En bas, sous le trait carré, on lit à gauche : *Mayer del.*, à droite : *H.*, au milieu : / *J.-J. Rousseau / Et la vüe du Pavillon qu'il habitoit* (sic) *à Ermenonville* /.

21 Il existe des eaux-fortes de cette planche, mais elles sont exces-
sivement rares. Ce dernier portrait a été regravé dans des dimensions
légèrement plus petites et tiré en couleur à l'époque. Il est dans cette
22 dernière condition d'une rareté excessive, bien que le noir le soit déjà.
Il représente exactement le même paysage, mais portrait et paysage

semblent être en contre-épreuve, c'est-à-dire Rousseau regardant vers la droite, le pont étant à gauche et la maison à droite. Il est entouré comme cadre d'un double trait carré, celui intérieur qui forme la limite de la gravure proprement dite mesure 12 cent. 2 sur 16 cent. 5, celui extérieur 13 centimètres sur 17 centimètres. Au-dessous du trait extérieur, on lit à gauche : *Fait d'après nature à Ermenonville*, à droite : *A Paris chez Guyot, rue Jacques, n° 9*, au milieu : ***J.-J. Rousseau***, et au-dessous, les 4 vers suivants :

A l'aspect de ces fleurs, des souvenirs touchants
Ont réveillé son âme et rajeuni ses sens,
Tout rappelle à son cœur les traits de sa Julie
Et les jours fortunés du printemps de sa vie.

L'éditeur A. Quantin publia dans la cinquième année d'une publication intitulée « *le Livre* » une réduction de cette dernière 23
planche. Cette réduction est entourée d'un trait carré qui mesure 12 centimètres sur 16 centimètres; on lit au-dessous du trait carré, à gauche : *Le Livre*, au milieu : *5e Année*, à droite : *A. Quantin, **Éditeur***.

Cette planche porte comme légende : *Portrait en pied de **J.-J. Rousseau** / **D'après une eau-forte de Naudet** /*.

La Lithographie de C. de Last fit un portrait de Rousseau dessiné par Mayer. Ce portrait est à claire-voie. Il représente le 24
philosophe herborisant tourné vers la droite. Rousseau proprement dit mesure 14 centimètres; il se détache sur un fond blanc. On lit au-dessous à gauche : *Mayer del.* Au milieu, un peu au-dessous : *J.-J. Rousseau*, et à droite : *Lithog. de C. de Last.* Ce portrait fut fait pour une plaquette sur les différentes habitations du philosophe.

Endner grava un petit portrait minuscule du philosophe. Celui-ci 25
est représenté en pied de profil à gauche herborisant.

En 1797, N. Monsiau dessina un portrait inspiré par celui de Mayer. Ce portrait représente Rousseau herborisant dans la 26
campagne. Il est représenté de profil regardant à droite, son chapeau sous le bras droit, tenant sa canne de la main droite et tenant de la gauche un bouquet de fleurs. Il est signé à la pointe en dessous, à gauche : *N. Monsiau JNV.*, au milieu : *1797*, à droite : *Gravé par **L. M. halbou*** (sic).

Ce portrait, qui est merveilleusement gravé, mesure 14 cent. 6

sur 20 cent. 7. La planche de cuivre mesure 26 cent. 8 sur 36 cent. 9.

Ce portrait qui fait partie d'une suite remarquable de planches pour les œuvres de Rousseau existe en plusieurs états :

27 1° Eau-forte, fort rare ;

28 2° Avant-lettre sans signatures, fort rare ;

29 3° Avant-lettre avec signatures à la pointe, rare ;

30 4° Avant-lettre avec signatures gravées ;

31 5° Avec lettre ;

Basset, le marchand d'estampes, en publia un in-4 en couleur.
32 Rousseau y est représenté de trois quarts regardant à gauche. Sa main gauche est étendue vers un autel sur le devant duquel on aperçoit l'île des Peupliers avec le tombeau du philosophe. Sur l'autel repose une lyre sur laquelle est appuyé un livre où on lit ces mots : *Le Devin du Village*, *Pigmalion*, *scène lirique* (sic). Au-dessous du livre, sur une banderolle, on lit : *Vitam impendere Vero*. Aux pieds de Rousseau se trouvent, parmi d'autres livres, *le Contrat social*, *Emile Dictionair* (sic).

33 Ce portrait est de toute rareté.

Le Dru publia aussi, en noir et en couleur, un portrait du philo-
34 sophe qui est assez curieux et rare. Ce portrait est in-4. Le philosophe y est représenté de profil regardant à gauche. Il tient dans sa main
35 droite *le Contrat salutaire* (sic), sous son bras gauche son chapeau. Au-dessus de sa tête brille une auréole, au centre de laquelle on lit : *L'homme Phénix*. Au second plan, on aperçoit l'île des Peupliers.

Le Dru dessina et grava ce portrait sans le dater. Il est élégant et assez ressemblant pour une image. Il est entouré d'un trait carré qui le limite, trait qui mesure 13 centimètres sur 17 cent. 8.

Il est signé à gauche en bas sous le trait : *Le Dru. Inv. et del.*

On lit ensuite au milieu sous le trait : / *J.-J. Rousseau* / *au Pied de Son Tombeau à Ermenonville où il a été déposé le 4 juillet 1778. Agé de 66 ans* /.

Plus bas est gravée l'adresse suivante : / *A Paris chez Le Dru, rue de la Huchette, maison de Mr Jaquemin Me en chirurgie* /.

Il existe un second tirage de cette estampe qui porte, après le mot *Chirurgie*, la ligne suivante : / *A Presant* (sic) *chez Basset, rue S. Jacques au coin de la rue des Mathurins* /.

La « *Galerie des grands hommes* » publia dans sa collection de

portraits un petit portrait en couleur, in-12, sans signature ni date, de J.-J. Rousseau.

Il est représenté presque de face tenant dans sa main gauche sa 36
canne et son bouquet de pervenches. Il a sous le bras droit son chapeau.

Avant de continuer, je ne puis laisser passer (comme curiosité), sans en parler, les jeux de cartes révolutionnaires; presque tous contiennent à la place d'un des rois le portrait de J.-J. Rousseau. Je ne citerai qu'un exemple.

CHASSONNERIS publia un jeu où le philosophe est représenté debout, de trois quarts, couvert d'une toge rouge, tenant *le Contrat* 37
social de sa main droite. Il remplaçait le roi de trèfle.

Rien n'était changé, les philosophes étaient rois!

Les cartiers Delâtre, Mandron, Ybert, Minot, Lefer, Lachapelle, Meunier adoptèrent pour leurs jeux le même modèle.

En janvier 1806, Mme LAMOTHE en grava un, inspiré par celui de Mayer, mais dans le genre calligraphique avec une pensée de J.-J. Rousseau imprimée au-dessous. La feuille était grand in-4 et le portrait même du citoyen de Genève, qui regardait à gauche, 38
mesurait 14 centimètres. La planche de cuivre mesurait 17 cent. 8 sur 27 centimètres. Ce portrait qui est à claire-voie est signé, en dessous immédiatement avant la *Pensée de J. J. Rousseau*, à gauche : *Gravé par Mme Lamothe*, à droite : *Janvier 1806*, puis vient la *Pensée de J. J. Rousseau* gravée en huit lignes.

La planche se termine par ces mots : (*Chez l'auteur, rue St Honoré, n° 145, près l'Oratoire. A Paris. Déposé à la Bibliothèque* 39
Nationale). Il existe des états de ce portrait avant lettre après les signatures.

Plus tard, parut à Orléans la reproduction de ce portrait de Mme Lamothe. Il avait au-dessous la même pensée, mais il n'était 40
pas gravé en calligraphie, regardait à droite et était lithographié. Derrière Rousseau se trouvait à gauche l'île des Peupliers, mais sans 41
le tombeau. Un état de ce portrait fut tiré sans la pensée et sans aucune lettre ni signatures.

A la même époque parut un portrait exactement semblable à ce dernier comme personnage, mais qui regardait à gauche et avait comme fond un paysage très différent; l'île des Peupliers 42
se voyait entre autres avec le tombeau à droite derrière Rousseau.

Ce portrait ne portait aucune signature, ni lettre, ni pensée.

MIDOLLE en dessina un du même genre, qui parut en litho-
43 graphie, sous lequel se trouvait une prière ; enfin SUDRE en dessina
44 un autre qui fut lithographié par LANGLUMÉ. Portrait in-folio.

Toujours dans la même série, c'est-à dire de la même grandeur que celui de Mme Lamothe, mais cependant sans la pensée du dessous, parut plus tard encore, gravé en noir et en couleur, un
45-46 portrait de Rousseau dessiné par GUILLEMINOT et gravé par DELAISTRE. Le philosophe est tourné vers la gauche. Ce portrait est à claire-voie. Celui imprimé en couleur est assez rare.

Un petit portrait gravé représentant Rousseau tourné vers la
47 gauche parut sans signature environ à la même époque. Ce portrait entouré d'un double trait carré porte au-dessous de ce trait carré le nom : *J. J. Rousseau*, calligraphié.

Rousseau est représenté dans un paysage dont le fond est formé de montagnes et d'une nappe d'eau ; à droite, on aperçoit le clocher d'une église et un village.

Le trait carré extérieur mesure 6 centimètres sur 8 cent. 2 ; la planche de cuivre, 7 cent. 6 sur 12 centimètres.

Pendant que tous ces portraits paraissaient en France, l'étranger n'oubliait pas le Grand Homme et, en Italie par exemple, de nombreux portraits étaient dessinés et gravés. Je ne citerai pour
48 mémoire que celui dessiné et gravé par MAINISTER et RADOS. Rousseau regardant à gauche est debout devant une console feuilletant un livre placé sur celle-ci, à côté d'un encrier ; aux pieds de la console un monceau de livres sur lequel est placée une couronne de lauriers.

Ce portrait est entouré d'un trait carré mesurant 16 cent. 7 sur 12 centimètres. La planche de cuivre mesure 15 cent. 5 sur 22 cent. 4. Il est signé à gauche, sous le trait carré : *Mainister dis. in Ginevra*, à droite : *Rados inc.*

Au-dessous, au milieu, on lit : *Gian Giacomo Rousseau*. Ce por-
49 trait a été lithographié dans les mêmes proportions.

SCHALL peignit un portrait du philosophe que grava ROMNEY. Ce
50 portrait, qui est in-8, le représente debout tourné vers la gauche, la canne à la main.

Au-dessous, on lit : *John-James Rousseau.*

51 Il existe un avant-lettre de ce portrait.



JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
Pastel de l'époque, non signé.
(n° 1048)

Avant de passer à une autre série de portraits, je citerai encore ceux dessinés par LE BARBIER et gravés par BORGNET et DUPRÉEL.

Le portrait gravé par BORGNET et dessiné par LE BARBIER représente Rousseau entrant dans une église, le chapeau dans la main droite, 52
un livre sous le bras droit, le bras gauche étendu en avant. Il est représenté de profil à droite. Au fond, à gauche, on aperçoit une femme et un enfant sortant de l'église. Au-dessous, se trouve une tablette au pointillé avec coins ombrés formant corps avec le dessin. Le tout est entouré d'un trait carré mesurant 8 cent. 8 sur 13 cent. 3.

Cette planche est signée à la pointe, à gauche : *Le Barbier del.*, à droite : *Borgnet sculp.*

Il existe de nombreux états: eau-forte, avant-signatures, avant- **53-54**
lettre, la planche terminée. **55**

LE BARBIER l'aîné dessina et L.-M. HALBOU grava en 1783 exactement la même planche, mais de dimensions plus grandes et sans la 56
tablette. Rousseau est aussi de profil à droite. En haut, à droite, pend, sur les colonnes de l'église, un rideau. Un trait carré entoure ce portrait. Ce trait carré mesure 18 cent. 2 sur 13 cent. 4. On lit au-dessous du trait carré, à gauche : *Le Barbier l'aîné, Inv.*, au milieu : *1783*, à droite: *L.M. Halbou, sculp.*

Le portrait gravé par DUPRÉEL et dessiné par LE BARBIER offre exactement la même disposition que le précédent, mais de dimen- **57**
sions plus petites. En outre Rousseau est représenté de profil à gauche, son chapeau est dans sa main gauche, son livre sous le bras gauche, son bras droit est étendu. La femme et l'enfant qui se trouvent au fond de l'église à gauche n'existent pas.

Ce portrait est signé au-dessous, à gauche : *Le Barbier del.*, à droite : *Dupréel sc.* Il mesure 6 cent. 8 sur 10 cent. 4.

Au-dessous, on lit : / *J. J. présentant son offrande dans l'Eglise / Notre-Dame* /, en bas à droite : *Dialogues*.

La planche de cuivre mesure 14 cent. 7 sur 21 cent. 3. Il existe de nombreux états de ce portrait : eau-forte, avant-signatures, avant- **58-59**
lettre, avec signatures et lettre, mais avant un trait carré qui entoure **60-61**
le tout, légende comprise dans la planche terminée, trait carré qui mesure 11 cent. 9 sur 7 centimètres. Un dernier état porte au-dessus du trait carré, à gauche : *Tome 13*, et à droite : *Page 355*. **62**

Je parlerai aussi du portrait d'ÉLISE C. BOULANGER, qui nous

représente Rousseau le chapeau sur la tête à côté d'un groupe d'en-
63 fants, arrêté devant une petite marchande de pommes. Il est incliné de profil à gauche et offre à un de ces enfants une pièce d'argent. Le tout au milieu d'un paysage. Au premier plan, un chien est couché à gauche, au dernier plan à droite, un homme et une femme se promènent. Ce portrait a paru lithographié dans « *l'Artiste* ».
64 Il est entouré d'un trait carré. Il est signé : *Elise C. Boulanger*, à gauche sous le trait carré ; au milieu, on lit : *Lith. de Benard et Frey*. Au-dessous en lettres grises : *J. J. Rousseau*, à droite : *Léon Noël Lith.* Le trait carré mesure 16 centimètres sur 12 cent. 6. Je reviendrai sur ce portrait en examinant les estampes, car ce même sujet a été dessiné et lithographié en grand par E. Huot ; lith. Paul Petit et Cie.

65 Une petite planche in-12 dessinée par C. Guérin représente Rousseau appuyé sur sa canne, le corps incliné de profil à gauche, la tête découverte herborisant sur la montagne au moment où il découvre la pervenche.

Il est accompagné d'un personnage en chapeau, la canne levée, qui le regarde. Le dessin qui est entouré d'un trait mesure 5 cent. 3 sur 8 cent. 2.

Il est signé à gauche, en bas : *C. Guérin fecit.* La planche de cuivre mesure 9 centimètres sur 13 cent. 8.

Au-dessous, on lit : *La Pervenche... !* Au-dessous, à gauche, on lit : *Ch^t^. III, vers 413.*

Je ne puis laisser passer sous silence, parmi les portraits qui
66 représentent le philosophe debout, le portrait satyrique qui est dû à F. Erard, et qui fut lithographié par Lemercier.

Ce portrait représente Rousseau venant de déposer son enfant aux enfants trouvés. Il marche dans la rue tenant sa canne de sa main droite, son chapeau de sa main gauche. Il est tourné de trois quarts à gauche.

On aperçoit derrière lui, creusée dans une muraille dénudée, une large fenêtre munie de barreaux de fer surmontant un trou ouvert dans la muraille. Un enfant emmailloté repose couché dans ce trou.

Devant Rousseau, le long du mur, se trouve une borne de pierre.

Au-dessous du portrait, qui est signé, à gauche : *F. Érard*, et à

droite : *Lith. de Lemercier*, se trouve une tablette blanche entourée du même trait carré que le portrait.

Dans cette tablette sont lithographiés ces mots : (*Rousseau après avoir déposé ses enfans* (sic) *à l'hôpital, s'occupe* (*des leçons de tendresse à adresser aux mères*). Le portrait, tablette comprise, mesure 15 centimètres sur 9 centimètres.

Enfin F. Philippoteau fit un portrait du philosophe arrêté dans un parc réfléchissant appuyé de la main gauche sur sa canne tenant 67
son chapeau de la main droite derrière le dos ; il est de trois quarts tourné à droite. Ce portrait a été gravé sur bois par Piaud Typ. J. Claye et a été retiré deux fois. Il a été gravé pour un roman d'Alexandre Dumas ayant pour titre : *la Comtesse de Charny*.

Une petite lithographie in-4 parut sans aucune signature. Elle représente Rousseau en pied avec cette légende : *Rousseau naquit à* 68
Genève en 1712. Il prononça un discours à l'Académie de Dijon en 1750 et fut couronné. Il mourut à Ermenonville, près Paris, le 2 juillet 1778.

Deveria dessina une suite de planches pour illustrer les œuvres du philosophe, plusieurs de ces planches sont de véritables portraits. J'examinerai suivant le plan que je me suis fixé certaines de celles-ci, lorsqu'elles correspondront exactement à la catégorie des portraits que je passe en revue. Il en sera de même d'ailleurs pour toutes les suites dessinées par d'autres artistes ; me réservant, bien entendu, de revoir ces portraits, si besoin est, lorsque j'examinerai les suites de vignettes faites pour illustrer les œuvres Jean-Jacques.

Deveria dessina pour « *Les Confessions* » un portrait que grava
J. Bosq. Ce portrait représente le philosophe debout en arménien, la 69
tête couverte du fameux bonnet fourré. Il est presque de face, la tête tournée de trois quarts vers la droite, son bras gauche est replié à la hauteur de la ceinture et il tient un livre dans sa main gauche, son bras droit tombe le long de son corps et il tient sa canne de sa main droite.

Au fond, au dernier plan, on aperçoit à gauche un groupe de paysans menaçant Jean-Jacques, et à droite une maison et un arbre, tous deux entourés d'une palissade en bois.

Cette planche est signée en dessous, à gauche : *Deveria del*t., et à droite : *J. Bosq sculp*t. Ces deux signatures sont à la pointe. Au-dessous, sont gravées ces lignes : *Je me promenais tranquillement*

*dans le pays avec / mon cafetan et mon bonnet fourré, entouré des
huées / de la canaille et quelquefois de ses cailloux /. Confessions,
Part. II, liv. XII.* Ce dessin mesure 8 cent. 2 sur 11 centimètres. Il
existe plusieurs états de ce portrait qui a été tiré aussi sur papier de
70-72 Chine : eau-forte, avant-signatures, avant-lettre avec signatures,
73 lettre.

En 1774, Bertaux dessina un portrait de Jean-Jacques Rousseau
74 où ce dernier est représenté en pied. Ce portrait fut gravé par Baquoi
fils en 1777. Il est signé, en bas : *Bertaux fecit 1774. Baquoi filius
sculp. 1777.*

75 En 1787, André Dutertre fit paraître une série de portraits en
pied pour les « *Costumes et Annales des grands théâtres de Paris* ».
Ces portraits furent gravés par Janinet, Guyot et Carrée.

Entre autres portraits figurent dans cette série les portraits de Préville, de Mlle Contat, de la Saint-Huberti, de *J.-J. Rousseau*, etc.

76 Laurent Guyot, qui mourut en 1808, fit un portrait en pied du
philosophe. Ce portrait est assez ordinaire.

Enfin, je termine cette série de portraits de Jean-Jacques représenté
debout par l'examen d'un frontispice gravé pour la « *Politique* ».
Ce frontispice fait partie d'une suite faite pour illustrer les œuvres
du philosophe. Il est sans signature. Il est entouré d'un trait carré
mesurant 7 centimètres sur 12 centimètres. Le dessin proprement
77 dit mesure 6 cent. 8 sur 10 cent. 4. Sur la tablette blanche que
forme en bas le trait carré sont gravés au milieu le mot : *Politique*,
et au-dessous à droite, au bas de la tablette, mais à l'intérieur du
trait carré, le mot : *Frontispice*.

Rousseau en costume d'Arménien, la tête couverte, est placé sur une scène, le corps presque de face, la tête tournée vers la droite. Il indique de la main droite ces mots gravés sur une colonne tronquée qui se trouve un peu en arrière de lui, sur sa droite : *Force / n'est pas / droit /*. Il tend son bras gauche et sa main gauche étendus vers un personnage qui se trouve au-dessous de lui à sa gauche, c'est-à-dire au premier plan à droite du frontispice. Ce personnage qui est assis le regarde, il a les mains attachées derrière le dos, il a à côté de lui un homme à longue barbe blanche coiffé d'un bonnet. Au-dessus de ces deux personnages sur la scène, à droite du frontispice et sur le même plan que Jean-Jacques Rousseau, une tente est dressée, sous cette tente un roi est assis suivi de ses satellites. Toujours sur

le même plan à gauche du frontispice, des hommes, la main levée, prêtent serment sur une table de marbre sur laquelle on lit : *Du pacte / social /*. Cette scène est élevée au milieu d'un bosquet d'arbres. Au premier plan à gauche un enfant nu est couché ayant à ses pieds un chien qui s'élance en avant. Au-dessus de la colonne s'élève dans les airs un génie ailé tenant de sa main droite une torche allumée et de sa main gauche un bâton surmonté du bonnet phrygien.

Sur le devant de la scène au milieu sur le premier plan se trouve un trophée composé d'instruments de musique, d'une branche de chêne, d'un cahier de musique et d'un masque égyptien.

Ce même frontispice a été dessiné par Naigeon et gravé par Giraud le jeune, mais dans des dimensions un peu plus grandes. 78

Il mesure 13 centimètres sur 8 cent. 4. Il n'est entouré d'aucun trait carré et n'a pas de tablette au-dessous.

Dans ce nouveau frontispice, le génie ailé qui s'élève dans les airs est remplacé par un soleil qui lance des rayons dans tous les sens.

Sur ce soleil est gravé, en lettres grises : *Politique / Tome IIe* /.

Les mots : *Force / n'est pas / droit /*, gravés sur la colonne, sont en lettres grises.

Les personnages sont en outre en sens inverse de ceux qui se trouvent dans le frontispice précédent, c'est-à-dire que Rousseau se trouve ici à gauche de la colonne et montre l'inscription de ladite colonne avec sa main gauche, tandis qu'il étend la droite et regarde à gauche.

Il en est de même pour tous les personnages et objets ; ceux de droite dans le frontispice précédent sont à gauche dans celui-ci et ceux de gauche sont à droite.

Dans cette planche, le masque égyptien, qui se trouve sur le devant de la scène au milieu, sert de point de départ de chaque côté à une guirlande de feuilles de chêne.

Cette planche est signée en dessous, à gauche : *Naigeon del.*, à droite : *Giraud le J^ne, sculp.*

Il existe plusieurs états :

1° Avant la lettre et avant les signatures ; 79

2° Avec les signatures sans la lettre ; 80

3° Épreuve terminée. 81

Les portraits représentant Jean-Jacques Rousseau debout, appuyé cependant contre un arbre, forment toute une série, mais en général beaucoup moins importante que la précédente, et beaucoup moins bonne. Nous devons noter celui dessiné par Desenne, gravé par
82 Frilley, in-12 ; ce portrait a été édité chez Fr. Janet, éditeur à Paris, rue des Grands-Augustins, n° 7. Il mesure 6 cent. 4 sur 9 centimètres ; Rousseau appuyé sur sa canne tient un bouquet de pervenches ; il a la tête nue et est tourné de trois quarts à droite. Il est au milieu des bois. La planche de cuivre mesure 24 cent. 7 sur 16 cent. 8. Il est signé à gauche, en bas : *Desenne del.*, à droite : *Frilley sculp*t ; au milieu, on lit en lettres grises : *J.-J. Rousseau*, et au-dessous : *A Paris chez Fr. Janet, Editeur. Rue des Grands-Augustins, n° 7.*

83 Il existe un état de ce portrait où les signatures sont à la pointe, le nom de Desenne est précédé d'un *A*. Le nom de Jean-Jacques Rousseau n'existe pas et est remplacé par ces deux mots, à la pointe : *Frilley aqua*, ce qui fait que la signature de Frilley est deux fois sous le portrait. Cet état est de toute rareté.

84 Certains états portent comme adresses : *Paris, publié par Desmaisons, quai Voltaire, n° 23, et Jeannin, rue du Croissant, n° 20.*

85 Nous examinerons aussi le portrait dessiné par Gleyre, gravé par
86 Thevenin in-8 ; celui dessiné par Midolle, lithographié par E. Simon, in-12. Ce portrait est une contre-épreuve de celui de Desenne gravé par Frilley, c'est-à-dire Rousseau regardant à gauche. Les coins du portrait ont été rognés ; un double trait carré l'entoure comme premier cadre. Ce petit cadre in-12 est entouré d'un grand cadre in-4 calligraphié. La partie supérieure est formée d'une lyre surmontée d'une étoile à six branches auréolée. Cette lyre est traversée par une branche de laurier entourée d'un voile. Au-dessous du trait carré on lit : *J.-J. Rousseau*, en lettres grises, puis au-dessous encore est gravé ceci : / *Prière de Rousseau* /. *L'être éternel ne se voit ni ne s'entend : il,* / etc..... , *plus digne usage que je puisse faire de ma raison* . Au-dessous de cette prière est gravé le nom : *J. N. Lewicki*. puis au-dessous de ce nom les mots : *gravé sur pierre*.

Cette planche est signée en bas, à gauche : *Midolle écriv. composit*r., à droite : *Lith. d'E. Simon fils Edit*r *à Strasb*g. En haut de la planche, on lit à gauche : *Galerie*, à droite : *Pl. 7.*

Le grand cadre de ce portrait a été aussi tiré en couleurs (vert, 87
bleu et or). Dans ce cas, le mot *Galerie* est imprimé en vert ou en bleu, ainsi que *Pl. 7*. Il en est de même pour *Midolle écriv. composit^r*, et pour *Lith. d'E. Simon fils Edit^r à Strasb^g*.

Tous ces portraits du philosophe debout, appuyé contre un arbre, ne sont pas très remarquables et sont copiés, en général, les uns sur les autres.

§ II. — Les portraits en pied, assis.

Michel grava un portrait où il représente Jean-Jacques assis,
tourné à gauche. Ce portrait fut gravé d'après un dessin fait à Neuf- 88
châtel en 1761, il se vendait à Paris, chez Duret, dans le milieu de la rue de Fouare.

En 1797, deux artistes anglais Kirk et Ridley firent un portrait 89
du philosophe que Verner et Hood publièrent. Ce portrait a été reproduit plusieurs fois. Il représente Rousseau le chapeau sur la tête assis au pied d'un arbre, de profil à gauche, la main gauche appuyée sur sa canne, son chien couché à côté de lui à gauche. Au dernier plan à gauche, on aperçoit comme fond du paysage, une cascade. Ce portrait entouré d'un trait carré et signé au-dessous du trait carré à gauche : *Kirk delin.*, à droite : *Ridley sculpt.* On lit au-dessous : (*Rousseau contemplating the wild* / *Beauties of Switzerland*), et au-dessous encore : (*Published by Verner and Hood March 20, 1797*).

Le trait carré mesure 8 centimètres sur 11 cent. 5.

Des Rais en fit un le représentant écrivant son « *Emile* ». 90

Celui de C. Monnet, gravé par T.-F. Viguet, représente Rousseau 91
assis dans la campagne, petit portrait in-8.

C. Monnet dessina et T.-F. Viguet grava une planche pour le titre des « *Rêveries du Promeneur solitaire* ». Cette planche est à claire-voie. Elle représente une tente dressée, soutenue par une branche d'arbre garnie de feuillage placée horizontalement sur deux arbres ; on n'aperçoit que celui de droite. La tente est formée d'un rideau dont le devant est légèrement soulevé par le bas, ce qui permet de voir un peu de l'intérieur qui est orné de feuillage.

A côté du rideau soulevé, un homme représentant J.-J. Rousseau

est assis sur un rocher, les jambes étendues, les bras croisés et semblant être plongé dans ses pensées. A ses pieds, un chien qui le regarde paraît sortir de la tente. Derrière Rousseau sont posés à terre son chapeau et deux livres. Sur la couverture de l'un d'eux, on lit le mot : *Plutarque*. Sur la tente sont gravés ces mots : / *Les Rèveries* / *du Promeneur* / *solitaire* /. Au-dessous de la planche, on lit en lettres grises : *T.-F. Viguet sculp.*, à droite et à gauche : *C. Monnet inv. del.* Cette planche est in-8.

L. MASSARD en dessina et grava un in-8. Ce portrait représente
92 Rousseau tourné vers la droite. Il est assis au bord de la route auprès d'un arbre, la canne entre les jambes, le chapeau posé à terre sur un livre. Au dernier plan, on aperçoit la route, un couvent et des montagnes. Il mesure 17 cent. 9 sur 11 cent. 3. Il est entouré
93 d'un triple trait carré. Il a été reproduit un très grand nombre de fois et il en existe des contre-épreuves.

BOUCHOT représenta Jean-Jacques en Suisse, persécuté et sans
94 asile, assis au milieu des sapins sur un rocher. Ce portrait in-folio a été gravé par CHARON. Il est à la manière noire. Il mesure 29 centimètres sur 39 centimètres. La planche de cuivre mesure 48 centimètres de hauteur. Il est signé à gauche : *Dessiné par Bouchot*, à droite : *Gravé par Charon* : au milieu, on lit : *Déposé*, au-dessous un texte de dix lignes compris le titre du portrait. Au-dessous de ce texte, à gauche, on lit : *Paris, chez Bulla rue S.-Jacques, n° 38*. Ce
95 portrait existe avant la lettre ; il est très rare dans cet état. Il existe
96 aussi en couleur et est encore plus rare, même avec la lettre.

97 En 1835, ALEXANDRE MARTIN fit paraître, dans « *la Suisse pittoresque* », un très mauvais portrait in-4 de Rousseau. Celui-ci est représenté en pied, assis.

ALBRIER en dessina un qui fut gravé in-folio par HYPOLYTE (*sic*)
98 HUET en 1824. Il le représente jeune, dormant la nuit sur un banc de pierre. Ce portrait mesure, comme planche de cuivre, 43 cent. 7 sur 35 cent. 2, et comme dessin, 24 cent. 5 sur 29 centimètres. Il est signé en dessous, à gauche : *Peint par Albrier*, à droite : *Gravé par Hipolyte* (sic) *Huet 1824*. Il existe plusieurs états de ce portrait :
99-101 eau-forte, avant-signature, avant-lettre avec signature, planche terminée.

La légende de la planche terminée est ainsi conçue : / *J. J. Rousseau* / *à l'âge de 22 ans* /. *J. J. sans argent, sans asile à Lyon, et*

pourtant sans souci sur l'avenir, passa souvent la nuit à la belle étoile . (*Confessions. Livre 4*) *Dédié à M. Huet, artiste de l'Opéra-Comique* , *par son neveu* /. A gauche, on lit : *Imprimé par Chardon*, à droite : *Déposé à la Direction*.

On lit enfin en dessous, au milieu : / *A Paris chez l'auteur rue Ste-Anne, n° 18* /.

Il le représenta ensuite dans un second portrait de même dimen- **102**
sion et toujours gravé par Huet, composant son *Emile* dans la vallée de Montmorency. Il est assis sur un rocher au milieu de la campagne. Ce portrait mesure exactement 23 cent. 8 sur 28 cent. 7. La planche de cuivre mesure 35 centimètres sur 43 cent. 5. Elle est signée en bas, à gauche : *Albrier pinx*t, à droite : *Hipolyte* (sic) *Huet Sculp*t.

Au-dessous, on lit : / *J. J. Rousseau* /. ***J.-J. composant son*** Emile *dans la vallée de Montmorency* /.

Et en dessous encore est écrit : / *A Paris chez l'auteur rue Tique-tonne, n° 17* . Il existe plusieurs états de ce portrait : eau-forte, avant- **103-104**
signatures, avant-lettre avec signatures et planche terminée. **105**

L'eau-forte pure de ce portrait est signée en bas et à gauche : *for-tier a. forti*. Le paysage dans lequel se trouve le philosophe est **106**
presque terminé sans l'être complètement cependant. Quant à Rousseau il n'est pas même indiqué par un trait. Sa place dans la gravure est laissée en blanc.

Dans une seconde eau-forte, Rousseau est indiqué et même d'une façon assez avancée.

La première de ces eaux-fortes est de toute rareté. Je ne l'ai vue qu'une seule fois.

Dans la suite que Deveria dessina et que Frilley grava, il existe **107**
une gravure où Rousseau représenté en Arménien, la tête couverte, est assis de face devant une table, les jambes croisées lisant un manuscrit, qu'il tient de sa main droite, à deux femmes dont l'une est assise devant la table la tête de profil à droite, et l'autre est à genoux à côté d'elle devant Rousseau.

La scène se passe le soir et la figure du philosophe est éclairée par une lumière cachée par la tête de la femme assise. Au fond de la pièce, on aperçoit en haut le côté d'un cadre de tableau, et à droite en bas le côté d'un meuble.

La gravure, qui mesure 5 cent. 6 sur 8 cent. 1, est signée à la

pointe en dessous du dessin : *Deveria del.*, à droite : *Frilley sculp.*

108-109 Il existe de nombreux états de cette planche qui a été tirée aussi sur papier de Chine avant la lettre.

Deveria fit une autre suite que grava Chollet.

Dans cette suite, un petit portrait de Rousseau a été fait pour les « *Confessions* ».

Le philosophe est assis de face au pied d'un arbre sur l'herbe au
110 bord d'un ruisseau, la tête nue appuyée sur son coude gauche, le corps presque étendu, sa jambe gauche repliée sous la droite.

Cette planche, qui mesure 5 cent. 6 sur 8 cent. 2, n'est pas entourée d'un trait carré. Elle est signée à gauche, au-dessous : *A. Deveria del.*, et à droite : *Chollet sculp.*

Ces paroles sont inscrites au-dessous : *Je fesais* (sic) *ces méditations........... au gazouillement des Ruisseaux. Confessions. Tome 2 page 269.*

En haut de la planche est gravé à gauche : *Tome* 2, à droite : *Page 269.*

111 Deveria dessina aussi un portrait de J.-J. Rousseau qui représente celui-ci assis sur un rocher, les jambes pendantes, le coude droit appuyé sur le genou droit et la tête reposant sur la main droite ; le philosophe est tourné de profil à gauche. Le rocher sur lequel est assis J.-J. Rousseau surplombe au-dessus d'un lac. On aperçoit au dernier plan la rive du lac. Ce portrait a été gravé par B. Prudhomme. Il est signé à la pointe, à gauche : *A Deveria del.*, à droite : *B. Prudhomme sc.* Il mesure 8 cent. 2 sur 11 centimètres. La planche de cuivre mesure 16 centimètres sur 23 centimètres. Ce
112-113 portrait a été tiré sur chine. Il en existe plusieurs états. Il est fort bien gravé.

Quelques portraits de Rousseau assis ont été tirés en lithographie. Je citerai d'abord celui de J. Houel, qui est amusant. En
114 1764, il fit le portrait de Jean-Jacques chez lequel il dînait ; il le représenta avec son chien et son chat auprès du feu. On lithographia plus tard ce portrait, in-4 en hauteur.

Une lithographie de C. Motte le représente assis devant sa
115 cabane dans le désert à Ermenonville. Une autre lithographie in-8, sans signature, le représente assis devant son bureau, écrivant le
116 « *Contrat social* ».

Au moment de la Révolution parut « à Paris, chez Basset, » un portrait in-folio en couleur assez grossièrement fait. Il représente 117
Jean-Jacques en pied assis de trois quarts. Il est entouré d'un cadre formé de rocailles et a à ses pieds deux colombes.

Cette image est fort rare.

Enfin, pour terminer cette série, je parlerai du portrait que dessina de Rousseau celui qu'il avait appelé lui-même « son petit 118
Gouverneur ».

Girardin voulut laisser à la postérité un souvenir de sa reconnaissance au grand écrivain. Il fit un portrait de lui le représentant en Arménien, assis devant une table examinant des plantes avec une loupe, tandis qu'un chien aboie après lui. Le philosophe est à l'île Saint-Pierre, sur le lac de Bienne, Maurin le reproduisit en dessin et il fut tiré in-folio.

Ce portrait existe avant la lettre, il a été aussi tiré sur chine. Il mesure 33 centimètres sur 45 cent. 5. Il est signé à gauche, en bas : 119
*Girardin Pinx*t., à droite : *Maurin del*t. 120

Au-dessous, on lit : *J.-J. Rousseau* en lettres grises, puis : / *Cette vue est prise de l'intérieur de la chambre que Rousseau occupait en 1765 / à l'île St Pierre sur le lac de Bienne en Suisse /.*

Dans ce portrait, Rousseau est représenté de trois quarts vers la droite.

§ III. — Portraits demi-corps, debout.

Il existe fort peu de portraits de J.-J. Rousseau debout représenté à demi-corps, c'est-à-dire représenté en entier, si ce n'est les jambes.
Cependant Devosge en dessina un qui est remarquable. Il a été gravé 121
en noir et en couleur.

Ce dernier est assez rare. Il représente Rousseau dans un 122
médaillon ovale sans aucun cadre, debout devant une table sur laquelle on aperçoit des livres, un encrier et un livre ouvert devant lui. Le philosophe est tourné de trois quarts à gauche. Il tient de sa main droite un livre fermé posé sur champ sur la table. On lit sur le dos de ce livre : *Emile*; son bras droit est par conséquent plié. Son bras gauche tombe le long de son corps. Il tient un bouquet de roses de sa main gauche.

Ce portrait est signé à gauche, le long de l'ovale : *Dess. par Devosge.*

Au-dessous du médaillon est gravé, en lettres anglaises, le nom *J.-J. Rousseau.*

Au-dessous de ce nom, on lit : *Se vend chez Quenedey, rue Neuve des Petits Champs, n° 1284, à Paris. Dép. à la Bib. Imp.*

La grandeur de la planche de cuivre mesure 20 cent. 5 sur 26 cent. 1.

Le portrait proprement dit mesure de diamètres 15 centimètres sur 18 cent. 2.

123 Il existe une avant-lettre de ce portrait qui est très rare.



CHAPITRE II

Portraits en buste, tête découverte.

Après avoir examiné les portraits de Jean-Jacques représenté debout, je vais, suivant le plan que je me suis tracé, examiner ceux en buste.

Je crois que ces portraits en buste peuvent être classés en deux catégories : la première de ces catégories a été inspirée ou semble avoir été inspirée par une statue de Houdon, statue dont on tira un buste et qui ne fut faite qu'après la mort de Rousseau. Elle représente le philosophe dans la force de l'âge ou du moins pas tout à fait à la fin de sa vie ; c'est pourquoi je placerai d'abord ces portraits dans la première catégorie, bien que le buste inspirateur ou soi-disant inspirateur n'ait été fait que bien après un autre buste du philosophe par Houdon.

La seconde catégorie a été inspirée par le buste de Houdon représentant le grand homme à la fin de sa vie, buste fait en 1778 et commandé à Houdon par le marquis de Girardin et encore en possession du descendant de ce dernier.

Dans les premiers de ces portraits, Rousseau porte les cheveux naturels, courts et plats ou légèrement bouclés ; dans les seconds, il porte la perruque frisée ou roulée.

Le premier buste, celui tiré de la statue faite par Houdon en 1789, ne peut, en effet, avoir servi d'inspiration pour tous les portraits de Rousseau de la première catégorie, car beaucoup de ces portraits avaient été faits (et même plusieurs d'après nature), avant ledit buste ; il en est de même pour les portraits inspirés par le buste fait en 1778 ; mais je crois qu'en classant les portraits suivant ces deux types, l'amateur s'y retrouvera beaucoup plus facilement.

Toutes les collections de portraits d'hommes célèbres ont nécessairement compris cet écrivain : presque toutes ses œuvres ont paru illustrées de son profil.

Dans cette première catégorie un des plus beaux portraits connus
124 de Rousseau est celui que dessina et grava à l'eau-forte QUEVERDO, portrait qui fut terminé par MASSOL. Le philosophe y est représenté de trois quarts regardant à gauche, dans un médaillon rond mesurant 9 centimètres de diamètre; le portrait proprement dit est entouré d'un cadre gravé d'un centimètre de largeur surmonté d'une banderole traversant une couronne de chêne. Sur la banderole, on lit : *Vitam impendere vero.* Autour du portrait, sur le cadre, sont gravés ces mots : *J.. J...... Rousseau. Né à Genève en 1712, mort à Ermenonville près Senlis, le 2 juillet 1778.* Au-dessous de ce médaillon se trouve une scène allégorique représentant un tombeau entre deux peupliers; sur ce tombeau, on lit : *Ici repose l'homme de la nature et de la vérité.* Cette phrase surmonte le bas-relief qui orne le tombeau. Le centre de ce bas-relief représente un autel sur lequel ces mots sont gravés : *A la nature.* Sur chaque peuplier se trouvent trois cartouches ronds, sur chacun desquels est inscrite une des œuvres de Rousseau.

Devant le tombeau, sur le premier plan, deux femmes, l'une assise, l'autre debout, allaitent un enfant. Cinq autres enfants entourés d'une guirlande de roses jouent autour d'elles. Une brebis est couchée aux pieds de la femme assise. L'ensemble de ce portrait est entouré d'un trait carré mesurant 18 centimètres sur 11 cent. 5. La planche de cuivre mesure 15 cent 8 sur 21 cent. 7. Au-dessous du trait carré, on lit ces mots : *On disait un jour à Buffon, vous avez dit et prouvé avant J.-J. Rousseau que les mères doivent nourrir leurs enfants. — Oui, répondit cet illustre naturaliste, nous l'avions tous dit : mais Rousseau seul le commande, et se fait obéir...*

A Paris chez le Cen Queverdo, rue Poupée, no 6. Section Marat.

Ce portrait, qui est un des plus beaux que Queverdo ait gravés,
125-126 existe en plusieurs états. L'allégorie de ce portrait in-4 existe en noir et en bistre. Les épreuves où l'image même de Rousseau est coloriée
127-128 sont très rares. Elles sont au pointillé.

129 Il y a aussi de nombreuses contre-épreuves de ce portrait.

J.-B. LE MOYNE fit un portrait du philosophe en 1766. S.-C. MIGER se servit de ce modèle pour en dessiner et en graver un. Rousseau

est représenté presque de face, la tête découverte, le col de la chemise ouverte, le col de son vêtement en fourrure; le portrait proprement 130
dit est un médaillon ovale attaché en trompe-l'œil par un nœud de ruban gravé sur un cadre rectangulaire gravé. Au-dessous du médaillon est un cartouche retenu par deux têtes de clou gravées. Sur ce cartouche, on lit : / *Jean-Jacques Rousseau* / *Vitam impendere vero* / *Dessiné et gravé par S.-C. Miger, d'après le modèle fait / par J.-B. Le Moyne en 1766* /.

Il existe plusieurs états de ce portrait qui est cependant assez rare. L'ovale mesure 13 cent. 5 sur 11 centimètres. Le cadre rectan- 131
gulaire mesure 16 cent. 5 sur 12 cent. 5.

En 1779, le contemporain de Rousseau, C.-P. Marillier, de Dijon, tenté par le bruit que continuait à faire la mort du philosophe, dessina un portrait de lui. Ce portrait fut gravé par Ingouf Junior 132
en 1780. Il fait partie de la suite des 27 gravures in-18 de Marillier pour les œuvres de Jean-Jacques Rousseau.

Ce charmant petit portrait représente le philosophe de profil regardant à droite; l'ensemble de tout le portrait, cadre compris, mesure 10 centimètres sur 6 centimètres. Le médaillon qui contient le portrait proprement dit est un ovale de 4 cent. 5 sur 3 cent. 5, attaché par un nœud de ruban sur un cadre rectangulaire gravé. Au-dessous de l'ovale se trouve deux branches de laurier qui passent derrière un cartouche sur lequel on lit : *J.-J. Rousseau*. Au-dessous de ce cartouche une draperie à franges est fixée de chaque côté au moyen d'un chou formé par la draperie, chou retenu par un ruban. Sur cette draperie, on lit : *Vitam impendere vero*. Il est signé au-dessous en bas, à gauche : *C.-P. Marillier del., 1779*, et à droite : *Ingouf Junior sc. 1780*.

Il existe des eaux-fortes avant le nœud de ruban du haut et 133
avant le cadre extérieur, avant aussi les branches de laurier de 134
dessous, des avant-lettres, etc., de ce portrait. 135

Il a été aussi mis en couleur à l'époque.

L'ensemble du portrait mesure 6 centimètres sur 10 centimètres. Il est signé en dessous, à gauche : *C.-P. Marillier del. 1779*, à droite : *Ingouf Junior sc. 1780*.

Inspiré par le premier buste de Houdon, qui représente le philosophe la tête entourée d'une bandelette, Aug. Saint-Aubin dessina et grava un portrait de lui. Ce portrait qui est de profil regardant à 136

gauche est la reproduction exacte du buste. Il est placé dans un médaillon ovale fond noir, mesurant 7 cent. 5 sur 6 centimètres; le cadre ovale gravé qui entoure ce médaillon mesure 7 cent. 5 sur 9 centimètres. Le tout est compris dans un cadre gravé rectangulaire entouré d'un trait carré mesurant 8 cent. 5 sur 13 centimètres. Un cartouche contenant le nom de J.-J. Rousseau est gravé au-dessous du cadre ovale.

L'état terminé porte au-dessous du trait carré ces mots: *Dessiné et gravé par Aug. St Aubin d'après le Buste fait par Houdon.*

137-138 Ce portrait qui existe in-4 et in-8 possède un nombre considérable d'états; c'est un des beaux portraits dessinés par Saint-Aubin.

Des reproductions de ce portrait existent en grand nombre.

Saint-Aubin fit une réduction in-12 de ce portrait, offrant exac-
139 tement les mêmes dispositions, mais le profil tourné vers la droite.

Le médaillon mesure de diamètres extérieurs 6 centimètres sur 6 cent. 8.

L'ensemble du portrait mesure comme trait carré 9 cent. 3 sur 6 cent. 2. La planche de cuivre mesure 10 cent. 4 sur 16 centimètres.

Il est signé à la pointe au milieu en dessous de l'ensemble du portrait: *Aug. St Aubin fecit.*

140 Il existe : 1° un état de ce portrait in-12 avant toutes lettres et avant la signature; 2° un état où la tablette est blanche et le nom de
141 J.-J. Rousseau gravé en lettres grises et comme signature les lettres *S* et *A*, gravées à la pointe et entrecroisées, placées au milieu, au-dessous de l'ensemble du portrait.

Ces deux états sont très rares.

Dans le courant du XIXe siècle, plusieurs portraits de Rousseau, de cette première catégorie, ont été gravés, inspirés par les artistes du XVIIIe siècle ou du commencement du XIXe.

Je citerai le Jean-Jacques Rousseau que fit exécuter l'*Institut*
142 *bibliographique* qui le représente le demi-corps de face, la figure de trois quarts regardant à droite, le col de la chemise ouvert, avec son costume bordé de fourrure. Un cadre gravé l'entoure; le tout mesure 11 centimètres sur 8 cent. 5.

Ce portrait est inspiré de celui de Mayer.

Des portraits lithographiques ont été aussi faits dans ce genre; je



JEAN-JACQUES ROUSSEAU EN ARMÉNIEN.
Pastel par La Tour.
(n° 1050).

citerai celui tiré in-folio, toujours d'après celui de Henri Meyer, par 143
la lithographie LORDEREAU.

Dans ce portrait, Rousseau est représenté de trois quarts à droite; le col de la chemise fermé et orné d'une large cravate blanche.

Ce portrait porte comme texte à gauche : *à Paris chez Lordereau rue St Jacques 59*, au milieu : *Lith. de Lordereau*, et au-dessous : *J. J. Rousseau*, à droite : *et à Toulouse, rue St Rome, 38.*

En 1878, le « *Journal illustré* » reproduisit ce portrait qui était gravé par F. MÉAULLE. Je parlerai encore de celui que dessina HESSE
en 1825 et que lithographia C. MOTTE. Ce portrait, à première vue, 144
semble être une contre-épreuve du précédent ou réciproquement. Il 145
n'en est rien cependant. Il est meilleur que celui de Lordereau. Rousseau est représenté de trois quarts à droite. La lithographie est in-folio. Elle est signée autographiquement, à droite, en dessous : *Hesse 1825*, à gauche : *Imp. litho. de C. Motte.* Il a été tiré
sur chine. 146

Au-dessous du portrait, on lit : */ Jean-Jacques Rousseau né à Genève, le 28 juin 1712 ; mort à Ermenonville, le 2 juillet 1778. D'après le marbre original fait d'après nature, tiré du cabinet de M. Denon /.*

Une contre-épreuve de ce portrait fut lithographiée in folio. Cette contre-épreuve porte : *Lith. de Betremieux, à Paris, chez
Lordereau, rue Saint-Jacques, 59, et à Toulouse, rue des* 147
Balances, 45.

En Allemagne, de nombreux bois furent tirés d'après le portrait qu'avait fait l'Institut bibliographique, mais dans un cadre ovale la plupart du temps. Ces portraits n'ont aucune valeur.

J'aborde maintenant la seconde catégorie des portraits de Jean-Jacques le représentant tête nue avec sa perruque bouclée d'après le second buste d'Houdon de 1778, ou ressemblant à ce buste et, dans ce cas, faits cependant avant lui.

Cette série est de beaucoup la plus considérable ; elle contient des portraits qui sont remarquablement gravés ; quelques-uns même sont fort connus et recherchés des amateurs.

Le premier que je citerai est le portrait que dessina VECHARIGI et
que grava, en 1763, GAUCHER. Rousseau est représenté de profil 148
regardant à droite dans un médaillon rond. Ce médaillon est soutenu par un nœud de ruban passant à travers un anneau sur un

cadre rectangulaire de 18 centimètres sur 12 cent. 5. Le médaillon rond mesure, cadre compris, 9 cent. 5 de diamètre. Au-dessous du médaillon se croisent deux branches de laurier derrière un cartouche retenu sur le cadre rectangulaire gravé par deux têtes de clou gravées. Sur ce cartouche, on lit : *Jean-Jac. Rousseau, né à Genève en 1708*. Le tout est entouré d'un trait carré. La grandeur de la planche de cuivre mesure 19 cent. 6 sur 14 cent. 5. Il existe de nom-
149 breux états de cette gravure. Ce portrait est signé au-dessous du trait carré en bas, à gauche : *Dessiné par Vecharigi*, à droite : *Gravé par Gaucher en 1763.* On lit au milieu, un peu au-dessous : / *A Paris chez Jaulain Quay de la Mégisserie* /.

150 L'état terminé porte seul cette adresse. L'état qui précède ce dernier est exactement le même, mais sans l'adresse.

Un premier retirage porte à la place de l'adresse ci-dessus
151 l'adresse suivante : / *A Paris, chez Bligny Lancier du Roi, Cour du Manège aux Thuilleries* /.

Un deuxième retirage porte à la place des deux adresses précé-
152 dentes celle-ci : *Se vend présentement à Paris chez Esnauts et Rapilly, Rue St Jacques à la Ville de Coutances*. Dans les épreuves qui portent les adresses de Bligny et de Esnauts et Rapilly la signature : *Gravé par Gaucher en 1763*, est remplacée par : *Gravé par Gaucher 1763.*

En 1780, J.-E. Haid, d'après le portrait de Vecharigi, en grava
153 un à la manière noire. Ce portrait, qui est in-4, est dans un enca-
154 drement rond. Il fut modifié en 1782 pour un nouveau tirage complètement différent.

Madame Duchesne, libraire à Paris, rue Saint-Jacques, publia
155 avec privilège du roi un portrait de J.-J. Rousseau, *gravé par Ingouf le Jeune, d'après le buste*, portrait *dédié aux citoyens de Genève.*

Ce portrait représente Jean-Jacques de trois quarts regardant à droite dans un médaillon ovale posé sur un cadre gravé rectangulaire formant corps avec le médaillon. Au-dessous de l'ovale, un cartouche contient le nom : *J.-J. Rousseau.* Sur le haut du médaillon ovale, se trouve, maintenue par deux têtes de clou gravées, une banderole sur laquelle on lit : *Vitam impendere vero.*

Le cadre rectangulaire mesure 16 cent. 8 sur 13 cent. 3. La planche de cuivre mesure 16 cent. 5 sur 25 centimètres.

Un portrait, qui à première vue semble être une contre-épreuve de celui d'Ingouf le jeune, a été gravé d'après le buste de Houdon 156 par J.-A. Roux. Ce portrait, qui a absolument la même disposition que celui gravé par Ingouf le jeune, — si ce n'est que Rousseau dans ce portrait regarde à gauche, tandis que dans celui d'Ingouf il regarde à droite, — est cependant un portrait tout à fait différent. Il est beaucoup mieux gravé que celui d'Ingouf qui est cependant bon et il est beaucoup plus rare que ce dernier.

Il est signé au-dessous, à gauche : *D'après le buste*, à droite : *J. A. Roux sc.* Il mesure 13 cent. 2 sur 17 centimètres. Sa planche de cuivre mesure 21 cent. 2 sur 16 centimètres.

Ce portrait n'est entouré d'aucun trait carré.

Au-dessous est imprimée, dans la place libre laissée par la planche de cuivre, entre le portrait proprement dit et le bord de ladite planche, cette phrase : *Un jour viendra, j'en ai la juste confiance, que les honnêtes gens béniront ma mémoire et pleureront sur mon sort* /.

A la suite, sur la même ligne, sont gravés à la pointe, en écriture anglaise, ces mots : / *Rousseau juge de Jean-Jaques* (sic) *3me Dialogue* /.

Puis, au-dessous, partagés en deux parties, sont imprimés ces quatre vers :

/ *De la mère à l'enfant il rendit les tendresses*
De l'enfant à la mère il rendit les caresses /.
/ *De l'homme à sa naissance, il fut le bienfaiteur,*
Et le rendit plus libre, afin qu'il fût meilleur /.

Quelques-uns de ces portraits ont été tirés sur vélin. Ces exemplaires sont de toute rareté. 157

Henaut et Rapilly publièrent au XVIIIe siècle, avec privilège du roi, un portrait de Rousseau fort joli, dessiné par Marillier et gravé 158 par Duhamel.

Rousseau y est représenté de face et de demi-corps dans un cadre rectangulaire mesurant 15 cent. 5 sur 10 cent. 5. Sur ce cadre rectangulaire est placé un autre cadre ovale sur lequel court une guirlande de laurier. Dans ce cadre ovale est le portrait du philosophe. Au-dessous de l'ovale un médaillon en forme de coquille contient une femme nue, représentant la Vérité, posée sur un masque de Méduse

et tenant un miroir de sa main gauche. Le haut de ce médaillon est posé sur des foudres et un caducée formant soutien à l'ovale du portrait. Le bas du médaillon est posé sur une large banderole sur laquelle on lit : / *J.-Jacques Rousseau* / *né à Genève en l'année 1708* /.

La guirlande de laurier est maintenue en haut du cadre par une tablette sur laquelle on lit : *Vitam impendere vero.*

Au-dessous du trait carré du portrait sont gravés ces deux vers :

Ainsi l'aigle caché dans les forêts d'Ida,
Pour prendre un vol plus haut, souvent le retarda.

159 Il existe de très nombreux états de ce portrait.

Il est fort gracieux comme arrangement d'ornementation, mais il est moins bon que celui de Marillier de 1779.

Maurice Quentin de La Tour peignit un superbe portrait de
160 l'écrivain ; ce portrait fut gravé et inspira un très grand nombre d'artistes qui le reproduisirent dans des cadres plus ou moins travaillés ; certains d'entre eux sont fort recherchés à cause de la perfection de leur exécution.

Je vais énumérer ceux faits d'après ou inspirés par l'œuvre de de La Tour.

161 L.-J. Cathelin en grava un, en 1763, de toute rareté.

Rousseau assis sur une chaise est représenté la figure de face, le corps tourné de trois quarts vers la droite. Le portrait proprement dit est entouré d'un cadre avec console sur laquelle on lit : *Vitam impendere vero.* Le trait carré mesure 12 cent. 5 sur 7 cent. 6.

162 Ce portrait a paru en Angleterre un peu agrandi, mais dans un ovale et la chaise supprimée ainsi que la devise.

163 En 1763 aussi, Littret de Montigny, qui mourut à Rouen, grava sur le format in-8 un portrait de J.-J. Rousseau d'après La Tour.

Ce portrait, très beau, existe en plusieurs états, même à l'état
164 d'eau-forte. Il est à claire-voie et assez rare.

La même année Littret grava un second portrait du philosophe
165 toujours d'après La Tour. Rousseau y est représenté de face, le corps de trois quarts à gauche dans un médaillon ovale gravé sur un cadre carré avec macarons aux coins. Le tout est posé sur un entablement au-dessous duquel est une tablette sur laquelle on lit : / *Vitam impendere* / *vero* /.

L'ensemble du portrait mesure 8 cent. 5 sur 13 centimètres. La planche de cuivre mesure 8 cent. 8 sur 14 cent. 5. Il est signé à la pointe, à gauche : *De La Tour pinx.* à droite : *Littret sc. 1763.*

Il existe plusieurs états de ce portrait : eau-forte, avant-lettres et **166-167**
avant-signatures, lettres grises avant les signatures, état terminé.

R. Winkeles fit un portrait en 1764, copie de Cathelin. **168**

Dupréel, le même qui grava le petit portrait de J.-J. Rousseau en **169**
pied de Mayer, en fit un autre. Ce portrait est assez bien gravé.

C'est un portrait ovale dans un cadre rectangulaire qui représente
Rousseau tourné de trois quarts à droite. Le cadre ovale mesure **170**
de diamètres extérieurs 5 cent. 5 sur 6 cent. 5. Au-dessous de l'ovale une tablette de pierre en teinte grise contient le nom en lettres grises de J.-J. Rousseau. L'ensemble du portrait mesure 6 cent. 8 sur 10 cent. 5. Il est signé à gauche, en dessous : *Latour pinx^t.*, et à droite : *Dupréel sculp^t.*

Il existe plusieurs états de ce portrait. **171**

Villerey, en 1763, en avait fait un qu'on retrouve aussi imprimé **172**
sur soie.

Ce portrait est signé en bas à droite. Il se compose d'un médaillon ovale de 5 cent. 4 sur 6 cent. 3 de diamètres, retenu sur un cadre rectangulaire mesurant 9 cent. 2 sur 5 cent. 9 par un nœud de ruban. Une console se trouve au-dessous du médaillon pour recevoir le nom du philosophe.

Il existe des avant-lettres de ce portrait. **173**

En 1782, Delvaux grava un portrait du philosophe, d'après de **174**
La Tour, qui peut passer pour un des bons faits d'après ce dernier.

Ce petit portrait mesure 8 cent. 2 sur 5 cent. 5. Il est signé en dessous à la pointe, à gauche : *Peint par de La Tour*, au milieu : *1782*, à droite : *Gravé par Delvaux.*

Il est formé d'un médaillon ovale dans lequel se trouve Rousseau posé de trois quarts à droite. Ce médaillon est entouré d'un cadre rectangulaire qui comprend une tablette sur laquelle sont gravés ces mots : / *J.-J. Rousseau* /, *mort le* 4 (sic) *Jui^{let} 1778, âgé de 66 ans.*

Je connais deux états de ce portrait :

1° L'avant-lettre; **175**

2° L'épreuve terminée.

Un grand portrait in-folio sans signatures ni date représente
Rousseau en buste grandeur nature tête placée de trois quarts à **176**

droite dans un médaillon ovale. Ce portrait est très largement traité et porte au-dessous : *J.-Jacques Rousseau.*

177 Un petit portrait minuscule, représentant la tête de J.-J. Rousseau de profil à gauche, porte au-dessous : *J.-J. Rousseau. Gezeichnet von D. Chodowiecki nach einer Buste von Basalt. D. Berger geätzt.*

178 Ce portrait a été reproduit, mais cette reproduction est mauvaise.

ABR.-L. GIRARDET grava un petit portrait du philosophe le
179 représentant la tête de profil à gauche dans un médaillon.

Ce portrait parut dans l' « *Abrégé de l'Histoire de Genève,* » Neuchâtel, 1798.

180 ABR. GIRARDET grava aussi, sur la même planche in-4, deux médaillons représentant l'un le portrait de Rousseau de profil, l'autre de face représentant G. Bonnet.

Au-dessous sont gravés ces mots : *J.-J. Rousseau. Né à Genève le 18 juin 1712. — G. Bonnet. Né à Genève le 13 mars 1720.*

A Paris, chez LÉOTAUD, quai Saint-Michel, 11, *Lith. Beaugean.*
181 parut, dans un médaillon rond placé au milieu d'un cadre carré, un petit portrait de face de Jean-Jacques, portrait assez mauvais.

182 Un petit portrait minuscule représentant Jean-Jacques de face fut gravé par GOULU.

AUG. SAINT-AUBIN en grava un qui est une merveille de finesse
183 et qui peut, lui aussi, passer entre tous pour le meilleur de cette série de portraits inspirés par de La Tour.

Ce portrait fait partie de la suite des 38 gravures in-4 de Moreau et Lebarbier pour les œuvres de J.-J. Rousseau. Il représente Rousseau regardant de face, le corps de trois quarts à gauche, dans un médaillon ovale de 10 centimètres sur 11 cent. 7 de diamètres.

Ce médaillon est placé dans un cadre rectangulaire avec tablette sur laquelle est gravé le nom du philosophe. L'ensemble du portrait mesure 13 cent. 3 sur 19 centimètres. Il est signé à la pointe, à
184 gauche : *De La Tour Pinx^t*, à droite : *A. de St Aubin Sculp.* Il existe un état de ce portrait signé à la pointe sèche ; il a été reproduit en outre un nombre très considérable de fois dans des formats
185 différents, soit en gravure, soit en lithographie, pour des éditions différentes de Rousseau, même populaires (*Album littéraire de la France*).

186 CARRÉE en fit un qui est la reproduction du portrait que grava

E. Ficquet. Mais ce portrait de Carrée est plus petit (in-12). Il mesure 4 cent. 5 sur 7 cent. 3.

Il ressemble à une contre-épreuve de ce dernier et est beaucoup moins bon que celui de Ficquet dont je vais parler spécialement, car le portrait que grava cet artiste, d'après La Tour, est certainement, avec celui de Saint-Aubin, le meilleur qui fut fait d'après le pastelliste.

Il est en outre le plus gracieux par l'arrangement que lui donna l'artiste.

Rousseau est représenté à mi-corps, assis sur une chaise, la tête de face, le corps de trois quarts, la main droite dans son gilet, dans un ovale entouré d'un côté d'une guirlande de roses, de lierre, de lis, de l'autre d'une guirlande de feuilles de chêne et de glands.

Un caducée couché, derrière lequel sort un petit jet de flammes, surmonte cet ovale; des abeilles voltigent autour du caducée. Au-dessous de l'ovale, un rideau est jeté sur un livre ouvert debout, sur une des feuilles duquel on lit : / *Vitam* / *impendere* / *vero* / et au-dessous de ces mots une tête de Méduse est gravée. Le livre repose lui-même sur une plume d'oie taillée dont on aperçoit les extrémités. Au premier plan se trouve une lampe grecque allumée. Faisant pendant au livre et caché à moitié par le rideau se voit, à gauche, un globe. L'ensemble du tout forme un cadre rectangulaire dont le trait carré mesure 12 centimètres sur 7 cent. 5.

Ce portrait a été retiré un très grand nombre de fois; il en existe des états nombreux tant en eaux-fortes qu'en avant-lettres, etc.

Il existe aussi de nombreuses contre-épreuves de ce portrait.

Comme la plupart des portraits de Rousseau gravés d'après La Tour, il a été fait pour illustrer une des nombreuses éditions des œuvres du philosophe.

La plus belle réunion d'états de ce portrait qu'il m'a été permis de voir est celle que possède dans ses collections M. le prince d'Essling.

Il existerait d'après le catalogue raisonné d'Étienne Ficquet, Pierre Savart, Grateloup, etc., par Faucheux (Paris, Renouard, 1864), huit états de ce portrait, sans compter l'eau-forte pure, états dont je vais parler.

Or, le prince d'Essling, à part ces huit états connus dont six au moins sont rarissimes, en possède encore un, dont Faucheux ne parle pas.

187 Le premier état est une eau-forte pure, dont on ne connaît que trois ou quatre exemplaires, et encore je m'avance peut-être beaucoup. Dans cette eau-forte pure le portrait de Rousseau est à peine esquissé. Le cadre est plus avancé que le portrait proprement dit. Le double trait entourant le cadre existe. La lampe est plus poussée que le reste. Le livre avec la petite tête de Méduse n'est qu'esquissé.

Cette eau-forte est une merveille !

Le deuxième état représente le portrait fini, mais les traits sont
188 excessivement fins. Le devant de l'habit n'a qu'une taille. La manche droite n'est pas entièrement ombrée. La main dans le gilet est blanche et la chaise n'est pas terminée.

Dans le troisième état la chaise est très ombrée ainsi que la main
189 qui est dans le gilet. L'habit a des tailles croisées. La manche n'a qu'une seule taille. La sphère est sans contre-tailles.

Les deux états qui suivent se ressemblent beaucoup. Ils sont sans
190 aucune lettre. Le cadre est encore à l'eau-forte pure. Le portrait est plus avancé. Le quatrième état diffère du cinquième en ceci que sur la manche droite on aperçoit des tailles croisées sans coup de
191 lumière, tandis que dans le cinquième état la manche droite est avec des tailles croisées mais avec coups de lumière à un centimètre du coude. Le vêtement à gauche est plus ombré.

Dans le sixième état, tout le portrait est retouché entièrement. La
192 manche n'a plus de coups de lumière ni de tailles croisées et tout l'encadrement est ombré, même l'ovale. La sphère a des tailles croisées. Sur la page du livre, on lit la lettre. Les tailles horizontales qui forment l'angle du cadre ne sont pas continuées jusqu'aux tailles verticales et ne les touchent pas. Il n'y a pas de signatures.

Le septième état est celui dont ne parle pas Faucheux. L'ensemble
193 a été retouché, portrait et ornements. Tout le portrait est beaucoup plus vigoureux. Les tailles horizontales du cadre en haut à droite ont été continuées jusqu'au filet intérieur, elles s'ajustent avec les tailles verticales. Sur la page du livre, on lit la lettre. Il n'y a pas de signatures. Les yeux sont très noirs et le modelage de la figure (entre autres, la fossette de la joue) est très accentué. Un coup de lumière verticale existe sur la bordure de la main droite qui touche à la chaise. Les sourcils sont très accentués.

Le huitième état est semblable au précédent, mais sans le der-
194 nier paragraphe qui n'a pas été signalé par Faucheux : la figure

retouchée est beaucoup plus douce comme expression, les yeux sont moins noirs et il n'y a pas de coup de lumière sur la main droite.

Dans le neuvième état, la partie blanche du bord intérieur de l'encadrement en haut à droite est couverte de tailles, ce qui 195
n'existe pas dans les précédents états. Le coin de la draperie qui est au-dessus des palmes au bas à droite est couvert de deux tailles. Il n'y en avait qu'une dans l'état précédent. L'ombre intérieur qui touche l'encadrement près de la sphère et ailleurs a des tailles verticales. Il n'y en avait pas dans l'état précédent. En général, les ombres sont très renforcées. La planche est signée.

Le dixième état est l'état terminé avec les signatures. 196

La planche de cuivre de ce portrait n'a pas été détruite. Il a par 197
conséquent été retiré plusieurs fois après ce dixième état.

En 1791, J.-L. de Lignon grava un petit portrait in-12 de Rous- 198
seau représenté de trois quarts, regardant vers la gauche avec sa devise au-dessus du médaillon et son nom en dessous sur une tablette taillée dans le cadre. Il est signé à la pointe : *J.-L. De Lignon*, 1791.

Ce portrait eut de nombreuses contre-épreuves. Il fut en outre modifié souvent ; la banderole sur laquelle était placée la devise fut 199
supprimée ainsi que la tablette qui se trouvait au-dessus du portrait.

Dans certains, le nom du philosophe fut inscrit sur l'ovale du 200
cadre ; dans d'autres, la tablette du dessous fut remplacée par une vue de l'île des Peupliers avec ces mots au-dessous : / *Entre les peupliers* 201
paisibles / repose J. J. Rousseau. Accourez cœurs droits et sensibles. / *Votre ami dort sous ce tombeau.* / Dans d'autres enfin, ces deux modifications furent faites au même portrait, dans ce cas 202
Rousseau regarde à droite.

Jac. Chailly en grava un de profil regardant à droite. Ce petit portrait sans cadre est ovale et a souvent été tiré sur papier brun. Il 203
mesure 5 cent. 1 sur 6 cent. 3.

Bertonnier grava un petit portrait de face du philosophe d'après de La Tour, le corps est de trois quarts tourné vers la droite. Il n'a 204
pour cadre qu'un simple trait carré, mesurant 4 cent. 5 sur 5 cent. 5. Ce portrait fut fait pour l'« *Iconographie instructive* ». Il a été modifié pour la « *Galerie Napoléon* ». Il y fut ajouté un cadre empire sur- 205
monté d'un aigle dominant la boule du monde ; au-dessus de l'aigle

se trouve une étoile au milieu d'une auréole. Le bas du cadre se termine par un petit médaillon ovale sur lequel est gravé le mot : *Vérité*. Au-dessous du cadre est autographiée la signature de Rousseau et sous celle-ci est imprimé, entre parenthèses : *(J.-J. Rousseau)*.

Ce portrait fut édité par Benard, Galerie Vivienne, n° 49.

206 Il parut aussi avec un cadre par CLERGET, chez Danlos, éditeur, quai Malaquais, 1, à Paris.

207 Il existe un état de ce portrait tiré sur chine avec un simple trait carré sans lettres ni signatures.

J. POURVOYEUR dessina et grava un petit portrait ovale sans
208 cadre représentant Rousseau de trois quarts regardant à droite, et mesurant 5 cent. 5 sur 4 centimètres. Il est signé à la pointe : *J. Pourvoyeur del. et sculp.*

209 Blaisot en publia un, gravé par POLLET sans trait carré, représenté de face, le corps tourné de trois quarts vers la droite.

Il est signé au milieu au-dessous : *Pollet sculp*. On lit comme légende : / *J.-J. Rousseau* / (en lettres grises), / *né en* 1712, *mort en* 1778 / (en lettres anglaises), / *publié par Blaisot*. / La grandeur de la planche de cuivre mesure 12 centimètres sur 20 cent. 5.

210 Ce portrait fut remodifié et entouré d'un cadre romantique pour les œuvres de Chateaubriand.

Au-dessous de ce cadre, on lit au milieu en lettres grises : *J.-J. Rousseau*, et en dessous en lettres anglaises, à gauche : *Paris Imp. Lesauvage r. des Noyers 31*, à droite : (*Œuvres de Chateaubriand*). La grandeur de la planche de cuivre de l'ensemble de ce portrait modifié mesure 15 centimètres sur 20 cent. 8.

En 1818, LEROUX, sous la direction d'AMBROISE TARDIEU, grava un
211 petit médaillon ovale sans cadre. Rousseau de trois quarts regarde vers la droite. Ce portrait a été tiré sur blanc, sur chine et sur
212-213 papier teinté.

En 1819, le même LEROUX en dessina et grava un nouveau, regardant à droite, dans un cadre rectangulaire fort simple
214 et un ovale au centre contenant le portrait proprement dit. Au-dessous de l'ovale se trouve une tablette contenant le nom du philosophe.

215 Ce portrait existe en plusieurs états avec la signature à la pointe au milieu en dessous : *Dessiné et gravé par Leroux. 1819*, sans le

nom de J.-J. Rousseau. Il mesure dans son ensemble 9 centimètres sur 13 cent. 8.

Leroux grava un de ces portraits pour l'édition des œuvres de J.-J. Rousseau, en 22 volumes in-8, Paris, Lefèvre. 216

Desenne en fit un in-8 pour sa suite de 19 gravures destinées à l'édition de Lefèvre et qui fut gravé par Leroux. 217

Il existe de ce portrait différents états, eaux-fortes, avant-lettre, sur blanc et sur chine. 218-220

En 1833, Bardet en grava un avec un cadre romantique. Rousseau est représenté de face, le corps de trois quarts tourné vers la gauche. 221

Il est signé au milieu au-dessous, à la pointe : *Bardel 1833 d'après Delatour.*

La légende porte : / *J.-J. Rousseau* / (en lettres grises) / *ne le 28 juin 1712, mort le 2 juillet 1778* (en lettres anglaises).

Ce portrait a été aussi tiré sans le cadre romantique, pour être placé en tête d'une notice biographique, sur du papier différent et ne portant pas la date. 222

Le portrait de de La Tour inspira aussi plusieurs artistes anglais. 223

En mai 1794, Harrisson et Cie publièrent un portrait gravé par A. Smith. Ce petit portrait ovale est sans cadre, il a été fait pour accompagner une biographie en anglais de J.-J. Rousseau. Il mesure de diamètres 3 cent. 5 sur 4 cent. 7. La planche de cuivre mesure 6 cent. 2 sur 7 cent. 4.

Il a été tiré aussi sans la biographie. 224

En 1807, Wernor, Hood and Sharpe publièrent un portrait gravé au trait par G. Cooke, d'après Houdon, mais en réalité, d'après de La Tour. 225

A Londres, Robert Hart en grava un sans cadre, d'après une peinture originale de de La Tour se trouvant dans la collection de M. Bordes, de Paris. 226

Ce portrait représente Rousseau regardant de face, le corps tourné de trois quarts vers la droite. Il est entouré d'un trait carré qui mesure 13 cent. 1 sur 10 cent. 5.

Au-dessous du trait carré, on lit, au milieu : *Engraved by Robt Hart*, et au-dessous, en lettres grises : *Rousseau.*

Au-dessous encore sont gravées ces lignes : / *From an original Picture by Latour* / *in the possession of M. Bordes at Paris.* / *Under*

the superintendance of the Society for the Diffusion of useful Knowledge / London. Published by Charles Knight. Ludgate Street /.

Ce portrait représente Rousseau de face, assis sur une chaise, le corps de trois quarts tourné vers la droite. Il mesure d'un trait carré
227 à l'autre, 10 cent. 5 sur 13 cent. 5. Il existe plusieurs états de ce portrait.

228 Hopwood grava un portrait ovale de Rousseau avec un cadre entouré de fleurs et des attributs de la Musique, de la Comédie et de la Tragédie, le tout surmonté d'une couronne de lauriers.

229 Ce portrait n'est entouré d'aucun trait carré, il est de face, le corps légèrement tourné vers la droite. Il a été tiré sur chine et est assez rare dans cet état.

Plusieurs lithographies furent faites aussi d'après le portrait de
230 de La Tour. Je ne citerai pour mémoire que celui publié par Blaisot dans la « *Galerie Universelle* », lithographie de Ducarme.

231 D'autres planches portent : *Lith. de Fonrouge.* Ce portrait est in-4.

232 Celui dessiné par Maurin et lithographié par Villain est un portrait ovale de 11 cent. 3 sur 14 cent. 6.

233 Celui de V. Ralier, que dessina Julien et que lithographia Ralier, a été fait pour mettre en tête d'une biographie de J.-J. Rousseau. C'est un portrait ovale de 7 cent. 7 sur 9 centimètres qui représente le philosophe de trois quarts à droite. Il est entouré d'un trait carré de 7 cent. 8 sur 9 cent. 2.

234-235 Il a été tiré sur chine. On le trouve aussi sans la biographie.

Je citerai encore celui publié par Blaisot, de la *Lithographie*
236 *C. Motte*; dans cette lithographie Rousseau est représenté de profil, regardant à droite.

Au-dessus de sa tête est placée une couronne d'étoiles; ce portrait est grand in-8. Au-dessous, on lit : *Litho. de C. Motte. Prix : 30 centimes. A Paris, chez Blaisot, Palais-Royal, et chez Véret, rue des Francs-Bourgeois-St-Michel.*

Celui de la lithographie C. Motte représentant Rousseau dans
237 un ovale, regarde à gauche de trois quarts; l'ovale est entouré d'un filet qui mesure 8 cent. 5 sur 6 cent. 5. Au-dessous du portrait, en dehors de l'ovale, on aperçoit deux livres fermés, superposés et un livre ouvert, les trois surmontés de deux couronnes de lauriers et derrière eux une auréole.

CAMILLE ROGIER fit un portrait de Rousseau pour la « *Nouvelle Héloïse* ». Ce portrait gravé sur bois représente Rousseau encore jeune en perruque, le demi-corps tourné de trois quarts à droite regardant de face. Ce portrait-médaillon sur fond blanc est entouré d'un cadre romantique dont la partie supérieure est ovale ; le centre de cette partie est formé par trois amours jouant au milieu d'ornements entremêlés de guirlandes de fleurs. Sur l'écusson, on lit : *Nouvelle Héloïse*. Le côté gauche du cadre représente une femme, le corps tourné de trois quarts à gauche, la tête de trois quarts à droite ; elle est au milieu d'un bosquet orné de treillages. Le côté droit représente une femme et un homme en costume Louis XV causant ensemble, au milieu d'un bosquet orné de treillages. 238

La planche est signée, à gauche, en bas : *Camille Rogier*, à droite : *Brugnot*. Elle est tirée sur chine. Le portrait mesure 17 cent. 5 sur 13 centimètres.

A PAQUIER a dessiné et J. GUILLAUME a gravé sur bois un portrait de Rousseau d'après un portrait de de La Tour. Le philosophe est 239
représenté tourné de trois quarts vers la gauche. Ce portrait se trouve dans un médaillon ovale de 9 cent. 8 sur 11 cent. 5. Le médaillon est entouré lui-même d'un cadre carré limité par un trait carré qui laisse au-dessous du cadre une tablette blanche. Le nom de Rousseau n'est pas gravé sur cette tablette. Le trait carré, tablette comprise, mesure 13 centimètres sur 10 cent. 1. Le portrait est signé au-dessous du trait carré, c'est-à-dire au-dessous de la tablette, à gauche : *A Paquier del.*, à droite : *J. Guillaume sc.*, au milieu : *La Tour P.*

BOLLINGER grava au pointillé un portrait de J.-J. Rousseau. Ce portrait est gravé d'après le portrait de de la Tour. Il est limité par 240
un trait de forme octogonale. Il mesure 8 cent. 5 sur 6 cent. 8 dans sa plus grande hauteur et sa plus grande largeur.

Rousseau y est représenté en buste en perruque et y est tourné de trois quarts à gauche. Ce portrait est signé en bas, à droite, au-dessous du trait : *Bollinger sc.* : au-dessous, on lit : *Zwickau, bei Gebr. Schumann.*

La revue « *La Lecture pour Tous* » du mois de novembre 1905 fit paraître un portrait de J.-J. Rousseau d'après La Tour. Ce portrait 241
ovale de 5 cent. 7 sur 7 cent. 5 est tourné de trois quarts à droite presque de face. Il est entouré de trois traits formant cadre, les coins

de ce cadre sont coupés et ornés d'une ornementation Louis XVI. Ces mots sont inscrits au-dessous du cadre : / *Portrait de J.-J. Rousseau, par La Tour / Cliché Braün. Clément et Cie* /.

Un petit portrait gravé assez joliment sans nom de dessinateur et
242 sans nom de graveur représente Rousseau en buste, tête nue, de trois quarts à gauche dans un médaillon rond. Le philosophe est en train d'écrire, la main gauche légèrement levée, l'index et le pouce allongés. La partie supérieure du médaillon est couronnée par deux branches de feuilles de chêne croisées et attachées par un nœud de ruban. La partie inférieure est entourée, à gauche, par une gerbe de fleurs sur laquelle repose un cahier de musique et une lyre couchée, à droite, par une branche de laurier sur laquelle est couché un livre ouvert. Sur ce livre, on lit : / *Emile / Contrat / Social / Confessions* /. Au milieu, au-dessous du médaillon, est posé un bignou.

Le médaillon et son entourage sont posés dans la partie supérieure d'un cadre rectangulaire gravé et ombré. La partie inférieure de ce cadre rectangulaire forme console sur laquelle repose le portrait proprement dit ainsi que ses ornements et forme en même temps un second cadre qui entoure un petit paysage gravé, représentant un petit temple à colonnes, élevé sur une estrade de plusieurs marches. Au centre du temple se trouve une statue. Des lampadaires brûlent aux quatre coins de l'estrade qui est entourée de peupliers. Des groupes de petits personnages sont debout, au bas des marches, regardant le temple.

L'ensemble du portrait mesure 6 centimètres sur 10 cent. 7. La planche de cuivre mesure 11 centimètres sur 15 cent. 3.

Je ne connais pas d'état de ce portrait avec la lettre

Il existe aussi un très grand nombre de portraits du philosophe, qui ont été gravés ou lithographiés sans aucune signature.

En 1904, la maison Goupil et Cie publia l'œuvre de de La Tour au musée de Saint-Quentin par Henry Lapauze. Dans cette publication
243 se trouve un beau portrait de J.-J. Rousseau en typogravure, portrait qui mesure 34 centimètres sur 45 centimètres. C'est la reproduction exacte du portrait de de La Tour.

Ce portrait est, je crois, le dernier portrait important publié de Jean-Jacques Rousseau.

Un portrait du philosophe dessiné au trait le représente de trois
244 quarts regardant à gauche, entouré d'un quadruple trait carré

au-dessous duquel on lit à gauche, en bas : *Houdon fecit*, à droite, en bas : *Landon direx^t*, et au-dessus, au milieu, en lettres grises : *Hist. de France.*

Ce quadruple trait mesure 9 cent. 3 sur 5 cent. 9.

Le trait intérieur est coupé à 1 cent. 9 de sa hauteur à partir du bas par un triple trait horizontal de façon à former une tablette sous le portrait. Sur cette tablette est gravé en lettres grises le nom de Rousseau.

Cet ensemble est entouré d'un double trait carré qui mesure 12 cent. 8 sur 7 cent. 8.

En haut, à droite, au-dessus de ce double trait, on lit : *Tome XXXIX Page 126.*

La planche de cuivre mesure 9 cent. 7 sur 16 cent. 8.

Un grand médaillon in-folio ovale représentant Rousseau porte 245
comme signatures : *P. Sudré, del. lith. de Langlumé.*

Certaines épreuves portent : *P. Sudreu, del. Lith. de Langlumé. rue de l'Abbaye.*

Une autre pièce in-folio d'après Ingouf est lithographiée par Villain. 246
Ce dernier portrait est médiocre.

Un troisième portrait in-folio d'après Ingouf porte au-dessous :
Lith. de Ducarme, et ces mots : *J.-J. Rousseau. Né à Genève, le 28 juin* 247
1712, mort à Ermenonville, le 2 juillet 1778.

Liebe grava un portrait in-8 de Rousseau. Il le représenta de 248
profil à gauche dans un médaillon. Au-dessous de ce médaillon, à gauche et à droite, on aperçoit des rameaux.

Un portrait de Jean-Jacques portant au-dessous ces mots : *Jo.* 249
Jacobus Russoeux, fut gravé par A. Seenger d'après une médaille de Montagny. Ce portrait est in-12.

Chez Mme David, rue Mandar, n° 8, parut un portrait très
mauvais et populaire du philosophe. Il est entouré d'un cadre carré 250
et porte au-dessous ces mots : *Se vend à Paris, chez Mme David. rue Mandar, n° 8.*

A Paris chez Potrelle, marchand d'estampes, rue St-Honoré
n° 54, telle est l'adresse qui se trouve en bas d'un grand portrait 251
in-folio signé : *Lethière, delineavit. Darcis, sculpsit.*

Ce portrait représente Rousseau en buste vêtu à l'antique dans un médaillon entouré d'une couronne de chêne nouée dans le bas avec un ruban.

Un portrait ayant pour légende : *Johann Jacob Rousseau.* est
252 signé : *J.-F. Bolt. sculp. 1794.* C'est une pièce in-18 qui représente le philosophe dans un médaillon rond, la tête tournée de trois quarts à gauche.

Une autre planche, représentant le philosophe la tête tournée de
253 trois quarts à droite de format petit in-8, est signée : *C. Barth. sculpsit nach dem Leben.*

Elle porte pour légende : *Jean-Jacques Rousseau. Eigenthum und Verlag des Bibl. Institut in Hildburghausen.*

254 Cette même planche existe comme état avec ces mots : (*Meyers couv. Lex. n° 439*).

255 J.-B Compagnie grava un petit portrait de Rousseau de profil à droite dans un médaillon rond, surmonté d'un nœud de ruban et de feuilles de chêne. Ce médaillon repose sur une console ornée d'une tablette grise sur laquelle on lit : / *J. J. Rousseau. / né à Genève le 4 juillet 1712 / mort à Ermenonville le 2 juillet 1778/.*

Le tout est fixé dans un cadre rectangulaire uni, à fond ombré et entouré d'un trait carré qui mesure 8 cent. 8 sur 5 cent. 7.

Ce portrait est signé à la pointe au-dessous du trait carré au milieu : *J. B. Compagnie sculp.*

Le médaillon mesure intérieurement 4 cent. 8 de diamètre.

256 Une lithographie in-12, représentant le portrait de Rousseau de trois quarts à gauche, est signée : *Lith. de Marc Aurel. 1821.*

Bance le jeune, rue Zacharie, 72, publia un portrait de Rousseau
257 sans signature, à la manière noire. Dans ce portrait, Jean-Jacques a le corps de face et la tête de trois quarts regardant à droite. Le portrait est ovale; un cartouche placé au-dessous de l'ovale contient ces mots : / *J.-J. Rousseau.* /

/ Il fut de la nature l'élève et le mentor /
/ Riche de ses vertus, puissant par son génie /
/ Il confondit l'orgueil dont il méprisa l'or /
/ Et creusa le tombeau de l'aristocratie. /

Ce portrait date de la Révolution, il mesure dans son trait carré 16 centimètres sur 9 centimètres.

Très antérieur aux portraits gravés au physionotrace par Quenedey
258 et Chrétien, mais dans le même genre est un petit portrait rond



STANISLAS DE GIRARDIN, VICOMTE D'ERMENONVILLE
en sous-lieutenant du régiment « colonel-général dragons ».
Peinture à l'huile non signée.
(n° 1014).

LE « PETIT GOUVERNEUR »
Dessin de Mayer.
(n° 1087)

anonyme représentant Rousseau de profil à gauche. Ce portrait mesure de diamètre 5 cent. 5 de cercle extérieur ; on lit autour du portrait à l'intérieur de ce cercle, ces mots : *Jean-Jacque* sic *Rousseau né à Genève en 1712, mort à Ermenonville près Senlis, le 2 juillet 1778*. Puis, au-dessous sont gravées vingt-sept lignes commençant ainsi : / *L'homme de la nature / et de la vérité. / Joignant à une constitution faible, une excessive sensibilité, Rousseau conut* (sic) *dès l'enfance / le pouvoir des passions*... etc., etc.

Blanchard grava un portrait de Rousseau le représentant de profil à droite dans un médaillon rond surmonté d'un flot de ruban et d'une guirlande de feuilles de chêne, médaillon placé sur une 259
console sur laquelle on lit : / *J.-J. Rousseau / né à Genève le 12 juillet 1712 / mort à Ermenonville le 2 juillet 1778* /, le tout entouré d'un trait carré. L'ensemble du portrait mesure 8 cent. 5 sur 5 cent. 7, la planche de cuivre mesure 13 centimètres sur 8 cent. 5.

Dans le même genre que ce portrait, mais beaucoup moins bon,
Marcillet en grava un, le portrait proprement dit est dans un cadre 260
carré au lieu d'un médaillon rond comme le précédent et la console est remplacée par une tablette. Il mesure 6 cent. 5 sur 9 cent. 2.

Ch. Duchesne dessina un petit portrait in-12 que grava Couché fils.
Ce portrait représente le buste de Rousseau dans un médaillon ovale 261
entouré d'un cadre carré. La tête tournée de trois quarts à gauche.

Couché fils grava un petit portrait à claire-voie de J.-J. Rousseau
pour ses œuvres. Ce petit portrait le représente le buste de face, la 262
tête légèrement tournée vers la droite. Il est signé à gauche, à la pointe : *Couché fils sculp.* Au-dessous est gravé le nom de Rousseau en lettres grises et en dessous en lettres anglaises : / *né à Genève le 28 juin 1712 / mort à Ermenonville le 2 juillet 1778* /.

La planche de cuivre mesure 13 cent. 9 de hauteur.

Sur cette même planche de cuivre qui était assez grande fut gravée, avant qu'elle fût coupée, une scène d' « *Émile*, » scène gravée en sens inverse du portrait.

La planche contenant le portrait et la scène mesure 20 cent. 2.

On trouve des épreuves du portrait et de la scène réunis.

La « *France Pittoresque* » fit paraître aussi un portrait de Rous- 263
seau dessiné par Couché, portrait ressemblant en tous points au
précédent, mais le philosophe regardant vers la gauche. 264

Ce portrait est gravé sur la même planche de cuivre qu'un

portrait de Mme Campan, dont il est séparé par un trait; il est gravé à droite sur la planche.

Les deux portraits réunis sont entourés d'un trait carré mesurant 11 cent. 9. A gauche sous le trait carré en bas, on lit : *G. Couché Del.* à droite : *Reville Sculp.* Ces signatures sont à la pointe.

En dessous, on lit encore à gauche, sous le portrait de Mme Campan : *Mme Campan*, et à droite, sous celui du philosophe : *Rousseau.*

Au-dessus de ces portraits, sur la même planche, a été gravée une scène entourée d'un trait carré, au-dessous de laquelle on lit : *École d'enseignement mutuel.*

Au-dessus de la scène et du trait carré est gravé en lettres grises : *France pittoresque.* La planche de cuivre contenant les portraits et la scène mesure 16 cent. 5 sur 24 centimètres.

A Paris chez Basset, Rue S. Jacques au coin de celle des Mathurins, telle est l'adresse qui se trouve au bas d'un portrait
265 ovale ayant pour cadre un trait ovale et ne portant aucune signature. Ce portrait qui est de profil à gauche est traité au pointillé et a pour légende : / *J.-J. Rousseau* / *né en Genève* /.

Les diamètres du trait ovale sont 7 cent. 5 et 9 cent. 7.

La planche de cuivre mesure 11 cent. 7 sur 15 cent. 2.

Ce portrait est assez rare.

Un portrait représentant le philosophe la tête presque de face cependant légèrement tournée à droite, le corps tourné de trois quarts
266 à droite, est encadré dans un ovale posé sur un entablement de pierre, le tout ayant pour fond un cadre de hachures à coins. Ce cadre de hachures mesure 10 cent. 1 sur 14 cent. 8.

Les diamètres extérieurs du cadre ovale mesurent 10 cent. 8 et 9 centimètres.

Sur l'entablement au-dessous du médaillon un cartouche porte ces mots : / *Jean Jacques Rousseau* / *né à Genève en 1708* /.

Au-dessous de l'ensemble du portrait, c'est-à-dire du cadre de hachures, on lit en bas, à gauche : *A Paris chés Daumont.*

La planche de cuivre mesure 11 cent. 5 sur 16 cent. 5.

Ce portrait est mauvais.

Un portrait in-12, gravé au trait, signé : *Houdon fecit. Landon*
267 *direx^t.* fut fait pour une histoire de France; on lit en effet au-dessus : *Hist. de France.*

J. Lemire dessina d'après le buste de Houdon de 1778 un portrait du buste de J.-J. Rousseau placé dans une niche devant une 268
guirlande de feuilles de chêne, ayant au-dessous un cartouche avec le nom du philosophe, le tout entouré d'un trait carré mesurant 13 cent. 5 sur 8 cent. 5. Ce portrait fut réduit et gravé par Delvaux. Il existe plusieurs états de ce portrait qui est fort 269
bien gravé.

L'un de ces états comporte plusieurs cadres autour du sujet. 270

La réduction in-8 sans cadre porte cette signature : *Dessiné par J. Le Mire, d'après le buste de Houdon.* 271

Un portrait du philosophe fut publié sans signature pour la *Collection de Le Beau*, chez Mondhord, rue Saint-Jacques, à 272
Paris. Ce portrait représente Rousseau la figure de face, le corps de trois quarts tourné vers la droite, la main droite dans son gilet; le portrait proprement dit est dans un ovale entouré d'un cadre orné de guirlandes de feuilles de chêne à la partie supérieure, de branches de laurier croisées, reposant sur des livres, l'un ouvert, placé sur des flèches, l'autre fermé placé sur un caducée; ces branches sont liées entre elles par un nœud de ruban à la partie inférieure; le tout repose sur une console sur laquelle on lit : *J. Jacques Rousseau né à Genève en 1708* /.

Le trait carré de ce portrait mesure 16 centimètres sur 10 centimètres, la planche de cuivre 19 centimètres sur 12 cent. 5.

F. Bonneville dessina un portrait ovale au pointillé que grava Mariage. Ce portrait n'ayant pour cadre qu'un trait épais représente 273
Rousseau de trois quarts tourné vers la gauche. Au-dessous, on lit : *J. J. Rousseau né à Genève le 4 juillet 1712* (sic) *mort à Ermenonville le 2 juillet 1778* /. *Déposé le 4 dans l'Isle des peupliers* . / *à Paris chez l'auteur rue St Jacques n° 193* /.

Le trait mesure 11 centimètres sur 9 centimètres.

Ce même portrait de Bonneville et de Mariage parut avec une légende imprimée au-dessous remplaçant le nom du philosophe 274
ainsi que les 4 lignes qui le suivent. Cette légende porte ces mots en gros caractères : *Sentimens* (sic) *religieux de J. J. Rousseau*. Puis viennent ensuite treize lignes imprimées, commençant ainsi : *Je vous avoue aussi que la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur*... et se terminant par ces mots : ... *la ressemblance est si frappante que tous les Pères l'ont sentie, et qu'il n'est pas possible de s'y tromper.*

Ces treize lignes sont signées, au-dessous, à droite : *Emile, ou de l'Education.*

L'ensemble du portrait et du texte qui se trouve au-dessous est entouré d'un large cadre empire à palmes de 1 cent. 7 d'épaisseur, de 34 cent. 7 de hauteur sur 21 cent. 3 de largeur.

L'intérieur du cadre est formé par un perlé qui est interrompu en bas au milieu et dans cette interruption est imprimée l'adresse suivante : / *De l'imprimerie de Farge, cloître Saint-Benoît, n° 2* /. Au-dessous du cadre, on lit : / *à Paris, chez Bonneville, rue Saint-Jacques, n° 8, près la fontaine St Severin* /.

Un autre portrait dessiné par F. Bonneville et gravé par
275 Delatour (sic), plus petit que le précédent, représente Rousseau dans un ovale regardant à droite de trois quarts ; au-dessous, on lit : / *J. J. Rousseau* / *né à Genève le 4 juillet 1712* (sic) / *mort le 2 janv^r* (sic) *1778, déposé au Panthéon* /.

La planche de cuivre mesure 10 cent. 5 sur 7 centimètres.

276-277 Soliman grava un portrait d'après J.-J. Frilley, portrait qui fut remanié plusieurs fois et tiré sur chine et sur papier ordinaire.

Dans ce portrait, Rousseau est représenté de trois quarts regardant à gauche. Il est entouré d'un double trait carré qui mesure 10 cent. 5 sur 8 cent. 5. Il existe de ce portrait plusieurs états.

Un des portraits que J.-J. Frilley dessina et que grava Soliman et qui est très différent de celui que je viens de décrire représente le
278 philosophe regardant à droite; il est entouré d'un quadruple trait carré qui mesure extérieurement 8 cent. 2 sur 10 cent. 5. Il est signé au-dessous du trait extérieur, à gauche : *J. J. Frilley del.*, et à droite : *Soliman sculp.*

La planche de cuivre mesure 13 cent. 5 sur 18 cent. 4.

Ce même Frilley grava plusieurs fois un portrait du philosophe
279 d'après Deseinne. Un de ces portraits de Frilley fut reproduit par l'imprimerie A. Quantin dans la publication « *Le Livre*, » sous la signature : *Friley Exc.* (sic) *J. J. Rousseau* / *du Cabinet de M. Héron* /.

En Amérique, un petit portrait de J.-J. Rousseau fut gravé par
280 Fairman pour une édition qui parut en 1797 à Albany. Ce portrait qui représente le philosophe le buste dirigé vers la droite a la tête presque de face.

Il est placé dans un ovale encadré dans un rectangle. Cet ovale

est supporté par une console de pierre formant tablette sur laquelle on lit : *J.J. Rousseau.*

Le tout est entouré d'un trait carré. En haut, au-dessus du trait carré, sont écrits ces mots : *Frontispice. Vol. I.*; en bas, au-dessous du même trait carré, on lit : *Fairman sc. I. Barber and Southwick's Edition.* (Frontispice de la traduction de l'ouvrage de Rousseau. *Dissertation of Political Economy... Jean Jacques Rousseau. Publiée à Albany* (*N. Y.*) *1797*.)

Le trait carré mesure 10 centimètres sur 5 cent. 6.

Le portrait proprement dit mesure 7 cent. 5 sur 5 cent. 3. Il existe de ce portrait un état à l'eau-forte pure, un état avant la lettre avec la tablette blanche, un état avant les inscriptions, mais avec le 281-283
nom de J.-J. Rousseau, enfin l'état terminé. Les trois premiers états sont presque introuvables.

Gédéon Fairman était un graveur américain, né à Newton (Connecticut) en 1774. Il s'établit à Philadelphie en 1810 et mourut en 1827.

Un autre petit portrait du citoyen de Genève aussi très rare, même en Amérique, fut gravé là-bas par Doolittle presque à la 284
même époque.

Dans l'« *Album de la Suisse Romande* » (2e année, Genève, 1845) parut un portrait de J.-J. Rousseau d'après Latour, lithographié par 285
Deville, portrait très médiocre.

A l'imprimerie Paul Dupont, 15, rue de Grenelle-Saint-Honoré, parut un portrait gravé sur bois représentant J.-J. Rousseau tête nue 286
tournée de trois quarts à gauche. Ce portrait assez bon pour une gravure sur bois est signé en bas, à gauche : *Midderich*, et en bas, à droite : *Martin Claverie:* au-dessous, on lit le nom de *J.-J. Rousseau*, et au-dessous encore : / *Paris. Imp. Paul Dupont, 15. rue de Grenelle-Saint-Honoré* /.

F. Degault dessina à la manière noire un portrait de Rousseau représentant un buste de face drapé à la romaine, placé dans une 287
niche et ayant au-dessous une tablette avec la devise : *Vitam impendere vero.* Ce portrait ne porte aucun nom de graveur. Il est d'ailleurs assez mauvais. Il mesure comme trait carré 13 centimètres sur 8 cent. 5. Ce portrait fait partie de la suite de Copia.

Il fut gravé en Angleterre, sans nom, un portrait de Rousseau pour l'« *Universal Magazine* ». Ce portrait porte sur une console les 288

mots : *John-James Rousseau*, et au-dessous du trait carré : *Printed for J. Hinton, at the Kings Arms in Paternoster Hon.*

Ce portrait proprement dit est dans un ovale, Rousseau assis sur une chaise regarde presque de face le corps de trois quarts tourné vers la droite. Le trait carré mesure 13 cent. 5 sur 9 centimètres.

Un autre portrait gravé en Angleterre sans aucun nom d'artistes et ressemblant à une contre-épreuve du précédent n'a pour cadre
289 qu'un ovale double relié par des hachures sur lequel repose une guirlande. Rousseau assis sur une chaise, la figure presque de face, a le corps de trois quarts tourné vers la gauche; au-dessous de l'ovale sur un cartouche, on lit : *John James Rousseau.*

Ce portrait très mauvais est très primitif et ressemble presque à une mauvaise eau-forte. Il est entouré d'un trait carré qui mesure 9 centimètres sur 11 centimètres.

T. Fayster fit aussi un assez mauvais portrait in-8 du philo-
290 sophe. Ce portrait est signé : *T. Fayster, G. Amst.* et porte en dessous la légende : *Vitam impendere vero.*

Devéria dessina plusieurs portraits de Jean-Jacques.

Un de ces portraits fut gravé par Gouault sous la direction de
291 Couché fils. Il représente le philosophe de face le corps de trois quarts tourné vers la gauche. Ce portrait est entouré d'un cadre formé de cinq traits carrés. Ce cadre mesure 9 cent. 7 sur 13 cent. 8. Entre le portrait et le cadre est inscrit en lettres
292 grises le nom : *J. J. Rousseau.* Ce portrait est bon et représente exactement le buste de Houdon de 1778. Il en existe plusieurs états.

Devéria dessina aussi un autre portrait du citoyen de Genève où
293 ce dernier est représenté la figure de face, le corps complètement tourné vers la gauche avec son vêtement d'Arménien bordé de fourrure. Le fond du portrait représente un parc. Ce portrait n'est entouré d'aucun cadre. Il mesure 8 cent. 2 sur 11 centimètres. Il
294-295 en existe de nombreux états, il a été aussi tiré sur chine et cela
296 même à l'état d'eau-forte.

Il a été dessiné par Devéria pour la suite des 42 planches servant à illustrer les œuvres de J.-J. Rousseau.

En 1822, Alexandre Massard grava un médaillon ovale de Rousseau représenté de face le corps tourné de trois quarts à gauche.
297 Au-dessous de ce médaillon une tablette contient ces mots : / *Jean-Jacques Rousseau né à Genève le 28 juin 1712 /. Mort à*

Ermenonville le 2 juillet 1778. Le tout est contenu dans un cadre rectangulaire ; sous le cadre se trouve la signature à la pointe : *Alre Massard Scu. 1822*.

Il existe cinq états de ce portrait :

1° Avant la lettre, tablette blanche ; 298

2° Avec le nom *Rousseau* en lettres grises, tablette blanche ; 299

3° Avec le nom *Rousseau* en lettres grises et seulement la signature au pointillé sous le trait carré : *Alre Massard Scu. 1822*, et 300
tout en bas l'adresse : *A Paris chez Ménard et Desenne fils rue Git-le-Cœur n° 8*, le tout sur tablette blanche ;

4° Épreuve comme la précédente, mais avec tablette ombrée ; 301

5° Épreuve terminée. 302

La planche de cuivre mesure 13 cent. 2 sur 21 centimètres.

Le portrait mesure 9 cent. 1 sur 14 centimètres.

Lami Denozau publia un petit portrait de Jean-Jacques assis sur une chaise, la main droite dans son gilet, tourné de trois quarts regardant vers la droite, qui avait été gravé sur acier par Hopwood 303
d'après le buste de Houdon.

Ce portrait est entouré de 4 traits carrés comme cadre. Le plus grand de ces traits carrés mesure 5 cent. 6 sur 6 centimètres.

Plusieurs états existent de ce portrait qui est peu ressemblant ; il a été tiré sur chine. 304-305

La légende qui se trouve au-dessous du portrait porte : *Gravé sur acier par Hopwood d'après le buste de Houdon / J. J. Rousseau / Publié par Lami Denozau /*.

Il existe un état sur papier ordinaire qui ne porte pas la ligne : *Publié par*, etc. L'état sur chine contient cette ligne.

La planche de cuivre mesure 10 centimètres sur 12 cent. 5.

Le même portrait a été tiré en plus grand, mais à claire-voie. 306

Le nom de Rousseau dans ce cas est gravé en lettres droites au lieu de l'être en lettres anglaises.

Un autre portrait à claire-voie tourné de trois quarts à droite fut dessiné par Maukl et gravé par Ch. Boullay. Ce portrait fut publié 307
par Pourrat F., à Paris.

Un petit portrait de profil du philosophe, gravé par A. Cloard, fut tiré en bistre. Il est tiré du portrait en pied de Cloard et regarde à 308
gauche.

La planche de cuivre mesure 7 centimètres sur 9 cent. 1.

Il est signé à droite au-dessus : *A. Cloard sculp.*

Ce portrait est à claire-voie.

L'imprimerie F. Noverraz, rue du Rhône, 52, à Genève, publia
309 une lithographie représentant J.-J. Rousseau d'après Artus, lithographie mauvaise que je rappelle seulement ici comme mémoire.

Parmi les portraits récents, je signalerai celui signé à gauche par J. Hanriot, médaillon ovale retenu par un nœud de ruban sur un
310 cadre formé de simples hachures. Rousseau y est représenté de trois quarts à droite ; au-dessous sur le cadre de hachures se trouve une tablette blanche destinée à recevoir le nom du philosophe. Ce portrait, qui mesure comme planche de cuivre 12 centimètres sur 8 cent. 5, a été tiré en noir et en bistre très vif. Je ne connais pas ce portrait avec la lettre.

Certains portraits du philosophe qui le représentent la tête découverte ne peuvent être classés dans les deux catégories que je viens d'examiner.

Parmi ceux-ci, je citerai un très joli portrait du citoyen de Genève
311 qui fut dessiné par Borel et gravé par P. Duflos, J. Ce portrait, qui est entouré d'un large trait carré, mesure comme trait carré 8 cent. 9 sur 13 cent. 5. Il est signé à la pointe au-dessous du trait carré à gauche : *Borel del.*, et à droite : *P. Duflos. J. Sculp.*

Il représente le philosophe encore jeune tourné de trois quarts à droite. Le cadre qui entoure ce portrait est un cadre carré ayant au centre la forme d'un médaillon ovale. Sur le cadre formant l'ovale du médaillon sont écrits ces mots, en lettres grises : *Le Philosophe de la Nature.* Une couronne de feuilles de chêne surmonte le médaillon. Des guirlandes de feuilles de chêne et des flots de ruban entourent de chaque côté la partie supérieure du médaillon.

En dessous du médaillon, à gauche, une loupe surmontée d'un voile et de six étoiles est posée devant les rayons du soleil. Ceux-ci en traversant la loupe vont mettre le feu à une tête placée à droite en dessous du médaillon. Cette tête a les yeux bandés et est entourée de serpents. Elle est posée au milieu de fers de lance, de flambeaux renversés, de compas brisés, tandis qu'on aperçoit s'envolant au milieu de la fumée une chauve-souris.

Au-dessous de la loupe, on voit dans le coin à gauche un buste renversé auprès d'un livre ouvert sur lequel repose un spectre.

Sous le trait carré sont inscrits ces vers :

Ses écrits seront chers à la race future;
Il est cher par ses mœurs à la société;
Dès l'enfance, il voua son cœur à la nature
Et sa plume à la vérité.

Ce portrait est assez rare, même avec la lettre.

Il en existe plusieurs états avant la lettre; ceux-ci sont alors tous **312** très rares.

BOUCHER peignit un portrait de Rousseau que grava LALLEMANT. Ce portrait représente Jean-Jacques tourné de trois quarts à gauche **313** en perruque et cependant encore jeune. Il a pour cadre un triple trait carré qui mesure extérieurement 10 centimètres sur 8 cent. 1.

La planche de cuivre mesure 16 cent. 5 sur 11 cent. 8.

Il est signé au milieu au-dessous du trait carré extérieur : *Peint par Boucher, gravé par Lallemant.*

Au-dessous, on lit : / *J. J. Rousseau* / *à l'âge de 40 ans* / *né en 1712 mort en 1778* /.

Faisant pendant à ce portrait, offrant les mêmes mesures et la même légende, est un portrait de Jean-Jacques qui le représente **314** tourné de trois quarts à gauche, la tête nue, sans perruque, avec son vêtement d'Arménien.

Ce portrait est gravé par BONVOISIN d'après un original du cabinet d'enon (*sic*).

MAUZAISSE dessina et HEATH grava un très joli portrait du citoyen de Genève regardant de trois quarts à gauche dans un grand **315** médaillon formé, comme cadre, par un câblé de feuilles de chêne se terminant en bas par un nœud de ruban.

Rousseau y est représenté tête nue, sans perruque, en costume ordinaire. Il tient sous son bras gauche un portefeuille qu'on aperçoit à peine. Ce médaillon qui mesure extérieurement 12 cent. 3 sur 10 cent. 3 est signé à gauche : *Mauzaisse del^t^*, et à droite : *Heath sc^t^*.

Le portrait a pour fond des branches d'arbres. Au-dessous, le nom de J.-J Rousseau est inscrit en lettres gothiques ornées.

Il existe un état de ce portrait qui ne porte ni signatures, ni lettres. **316**

LE CŒUR dessina et grava à l'aquatinte une suite de portraits en buste dans des cadres de forme ovale perlés surmontés d'un anneau **317** auquel est attaché un nœud de ruban Louis XVI.

Parmi ces portraits, il en grava un de J.-J. Rousseau qui est certainement le plus parfait de la suite.

Ce portait est un petit in-4. Il représente le philosophe tête nue de profil à gauche, âgé, en perruque, avec son costume d'Arménien, mais sans son bonnet. Il mesure comme ovale sans le cadre, anneau et nœud compris, 12 centimètres sur 16 cent. 5.

Ce portrait est de toute rareté.

Chaque portrait est signé en dessous du cadre suivant l'ovale, à gauche : *Ex Bibliot-Régis*, à droite : *Le Cœur Del. et Sculpt.*

318 Il existe un état du portrait de Jean-Jacques avant toutes lettres
et avant toutes signatures, mais cet état est presque introuvable.

Monsiau dessina une suite de 29 pièces pour les œuvres de Jean-
319 Jacques; dans cette suite est compris un portrait de Jean-Jacques
Rousseau dessiné par de Gault et gravé par J.-B. Langlois.

Ce portrait est fort beau ; il représente le philosophe en perruque d'après le buste de Houdon, posé de trois quarts vers la gauche. Le portrait proprement dit est de forme ovale, il mesure 11 centimètres sur 14 cent. 3. Il est entouré d'un cadre rectangulaire gravé formant saillie, comprenant au-dessous du portrait une large tablette rectangulaire gravée. Ce cadre mesure extérieurement 15 cent. 6 sur 22 cent. 4.

Il est signé au-dessous du cadre en bas, à droite : *Gravé par J.-B. Langlois.*

La planche de cuivre mesure 36 centimètres sur 27 cent. 5.

Une particularité est à remarquer pour ce portrait, c'est que
320 l'état avant lettres et avant signatures est beaucoup moins rare que
321 l'état avec lettres ou que l'état avec signatures.

Un portrait du philosophe d'après La Tour fut gravé par
Thelotte sous la direction de Schmitz. Ce portrait in-12 est un
322 médaillon ovale entouré d'un cadre carré; autour du médaillon est
gravée la devise : *Vitam impendere vero.* Sur l'entablement qui sert
de base au médaillon est posée une lanterne et à côté une banderolle
sur laquelle on lit : *Il est trouvé.*

En 1827, parut un portrait de J.-J. Rousseau surmonté d'un
323 calendrier. Ce calendrier divisé en deux feuilles contenant chacune
six mois de l'année n'occupe qu'une petite partie de chaque feuille.
Le reste de la feuille est rempli par un portrait différent. Rousseau
est gravé sur la seconde feuille, c'est-à-dire sur celle comprenant

juillet-décembre. Il est en buste et en perruque et tourné de trois quarts vers la gauche.

L'ensemble du calendrier et du portrait est entouré par un cadre rectangulaire. Le calendrier est séparé du portrait par une large barre semblable comme épaisseur et comme dessin aux côtés du cadre.

Dans l'épaisseur du cadre en haut au milieu, au-dessus du calendrier, un petit cartouche contient la date : *1827*. Toujours dans l'épaisseur du cadre en bas, au milieu, au-dessous du portrait, un petit cartouche contient ce nom : *J.-J. Rousseau.*

En bas, au-dessous du cadre à gauche, on lit : *Se vend chez Mme David rue Mandar n° 8.* Le trait carré extérieur de l'ensemble du cadre mesure 28 centimètres sur 19 centimètres. La partie occupée par le calendrier mesure 10 centimètres de hauteur et le portrait mesure 18 centimètres.

Dupuis grava, d'après La Tour, un portrait in-12 contenu dans **324**
un médaillon ovale, entouré d'un cadre carré. Ce portrait bien gravé est assez rare.

Toujours d'après La Tour et offrant les mêmes dispositions, un portrait in-8 du philosophe fut gravé par H.-J. G. **325**

La « *Lithographie de Gallot* » fit paraître un portrait in-4 dessiné **326**
par Amélie M. R. Ce portrait fut dessiné d'après un original de La Tour que ce dernier avait donné à son ami Coindet et appartenant, d'après l'iconographie de A. Bachelin, à M. le Dr Coindet, de Genève.

La « *Lithographie de G. Engelmann* » fit paraître un grand
portrait in-folio d'après nature dessiné par Dumont, élève de David. **327**
Ce portrait contenu dans un médaillon ovale entouré d'un cadre carré porte comme légende : *J.-J. Rousseau, citoyen de Genève.* Ce portrait est assez rare.

Un portrait in-12, d'après Ingouf, fut gravé par Merché, dit
« Marchand ». Ce portrait porte au-dessous ces mots : *J.-J. Rous-* **328**
seau. Né à Genève le 4 juillet 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778, déposé le 4 dans l'Isle des Peupliers.

Un autre portrait in-8, d'après Ingouf, gravé par Vérité, porte
au-dessous ces mots : *J.-J. Rousseau. Citoyen de Genève, mort* **329**
le 4 juillet 1778, âgé de 66 ans. Ce portrait est signé : *Vérité Sculpsit.*

Toujours d'après INGOUF, AMBROISE TARDIEU dessina et grava un portrait du philosophe. Ce portrait est un in-8 et porte en dessous :
330 *J.-J. Rousseau. Né à Genève le 28 juin 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778.*

331 FONTAINE grava, d'après VECHARGI, un portrait de Rousseau de profil à gauche dans un médaillon rond ayant au-dessous cette inscription : *Jean-Jac. Rousseau, né à Genève en 1708.* Ce portrait est in-4.

Enfin, pour terminer l'examen des portraits en buste de Jean-Jacques Rousseau, la tête découverte, je parlerai des portraits en couleur de cette catégorie.

Il existe plusieurs portraits de Jean-Jacques Rousseau gravés en couleur. Ces portraits sont très recherchés.

Le plus beau est sans contredit le portrait ovale gravé par
332 ANGÉLIQUE BRICEAU, femme ALLAIS ; ce portrait est in-folio. Il est très rare. Il représente Rousseau de face, à mi-corps. Les tons en sont doux et donnent bien l'aspect que devait avoir le philosophe.

Il fut annoncé dans *Le Moniteur* du 9 floréal an II.

En 1803, P.-M. ALIX en grava un aussi en couleur et in-folio. Il
333 le grava d'après Garnerey; Rousseau est représenté de face. Ce portrait est moins beau que celui de Briceau, il est cependant presque aussi recherché que lui.

Ce portrait n'est pas tout à fait de face, il est légèrement tourné vers la gauche ; il est entouré dans un large trait ovale formant cadre. Il est lui-même limité par un trait ovale qui mesure comme diamètres 20 cent. 3, et 24 cent. 5. Il est signé en bas, au-dessous du trait formant cadre, à gauche : *Peint par Garnerey*, à droite : *Gravé par P. M. Alix.*

Au-dessous, suivant l'ovale, est gravé en écriture anglaise le nom : *Jean-Jacques Rousseau.*

Au-dessous encore, horizontalement, est gravée l'adresse : *A Paris, chez Drouhin, rue Christine, n° 2 f. s. g.*

Un autre état de ce portrait existe exactement semblable, mais
334 avec la date : *An II — 1803*, placée juste au milieu au-dessous du trait formant cadre entre les deux phrases : *Peint par Garnerey*, et : *Gravé par P. M. Alix.*

335 Enfin il existe un état avant toutes lettres.

Ce portrait fut annoncé dans le « *Moniteur* » de 1793 et fut exposé au salon de l'an IV.

Un portrait en couleur qui est aussi fort recherché est un portrait qui figura à la vente Soulavie et qui fut vendu avec son pendant 336
représentant l'île des Peupliers à Ermenonville. Ces deux pièces de forme ronde, dite « pour bonbonnière », sont de petite dimension ; je ne m'occuperai ici que du portrait.

Ce portrait qui n'est pas signé est de toute rareté. Il représente Rousseau de trois quarts regardant à gauche ; au-dessous de sa tête se trouve une couronne composée de neuf étoiles. Ce portrait mesure 337
7 cent. 5 de diamètre. Au-dessous du portrait, on lit circulairement : *J. J. Rousseau*, et au-dessus : *Vitam impendere vero*.

Je connais deux états de ce portrait (état avant-lettre).

Quenedey dessina un petit portrait rond où J.-J. Rousseau est représenté de profil regardant à droite. Il mesure de diamètre 338
5 centimètres. La planche de cuivre mesure 6 centimètres sur 7 centimètres. Il est signé à la pointe, à gauche : *Dess. P. Quenedey / av. le phy. inv. p. Chr. /*

Au-dessous du médaillon, on lit : *J.-J. Rousseau*.

On trouve très rarement deux états primitifs de ce portrait. L'un 339
est au trait et l'autre avant le tracé du cercle. Ces deux états sont 340
fort recherchés.

En l'an III, le « *Moniteur* » annonçait ce portrait.

Un autre petit portrait in-12, de forme ovale, fut gravé en couleur au pointillé et parut chez Basset, marchand d'estampes et fabricant 341
de papiers peints au coin de la rue Saint-Jacques et de la rue des Mathurins, avec l'enseigne : « Au Basset ». Ce portrait est très bien gravé et porte comme légende : *J. J. Rousseau, né à Genève*.

La veuve Bergny fit paraître une suite de portraits en couleur ; dans cette suite se trouve un portrait de Jean-Jacques Rousseau représenté à mi-corps de profil à gauche. Ce portrait est limité par un double trait ovale formant un premier cadre. Ce premier cadre est entouré d'un second cadre rectangulaire divisé en deux parties. La partie supérieure dans laquelle se trouve le cadre ovale a pour fond de larges hachures horizontales. La partie inférieure est 342
occupée au centre par un cartouche blanc sur lequel est gravé : *J. J. Rousseau*. Ce cartouche est entouré de larges hachures verticales formant fond à la partie inférieure. L'ensemble du portrait mesure 15 cent. 3 sur 9 centimètres. La partie supérieure mesure 11 cent. 4 de hauteur.

La planche de cuivre mesure 21 cent. 5 sur 13 cent. 5.

L'ensemble du portrait est limité par un large trait rectangulaire. On lit au-dessous du nom de J.-J. Rousseau ces quatre vers :

Son génie intrépide éclairant l'univers
Des peuples asservis détruisit le délire,
De l'humanité seule il reconnaît l'empire
Et força les Tyrans à reprendre leurs fers.

La dédicace suivante est aussi gravée au-dessous du portrait : / *Dédié à sa Vertueuse Epouse* | *par la Vve Bergny Mde d'Estampes, Rue du Coq St Honoré* /.

Le portrait proprement dit du philosophe, c'est-à-dire la tête, ainsi que le fond de l'ovale sont imprimés en couleur. Quant au vêtement il est colorié à la main. Ce portrait est de toute rareté.

Un autre portrait de Rousseau offrant le même aspect que le
343 précédent le représente à mi-corps de trois quarts à droite.

Le cadre est divisé en deux parties comme le précédent. Les hachures, l'ovale et le cartouche offrent les mêmes dispositions. Les mesures sont différentes.

Le trait carré mesure 16 cent. 2 sur 9 cent. 1. La partie supérieure mesure 11 cent. 4 de hauteur. La planche de cuivre mesure 23 centimètres sur 14 cent. 5. Le portrait est entièrement en couleur. Sur le cartouche, on lit : *J. J. Rousseau.*

Au-dessous du portrait, on lit :

Il fut de la nature l'élève et le Mentor,
Riche de ses vertus, puissant par son génie,
Il confondit l'orgueil dont il méprisa l'or
Et creusa le tombeau de l'aristocratie.

A Paris, Chez Bance le jeune Rue Zacharie no 72 /.

Ce portrait, comme le précédent, est fort rare.



CHAPITRE III

Portraits en buste, tête couverte du bonnet d'Arménien. Portraits en pied d'après la sculpture, debout, assis. Portraits en buste d'après la sculpture.

Avant d'aborder l'étude des portraits en buste qui nous montrent Rousseau la tête couverte, une remarque est nécessaire à faire.

Chose curieuse, parmi tous les artistes qui ont représenté le philosophe, on n'en compte que deux ou trois nous l'ayant fait voir avec un chapeau sur la tête; tous les autres nous l'ont montré avec son fameux bonnet d'Arménien, ou bien la tête découverte, le chapeau sous le bras ou à la main. Et encore les portraits faits par ces deux ou trois artistes sont-ils tous en pied et en général des portraits fantaisistes et ne sont-ils pas à proprement parler des portraits, mais des scènes qui rentreraient facilement dans la dernière catégorie de mon plan général. J'en ai cependant parlé lorsque j'ai passé en revue les portraits en pied de J.-J. Rousseau, afin de ne pas faire trop de catégories dans ce long travail déjà si complexe.

Je ne connais donc aucun portrait en buste de Rousseau le chapeau sur la tête; tous sont avec le bonnet d'Arménien. Dans ces conditions, l'étude de ces portraits est très simplifiée.

§ I. — Portraits en buste, tête couverte du bonnet d'Arménien.

Nous pouvons diviser les portraits en buste en trois catégories ou groupes principaux :

A) Tous les portraits du premier de ces groupes sont inspirés par un portrait de Ramsay;

B) Tous ceux du second groupe par un petit buste en marbre de l'époque, fait d'après nature et conservé dans les archives du marquis de Girardin ;

C) Tous ceux du troisième groupe le sont par un portrait dessiné au pastel par La Tour.

Mais avant d'examiner ces trois groupes principaux, je vais encore étudier certains portraits de Rousseau, la tête coiffée du bonnet d'Arménien, portraits que je ne puis ranger dans aucune de ces trois catégories.

Le premier représente le philosophe assis sur une chaise devant
344 une table sur laquelle est ouvert le livre de la « *Nouvelle Héloïse*, » le dessus de la main droite de Jean-Jacques repose sur ce livre; au second plan, sur la même table, on aperçoit des feuillets de musique. Au fond, à gauche, une fenêtre est ouverte, à moitié fermée par un rideau. Celle-ci donne sur un lac et une vue de montagne. A droite est accroché sur la muraille un portrait encadré (de profil à gauche) représentant Platon.

Rousseau de profil à gauche, lui aussi, est habillé de son costume d'Arménien, bordé de fourrure.

La planche de cuivre mesure 22 cent. 5 sur 17 centimètres. Le portrait lui-même proprement dit mesure 17 cent. 5 sur 14 cent. 8.

Il est signé à droite : *J. B. Michel Sculp.*

Au-dessous du portrait, au milieu, une couronne de lauriers divise en deux l'inscription suivante. On lit, à gauche :

/ Philosophe, éloquent, sensible /
/ Il nous a peint l'humanité, /
/ Sans avoir pris la Dureté, /

et à droite :

/ De ce Zénonisme / inflexible /
/ Il en garda la fermeté. /

Un triple trait se trouve à droite et à gauche sous ces lignes.

Au-dessous, on lit, à gauche : / *Dessiné à Neuf-Chatel en 1765* /; à droite : / *Et Gravé par J. B. Michel* / ; et enfin, au-dessous : / *Se*
345 *vend à Paris chez Auvrai, rue S. Jacques, vis à vis S. Yves* /.

Ce portrait, qui est le premier que l'on connaisse du philosophe représenté la tête couverte, est remarquablement gravé. Il a dû être
346 fait d'après nature. On en connaît plusieurs états. L'avant-lettre est de toute rareté; l'avant-adresse aussi.



JEAN-JACQUES ROUSSEAU HERBORISANT.
Découpure originale par Despréau.
(n° 5).

JEAN-JACQUES ROUSSEAU.
Silhouette gravée par W.-H. Mewes.
(n° 392).

Des contre-épreuves ont été tirées de ce portrait. Il a été reproduit 347
plusieurs fois en réduction dans des revues, mais généralement sans le texte, celui-ci remplacé par ces mots : *J. J. Rousseau d'après un portrait fait à Neuchâtel en 1765.*

Devéria fit un petit portrait-buste de Rousseau que grava P. Adam.
Ce portrait représente le philosophe de trois quarts tourné vers la 348
droite dans un petit ovale formant le centre d'un cadre romantique.

Les diamètres de l'ovale mesurent 3 centimètres sur 4 cent. 3.

L'ensemble du portrait, cadre compris, mesure 5 cent. 6 sur 4 cent. 2.

La planche de cuivre mesure 10 cent. 2 sur 14 cent. 5.

Passons maintenant au premier groupe de portraits dont je viens de parler.

A. — En 1766, A. Ramsay dessina un portrait que J.-E. Nochez
grava en 1769. Ce portrait est aussi très remarquable. Sa planche de 349
cuivre mesure 41 centimètres sur 30 cent. 5. Il se termine par un cadre formé de hachures. Le dessous de ce cadre forme une large tablette sur laquelle on lit en haut, à gauche : *A. Ramsay Londini Pinx. 1766*, en haut à droite : *J. E. Nochez sculp. 1769 n° 6*, au milieu : / *Jean-Jacques Rousseau* / *né à Genève en 1708* /. / *Ainsi l'aigle caché dans les forêts d'Ida* / *pour prendre un vol plus haut, souvent le retarda* /. / *Poëme de la Peinture par M. Le Mierre. ch. 3* /.

En dessous du cadre, à gauche, sont inscrits ces mots : / *A Paris chez Delalain, Libraire rue St Jacques. Avec Privilège du Roi* /.

Jean-Jacques Rousseau est représenté à mi-corps de profil tourné à gauche, la tête de trois quarts, toujours en costume d'Arménien, la main droite refermée sur la fourrure de son vêtement.

Ce portrait existe en plusieurs états :

1° Avant toutes lettres, de toute rareté ; 350

2° Avant les deux vers ; 351

3° Le nom en lettres grises sans les vers ; 352

4° Le nom en lettres grises avec les vers ; 353

5° Le nom en lettres noires avec les vers. 354

Il existe aussi des eaux-fortes de ce portrait, mais qui sont presque 355
introuvables. Ce portrait a aussi été tiré à la manière noire. Il est 356
assez rare dans cet état.

Des réductions de ce portrait ont été faites pour illustrer les

357 œuvres du philosophe. Je citerai celui fait en contre-épreuve, c'est-à-dire le corps tourné vers la droite, pour une édition allemande, mais sans le cadre gravé, ni par conséquent sans la tablette. Ce portrait est entouré d'un trait carré. Il mesure comme trait carré 11 cent. 8 sur 7 cent. 8.

Il porte l'inscription : *Johann Jakob Rousseau / Von Genf /*, et à gauche, au-dessous de l'inscription, on lit : *A Ramsay Londini Pinx. 1766*, à droite : *J.-M. Sockler Sc. 1779.*

Un portrait sans signature semblable à ce dernier, mais cepen-
358 dant de dimensions un peu plus petites, fut aussi gravé pour les œuvres de Rousseau.

Ce portrait est posé sur une console sur laquelle sont gravés en lettres noires ces mots : *Vitam impendere Vero.* La planche de cuivre mesure 9 centimètres sur 14 cent. 5. L'ensemble du portrait proprement dit mesure 8 cent. 4 sur 13 cent. 6.

359 A noter encore le portrait en réduction gravé à claire-voie, mais dans le même sens que l'in-folio, pour édition anglaise et portant en lettres grises les mots : *Jean-Jacques Rousseau*, et au-dessous, gravés, les mots : ***Painted by Ramsey Engraved by R. Cooper.***

Hopwood grava aussi un portrait d'après celui de Ramsay, le corps
360 tourné vers la gauche et entouré d'un double trait carré mesurant 11 cent. 9 sur 9 cent. 3. Au-dessous du double trait carré, on lit à gauche : *Hopwood sculp.*, et à droite : */ Imp^ie Chardon aîné et fils. 30 rue Hautefeuille Paris /.*

Au milieu, au-dessous, en lettres grises, on lit : *J. J. Rousseau:* enfin, au-dessous encore : ***publié par Furne. Paris.***

361 Il existe un premier état avant-lettre et un deuxième état de ce
362 portrait qui est à claire-voie. Il est signé simplement au milieu, au-dessous : *Hopwood sc.* Au-dessous, on lit en lettres grises : *J. J. Rousseau*, et en dessous encore : ***Publié par Furne. Paris.***

Holl grava un petit portrait ovale au pointillé, inspiré de celui
363 de Ramsay pour mettre en tête d'une biographie anglaise du philosophe. Ce portrait qui est tourné vers la gauche est entouré d'un ovale au pointillé; cet ovale mesure comme diamètres 5 cent. 2 sur 4 cent. 2.

En 1801, parut en Angleterre un portrait de Rousseau in-folio à
364 claire-voie dessiné par Ramsay, gravé par Caldwall.

Rousseau y est représenté de trois quarts regardant vers la gauche

dans un médaillon ovale formé d'un trait surmonté d'une couronne de lauriers attachés par un flot de rubans dont les extrémités encadrent le haut du médaillon. Cette couronne de lauriers est éclairée par en dessus par les rayons de soleil sortant d'un nuage.

Le médaillon mesure comme diamètres 12 cent. 2 sur 14 cent. 4.

Au-dessous du médaillon un cartouche ombré rectangulaire de 10 centimètres sur 2 cent. 6 contient en lettres grises les mots : */ J. J. Rousseau / author of letters on Botany, etc. /.*

Au-dessous de ce cartouche se trouve un paysage à claire-voie représentant le tombeau de Rousseau dans l'île des Peupliers.

Ce paysage mesure environ 10 cent. 5 sur 12 centimètres. Au-dessous, on lit : *The Tomb of Jean Jaque* (sic) *Rousseau.*

La planche de cuivre qui mesure 31 cent. 8 sur 45 cent. 6 est signée en bas à gauche : *Ramsay Portrait Painter to the King pinx*[t] ; au milieu : *London Published July 1. 1801 by Dr Thornton. Hinde Street*, et enfin à droite : *Caldwall sculp.*

H. Godin dessina un portrait du philosophe inspiré par celui de Ramsay. Ce portrait qui représente Rousseau exactement dans la **365**
même position que celui de Ramsay et semble être une réduction de ce dernier est contenu dans un ovale de pierre posé sur un cadre rectangulaire de pierre dont la partie inférieure forme console et soutient l'ovale. Sur cette console sont gravés, en lettres noires, ces mots : */ Jean-Jacques / Rousseau né à Genève en 1708 /.*

Ce portrait est entouré d'un trait carré limitant l'ensemble du portrait. Ce trait carré mesure 16 cent. 2 sur 10 cent. 4.

Le cadre ovale mesure intérieurement 9 centimètres sur 6 cent. 7 de diamètres et extérieurement 10 cent. 8 sur 8 cent. 4.

Rousseau est tourné de profil à gauche, la tête de trois quarts à gauche. On aperçoit sa main droite.

Le portrait est signé au-dessous du trait carré, à gauche : *H. Godin fecit.* Au-dessous, on lit : */ A Paris, chez M. Poisson Cloitre St Honoré Maison de la maitrise au fond du jardin* .

D'autres épreuves portent : *A Paris, Chez Niquet, place Maubert, près la rue des Lavandières.* **366**

Ce portrait est très rare. Il existe cependant avec la signature sans la lettre. **367**

« *La Société J.-J. Rousseau* » fit paraître, dans le premier volume de ses annales (1904), comme frontispice, un portrait de J.-J. Rousseau

d'après celui de Ramsay. Ce portrait est ovale et mesure 12 cent. 5
368 sur 17 cent. 5. Il est tiré d'après un dessin au charbon et porte ceci imprimé au-dessous, au milieu : /*Jean-Jacques Rousseau / peint par Ramsay* /, à gauche : *Londres 1766*, à droite : *Musée d'Edimbourg*. Rousseau est représenté de trois quarts à gauche. Ce portrait qui est la reproduction exacte de celui de Ramsay rappelle la page qu'a écrit Stendhal à propos du philosophe : « Une femme d'esprit, qui vit plusieurs fois Napoléon, en avril et mai 1795, a bien voulu rassembler ses souvenirs et me donner la note suivante : « C'était « bien l'être le plus maigre et le plus singulier que de ma vie j'eusse « rencontré. Suivant la mode du temps, il portait des « oreilles de « chien » immenses et qui descendaient jusque sur les épaules.... « Je me rappelle que je trouvais que son regard ressemblait à celui « de *J.-J. Rousseau*, que je connaissais par l'excellent portrait de « Latour, que je voyais alors chez M. N°°°... »

En effet, le portrait de Ramsay plus encore que celui de La Tour rappelle par le regard celui du général Bonaparte.

Examinons maintenant les portraits inspirés par le petit buste en marbre appartenant au marquis de Girardin.

B. — En 1782, J.-E. Haid grava à la manière noire un portrait
369 de J.-J. Rousseau. Le philosophe y est représenté de profil à droite en costume d'Arménien, dans un médaillon ovale. La silhouette de Rousseau ne comprend que les épaules et la tête. Sur le cadre formant le médaillon est inscrit en lettres grises : *I. Jaques* (sic) *Rousseau*. Ce médaillon est posé sur un fond rectangulaire gravé à la manière noire. Au-dessous du cadre ovale sur le même fond rectangulaire est gravé, toujours à la manière noire, un paysage de forme rectangulaire en longueur représentant l'île des Peupliers. Au premier plan sur la rive, on aperçoit à gauche une petite femme à genoux à côté de son chien, à droite deux vaches, dont l'une est couchée.

Un cartouche se trouve au-dessous du paysage sur lequel on lit : / *Tombeau de I. I. Rousseau à Ermenonville* / *où il a été déposé le 4 juillet 1778. Agé de 66 ans* /.

L'ensemble du fond rectangulaire mesure 20 cent. 7 sur 13 centimètres. Au bas, à droite, en dessous de l'ensemble de tout le portrait, on lit : / *J. E. Haid sc. A. V. 1782* /.

L'ovale mesure de diamètres 11 centimètres sur 12 cent. 5. Le paysage avec son cartouche mesure 11 cent. 5 sur 7 centimètres. La planche de cuivre mesure 22 centimètres sur 14 cent. 4.

Ce portrait existe aussi avant le nom de Rousseau, mais cet état 370
est assez rare.

J.-E. Haid grava, toujours à la manière noire, un second portrait
de Rousseau offrant exactement les mêmes dispositions que le 371
précédent, mais le buste du philosophe est un peu plus gros et est tourné vers la gauche. L'ovale est remplacé par un cadre rond de 12 cent. 8 de diamètre. Le paysage a exactement la même mesure que celui du portrait précédent.

La planche de cuivre mesure 22 cent. 5 sur 14 cent. 6. L'ensemble du portrait est signé à droite en bas, au-dessous : *J. E. Haid ex.* Ce portrait est moins bon que le précédent.

Un troisième portrait exactement semblable comme disposition et 372
comme grandeur au dernier portrait que je viens d'examiner a été gravé par Haid, mais il est bien supérieur ; il est aussi gravé à la manière noire, mais il a été tiré en bistre très foncé.

Plusieurs artistes se sont inspirés de ces portraits de Haid, mais
sans tenir compte du paysage du dessous. Je citerai celui fait au 373
pointillé et signé à gauche : *V. Georgenfeld sc.* Ce portrait est tourné à gauche, il est entouré d'un ovale gravé au pointillé. Cet ovale mesure de diamètres 8 centimètres sur 10 cent. 3. Au-dessous est gravé simplement le nom : *Rousseau.*

Il existe un second petit portrait non signé offrant exactement les
mêmes dispositions que le précédent et fait aussi au pointillé, mais 374
tourné vers la droite. Il mesure de diamètres 3 cent. 8 sur 4 cent. 4.

Dupin grava un portrait de Rousseau offrant la même disposition
que le portrait de 1782 de Haid. Mais ce portrait est gravé en 375
taille-douce et est beaucoup plus petit que celui de Haid. Sa planche de cuivre mesure 18 cent. 7 sur 12 cent. 8.

Le cadre ovale mesure de diamètres 8 cent. 3 sur 11 cent. 5. Il est gravé en relief en trompe-l'œil, ainsi que les coins qui dessinent l'ovale et garnissent les coins du fond. Le nom de J.-J. Rousseau au lieu d'être gravé sur le cadre comme dans le portrait de Haid est au-dessous des coins formant l'ovale du cadre et au-dessus du cadre du paysage. Ce nom est inscrit ainsi, à gauche : *J. Jacques*, à droite : *Rousseau.*

Le paysage représentant le tombeau de Rousseau mesure 8 cent. 2 sur 5 centimètres. Le fond rectangulaire sur lequel sont gravés le portrait et le paysage mesure 15 cent. 2 sur 9 cent. 2.

L'ensemble du portrait est signé à la pointe sèche en bas, au-dessous du fond à droite : *Dupin I. F.*

Au-dessous sont gravés, sur la planche, ces vers divisés en deux parties séparées par un trait vertical :

Entre ces peupliers paisibles /
Repose Jean-Jacques Rousseau /.
Approchez cœurs droits et sensibles /.
Votre ami dort sous ce tombeau.

376 Ce portrait a été gravé pour mettre dans les œuvres du philosophe, aussi sur certains états peut-on lire en haut, à droite, le n° *124*.

Un tirage de ce portrait a été fait où les vers ci-dessus ont été
377 remplacés par les suivants qui sont inscrits à la suite les uns des autres sans séparation :

Vainqueur Des Préjugés, Du Vice et De l'Envie,
La vérité n'eut point de plus Grand Déffenseur (sic).
La Nature et les Arts attestent son génie,
Et ses Mâles écrits les Vertus de son Cœur.

378 Certaines épreuves portent à la suite de ces vers ces mots : *Par M. Bithon.*

Un portrait de Rousseau (in-4) le représentant la tête de trois
379 quarts à gauche dans un médaillon ovale entouré d'un cadre carré, porte au-dessous ces mots : *J.-J. Rousseau. Citoyen de Genève. Mort le 6 juillet 1778, âgé de 66 ans.*

Au-dessous, on lit les quatre vers : *Vainqueur des Préjugés...* etc.

Au-dessous des quatre vers est l'adresse suivante : *D'après le buste gravé par Vérité. A Paris, chez Vérité, graveur, rue des Cordeliers, n° 19. A Bordeaux, chez Jogan. Marchand d'estampes, rue du Chapeau-Rouge.*

A Genève, chez Cassin ; à Paris, chez Isabey, marchand d'es-
380 tampes, rue de Gesvres, parut un portrait du philosophe dessiné et gravé par I. Barbié. Ce portrait offre presque la même disposition que celui de Dupin, mais le médaillon est tourné vers la gauche. Il est gravé en trompe-l'œil, imitation de marbre posé sur un fond

plat de hachures. Il est signé en dessous dans l'épaisseur du marbre : *I. Barbié del. et sculp.* Au-dessous du médaillon, sur le fond, on lit : *J. J. Rousseau.*

La vue du tombeau qui se trouve placé sous le médaillon est en contre-épreuve de celle qui se trouve dans le portrait de Dupin, c'est-à-dire que dans cette vue la petite femme est à droite et les vaches à gauche.

La mesure du médaillon est de 6 cent. 2 sur 7 cent. 3 de diamètres. La vue du tombeau mesure 8 cent. 3 sur 5 cent. 3. L'ensemble du portrait mesure 15 cent. 8 sur 9 cent. 3.

Sous cet ensemble sont gravés ces mots : / *à Genève chez Cassin, à Paris chez Isabey, Md d'estampes / rue de Gesvres /.*

La planche de cuivre mesure 16 cent. 5 sur 22 cent. 6.

Il a été fait un autre tirage de ce portrait. Dans cet autre tirage
les quatre vers suivants partagés en deux par un trait vertical, ont 381
été intercalés entre l'ensemble du portrait et l'adresse ci-dessus, mais dans ce cas cette dernière est gravée sur une seule ligne au lieu de deux :

Entre ces peupliers paisibles, | *Approchez cœurs droits et sensibles,*
Repose Jean-Jacques Rousseau. | *Votre ami dort sous ce tombeau.*

(*Par M. Ducis.*)

Plusieurs portraits de Rousseau de cette catégorie ont été gravés sans signature. J'en examinerai quelques-uns avant de passer à une autre série.

Un portrait sans signature offrant presque la même disposition
que celui de Dupin a été gravé, mais dans un ovale un peu plus petit. 382
L'ovale repose directement sur la vue du tombeau séparé seulement par un double filet sans laisser de place à l'inscription du nom de J.-J. Rousseau.

Les diamètres extérieurs du cadre formant l'ovale mesurent 7 centimètres sur 8 cent. 7.

La silhouette de Rousseau regarde à droite. La vue de l'île des Peupliers n'a pas dans ce portrait pour premier plan le rivage comme dans le portrait de Dupin, mais l'eau du lac. Cette vue mesure 8 cent. 2 sur 4 cent. 2.

Une tablette de 1 cent. 4 de haut se trouve au-dessous du

paysage et fait corps avec lui. Elle contient un cartouche blanc ovale aux deux extrémités et séparé par un trait en deux parties égales. Sur chacune de ces parties sont inscrits deux des vers suivants :

Entre ces peupliers paisibles
Repose Jean-Jacques Rousseau.
Approchez cœurs droits et sensibles
Votre ami dort sous ce tombeau.

L'ensemble du portrait mesure 18 cent. 6 sur 11 cent. 5.

383 Ce portrait a été tiré aussi sur papier bleuté.

Je ne connais pas d'état portant le nom du philosophe.

Un portrait exactement semblable en tout au précédent a été
384 gravé aussi sans signature, mais sur papier blanc.

La planche de cuivre de ce portrait mesure 11 centimètres sur 17 centimètres.

Ce portrait est beaucoup mieux gravé que le précédent.

Maintenant j'examinerai un portrait sans signature offrant les mêmes dispositions générales que les deux précédents.

Il a été gravé représentant la silhouette de Rousseau regardant à
385 gauche. Le cadre formant l'ovale est beaucoup moins large que celui des précédents. Il mesure 6 cent. 3 sur 7 cent. 5 de diamètres. Cet ovale est placé dans un cadre carré formé de hachures. La vue du tombeau qui est placé immédiatement au-dessous de ce cadre est exactement la même que celle des deux précédents portraits, mais la tablette qui se trouve dans les portraits qui précèdent n'existe pas dans celui-ci, et aucun vers n'est gravé en dessous de ce portrait qui se trouve par conséquent être sans aucune lettre.

La planche de cuivre mesure 16 cent. 2 sur 12 centimètres. L'ensemble du portrait mesure 13 cent. 3 sur 8 centimètres.

Un très beau portrait de profil représentant le citoyen de Genève
386 en buste couvert du bonnet d'Arménien regardant à droite a été dessiné par Taraval et gravé par C. H. Watelet en 1766.

Ce portrait représente Rousseau dans un cadre rond posé sur un cadre rectangulaire et attaché à ce dernier au moyen d'un anneau en trompe-l'œil. Le cadre rectangulaire forme creux et le médaillon rond est posé au-dessus du creux.

Au-dessous du cadre rond et comprise dans le cadre rectan-

gulaire se trouve une large tablette rectangulaire formant console par en dessous.

Le diamètre intérieur du cadre rond mesure 10 cent. 2; le diamètre extérieur mesure 13 centimètres.

L'ensemble du portrait est limité par un trait carré qui mesure 21 cent. 8 sur 14 cent. 5.

Il est signé à la pointe, en bas de chaque côté, à l'intérieur de la tablette, à gauche : *Tararal del.* à droite : *C. H. Watelet sc. 1799* sic.

Ce portrait fort rare existe à l'état d'eau-forte. Il figurait à la vente Soulavie. 387

A Paris, chez Pasquier, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le collège Louis-le-Grand, parut un portrait de Rousseau. Celui-ci est représenté de profil à gauche dans un médaillon ovale, en bonnet 388
d'Arménien. Au-dessous, un entablement soutient le médaillon. Cet entablement contient une vue du tombeau du philosophe à Ermenonville. Les quatre vers suivants sont gravés au-dessous du tombeau :

Des talents de Platon, des mœurs de Marc-Aurèle,
Notre siècle dans lui vit l'assemblage heureux.
Pour créer des héros, il fut seul son modèle,
Et l'auteur de Julie eût été son Saint-Preux.

Il existe un état de ce portrait avant les vers. 389

Ce portrait est in-folio et ne porte aucune signature. Il est très rare. En bas, autour du médaillon, on lit : / *J. Jacques Rousseau.* / L'ensemble mesure 21 cent. 5 sur 31 cent. 2. La planche de cuivre mesure 22 cent. 5 sur 33 cent. 5.

Avant de terminer ce groupe de portraits, j'en signalerai deux encore.

Le premier est un portrait imprimé en couleur de teinte uniforme bleue sur papier lui-même bleuté. 390

L'ensemble du portrait mesure 19 centimètres sur 11 cent. 3. La silhouette de Rousseau est représentée de profil à gauche dans un cadre légèrement ovale presque rond de 11 cent. 5 sur 10 cent. 5 de diamètres de bords extérieurs.

Ce cadre formant médaillon est posé sur un autre cadre rectangulaire et est retenu sur ce dernier par un nœud de ruban et une

guirlande de feuilles de laurier. Au-dessus du nœud de ruban se trouve une guirlande de fleurs.

Sous le médaillon est gravé, toujours en bleu : *Tombeau De J. J. Rousseau.* Au-dessous de ces mots se trouve un paysage représentant l'île des Peupliers : sur le rivage en face de l'île, on aperçoit à droite une petite femme à genoux à côté de son chien, et à gauche, deux moutons.

Ce portrait, qui est de l'époque, est mauvais et assez mal gravé. Il est de toute rareté.

391 On m'a affirmé qu'il existait en sanguine dans le même état, mais je n'ai pu le voir.

Le portrait par lequel je vais terminer est un portrait en ombre
392 chinoise complètement noir sur fond blanc. Rousseau est représenté de profil à gauche. Il est dans un ovale mesurant de diamètres 8 centimètres sur 6 cent. 6.

Cet ovale forme le centre d'un cadre Louis XVI gravé à la sanguine.

Ce cadre très joliment gravé est formé, en haut, d'attributs religieux et militaires entremêlés de feuilles de chêne et de laurier. Il est dominé par un casque formant cimier de trois quarts à gauche.

Le bas du cadre représente un banc sur lequel sont posés des attributs de la science, de la musique, de la peinture, des lettres au milieu de feuilles de chêne. L'ovale du cadre est posé derrière ces attributs.

Une femme, symbolisant la science, couronnée d'une étoile, tenant de sa main droite levée une lampe allumée et de sa gauche un ballon de verre à long col, est assise à l'extrémité du banc à gauche, appuyée sur l'ovale du cadre.

Au premier plan, on aperçoit dans le lointain, sous le banc, un paysage ; à droite du banc des chardons avec leurs feuilles, à gauche des feuilles de chardon sans fleurs.

Sous le banc est gravé en lettres grises le nom du philosophe : *Jean Jacques Rousseau.*

Cet ensemble du portrait, qui est à claire-voie en haut, se termine en bas par un trait rouge ; au-dessous de ce trait, on lit à gauche : *Gestochen und zu haben bey W. H. Mewes in Magdeburg*, à droite : N° 5. L'ensemble du portrait mesure du trait inférieur au haut du cimier 16 cent. 6.

Ce portrait, gravé pour illustrer un ouvrage de l'époque, est de toute rareté. Il existe avant la lettre. Cette dernière a été gravée 393 bien après sur les épreuves mêmes, avec un cuivre spécial mesurant 6 cent. 2 sur 1 cent. 5.

C. — J'aborde maintenant le troisième groupe.

Latour dessina au pastel un portrait de J.-J. Rousseau où il le représenta en Arménien.

Tout me porte à croire que ce portrait fut le second que fit du philosophe le peintre du roi et qu'il s'inspira pour le faire du premier, tout en le représentant en costume d'Arménien. Pour moi, il le fit en 1764, et c'est pour ce portrait que Rousseau le remercia, car le philosophe l'avait encore en sa possession quand il vint 394 habiter Ermenonville. Ce portrait doit donc être celui dont il parle dans la lettre que l'on va lire, puisque c'est celui qu'il avait conservé. Il ne faut point oublier, en outre, qu'à ce moment de sa vie Rousseau ne portait que le costume d'Arménien et que par conséquent il était naturel à Latour de le représenter ainsi pour le lui envoyer.

« *A Motiers, le 14 8bre 1764.*

« Oui, Monsieur, j'accepte encore mon second portrait. Vous savez que j'ai fait du premier un usage aussi honorable à vous qu'à moi, et bien précieux à mon cœur. Monsieur le Maréchal de Luxembourg daigna l'accepter. Madame la Maréchale a daigné le recueillir. Ce monument de votre amitié, de votre générosité, de vos rares talens occupe une place digne de la main dont il est sorti. J'en destine au second une plus humble, mais dont le même sentiment a fait choix. Il ne me quittera point, Monsieur, cet admirable portrait qui me rend en quelque façon l'original respectable. Il sera sous mes yeux chaque jour de ma vie : il parlera sans cesse à mon cœur : il sera transmis après moi dans ma famille et ce qui me flatte le plus dans cette idée est qu'on s'y souviendra toujours de notre amitié.

« J.-J. Rousseau. »

« Je vous prie instamment de vouloir bien donner à M. Lenieps vos directions pour l'emballage. Je tremble que cet ouvrage que je me réjouis de faire admirer en Suisse ne souffre quelque atteinte dans le transport ».

Rousseau fit don au marquis René de Girardin de ce portrait lorsqu'il vint habiter chez lui à Ermenonville. Il resta pendant de longues années dans la famille de René de Girardin. Son premier possesseur après René fut le comte Louis de Girardin. Le comte Edgar de Girardin en fut le dernier propriétaire. Il s'en défit il y a une dizaine d'années. Depuis cette époque je n'ai pu en suivre la trace, malgré toutes mes recherches.

Ce portrait, reproduit par Belliard, fut lithographié à claire-voie
395 in-folio. Rousseau y est représenté de trois quarts à gauche. Il porte au bas, à gauche, la signature originale lithographiée : *Zin Belliard*, au milieu les mots imprimés : *Imp. lith. de Delpech* : à droite, on lit : *Latour Pinx*t. Au-dessous, au milieu, est imprimé en lettres grises : *J. J. Rousseau*, et au-dessous encore la phrase suivante : *L'original appartient à M. le Cte Louis de Girardin.*

396 Un autre état porte en outre, en bas à gauche : *Rosselin, suc*r. *de Mme Delpech, 21, quai Voltaire, à Paris.*

Et à droite, la signature autographe de J.-J. Rousseau. Au-dessous de cette signature, on lit : *Lith. de Grégoire et Deneux, 15, rue de l'Abbaye.*

H. Toussaint grava, d'après Latour, le même portrait, mais de dimension beaucoup plus petite. Il plaça ce portrait encadré sur
397 un fond de hachures, et sur ce fond de hachures au-dessous du portrait il grava une console. Il signa à droite, en bas, à l'intérieur du cadre : *H. Toussaint sc.*, et au-dessous du fond de hachures à gauche il mit : *d'après Latour.*

Le fond de hachures mesure comme trait carré 7 cent. 5 sur 11 centimètres, le portrait seul 6 centimètres sur 7 cent. 8.

398 Il existe plusieurs états de ce portrait qui a été tiré aussi sur japon.

Ce portrait de Latour fut reproduit à l'huile par Gérard exactement dans les mêmes dimensions.

L'œuvre de Gérard fit partie de la galerie du Palais-Royal. Il
399 fut reproduit par la gravure un grand nombre de fois. Je vais examiner quelques-unes de ces reproductions.

Le premier est une lithographie in-folio de C. Motte qui a été
400 tirée sur chine et sur papier ordinaire. Comme états, il y a des
401 avant-lettres et des avec lettres grises.
402 Ce portrait est entouré d'un trait carré mesurant 26 cent. 2 sur

21 centimètres. Il est signé autographiquement en bas, à gauche, à l'intérieur du trait carré : *Mauzaisse*, et au-dessous du trait carré, toujours à gauche, est imprimé : *Mauzaisse del.*

Au milieu, en bas, au-dessous du trait carré, on lit : *J. P. Quénot direx*t., et au-dessous : *J. J. Rousseau* ; à droite, au-dessous du trait carré est imprimé : *Litho. de C. Motte.*

Au-dessus du portrait, au milieu, au-dessus du trait carré, on lit : / *Galerie du Palais-Royal* /. / *(Gérard)* /.

Ce portrait fait partie de la « *Galerie lithographiée de S. A. R. Mgr le Duc d'Orléans publiée par J. Vatout et J. P. Quénot*, 2 volumes in-folio ; il est accompagné d'un texte de trois pages ; une note de ce texte est ainsi conçue : « Mgr le Duc d'Orléans étant allé à Ermenonville, vit un portrait original au pastel, de Rousseau, peint par *Latour en 1764* : S. A. R. conçut aussitôt le désir d'en faire faire la copie ; Mr Gérard accepta cette proposition avec d'autant plus d'empressement que *copier, pour lui, c'est créer*. C'est à son brillant pinceau qu'est dû ce portrait où Rousseau est représenté en Arménien. On sait par ses *Confessions* qu'il avait adopté pendant un temps ce costume qu'une indisposition lui faisait trouver plus commode. »

Comme on le voit, cette note confirme ce que je disais plus haut au sujet du portrait fait par Latour en 1764, portrait envoyé à Rousseau à Mottiers et donné plus tard par ce dernier au marquis René de Girardin.

Cette lithographie est très bonne et ressemble en tous points à celle qui fut faite pour le portrait de Latour par Belliard.

La « *Lithographie Delpech* » reproduisit le même portrait de Rousseau, mais en contre-épreuve, c'est-à-dire de trois quarts 403 regardant à droite, en plus petite dimension in-4 et à claire-voie avec le nom de J.-J. Rousseau lithographié, et au-dessous le même nom autographié. Il est signé à gauche de côté en dessous : *J. Lith. de Delpech.*

Une autre lithographie Delpech fut faite semblable en tous points à la précédente, mais cependant un peu moins bonne et 404 signée à gauche : *Lith. Delpech.*

Il existe un état de cette dernière planche où, immédiatement au-dessous du nom de J.-J. Rousseau, on lit le n° *172*. 405

Ce portrait de J.-J. Rousseau par Gérard fut reproduit à La Haye

en lithographie. Le philosophe y est représenté de trois quarts
406 à droite. Il est signé en bas à gauche sous le bras : A. V. V.

Au-dessous, on lit en lettres grises : *I.-I. Rousseau.*

Et en dessous encore : *Publié par Soetens et Fils à La Haye.*

Un double trait carré coupé aux quatre coins par une arabesque forme cadre au portrait.

Le trait carré extérieur mesure 10 cent. 9 sur 16 cent. 4.

Un autre portrait de Jean-Jacques porte : *Gérard 1824 Mau-*
407 *zaisse, del. Lith. de Turgis. Paris, Veuve Turgis, rue St Jacques, 16, et à Toulouse, rue St Rome, 36.*

Ce portrait offre la même disposition que le portrait peint par Gérard et dessiné par Mauzaisse dont nous venons de parler.

§ II. — Portraits en pied d'après la sculpture, debout, assis.

Le portrait de Rousseau a été reproduit un nombre considérable de fois par la sculpture. Toutes ces statues ou tous ces bustes ont donné lieu à des reproductions nombreuses par la gravure et la lithographie. Presque tous et presque toutes ont été gravés plusieurs fois, souvent sous le même aspect, souvent sous des aspects différents.

Suivant le plan que je me suis tracé, je vais passer en revue d'abord les reproductions de Rousseau debout, puis assis ; je terminerai par la reproduction des bustes.

A. — Les premières statues qui furent faites du philosophe le furent peu d'années après sa mort.

La première dont je parlerai fut un projet dont la maquette seule fut faite vers 1780 par Jacques Argand, citoyen de Genève. Je parlerai plus tard de l'histoire de cette maquette.

Elle donna lieu d'abord à une grande planche in-folio que
408 dessina Barbier, le peintre du roi, et que grava C. Guttenberg.

La grandeur de la planche de cuivre mesure 56 centimètres sur 40 centimètres. Le trait carré de la gravure mesure 46 cent. 5 sur 36 cent. 7.

Elle est signée au-dessous du trait carré, à gauche : *Dessiné par Barbier Peintre du Roi*, à droite : *Et gravé par C. Guttenberg*.

Au-dessous, en lettres grises, on lit : *Monument érigé à Genève à J. J Rousseau*.

Au-dessous, un texte gravé, partagé en deux par un trait, français à gauche, anglais à droite, termine la planche de cuivre.

Ce texte qui donne l'explication de l'allégorie que représente le monument commence ainsi en français : / *Dédié à Robert Pigott, Ecuyer anglais, par Jacques Argand / citoyen de cette ville /.*

*Il représente allégoriquement les Principes d'éducation contenus dans le livre d'*Emile, *qui brise*..... et se termine par ces mots : *l'opinion est le Trône de la vertu chez les Femmes.*

Il commence ainsi en anglais : / *To Robert Pigott, Esq*r *by James Argand / citizen of that Town /.*

It represents allegorically the principles of education contained in the book of Emilius.... et se termine par ces mots : *Opinion is the Throne of virtue which Weomen.*

Il m'a été donné une seule fois de voir cette gravure avant la lettre ou pour mieux dire avant la légende. Elle porte les signatures 409 et la lettre grise : *Monument érigé*....., mais ne contient pas la dédicace, ni l'explication française et anglaise.

Il existe un état de cette gravure où, après le texte français expliquant l'allégorie, on lit l'adresse suivante qui est gravée en 410 bas à droite du texte français, c'est-à-dire en bas, presque au milieu de la planche : (*A Paris chez Guttenberg rue St Hyacinte nº 5*).

Le monument d'Argand a été gravé plusieurs fois dans des dimensions beaucoup plus petites, pour illustrer les œuvres du philosophe.

Bovinet le grava pour servir de frontispice à « l'*Emile*, » mais ne prit que le haut du monument et ne représenta pas le bas-relief. 411

La planche de cuivre de Bovinet mesure 13 cent. 8 sur 21 cent. 5. La gravure mesure 7 centimètres sur 10 cent. 6. Elle est signée en bas à droite : *Bovinet sc.* Au-dessous, on lit : / *Monument érigé à Genève / à J. J. Rousseau /.* Au-dessous, à droite, encore sont gravés ces mots : *Frontispice d'* « *Emile* ».

Cette gravure est entourée d'un trait carré qui entoure en même temps le texte. Le trait carré mesure 12 cent. 1 sur 7 cent. 1.

Il existe plusieurs états de cette planche :

412 1° Eau-forte, très rare ;

413 2° Avant-signatures et lettre, très rare ;

414 3° Avant-lettre avec signatures ;

415 4° Avec lettre sans le trait carré ;

416 5° Terminée.

Ces états sont sans le trait carré. Un dernier état, le sixième, existe avec le trait carré.

Cette planche a été retaillée et les caractères d'imprimerie de la
417 légende ont été changés, ainsi que ceux des mots *Frontispice d'* « *Emile* ». La signature *Borinet sc.* qui se trouvait au bas du portrait à droite a été effacée.

La planche ainsi transformée a été signée à gauche, en bas, au-dessous du trait carré : *Deseve dir*[t]., mais en réalité c'est bien la même planche. Elle a été rognée un peu en haut et le trait carré ne mesure plus que 11 cent. 9 toujours sur 7 cent. 1.

Coteau lithographia une statue de Rousseau en plâtre. Dans
418 cette lithographie, le philosophe est représenté de profil regardant à gauche. Il s'appuie de sa main droite sur sa canne et repose en même temps sur sa jambe droite ; sa jambe gauche est légèrement pliée ; son chapeau est placé sous le bras droit ; son bras gauche tombe le long du corps. Il tient dans sa main gauche un rouleau de papier et une plume.

Cette lithographie est entourée d'un trait carré qui mesure 23 centimètres sur 13 cent. 2. Elle est signée sous le trait carré, à gauche : *Lith. par Coteau d'après le plâtre déposé aux Archives*,
419 à droite : *Imp. Lith. de Villain.* Cette lithographie a été tirée aussi sur chine. La même lithographie existe avec l'inscription : *Imp. Lith. de Bove.*

M. V. Chavet dessina une statue de Rousseau de Salmson, que ce dernier avait exécutée en plâtre en 1878 pour le centenaire de
420 Genève. Ce dessin fut tiré sur bois à claire-voie. Rousseau y est représenté de trois quarts regardant à droite. Il s'appuie de sa main gauche sur sa canne et tient son chapeau sous son bras gauche. Le corps repose sur sa jambe droite. Sa jambe gauche est légèrement pliée ainsi que son bras droit. Il tient sa main droite légèrement ouverte un peu en avant. Au-dessous, on lit : *Rousseau. Dessin de M. V. Chavet d'après une photographie de la statue de M. Salmson.*

JEAN-JACQUES ROUSSEAU. Dessin à la plume de J.-B. Chittlart. (n° 1078).



COL EN TOILE PLISSÉ PORTÉ PAR ROUSSEAU.

(n° 1257).

La grandeur de la statue mesure 12 cent. 5. Il existe aussi une lithographie de cette statue en contre-épreuve de cette planche, ce
qui fait que Rousseau dans cette contre-épreuve tient sa canne de la 421
main droite et sa main gauche levée. Cette contre-épreuve est sans signature.

Jules Salmson avait aussi fait en 1882 un projet en cire d'un monument à Rousseau, projet tout à fait différent de la statue dont je viens de parler : Rousseau soutient de ses deux mains un livre appuyé sur un socle ; il en fut fait une petite lithographie qui n'est
pas signée. Elle représente Rousseau sur un immense socle orné 422
d'un bas-relief représentant le sujet d' « *Émile* » que Lesueur interpréta pour le tombeau d'Ermenonville. Je parlerai plus loin de ce projet de monument.

Une lithographie à claire-voie, représentant la statue de Jean-
Jacques par Paul Berthet, élevée sur la place du Panthéon, parut 423
sans signature ; la statue est de face avec l inscription : *Jean Jacques Rousseau sur son socle.* Rousseau mesure 14 cent. 5.

Deveria dessina et Manceau grava pour le « *Contrat social* » un portrait fantaisiste de Rousseau.

Celui-ci représente la statue du philosophe vêtu en costume
Louis XVI revêtu d'un manteau. Le corps de la statue est tourné 424
de trois quarts à gauche, la tête regarde de trois quarts à droite, elle est appuyée sur la main droite, le coude droit repose sur trois livres fermés placés sur une borne rectangulaire. Le corps repose sur la jambe gauche ; la jambe droite pliée est croisée devant cette dernière. Deux tables de marbre cachent le devant de la borne ; sur l'une d'elle, on lit : / *Contrat / social / Liv. I /. Chap. III /*, l'autre est à moitié couverte par les feuilles d'un laurier.

Au-dessus de la borne une feuille de papier déroulée retombe sur le devant des tables.

Sur cette feuille, on lit : / *Force / n'est pas / Droit /*. Rousseau indique de sa main gauche les mots qui précèdent.

L'ensemble du monument est élevé de deux marches. A terre devant ces deux marches, gisent une chaîne brisée et les emblèmes de la Royauté.

La gravure, qui est signée à la pointe, en bas, à gauche : *Deveria delt.*, à droite : *Manceau sculpt.*, mesure 8 cent. 2 sur 11 centimètres. Au-dessous, on lit : *Contrat social.*

La grandeur de la planche de cuivre est de 24 cent. 5 sur 18 centimètres.

425 H. MEYER dessina une statue de Rousseau que N. M. grava sur bois.

Cette statue représente le philosophe de face, ayant derrière lui des fleurs à ses pieds. Il tient dans sa main gauche un livre entr'ouvert dans ses doigts. Il porte sa canne et son chapeau sous le bras gauche, tandis qu'il étend en avant le bras droit ainsi que la main droite.

Au-dessous de lui, sur le piédestal, dont on n'aperçoit que le haut, on lit : *J. J. Rousseau*. Cette gravure est signée à gauche, de côté : *H. Meyer*, à droite, de côté aussi et de travers : *N. M. sc.* Elle est à claire-voie : la statue mesure, avec ce que l'on voit du piédestal, 14 cent. 5.

426 Elle est aussi tirée sur chine.

B. — En 1835, la ville de Genève fit ériger une statue en bronze de Rousseau, statue faite par PRADIER.

Cette statue, placée devant l'île des Bergues, représente Rousseau assis, la plume à la main, un livre ouvert sur ses genoux, semblant méditer.

Elle fut reproduite souvent par la gravure et la lithographie.

Une lithographie in-folio de *Lemercier* représente la statue de trois quarts, Rousseau regardant vers la gauche. Un trait carré,
427 mesurant 27 cent. 8 sur 21 centimètres, entoure la statue ainsi que le paysage au milieu duquel elle se trouve.

Au-dessous du trait carré, on lit, au milieu : *Lith. de Lemercier.* Sur le socle de la statue, on peut lire la signature de *Pradier* et la date : *1830.*

Le trait carré est entouré d'un cadre à jours formé d'ornements composés de grappes de raisin et de fleurs. A gauche sont intercalés dans les arabesques du cadre deux amours avec les emblèmes de la musique ; à droite, deux autres amours vident une boîte de botaniste remplie de fleurs. Dans un cartouche rectangulaire, qui se trouve en haut, intercalé au milieu du cadre, sont inscrits les mots : / *Causarum* / *Cognitio* /. En bas, un cartouche rectangulaire se terminant par une patte de chaque côté, contient le nom : *J. J. Rousseau.* De chaque côté de ce cartouche se trouve

une couronne ; dans l'une, on lit : / *O B. A* / *1778* /, dans l'autre : / *Nat. A* / *1712* /.

L'extérieur de ce cadre mesure 34 cent. 8 sur 28 centimètres. Au-dessous du cadre, on lit : / *Statue en bronze par J. Pradier*, / *érigée à Genève dans l'Ile près le pont des Bergues.* On lit encore au-dessous : *Chez Briquet et Dubois à Genève.*

Cette lithographie a aussi été tirée sur chine. Dans ce cas les mots « chez Briquet et Dubois à Genève » ont été imprimés au- 428
dessous du chine.

Une gravure à claire-voie au trait, sans signature et n'ayant aucune lettre, fut faite de la statue de Pradier. Elle représente la 429
statue tournée de trois quarts vers la droite. La statue mesure de hauteur 17 cent. 5. La grandeur de la planche de cuivre est de 25 cent. 5 sur 20 cent. 3.

Le « *Journal des Artistes* » publia aussi une gravure au trait légèrement ombrée, sans signature, la statue tournée de trois quarts 430
vers la droite.

Au milieu, au-dessus, on lit : *Journal des artistes*, et dans le coin, à droite : *n° 15. Vol. 2*, à gauche : *1834* ; certaines épreuves ne portent pas cette date.

Au-dessous est inscrit, au milieu : / *Statue de J.-J. Rousseau* / *pour la ville de Genève* /.

La grandeur de la planche de cuivre mesure 20 cent. 8 sur 13 centimètres.

La hauteur de la statue mesure 14 centimètres.

Il existe une gravure de cette statue offrant le même aspect que celle du journal des artistes, mais de dimensions moindres 431
(11 centimètres), sous laquelle on lit : *Statue de J.-J. Rousseau à Genève*. (*Œuvre de Pradier (d'après la gravure au trait de 1835 : Voir page 527*).

Cette dernière gravure a été tirée sur chine sans aucune
légende. 432

Le « *Journal des Artistes* » publia une autre épreuve de cette
statue, mais lithographiée et ne la représentant pas en entier. 433

La planche en longueur est entourée d'un trait carré mesurant 18 cent. 8 sur 11 cent. 6.

Dans l'intérieur du trait carré, en haut dans le coin à gauche, on lit : *Journal des Artistes*, à droite : *1847 n° 14, Vol. 2.*

En bas, au-dessous du trait carré, on lit, à gauche : *G. E. Del*[t]. *et Lith.*, au milieu : / *Statue de J. J. Rousseau* / *à Genève* /, à droite : / *Lith. Labbé et Cie. r. de Seine, 37* /.

Une petite planche charmante, sans signature, ni date, fut gravée
434 à la manière noire et publiée à l'époque où la statue fut élevée. Elle représente la statue de profil à gauche entourée de promeneurs au milieu de l'île des Bergues. Au fond, on aperçoit l'hôtel des Bergues. On lit au-dessous : *Vue de l'Ile de J.-J. Rousseau.* Le paysage mesure 10 cent. 3 sur 7 cent. 1. La planche de cuivre mesure 12 cent. 3 sur 8 cent. 6.

Cette planche a été tirée sur papier très fin. Je citerai encore une lithographie exécutée par Gsell, d'après la statue de Pradier.

La statue de Pradier fut dessinée de profil regardant à droite au
435 milieu de l'île des Bergues, entourée d'arbres et de personnages, par L. Rohbock. J. Falkner grava ce dessin. La gravure fut éditée à Darmstadt. Elle mesure 17 cent. 5 sur 12 cent. 8. Elle est entourée comme cadre d'un double trait carré mesurant 18 cent. 3 sur 13 cent. 4. Elle est signée au-dessous du trait carré à gauche : *L. Rohbock Del*[t]., à droite : *J. Falkner Sculp*[t]., au-dessous, à gauche, on lit : / *Monument de Rousseau* / / (*Genève*) /, au milieu : / *Das Rousseau Denkmal zu Genf.* / (*Genf.*) /, à droite : / *Rousseau's Monument* / / (*Geneva*) /. Enfin, en dessous encore, on lit, au milieu : / *Druck und Verlag Von G. G. Lange in Darmstadt* /.

C. — Parmi les bustes du philosophe qui ont été le plus reproduits, il faut surtout noter en première ligne celui sculpté par Houdon. Il a donné lieu à un nombre très considérable de gravures, les unes in-folio, les autres in-4, in-8 et in-12. Je vais les examiner les unes après les autres.

La première dont je parlerai est une planche qui a été dessinée et
436 gravée à la manière noire en 1781 par C. Benazech pour servir de couverture aux « *Consolations des misères de ma vie* ».

Cette planche, qui mesure 33 centimètres sur 22 centimètres, est à claire-voie.

Le buste de Rousseau est placé de face sur un piédestal surmontant deux marches. Sur le devant de ce piédestal est gravée la phrase : *Nature est un doux guide je queste* (sic) *partout sa piste : nous l'avons confondue de traces artificielles. Montagne* (sic).

A gauche, une enfant debout montée sur la deuxième marche, enguirlande de fleurs ce piédestal, tandis qu'un autre enfant, couché sur la première marche, passe la guirlande de fleurs à la première enfant.

A droite du buste, une jeune femme assise ayant sur ses genoux un enfant auquel elle s'apprête à donner le sein, offre une rose à un quatrième enfant debout en chemise devant elle. A côté d'elle, au second plan, une femme debout la regarde tenant un berceau sous son bras droit. Derrière la femme assise, on aperçoit le coin d'une table sur laquelle est posé « l'*Émile* », livre Ier.

Formant cadre à cette scène, de chaque côté s'élève perpendiculairement une branche de laurier se terminant en berceau. Sur chacune de ses branches de laurier sont attachés, avec des rubans, trois médaillons ovales.

Sur les médaillons de gauche, sont inscrits : *Lettres sur la musique franc^se^ — Dictionnaire de la musique — Devin de village.*

Sur les médaillons de droite, on lit : *Pygmalion — Lettres sur le spectacle — La Nouvelle Héloïse.*

Les deux branches de laurier sont reliées entre elles par une large banderolle sur laquelle on lit en lettres grises : *Les Consolations des misères de ma vie, / ou recueil / d'airs, Romances et Duos / par J. J. Rousseau.*

Au-dessous de la ligne de terre de la scène que je viens de décrire, on lit, à gauche : *C. Benazech delin.*, et à droite : *et sculp. 1781.*

Au milieu, au-dessous de cette même ligne de terre se trouve un médaillon ovale qui représente l'île des Peupliers. Ce médaillon ovale se termine de chaque côté par une coquille qui s'appuie sur des emblèmes de musique pastorale. Au-dessous, le médaillon a pour centre le masque de la comédie.

Ces emblèmes de musique sont reliés entre eux par une guirlande de fleurs qui entoure le médaillon et se termine à chacune de ses extrémités sous la ligne de terre au bout de celle-ci. Un nœud de ruban Louis XVI fixe chaque bout à un anneau.

Au-dessous, on lit à gauche : *Richomme graveur / pour la musique*, à droite : *André graveur pour les paroles depuis la page 33 /.*

Enfin, au milieu est inscrit :

à Paris, chez { *De Roullède de la Chevardière, rue du Roule /.*
Esprit, libraire au Palais-Royal.

/ 1781 / avec Privilège du Roi /.

Cette planche, qui est en tous points charmante, a été aussi
437 gravée, à l'époque, en couleur. La planche en noir est assez rare, mais celle en couleur est de toute rareté.

J'ai déjà parlé, dans la première partie de ce travail, du portrait-buste dessiné par Le Mire et gravé par Delvaux ; je n'y reviendrai ici que pour signaler que celui que j'ai décrit fait partie d'une suite in-8, réduction d'une première suite in-4.

Le portrait in-4 proprement dit est exactement de la même gran-
438 deur que celui in-8 et ne diffère que par les changements suivants :

Le mot *Politique* inscrit en haut à gauche, au-dessus du trait carré dans l'in-8, n'existe pas dans l'in-4. Un second trait carré mesurant 9 cent. 4 sur 14 cent. 2 est tracé autour du premier et l'espace qui les sépare, formant cadre, reste blanc sans hachures. Les signatures du dessinateur et du graveur sont donc comprises dans ce cadre. Un second cadre avec hachures et moulures est tracé autour de ce premier cadre. Il mesure extérieurement 12 cent. 2 sur 17 cent. 8. Quand on a réduit la suite in-4 en in-8, les artistes ont supprimé ces deux cadres extérieurs sans toucher au portrait. Les signatures d'ailleurs de l'in-8 sont très usées à côté de celles de l'in-4.

Cochin composa et dessina un portrait de Rousseau que grava
439 Le Mire en l'an II.

Ce portrait qui fait partie de la suite de planches dessinées par Cochin pour les œuvres de Rousseau est in-4. Il sert de frontispice.

Il représente le buste de Rousseau de trois quarts à droite posé sur un piédestal Louis XVI orné de gorges, au milieu d'un paysage.

Au premier plan à gauche, on aperçoit une femme assise donnant le sein à un enfant et en soignant un autre, tandis qu'un troisième enfant, derrière elle, s'intéresse à l'enfant qu'elle soigne. Au deuxième plan, devant le piédestal du buste, deux jeunes enfants cherchent à déposer des fleurs sur ledit piédestal.

Derrière le buste au troisième plan, on aperçoit un enfant qui, sous les conseils de son maître, apprend à raboter. Au milieu, au troisième plan, des enfants cherchent à sauver un de leurs camarades qui se noie.

A droite, derrière un arbre qui se trouve au premier plan, un maître enseigne à aimer la nature à son élève qui regarde le soleil se couchant derrière la montagne, tandis que devant eux de jeunes enfants s'efforcent de soulever une pierre ou bien d'apprendre à marcher.

Cette planche entourée d'un trait carré est signée à gauche : *Cochin Inv. et Del;* et à droite : *Le Mire Sculp. l'an 2.* Elle mesure 15 cent. 3 sur 22 centimètres.

La planche de cuivre mesure 36 cent. 8 sur 26 cent. 6.

On connaît plusieurs états de cette planche :

1° Eau-forte ; **440**

2° Avant toutes lettres ; **441**

3° Avant-lettre avec signatures ; **442**

4° Planche terminée avec ces mots en lettres grises : *Frontispice d'Émile.* **443**

La même planche a été gravée dans des proportions plus petites **444** (in-8°), toujours pour illustrer les œuvres du philosophe, cependant avec quelques différences.

Le piédestal qui supporte le buste de Rousseau est uni sans gorges et sur celui-ci est gravée la phrase : / *Vitam* / *impendere vero* /.

Au-dessous du trait carré qui entoure l'ensemble du portrait, un cartouche gravé au pointillé de la même largeur que ledit portrait contient ces mots : *L'Education de l'Homme commence à sa Naissance.*

L'ensemble du portrait et du cartouche mesure 13 cent. 3 sur 8 cent. 5.

L'épaisseur du cartouche est de un centimètre.

Au-dessous du trait carré entourant le cartouche et le portrait, on lit à gauche : *C. N. Cochin fil. Inv. et Del. 1780;* et à droite : *R. de Launay le Jeune, Sculp. 1782*; au-dessus du trait carré, on lit, au milieu : *Frontispice de l'Emile,* et à droite : *Liv I. Pag. 16 et 78.*

Lorieux grava une petite planche in-12 exactement la même en plus petit que celle du frontispice dessiné par Cochin, mais semblant **445** être en contre-épreuve, c'est-à-dire le buste de Rousseau regardant à gauche. Ce frontispice in-12 est entouré d'un double trait carré qui mesure 8 cent. 8 sur 5 cent. 7. Il est signé au-dessous du double trait carré à gauche : *Cochin Inv.*, à droite : *Lorieux sc.*

Au-dessus du double trait carré, on lit, à gauche : *Frontispice Emi.*, à droite : *Tome. I.*

446 Une petite planche in-12 inspirée par la planche de Cochin et Le Mire a été gravée pour illustrer les œuvres de Rousseau, mais sans signature.

Cette planche semble être à première vue une contre-épreuve de la planche faite, avec quelques petits changements, sur celle in-8, car tous les personnages ainsi que le paysage sont renversés et le buste de Rousseau est tourné de trois quarts vers la gauche. Il n'en est cependant rien. En examinant, en effet, de près la planche, on s'aperçoit d'abord qu'elle est plus petite, ensuite que les deux enfants du second plan qui déposent des fleurs sur le piédestal n'existent pas, que l'inscription du piédestal n'existe pas non plus, que l'enfant qui rabote sous la surveillance de son maître a été remplacé par un génie qui couronne de lauriers de sa main droite le buste, et de l'autre main dépose sur le piédestal d'autres lauriers.

Cette planche est entourée d'un trait carré ; sous le trait carré est inscrit : *Par l'amour maternel, par l'amour filial, / à l'immortel auteur du Contrat social /.*

Le trait carré mesure 5 cent. 5 sur 8 cent. 4. La planche de cuivre mesure 7 centimètres sur 10 cent. 8.

447 Saint-Aubin fit un petit portrait de Rousseau d'après le buste de Houdon pour servir de carte de membre à la Société populaire du Contrat social.

Ce petit portrait fort bien gravé entouré d'un triple cercle mesure de diamètre extérieur 6 centimètres et de diamètre intérieur 5 centimètres. Il représente le buste de Rousseau tourné de trois quarts à droite posé sur un large piédestal sur lequel repose une guirlande de feuilles de chêne qui tombe jusqu'à terre et contourne des livres qui sont posés de chaque côté du piédestal.

Sur l'un de ces livres qui est ouvert est écrit : *Contrat social*, sur le dos d'un autre fermé : *Education.*

Sur le piédestal, on lit : *Jean-Jacques / Rousseau /.* A 1 cent. 2 de la circonférence est tirée à l'intérieur du cercle intérieur une corde formant ligne de terre, sur laquelle est posée le piédestal du buste. Au-dessous de cette corde l'espace blanc est réservé au nom du propriétaire de la carte et porte : N° —. Entre le cercle extérieur et le cercle intérieur, sont gravés en haut, en rond, les mots : *Société*

populaire du Contrat social, et en bas, toujours en rond, ceux-ci : *Liberté, Égalité, République*.

Cette gravure, quoique de Saint-Aubin, ne porte aucune signature. Elle est fort rare ; je n'en connais pas d'avant-lettre.

Binet a dessiné une petite planche qu'a gravée Bovinet d'après le buste de Houdon. Le buste de Rousseau est présenté de face sur **448**
un piédestal placé au second plan au milieu d'un jardin.

Au premier plan de chaque côté se trouve un palmier ; chacun d'eux supporte trois médaillons. Ces médaillons représentent chacun une scène des œuvres du philosophe. Ces palmiers sont reliés à leur partie supérieure par une guirlande de fleurs. Des guirlandes de fleurs entourent aussi les médaillons. Cette planche est entourée elle-même d'un trait carré mesurant 6 cent. 5 sur 10 centimètres.

Au-dessous du trait carré, on lit, à gauche : *Binet Del*, à droite : *Bovinet Sculpsit*.

Un frontispice, ou pour mieux dire un titre pour « l'*Émile* », dans lequel entre le portrait de Rousseau d'après le buste de Houdon, a **449**
été dessiné par Le Clerc.

Le buste du philosophe est placé sur un socle qui est lui-même posé sur une large console pleine. Deux amours sont assis au milieu des nuages au pied du socle, tandis qu'un troisième déroule de sa main droite un rouleau de papier et va couronner de sa main gauche le buste. Un bas-relief de forme ronde maintenu dans un cadre carré est placé en avant au milieu de la console. Ce bas-relief représente Rousseau à son bureau tourné vers la gauche. Le cadre du bas-relief est surmonté d'une banderole de ruban. De chaque côté de ce cadre se trouve un amour, l'un habillé en évêque, l'autre en abbé. Ces deux amours détruisent et brûlent des livres.

Le fond de la planche représente, au-dessus de la console de chaque côté et faisant cadre au buste, le haut des arbres d'un parc, car le bas est occupé en entier par la console, ce qui empêche de voir les arbres.

Un cadre rectangulaire ombré de 7 millimètres d'épaisseur entoure l'ensemble de la planche. Une guirlande de fleurs orne le haut de ce cadre se terminant de chaque côté dudit cadre par un ruban. Au-dessus du buste dans l'intérieur du cadre, on lit en lettres grises : *Emile Tome V*. L'ensemble de la planche mesure 13 cent. 2 sur 8 cent. 5.

Il existe plusieurs états de cette gravure :

450 1° Avant les signatures;

451 2° Avant la lettre;

452 3° Avec les signatures;

453 4° Avec les signatures et la lettre.

Les artistes qui dessinèrent et gravèrent des planches inspirées par des bustes de Rousseau ne prirent pas tous pour modèle celui de Houdon ou bien le firent de telle façon que dans certains cas celui-ci est méconnaissable.

Il faut cependant tenir compte de ces gravures dont plusieurs sont très bonnes, aussi vais-je les passer en revue.

J. Degoult dessina au pointillé un portrait de Rousseau représentant un buste de face, drapé à la romaine, dans une niche et au-
454 dessus d'une tablette sur laquelle on lit : *Vitam impendere vero.*

Ce portrait ne porte aucun nom de graveur. Il mesure, comme trait carré, 13 centimètres sur 8 cent. 5.

Plusieurs titres ayant pour sujet un buste de Rousseau furent gravés, comme nous l'avons déjà vu, pour les œuvres du philosophe.

455 Desenne en dessina un que grava Henriquel Dupont. Ce titre fut fait pour les œuvres complètes de l'édition qui parut à Paris chez Verdière, Sautelet, libraires, en 1826.

Cette gravure est à claire-voie. Elle représente le buste de Rousseau de face sur un piédestal rond sur lequel on lit : / *Vitam / impendere / vero /.*

Au-dessous de ces mots se trouve un caducée. Le buste est placé devant une auréole et son socle est entouré de nuages.

Au premier plan à gauche, une femme assise de trois quarts à droite regarde le buste du philosophe, tandis qu'elle donne le sein à un enfant. Un second enfant nu est couché à ses pieds devant le piédestal. A gauche, deux livres ouverts sont appuyés sur ce socle. Sur l'un, on lit : / *Emile / ou / l'Education /*, sur l'autre est écrit : / *Le / Contrat / social /*. Des instruments de musique, un livre de musique, une branche de laurier, complètent de ce côté la planche qui est signée à gauche : *Desenne Inv*[t], et à droite : *Dupont Sc.* Il
456 existe un état avec les noms d'artistes à la pointe.

Au-dessus de ce sujet, on lit ces mots gravés en lettres grises : / *Œuvres complètes / de / J.-J. Rousseau /*, et au-dessous ceux-ci : / *Paris /. Verdière, Sautelet, Libraires / 1826 /.*

N. PONCE grava pour une publication ayant pour titre : *Les Illustres Français ou tableau historique des grands Hommes de la France*, un délicieux portrait de profil du philosophe que dessina C.-P. MARILLIER. 457

L'ensemble de ce portrait forme un véritable tableau dans lequel entre comme partie accessoire une scène de chacun des principaux ouvrages de Rousseau. Il est accompagné d'un texte gravé en deux colonnes de treize lignes chacune, au-dessous desquelles on lit en lettres grises : *A. P. D. R.* Au-dessous de ces quatre lettres se trouve une console ornée d'une guirlande de fleurs entourant un médaillon rond sur lequel sont gravées les deux lettres ornées *C. P.*

Ce médaillon qui est attaché à la console par un nœud de ruban repose d'un côté sur une lyre, le masque de la tragédie et un caducée, de l'autre sur une torche enflammée et un miroir. Sur la partie supérieure de la console au centre, un cartouche au pointillé contient ces mots : *A Paris chez l'auteur graveur de Mgr Comte d'Artois, rue Ste-Hyacinthe, n° 19.*

Le centre de la composition représente le tombeau du philosophe posé directement sur le trait carré ; sur le haut du tombeau, on lit : *Vitam impendere vero*, sur la base : *ici repose l'homme de la nature / et de la vérité /*.

Au-dessus du tombeau, un médaillon ovale représente le portrait de Rousseau complètement de profil à gauche. A gauche, couché sur le tombeau, on aperçoit devant le médaillon et le regardant, un agneau. Une liasse de papiers est posée derrière le médaillon à droite. Un bâton qui passe derrière le portrait soutient un bonnet phrygien et une chaîne brisée qui retombe sur le médaillon.

Le fond du tableau représente un cadre entourant le haut d'un paysage qui semble être l'île des Peupliers. Sur le haut de ce cadre sont gravés ces mots : *Les illustres Français*.

On aperçoit de chaque côté du cadre trois médaillons, sous chacun desquels un cartouche indique ce qu'ils représentent. Les deux médaillons supérieurs sont ovales, celui de la base est carré.

Sur les cartouches de ceux de gauche, on lit, en commençant par le haut :

1° / *Le Devin de Vilage* (sic) / *1753*.

2° / *Les Confessions / et les Rêveries, etc.* /.

3° / *Emile / 1762* /.

Sur ceux de droite :

1° / *Pygmalion* /.

2° / *Discours sur l'inégalité* / *des conditions* /.

3° *La Nouv^{le} Héloïse* / *1761* /.

Chacun des cartouches du milieu est superposé à un second cartouche en trompe-l'œil qui ne permet de voir que le titre gravé en ovale sans en voir le sujet.

Sur ce second cartouche de gauche, on lit : *Contrat social.* Sur celui de droite : / *si le rétablis ment des lettres et des arts* / *1750* /.

Au-dessous du trait carré de l'ensemble général de ce portrait, on lit à gauche : *C. P. Marillier Del.*, à droite : *N. Ponce, Sculpsit*, au milieu : / *Jean Jacques Rousseau né à Genève en 1712, mort à Ermenonville, près Senlis, le 2 juillet 1778* /.

L'ensemble du portrait mesure comme trait carré 17 cent. 2 sur 12 cent. 2 sur les côtés et sur 12 cent. 7 sur la partie centrale. La planche de cuivre contenant le portrait, le texte gravé et la console, mesure 22 cent. 5 sur 33 cent. 6. Ce portrait existe en plusieurs états :

458 1° Eau-forte pure avant le portrait et sans la console qui se trouve au-dessous du texte de 26 lignes ;

459 2° Eau-forte pure avec le portrait et la console, mais celle-ci sans lettres intérieures ;

460 3° Avant toutes lettres et signatures ;

461 4° Avec les signatures et les légendes, mais avant les 26 lignes de texte ;

462 5° Épreuve terminée, mais sans l'adresse qui se trouve sur la partie supérieure de la console ;

6° Épreuve terminée.

463 Il existe des tirages à part de la console.

464 Il a été en outre retiré plusieurs fois. Dans l'épreuve terminée, on lit à droite, en haut de la planche de cuivre : *n° 1.*

Il existe des tirages sur bois de cette planche, mais sans le texte
465 du dessous et sans la console.

Ce recueil est dédié au comte d'Artois.

466 Monnet dessina et Delvaux grava une petite vignette qui représente le buste du philosophe tourné de trois quarts à gauche, posé sur un piédestal rond et drapé à la romaine. Rousseau y est représenté âgé, chauve, sans sa perruque.

Le buste est posé au milieu de la campagne ; le soleil dont on voit les rayons se lève derrière lui. Il est entouré d'un cadre rectangulaire ombré. Le bas de ce cadre forme tablette et console à la fois. A gauche, devant le piédestal, est assise sur la console une femme qui tient dans son bras droit un enfant auquel elle donne le sein, tandis qu'elle lève le bras gauche et la main gauche vers Jean-Jacques en le regardant. A droite, deux enfants nus — couchés sur le ventre et sur des rouleaux de papier sur lesquels on lit le commencement des noms des œuvres de Rousseau — élèvent les bras vers le philosophe.

De chaque côté du cadre, formant berceau et cadre en même temps au buste, s'élèvent de grosses branches de chêne.

L'ensemble du portrait mesure 13 cent. 3 sur 8 cent. 8. Il est signé en bas, au-dessous, à gauche : *Dessiné par Monnet*, au milieu : *1794*, à droite : *Gravé p. DElvaux* (sic).

Ce portrait a été fait pour illustrer les œuvres du philosophe.

Il existe des avant-signatures. **467**

Une planche rarissime parut au moment de la Révolution, à **468**
Lyon, chez Gentot et Martinecourt.

Cette planche qui est gravée à la manière noire représente le buste du philosophe placé de trois quarts regardant vers la droite. Ce buste qui se détache en clair sur un fond noir est posé sur un large socle cubique de pierre brute; sur ce socle, entourant le pied du buste, sont des livres et une branche de chêne: sur l'un de ces livres placé à droite, on lit, gravé à l'envers : *C. social.*

Sur le devant du socle, au milieu, on lit : *J. J. Rousseau.*

Ce nom est suivi de trente lignes gravées sur deux colonnes.

La première colonne commence ainsi : *Né citoyen de Genève, en 1712*, et se termine ainsi : *Homme devant les tyrans* ; la seconde colonne commence par ces mots : *politique lumineux et profond*, et se termine par ceux-ci : *à ce grand homme.*

L'ensemble du dessin est limité par un trait qui mesure 13 cent. 4 sur 10 cent. 4.

Au-dessous de ce trait sont gravées les deux lignes suivantes : *S'imprime et se vend chez les citoyens Gentot et Martinecourt. Quay de Saône n° 5 /. A côté du Bureau des Coches. A Commune-affranchie /.*

La planche de cuivre mesure 15 cent. 2 sur 13 cent. 2.

Le buste représente celui que sculpta Houdon.

Le Clerc dessina un titre pour le tome IV des œuvres de
469 Rousseau, tome contenant les lettres. Ce titre fut gravé par J. Le Roy.

Dans ce dessin le philosophe tourné de profil à gauche est représenté assis à terre entouré d'un manteau, feuilletant un livre de plantes qu'il tient ouvert debout sur ses genoux. Devant lui se trouve une idole égyptienne, derrière lui on aperçoit les troncs croisés de deux arbres. Cette scène forme en bas-relief le devant d'un meuble placé dans un parc dont on voit de chaque côté les arbres. Le dessus du bas-relief forme console. Sur celle-ci est posé au milieu un vase de fleurs orné d'amours; de chaque anse de ce vase part une guirlande de fleurs s'étendant sur la console et retombant sur les côtés. Un flacon et un caducée appuyé sur une colonne carrée de forme égyptienne se trouvent à gauche sur la console derrière la guirlande de fleurs.

A droite, appuyé sur une seconde colonne, faisant pendant à la première, se trouve un livre de plantes ouvert et posé sur ladite console derrière la seconde guirlande de fleurs.

Les deux colonnes se terminent chacune à leur partie supérieure par une tête de profil coiffée d'un bonnet phrygien ailé.

Chacune de ces têtes sert à poser un chapiteau qui soutient une peau de lion formant rideau. Ce rideau empêche de voir la campagne. La tête de lion et ses pattes couronnent l'ensemble du dessin qui mesure 8 cent. 4 sur 13 centimètres. Il est signé en dessous, à gauche : *Le Clerc del.*, à droite : *J. Le Roy Sculp.*

Sur la peau du lion, on lit en lettres grises, au milieu, au-dessus du vase : / *Lettres* / *Tome IV* /.

La « *Lithographie Migeon* » fit paraître une planche très mauvaise
470 dessinée par Ch. de Saillet pour « l'*Émile* », où le buste de Rousseau, placé à gauche de la planche sur un pied à gorges et regardant de trois quarts à droite, le tout posé devant un rideau, est couronné de lauriers par un jeune homme en costume Louis XV, l'épée au côté.

Cette planche à claire-voie est signée en bas à gauche : *Ch. de Saillet*, et à droite on lit : *Lith. Migeon r. des Arcis 9.*

Au-dessous, au milieu, en lettres grises est écrit : *Emile.*

En 1878, Bozier dessina d'après le buste de Pradier le projet d'un
471 monument pour le Panthéon genevois.

Ce monument représente un portique à chapiteaux et à colonnes.

au centre duquel se trouve une niche ovale qui contient la tête sculptée de J.-J. Rousseau d'après la statue de Pradier.

Aux quatre coins formant cadre à la niche se trouve une couronne traversée par une plume d'oie. Au-dessus du médaillon, juste au-dessous de la corniche se trouvent sculptés ces mots : *Panthéon genevois*. Dans la corniche même on aperçoit les armes de la ville de Genève avec sa devise. Au-dessus et au-dessous deux branches croisées de laurier.

Au-dessous de la niche, sur un cartouche sculpté, on lit : *J. J. Rousseau né à Genève le XXVIII juin MDCCXII mort à Ermenonville / le II juillet MDCCLXXVIII.*

Ce monument est signé à gauche, en bas : *Bozier dess.*, à droite : *d'après le buste de Pradier.*

Ce dessin de Bozier a été photographié avec ces mots imprimés au-dessus : / *Souvenir du Centenaire / de / Rousseau* /, et avec ceux-ci imprimés au-dessous : *Genève 28, 29 et 30 juin, 1er et 2 juillet / 1878* /.

On m'a affirmé que ce dessin avait été gravé, mais je n'ai pu vérifier le fait. Je crois devoir cependant le mentionner. 472

En 1889, un buste de Rousseau fut élevé à Asnières. F. Regamey en fit un dessin au fusain qui fut tiré en réduction comme fumé.

Ce fumé représente la place sur laquelle le buste fut élevé. Au centre, on aperçoit, de trois quarts, tourné à droite, le buste monté 473 sur un large piédestal au milieu d'une vasque formant fontaine.

Sur le monument, on lit : / *Contrat social* / — / *Vitam / impendere vero* — *a Jean-Jacques Rousseau 1712-1778.*

Ce fumé est signé à droite à l'intérieur du trait carré qui l'entoure : *F. Regamey*. Ce trait carré mesure 15 cent. 5 sur 9 cent. 5.

Nous possédons dans nos archives le dessin original de Regamey.

Je terminerai cette étude des gravures reproduisant les différents portraits en sculpture de J.-J. Rousseau par l'examen de la lithographie qui fut faite sur le moulage de sa tête, moulage fait après sa mort par Houdon.

Ce dessin a été fait par Marin-Lavigne.

Il nous représente à gauche le moulage de la tête du philosophe de face; dessin qui mesure avec l'ombre portée 13 cent. 3 sur 12 cen- 474 timètres et qui est signé autographiquement en bas, à gauche : *Marin-Lavigne Delt.*

A droite sur la même feuille, on voit le profil dudit moulage, dessin qui mesure avec l'ombre portée 16 cent. 3 sur 12 centimètres, et qui est signé à droite : *Lithog. de C. Motte.*

Entre les deux dessins au milieu, on lit au-dessous : / *Tête de J. J. Rousseau* / *moulée sur nature, 24 heures après sa mort par Houdon sculpteur* / *faisant partie du cabinet de M. Gossuin* /.

Je mentionnerai aussi que dans « *L'Art au XVIIIe siècle* »,
475 par Edmond et Jules de Goncourt, parut une eau-forte datée de 1867 de Jules de Goncourt. Cette eau-forte, qui représente le masque de J.-J. Rousseau, est fort bien gravée.

J'arrêterai ici mon étude sur les portraits proprement dits de Rousseau. J'examinerai maintenant les principales estampes ayant trait au philosophe, en commençant par celles dans lesquelles entre son portrait, soit réellement, soit allégoriquement.

Mais avant de passer à ces estampes, je dirai un mot du portrait de Thérèse Levasseur, femme de J.-J. Rousseau.

Son portrait en pied fut gravé à l'eau-forte par Naudet, petit
476 in-4. Thérèse est représentée en pied de profil à droite, ses mains dans un manchon. On aperçoit au fond, légèrement à gauche, l'île des Peupliers à Ermenonville avec le tombeau du philosophe.

Ce portrait est signé : *Naudet*. Au haut de la page, on lit : *Tome II page 169*. Il a été gravé pour l'ouvrage de Cambry ayant pour titre : « *Voyage dans le département de l'Oise.* »

Ce portrait a aussi été lithographié in-8; il mesure 9 centimètres
477 sur 10 cent. 5. Il est signé : *Naudet*, en bas à gauche, et porte comme légende ces mots : *La femme de J. J. Rousseau.*

Il n'existe, à ma connaissance, comme portrait authentique de Thérèse Levasseur que ce portrait de Naudet.





L'ÉTANG DU DÉSERT ET LA CABANE DE ROUSSEAU,
à Ermenonville.
Peinture à l'huile non signée
(n° 1030).



DEUXIÈME PARTIE

Portraits-Groupes, Estampes

CHAPITRE PREMIER

Portraits-Groupes. — Estampes dans lesquelles Jean-Jacques Rousseau joue un rôle, et estampes allégoriques.

Avant de commencer à parler des estampes ou des vignettes qui sont séparées et ne font pas partie d'une suite, ces estampes ou vignettes étant fort nombreuses, je les diviserai en plusieurs catégories comme je l'ai fait pour les portraits, de façon à ce que l'amateur puisse de suite retrouver ce qu'il cherche.

Je ne me préoccuperai ni de leur grandeur, ni de leur sujet, ni de leur allégorie, si elles sont allégoriques.

Ma seule préoccupation sera de les classer suivant leur plus ou moins de ressemblance avec le philosophe et le plus ou moins d'importance que Rousseau tiendra dans la pièce.

I. Dans la première catégorie, je mettrai les portraits-groupes dans lesquels se trouve un portrait de Rousseau.

II. Dans la deuxième catégorie, je placerai :

1° Les estampes ou vignettes séparées où Rousseau se trouve seul et qui sont par cela même, tout en représentant une scène, cependant de véritables portraits ;

2° Les scènes représentant Rousseau au milieu d'autres personnages, mais scènes dans lesquelles il est tellement ressemblant et tient une telle place qu'on peut considérer encore lesdites gravures comme de véritables portraits de lui ;

3° Enfin les estampes touchant à l'œuvre du philosophe.

Certaines estampes n'ont point été faites spécialement pour Jean-Jacques Rousseau, mais pour un ensemble d'hommes célèbres ; elles contiennent des portraits de célébrités et souvent au milieu de celles-ci figure Rousseau.

Ces estampes méritent une place à part et serviront de trait d'union entre les portraits proprement dits et les scènes où figure le citoyen de Genève.

§ I. — Portraits-Groupes.

La « *Galerie des Grands Hommes* » contient une planche lithographiée qui renferme les portraits en buste de Voltaire, J.-B. Rous-
478 seau, Boileau, Molière, et au milieu celui de J.-J. Rousseau représenté de trois quarts à droite.

Au-dessous de ces portraits se trouve un nuage dans lequel est gravé un trophée composé d'une lyre, d'une branche de laurier, d'un compas et d'une plume d'oie.

Sous chacun des portraits se trouve un numéro correspondant au nom du personnage sous lequel ce numéro se trouve, noms qui sont imprimés au-dessous du dessin qui est à claire-voie.

Le nom de J.-J. Rousseau, qui porte le n° 4, est imprimé en bas, à droite, au-dessus de celui de Molière, qui porte le n° 5.

Cette planche est signée en bas, à gauche, autographiquement : / *Carrière* / *1835* /.

Au-dessous de ce nom sont imprimés le nom de Voltaire avec le n° 1 et celui de J.-B. Rousseau avec le n° 2, sous celui de Voltaire.

On lit au milieu le nom de Boileau avec le n° 3, et au-dessous du nom de Boileau, en lettres grises : *Galerie des Grands Hommes*.

Enfin, en bas, à gauche, on lit : / *Paris chez Mme Vve Turgis rue S. Jacques n° 16 et à Toulouse rue St. Rome n° 36* /, au milieu : *N° 12*, et à droite : *Lith. de Turgis*.

Dans « *la Physiognomonie* », de J.-G. LAVATER, qui parut à La Haye en 1783-1803, se trouve, dans le tome III, et sur la planche I (in-8), un portrait au trait de J.-J. Rousseau. Ce portrait 479
est le troisième des cinq qui se trouvent sur la planche, il représente la tête du philosophe.

Une planche, ayant pour titre gravé en dessous, en lettres grises : *Les Précurseurs*, dessinée par PETIT et gravé par ROZE, représente 480
au milieu d'un nuage les portraits de Voltaire, de Rousseau, surmontés de celui de Fénelon. Un ange tenant une croix et une palme dépose sur la tête de Fénelon une couronne sur laquelle on lit : *Fraternité*. Au-dessus de la tête de l'ange, on aperçoit une auréole.

Une femme coiffée d'un bonnet phrygien, les seins nus, foulant aux pieds une tiare, un sceptre, une couronne et un manteau royal, tenant de sa main droite une plume et un poignard, ayant le poignet droit entouré d'un bracelet auquel pend une chaîne brisée, dépose de sa main gauche sur la tête de Voltaire une couronne sur laquelle on lit : *Liberté*.

Une femme symbolisant le génie place de sa main droite sur la tête de Rousseau une troisième couronne sur laquelle on lit : *Egalité*. Cette femme tient de sa main gauche, appuyée sur une pyramide, un niveau égalitaire. Sur la pyramide, on lit : */ Droits / de / l'homme / et du / citoyen. / Justice / Eternelle /*.

Au milieu se trouve un autel d'où sort du feu. Au pied de l'autel sont déposés quatre livres, sur le dos desquels on lit : */ Contrat social /. / Télémaque /. / Encyclopédie /. / Dictionnaire philosophique /*. Sur un cinquième volume, ouvert au milieu, on lit : */ inégalité / des / conditions /*.

Cette gravure est de forme courbe à sa partie supérieure et est carrée à sa partie inférieure.

Elle mesure 9 cent. 8 sur 13 cent. 5 de côté et sur 14 cent. 4 en son milieu. Elle est signée à la pointe, à gauche en dessous : *Petit Del.*, à droite : *Roze St.* ; on lit au milieu : *Drouart. Imp. rue du Fouarre. 11. Paris*.

Une planche gravée sous la Révolution, sans date et sans signature, contenant 39 portraits en buste, chacun numéroté au-dessous de 40 à 77, contient sous le nº 58 le portrait de J.-J. Rousseau. 481
Celui-ci gravé à l'état d'eau-forte d'après le buste de Houdon est

tourné de trois quarts à droite. Cette planche est de toute rareté et contient, entre autres portraits, sous le n° 46 celui de l'abbé Terray, sous le n° 51 celui du Mal de Richelieu, sous le n° 53 celui de Turgot, sous le n° 57 celui de Voltaire, sous le n° 59 celui de Buffon, sous le n° 61 celui de d'Alembert, sous le n° 62 celui de Diderot, sous le n° 64 celui de Lafayette.

482 A. Delierre grava à l'eau-forte une petite planche entourée d'un trait carré mesurant 11 cent. 2 sur 7 cent. 5 et comme planche de cuivre 14 centimètres sur 9 cent. 5.

Cette planche représente une femme à genoux, vue de dos, la tête tournée de profil à gauche et soutenant en l'air un médaillon ovale placé en haut de la planche, à droite.

Ce médaillon représente *saint Augustin Ève d'Hipour* de profil à gauche. Au-dessous de saint Augustin, c'est-à-dire en bas à droite de la planche et légèrement caché par le corps de la femme, on aperçoit de profil à droite le portrait de *J. Rousseau* contenu dans un médaillon ovale.

Derrière la femme, en bas à gauche de la planche, se trouve le médaillon ovale de *de Montaigne*, représenté tourné de trois quarts à gauche, et faisant pendant à Rousseau. Ce médaillon est soutenu par un amour de profil à droite qui regarde la femme et que celle-ci regarde.

Sous le trait carré, en bas, on lit les signatures : *A. Delierre sc.*, à gauche, et *Imp. A. Quantin*, à droite.

Au moment de la Révolution fut gravée en couleur une petite estampe de forme ronde dite « pour bonbonnière », sans aucune signature. Cette pièce représente les portraits en buste, réunis en
483 un groupe, de Voltaire, de Franklin et de Rousseau. Ce dernier se trouve au milieu des deux autres.

La tête de ces personnages se détache sur un fond de feuilles d'arbres. Rousseau est représenté de trois quarts à droite regardant de face, la tête nue, de même que Voltaire ; seul Franklin a la tête couverte.

Sur le fond de verdure, au-dessus de la tête des trois grands hommes sont gravés, en demi-cercle, ces mots : *Les flambeaux de l'Univers.*

Ce groupe est entouré, comme cadre, d'un double trait ombré formant une largeur de 4 millimètres ; sur ce cadre, circulairement,

sont gravés ces mots : *J. J. Rousseau né en 1712 : mort en 1778. B. Francklin né en 1706 : mort en 1790. — Voltaire né en 1694 : mort en 1778.*

L'ensemble de la vignette, sans le cadre, mesure 5 cent. 3 de diamètre. Le diamètre extérieur du cadre mesure 6 centimètres.

Il existe de cette estampe, qui est de toute rareté avec la lettre, un 484
état sans la lettre, état qui est pour ainsi dire introuvable.

Elle figurait, avec la lettre, à la vente du docteur Baudon et avait servi de fleuron au catalogue de cette vente. Ce fleuron était tiré en bleu.

En 1792, une autre pièce en couleur, de forme ronde, dite « pour bonbonnière », fut gravée sans nom d'artiste. Cette pièce représente les portraits en buste de Voltaire et de Rousseau se regardant. Au-dessus de la tête des deux écrivains sont gravés ces mots : *Le Flambeau de la France.*

Les deux portraits et l'inscription ci-dessus sont contenus dans 485
un double cercle de 3 centimètres de diamètre. Ce double cercle a comme cadre un autre cercle de 7 cent. 5 de diamètre. L'espace compris entre le cercle de 3 centimètres et celui de 7 cent. 5 est divisé en vingt-quatre parties égales par des rayons du grand cercle ; dans ces espaces est inscrit, circulairement, le calendrier de 1792.

Cette pièce est, elle aussi, de toute rareté. Je ne la connais qu'avec la lettre. Elle figurait dans la vente du docteur Baudon.

En l'an III, parut *à Bordeaux, chez Chapuy, libraire, à Paris,*
chez Barba, libraire, et Louis, libraire, un petit volume in-12 486
ayant pour titre : *Chansonnier / de La République / pour l'an 3e, Dédié aux amis de la Liberté /.*

Il fut gravé, sans signature, pour ce petit volume un frontispice formé de portraits en médaillons de « Junius Brutus », « Mutius Scevola », « J. J. Rousseau », « Guillme Tell ». Ces médaillons placés deux par deux, les uns sous les autres, mesurent 3 cent. 3 sur 4 cent. 1 de diamètre chacun. Ils sont fixés chacun sur le même cadre rectangulaire à fond noir, entouré d'un double trait carré mesurant comme trait extérieur 11 cent. 2 sur 6 cent. 9, par un nœud de ruban Louis XVI.

Le fond noir contenant les quatre portraits mesure 9 cent. 5 sur 6 cent. 7. L'espace compris entre la partie inférieure du

trait carré forme tablette grise sur laquelle on lit les quatre vers suivants :

En des temps différents, pour servir la Patrie,
Brutus immole un fils et Tell venge le sien;
Scevola dans les fers brave la tyrannie.
Par Rousseau l'homme instruit est sage et citoyen.

Rousseau est représenté de trois quarts tourné vers la droite.

§ II. — Estampes dans lesquelles Jean-Jacques Rousseau joue un rôle, et estampes allégoriques.

En 1784, E. Voysard grava une grande planche in-folio en lon-
487 gueur que A. Borel composa et dessina.

Elle a pour légende : *L'allaitement maternel encouragé.*

Rousseau montre à la bienfaisance qui elle doit secourir. La comédie représentée par Figaro répand, aux pieds de mères qui donnent le sein à leurs enfants, un des sacs de la bienfaisance.

La statue de l'Humanité sur le pied de laquelle on lit : *Secours pour les mères nourrices*, s'élève au-dessus de Jean-Jacques.

Au fond, une maison en ruine est surmontée de cette inscription : *Prison pour les mois de nourrice.*

Une planche non signée et qui a pour légende : *Songe de*
488 *J. J. Rousseau*, représente celui-ci en pied, tête nue, de profil à gauche tenant un bouquet de fleurs dans sa main droite. Il s'appuie sur sa canne qu'il tient de la main gauche, ayant son chapeau sous le bras gauche. Il se promène dans la campagne et semble sortir d'une maison qui se trouve derrière lui sur le même plan à droite; un arbre se trouve devant lui sur le même plan à gauche.

Au second plan coule une rivière ; au dernier plan, on aperçoit une chaîne de montagnes, tandis qu'à l'avant-dernier plan à droite, on voit quatre peupliers qui s'élèvent au milieu d'un groupe de maisons.

La légende est en lettres gothiques ornées d'arabesques. Le dessin mesure 18 cent. 8 sur 12 cent. 8. Dans cette estampe, le portrait de J.-J. Rousseau est manifestement inspiré par le petit portrait en pied de Mayer.

Je n'ai pas encore vu cette gravure avant la lettre, bien qu'on m'ait affirmé qu'il en existe des épreuves.

La pièce est bien gravée. Elle a été faite pour mettre en tête d'un morceau de musique. Il existe un tirage à part, mais qui est de toute rareté.

BOURGEOIS dessina et PIRINGER grava à la manière noire une grande planche in-folio sous laquelle on lit, au milieu : *Vue de la* 489
fontaine de J. J. Rousseau, près de Lyon. (De l'imprimerie du graveur).

Cette planche qui mesure, comme dessin, 55 centimètres sur 35 centimètres, et comme planche de cuivre 61 cent. 5 sur 42 centimètres, représente un paysage accidenté, au premier plan duquel, à droite, on aperçoit une large fontaine entourée de pierres et abritée de grands arbres. Sur le bord de la fontaine, Rousseau debout, tête nue, de profil à gauche, lève les bras au ciel avec admiration en voyant le paysage qui se déroule devant lui au loin et à ses pieds à perte de vue. Son chapeau ainsi que sa canne sont posés derrière lui sur une large pierre. Derrière le philosophe au premier plan un arbre immense porte ces mots gravés sur son tronc : *Vitam impendere vero*. On aperçoit aussi un arbre au premier plan à gauche. Les deuxième et troisième plans sont occupés par des arbres et par le toit pointu d'une maison. Les plans qui suivent sont occupés par le cours d'une rivière et ses rives qui sont en contre-bas et bordées d'un côté par des arbres et des maisons ; de l'autre côté, à gauche, la rivière est entourée de rochers. Le dernier plan est représenté par des montagnes.

Cette planche est signée en bas, à gauche : *Bourgeois Del.*, à droite : *Piringer Sculp.*

CONSTANT BOURGEOIS dessina, pour l'ouvrage du comte de Laborde sur les châteaux, une planche ayant trait à Jean-Jacques 490
Rousseau. Cette planche fut terminée par PERDOUX et gravée à l'eau-forte par GUYOT. Elle représente l'étang du désert à Ermenonville. A gauche, on aperçoit sur des rochers qui dominent l'étang, rochers au milieu desquels poussent des sapins et des bruyères, Rousseau debout, tête nue, de profil à droite, levant les bras au ciel, comme signe d'admiration ; il tient de sa main droite son chapeau et sa canne.

Au-dessous de la gravure, on lit en bas, à gauche : *Dess. par*

Constant Bourgeois, au milieu : *Eau-forte par Guyot*, à droite : *Terminé par Perdoux*.

La légende porte au-dessous, au milieu : *L'étang du désert. à Ermenonville*; puis au-dessous encore, sur la même ligne, on lit ces mots séparés par un large trait, au milieu à gauche : *Der Wuste Teich bei Ermenonville*; au milieu, à droite, on lit ceux-ci : *The Lake of the desert at Ermenonville*.

Le dessin mesure 18 cent. 6 sur 33 cent. 6.

La planche de cuivre mesure 26 centimètres sur 38 cent. 5.

Une petite planche fort rare dessinée par Bacler d'Albe fut litho-
491 graphiée par G. Engelmann. Cette planche est limitée par un trait carré mesurant 19 cent. 4 sur 14 cent. 3.

Elle est signée en bas au-dessous de ce trait carré, à gauche : *Bacler d'Albe*, et à droite : *Lith. de G. Engelmann*. Au milieu, au-dessous, on lit : / *Rochers de Meillerie* / *lac de Genève* /.

Toute la gauche de l'estampe représente le lac de Genève avec au fond les montagnes. La droite représente les rochers de Meillerie surplombant le lac. A l'extrémité de ces rochers, un homme debout, la tête nue, son chapeau à terre derrière lui, regarde le lac en tendant ses bras vers lui. Au-dessus des rochers de Meillerie, la montagne plantée de sapins s'élève vers le ciel.

Au-dessus du trait carré, à droite de l'estampe, on lit : *N° 8*.

Une estampe fort jolie et fort bien gravée nous montre Rousseau
492 à ses derniers moments. Il est assis sur un fauteuil de paille au milieu de sa chambre, le corps tourné de trois quarts vers la droite; sa main droite repose sur sa jambe droite, tandis qu'il étend le bras gauche ainsi que la main gauche vers sa femme qui ouvre la fenêtre en le regardant d'un air effrayé.

Au premier plan à droite, sous la fenêtre, repose sur une table le chapeau du philosophe; à côté, sur une chaise, est appuyée sa canne. Au dernier plan à droite, au fond, le long du mur, on aperçoit son lit orné de rideaux.

La cheminée, sur laquelle se trouvent un flambeau, deux tasses, une théière, est placée au pied du lit.

Dans cette cheminée brûle un feu de bois ; ce bois est soutenu par un chenet. Une cafetière et une tasse sont posées à terre devant le feu.

On voit aussi de chaque côté une pelle et une pincette.

Un trumeau représentant un paysage se trouve sur la cheminée, au-dessus d'une glace encadrée de bois sculpté et formant corps avec le cadre et la glace.

Devant le feu, sur une chaise de paille, est déposé un vêtement.

Faisant pendant au lit, de l'autre côté, un clavecin ouvert garni de musique, et devant lequel se trouve une autre chaise de paille, semble attendre que les mains de Rousseau en fassent résonner les cordes.

Au-dessus du clavecin sont suspendus sur la muraille deux tableaux encadrés, superposés, représentant des paysages. Le sol est carrelé.

Un rayon de soleil qui entre dans la chambre à travers les arbres éclaire Rousseau et Thérèse.

Cette estampe qui est entourée d'un trait carré formant cadre mesure comme trait carré 23 cent. 5 sur 33 cent. 5. Elle est signée au-dessous du trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le jeune Del.*, à droite : *H. Guttemberg Sculp.*

Au-dessous du trait carré, au milieu, un nuage est gravé. Du centre de ce nuage sortent des rayons. Au milieu de ces rayons est gravé en lettres grises le nom : / *J. J.* / *Rousseau* /.

A gauche du nuage, on lit, gravés en lettres grises, ces mots : *Les dernières paroles*, et à droite ceux-ci : *de J. J. Rousseau.*

Puis en dessous encore, à gauche du nuage, en lettres penchées anglaises, sont gravées ces lignes : / *Ma femme rendez-moi le service d'ouvrir la fenêtre afin que j'aie le bonheur de voir encore une fois* /.

Voyez ce soleil, dont il semble que l'aspect riant m'appelle. Voyez vous-même cette lumière immense, voilà Dieu : oui /.

/ *Mort le 2 juillet 1778, âgé de 66 ans* /.

Et à droite du nuage celle-ci :

/ *La Verdure. Comme elle est belle ! que ce jour est pur et serin !* (sic) *ô que la nature est grande !* /

/ *Dieu lui-même qui m'ouvre son sein et qui m'invite enfin à aller goûter cette paix éternelle et inaltérable que j'avais tant désiré* (sic) /.

/ *A Ermenonville, distant de Paris de 8 lieux* (sic) /.

Sous le nuage, sont gravées ces quatre lettres grises : *A. P. D. R.*, et en dessous, en lettres anglaises, ces mots : *A Paris chez Vilquin Md d'Estampe* (sic), *Maison Egalité N° 191.*

La grandeur de la planche de cuivre mesure 32 cent. 5 sur 38 cent. 4.

Il existe de nombreux états de cette gravure :

493 1° Eau-forte ;

494 2° Avant toutes lettres et toutes signatures ;

495 3° Avant toutes lettres avec signatures à la pointe ;

496 4° Épreuve avec signatures à la pointe, le nom de Rousseau en lettres grises dans le nuage et la phrase de Rousseau à la pointe, gravée sur deux lignes complètement au-dessous du nuage à la place des quatre lettres et de l'adresse du marchand, mais sans le titre : *Les dernières paroles de J. J. Rousseau* ;

497 5° Épreuve avec cette phrase à la pointe supprimée, les signatures gravées remplaçant les signatures à la pointe et n'ayant pour toutes lettres que le nom de J.-J. Rousseau en lettres grises dans le nuage sans le titre et sans la phrase ;

498 6° Épreuve avec les signatures gravées avec le titre en lettres grises, avec le nom de Rousseau dans le nuage, mais sans la phrase, sans les quatre lettres et sans l'adresse ;

499 7° Épreuve terminée telle qu'elle est décrite ci-dessus ;

500 8° Épreuve telle qu'elle est décrite, mais avec les mots : *Pierron imp. rue Montfaucon*, placés au-dessous des mots : *Egalité N° 191* ;

501 9° Épreuve semblable à la précédente, mais avec les adresses de Vilquin et de Pierron remplacées par celles-ci : *A Paris chez l'auteur au coin de la rue du Petit-Bourbon F. St Germain* (à gauche), et : *Et chez son frère rue Ste Hyacinthe* (à droite) ;

502 10° L'épreuve décrite, mais les rayons sur lesquels sont gravés le nom de J.-J. Rousseau presque effacés par suite du mauvais état de la planche.

503 Cette estampe de Moreau a été réduite et regravée par Le Cerf pour entrer dans l'illustration des œuvres du philosophe.

Le haut de l'estampe a été supprimé dans cette réduction, le trumeau de la cheminée et le baldaquin du lit n'existent plus.

Le tirage semble avoir été fait en contre-épreuve de l'estampe ; la fenêtre se trouve à gauche au lieu d'être à droite comme dans l'estampe ; Thérèse est à gauche et Rousseau regarde par conséquent à gauche. Cette vignette est entourée d'un trait carré formant cadre, elle est signée à l'intérieur du trait carré, à gauche : *Moreau del.*, à droite : *le Cerf sc.*

Au-dessous, au milieu à l'intérieur du trait carré, on lit : *Les derniers moments de J. Jacques.*

Le dessin proprement dit mesure 11 cent. 3 sur 6 cent. 6.

Le trait carré mesure 11 cent. 6 sur 7 cent. 1. Au-dessus du trait carré à droite, on lit : *17*.

Il existe plusieurs états de cette petite planche :

1° Eau-forte avec le trait carré, avant toutes lettres; 504

2° Avant lettre, avant signatures et avant le numéro 17 en haut, à droite; 505

3° Épreuve terminée. 506

Les deux premiers états sont fort rares.

En Angleterre fut aussi gravée une réduction de la planche de Moreau le jeune et de H. Guttemberg.

Cette réduction est signée en bas, à gauche : *J. M. Moreau del*, et à droite : *Walker sculp*. Au-dessous, on lit : / *Rousseau adressing his wife immediatly before his death* /. *Publish'd by J. Jewel Cornhill feby. 1er 1786* — / *For the European Magazine* /. 507

Cette pièce est in-4.

Une pièce fort connue et fort bien gravée, ayant pour légende : *Arrivée de J. J. Rousseau aux Champs-Elysées*, a été dessinée par Moreau le Jeune et gravée par Macret en 1782. 508

Rousseau nous est représenté de profil à gauche débarquant de la barque de Caron qui se trouve par conséquent à droite de l'estampe. Il tend la main à Socrate. A droite, on aperçoit Caron ; au milieu, au premier plan, Diogène.

Cette estampe mesure, comme dessin proprement dit, 33 centimètres sur 23 cent. 3, et comme planche de cuivre, 36 cent. 5 sur 31 cent. 5.

Elle est signée en bas, au-dessous, à gauche : *Dessiné par J. M. Moreau le Jeune, de l'Académie Rle de peinture et de sculpture*, et à droite : *Gravé par C. F. Macret en 1782*.

Au milieu, au-dessous, on lit la légende en lettres noires.

Au-dessous de cette légende, au milieu de la planche, est gravé un petit cul-de-lampe. Il représente un pélican entouré de ses petits ; à côté est couché, sur un monceau de livres dont l'un est ouvert, un petit génie qui lit le livre ouvert. Le tout est posé sur des nuages. Ce cul-de-lampe est signé à gauche : *Augustin de St Aubin inv.*, et à droite : *Macret sculp.*

Ce cul-de-lampe surmonte cette adresse qui se trouve juste au-dessous de lui : / *Se vend à Paris chez Vilquin, Md d'estampe* (sic), *Maison Egalité, Galerie de Bois n° 191* /. *Avec privilège du Roi* /.

La dédicace suivante ainsi que le texte qui vient après elle, et qui donne la description de l'estampe, se trouvent divisés en deux parties par le cul-de-lampe ; la dédicace occupe une ligne, et la description en occupe trois.

On lit, à gauche du cul-de-lampe : / *Dédiée aux* /

Socrate, environné de Platon, Montagne, Plutarque et plusieurs autres Philosophes /

l'avantage de retirer de la Barque du Nautonnier Caron, les ouvrages immortels de ce /

/ *sur le second plan on voit le Tasse et Sapho, le troisième représente Homère et les principaux* /

Et à droite :

/ *bonnes mères* /.

Avancent sur le bord du Léthé pour recevoir J. J. Rousseau, divers génies se disputent /.

/ *Philosophe. Diogène satisfait d'avoir enfin trouvé l'homme qu'il cherchait soufle* (sic) *sa lanterne* /.

Guerriers qu'il a chanté, et dans l'éloignement Voltaire s'entretenant avec un Grand Prêtre /.

Platon a sous son bras droit une tablette de marbre sur laquelle son gravés ces mots : / *Republiq.* / *de* / *Platon* /.

Rousseau porte sous son bras gauche deux livres sur lesquels on lit : *Dialogue* / *confes* / *sions*. *Rêveries* / *du* / *promen.* / *solitaire* /.

Le petit génie qui marche à côté de Rousseau porte un livre sur lequel on lit : / *Lettres* / *et* / *Mélanges* / *Contrat* / *Social* /.

Montagne a sous son bras gauche un livre sur lequel sont gravés ces mots : / *Essai* / *de* / *Morale* /.

Derrière Rousseau, un petit génie porte sur sa tête un livre sur lequel on lit : / *Dict. de musique* / *Lettre sur la musiq. Fr.* / *Devin du Village* / *Pigmalion* /.

Enfin, sur les livres que débarquent trois autres petits génies, on peut lire : / *Julie* / *Lettres* / *sur* / *les* / *spectacles* /. / *Emile* / *origine* / *des* / *Langues* /.

A gauche, sur le livre que porte le Tasse, on lit : / *Jérusale* / *délivrée* /.

Il existe de nombreux états de cette gravure :

1° Eau-forte avant toutes lettres et toutes signatures et avant le cul-de-lampe; 509

2° Eau-forte avant toutes lettres et avant le cul-de-lampe, mais avec la signature à la pointe au milieu : *C. Macret fecit* ; 510

3° Épreuve terminée, avant toutes lettres et avant le cul-de-lampe, mais avec la signature à la pointe en bas, au-dessous du trait carré à gauche : *Dessiné par J. M. Moreau le jeune de l'Académie Rle de peinture et sculpture.* Montaigne a seul sur son livre ces mots : *Que sais-je ?* 511

4° Avant les mots : *Dédiée aux bonnes mères*, ceux : *se vend à Paris... et avec Privilège du Roi*. La légende est au-dessous du cul-de-lampe et est en deux lignes au lieu de trois. Elle est gravée à la main au lieu d'être au burin. La première ligne se termine par le mot : *Philosophe*, la seconde par les mots : *Grand Prêtre A. P. D. R.*; 512

5° Épreuve presque terminée, mais avec le titre : *Arrivée de J. J. Rousseau aux Champs-Elysées*, en lettres grises, ainsi que les mots : *avec Privilège du Roi*. Dans cet état, l'adresse n'est pas la même que celle décrite ci-dessus dans l'épreuve terminée complètement. Cette adresse est ainsi gravée : *Se vend à Paris, chez l'auteur, rue du petit Bourbon St Germain la première porte cochère à droite en antran* (sic) *par celle de Tournon. Avec Privilège du Roi* ; 513

6° Épreuve terminée. 514

Le dessin original de Moreau a été exposé au salon de 1781, sous le n° 299. Il avait pour titre : *Arrivée de Rousseau au séjour des Grands Hommes : sur le devant Diogène souffle sa lanterne. Cette estampe paraîtra au jour dans trois mois.*

Cette gravure fut annoncée en vente dans le « *Catalogue hebdomadaire* ». *Juillet 1782. A Paris chez l'auteur rue du Petit Bourbon St Germain, la première porte cochère en entrant par celle de Tournon.*

Cette estampe a été réduite et gravée par Dupréel pour mettre dans les œuvres du philosophe, mais en contre-épreuve, c'est-à-dire que Rousseau est tourné de profil vers la droite et que la barque de Caron se trouve à gauche de la planche. 515

Cette réduction mesure 6 cent. 9 sur 11 cent. 5. Elle est signée à gauche en dessous, à la pointe : *Moreau*, à droite : *Dupréel*.

On lit au milieu, au-dessous, comme légende : *Arrivée de J. J. Rousseau aux Champs-Elysées.*

Le tout, dessin proprement dit, légende et signatures sont entourés d'un trait carré qui mesure 7 cent. 3 sur 11 cent. 7.

Dans cette vignette, il n'y a aucune inscription sur les livres que les génies portent, ni sur les livres portés par les philosophes et les moralistes qui viennent au-devant de Rousseau.

Il existe plusieurs états de cette planche :

516 1° Eau-forte pure avec le trait carré. En bas, au-dessous du trait carré, au milieu, on lit ces mots à la pointe : *Fortier. A. Pauquet aqua forti* ;

517 2° En bas, au-dessous du trait carré à la pointe, à gauche, on lit : *Moreau*, et à droite : *Dupréel*, sans autres lettres ;

518 3° Épreuve décrite ;

519 4° Épreuve décrite avec un double trait carré formant cadre.

Comme pendant à la planche précédente, J.-M. Moreau le jeune dessina et L.-J. Masquelier grava une estampe ayant pour légende : / *Mirabeau arrive aux Champs-Elysées* /.

/ *Sur sa tête plane le génie de la liberté portant une banderolle avec cette inscription : La France libre. Il s'avance vers J. J. Rous-*
520 *seau et lui présente une Charte cons / titution[le], Francklin lui pose une couronne de chêne sur la tête. Montesquieu, Voltaire, Mably et Fénelon viennent le recevoir. Sur le 2me plan Démosthènes et Cicéron / s'entretiennent de l'orateur français et le contemplent : des génies le suivent chargés de ses œuvres /. Se vend à Paris chez Basan. Rue et Hôtel Serpente n° 14.*

Dans cette planche, Rousseau est représenté assis au pied d'un arbre de profil à droite, il est appuyé de son bras gauche sur ses œuvres et il étend la main droite vers Mirabeau ; derrière le philosophe est ouvert / *le* / *Contrat* / *social* /, et derrière lui, à ses pieds, repose à terre une lyre auprès de partitions de musique. La barque de Caron s'éloigne du rivage à droite, de trois quarts à gauche. Mirabeau a une main levée vers la droite, son autre main tient un papier sur lequel on lit : *Essai* / *sur le* / *Despotisme* /. Au-dessus de lui voltige un génie ayant une flamme sur la tête. Il tient une pique ornée d'un bonnet phrygien et d'une banderole sur laquelle on lit : *La France* / *libre* /. Il est reçu par Franklin qui le couronne, par Rousseau, Montesquieu et Voltaire.

Cette planche mesure, comme dessin proprement dit, 33 centimètres sur 23 cent. 3, et comme planche de cuivre, 37 cent. 6 sur 29 cent. 8.

Elle est signée à gauche en bas, au-dessous : *J. M. Moreau le Jne inv.*, et à droite : *L. J. Masquelier sculp.*

Il existe de nombreux états de cette planche :

1° Eau-forte pure avec les signatures à la pointe sous le trait 521
carré. Celle de Masquelier n'est pas suivie du mot : *Sculp.:*

2° Eau-forte pure avec les signatures à la pointe. Celle de 522
Masquelier est suivie de : *Sculp. 1792*. Ces deux états n'ont pas d'autres lettres ;

3° Épreuve non terminée avec les mots : *Le / Contrat / social*, 523
sur le livre de Rousseau, et *Télémaque* sur celui de Fénelon. Mêmes signatures que le précédent état. Sans autres lettres ;

4° Épreuve presque terminée, mais la tête de Mirabeau grattée 524
sur la planche de cuivre n'est visible que par les contours et les yeux. Pas de lettres sur le papier que tient Mirabeau, mais sur la banderole on lit : *La France / libre /*, sur le livre de Rousseau : *Contrat / social*, sur celui de Fénelon : *Télémaque*. Pas d'autres lettres que les signatures à la pointe comme dans l'état précédent ;

5° En plus qu'à l'état précédent, on lit sur le papier que tient 525
Mirabeau : / *Essai / sur / le despotisme*. Les signatures à la pointe sont les mêmes, mais la date : *1792*, après *Masquelier sculp.*, a été enlevée.

6° L'état décrit ; 526

7° Sur le papier que tient Mirabeau, on ne lit plus que : *le des-* 527
potisme. L'adresse a été enlevée, il ne reste donc plus que la légende ;

8° La pique que tient le génie n'est plus surmontée par le bonnet 528
phrygien. Le papier que tient Mirabeau porte : *Charte / constituti onnelle /*. La première ligne de la légende en bas se termine par les mots : *et lui présente une charte cons / titutionle*. L'adresse en bas à gauche est changée et remplacée par celle-ci : *A Paris chez Mr Desmaisons rue St Jacques n° 43*.

La planche de cuivre n'ayant pas été détruite, cette estampe a été
retirée plus récemment encore, mais avec une nouvelle adresse, et 529
l'on peut lire à gauche au-dessous de la légende : *A Paris chez Morel rue St-Jacques*, pour ce retirage.

Dans cette nouvelle gravure, le papier que tient Mirabeau porte toujours : *Charte / constituti / onnelle /.*

Une planche ayant pour titre : *Reception de Voltaire aux Champs Elisées par Henri Quatre*, a été dessinée par L. FAUVEL
530 et gravée par C. MACRET. Je parlerai de cette planche parce qu'on y aperçoit dans le lointain l'ombre de Rousseau.

Elle mesure, comme dessin, 23 cent. 5 sur 32 cent. 5, et comme planche de cuivre 31 cent. 5 sur 36 cent. 5.

Elle est signée en bas, au-dessous du dessin à gauche : *dessiné par L. Fauvel*, et à droite : *Gravé par C. Macret*. Elle est, en outre, signée en bas, à gauche dans le dessin : *L. Macret aquafortis*.

Au-dessous du titre, au milieu, se trouvent les armes de Russie gravées. Ces armoiries divisent en deux parties la dédicace et la légende explicative qui se trouvent au-dessous du titre : / *Dédiée à Sa Majesté / / Impériale Catherine II /. Souveraine de / / toutes les Russies /.*

Henri Quatre reçoit Voltaire sur les bords du Léthé, figuré par un Vieillard / / endormi sur son urne. Louis XIV, Louis XV. Pierre le Grand, Corneille et Molière / semblent s'intéresser à l'arrivée du Poëte. Plusieurs génies avec divers attributs / / l'entourent, un d'eux présente la « Henriade » *à son Héros. On distingue dans / l'éloignement l'ombre de J. J. Rousseau / / prête à passer l'Acheron /.*

/ D'un mouvement involontaire /,
/ Le Chantre et le Héros l'un vers l'autre ont volé /;
/ Et l'Elisée a vu, sur leurs pas rassemblé /
/ Henri Quatre embrassant Voltaire /.

A la hauteur de ces vers sont gravés en bas, à droite, ces mots : / *Par ses très humbles et très obéissants serviteurs / Macret et de Monchanin /.*

Les adresses suivantes sont gravées tout à fait en bas de la planche : / *A Paris chez l'Auteur, Rue du Petit Bourbon la première porte cochère en entrant par celle de Tournon et rue St Louis du Palais, chez Mr de Monchanin /.*

531 Il existe plusieurs états de cette planche.

532 Une grande pièce in-folio, fort belle et assez rare, a été composée

LA GLACIÈRE D'ERMENONVILLE ET L'ILE DES PEUPLIERS.

Peinture à l'huile par Chatelet, 1776.

(n° 1039).

et dessinée par Joly. Jn Duplessi-Bertaux la grava à l'eau forte. Cette pièce est limitée par un trait. Elle mesure, comme dessin, 34 cent. 7 sur 24 cent. 5, et comme planche de cuivre, 40 centimètres sur 32 centimètres.

Elle est signée au-dessous du trait, à gauche : *Joly Inv^t et Del^t*, à droite : *Jn Duplessi-Bertaux Aqua-Forti.*

Au milieu est la légende suivante, en quatre lignes :

/ Pour charmer l'ennui de la Route /
/ Grétry, sa lyre en main, traversait l'Achéron /;
Ramez donc, dit-il à Caron /;
Que faites-vous?... J'écoute! /

Cette légende est signée à droite : *P. Villiers.*

Au-dessous, au milieu, on lit : *Déposé à la Direction G^ale de la Librairie*, à gauche : *De l'imprimerie d'Etienne Jourdan.* Enfin à droite ces deux lignes : */ Se trouve à Paris, chez l'auteur rue Faydeau, n° 30 /, et chez tous les Marchands de nouveautés /.*

La planche représente, au milieu, la barque de Caron. Grétry debout dans la barque de profil à droite, sa lyre dans les bras, est en train de jouer. Caron assis de profil à gauche, la tête appuyée sur sa main droite, écoute, tandis qu'il laisse flotter sa rame dans l'Achéron.

A droite, au premier plan, sur la rive, se trouve un groupe de personnages en tête desquels se trouve Jean-Jacques, de profil à gauche, debout, qui tend ses bras vers Grétry. Dans le coin à droite, on aperçoit Voltaire appuyé sur sa canne. La gauche de l'estampe représente l'autre rive de l'Achéron. Un groupe de personnages entourent un buste placé sur un pied formant autel ou se prosternent devant lui. Auprès de cet autel, un homme vêtu à la romaine, la tête couronnée de lauriers dépose sa lyre. Devant le buste des couronnes et des instruments de musique sont déposés à terre.

Le fond de l'estampe à gauche représente des montagnes élevées. Au pied de celles-ci poussent des sapins et devant eux, derrière l'autel, un personnage habillé en turc est assis sous un bosquet de verdure accompagné de deux femmes debout derrière lui. Sur l'une des montagnes est un temple à colonnes entouré d'une auréole. Sur l'autre, Pégase s'envole, de profil à droite.

Le fond de l'estampe à droite représente un paysage accidenté, planté d'arbres.

533 Il existe un état de cette planche avant toutes lettres, mais qui est
presque introuvable.

Une planche ayant pour titre : *Un sermon théophilanthrope*, fut
534 gravée au moment de la Révolution. Cette planche qui est en
largeur et de format in-12 n'est pas signée. Elle est gravée au burin et est du genre satirique.

La scène représente une église; dans une niche est placée la statue de la Liberté. On aperçoit un crucifix voilé entouré des bustes de Voltaire et de Rousseau. Un orateur est en chaire s'adressant à un groupe d'auditeurs, dont l'un bâille, l'autre dort, tandis qu'un troisième courtise sa voisine.

Cette estampe est fort bien gravée.

En 1833, Mlle Woullemier exposa au salon un tableau qui fut
535 gravé pour les mémoires du Prince de Ligne et qui a pour légende :
Le Prince de Ligne chez J.-J. Rousseau.

536 Cette pièce a été tirée aussi avant la lettre, elle est petit
in-4.

Le Triomphe de la Raison et de la Vérité est le titre d'une estampe qui date de la Révolution. Elle a été dessinée par Périn et
gravée par La citne Pezard. Elle a paru : *A Paris chez Delorme,*
537 *Md d'estampes, quay de Gèvres, au Grand Cœur, n° 19.*

Cette adresse est gravée au bas de la planche de cuivre au-dessous de la description de l'estampe, description qui se trouve elle-même au-dessous du titre : *La Philosophie sous la figure de J. J. Rousseau /, Découvre à l'Univers la Raison et la Vérité, voilée par l'erreur et le mensonge /.*

Rousseau, placé en haut de deux marches, vêtu d'un costume romain, regarde de face. Il foule aux pieds un dragon ailé, une mître, une crosse, une croix et un livre qui brûle. Il est à droite de la planche. Il tient dans sa main gauche une torche enflammée et renversée, tandis qu'il soulève de sa main droite un rideau et découvre ainsi deux femmes enlacées qui sont placées sur une scène élevée au-dessus des marches.

Un bas-relief représentant une épisode révolutionnaire sert de devant à la scène.

Cette estampe mesure 36 cent. 5 sur 49 centimètres, sans la

légende. Elle est signée en bas, à gauche : *Périn Inv.*, à droite : *La Cit^{ne} Pezard sculp.*

Cette estampe existe avant la lettre, mais avec les signatures. 538
Elle est de toute rareté dans ce premier état.

La planche terminée est elle-même assez rare.

Une planche in-folio ayant pour titre : *Aux mânes de J. J. Rousseau*, a été composée et dessinée par PAUL, P. MALEUVRE 539
la grava. Cette estampe est limitée par un trait carré qui mesure 35 centimètres sur 49 cent. 2; la planche de cuivre mesure 36 centimètres sur 50 cent. 6.

Le bas du dessin se termine par une tablette grise de 3 cent. 5 de hauteur, sur laquelle sont gravés en écriture anglaise le titre de l'estampe et en dessous sa description.

Cette tablette est comprise dans le trait qui limite l'estampe.

Au milieu de cette tablette se trouve un médaillon rond représentant la tête de J.-J. Rousseau tournée de trois quarts à gauche. Ce médaillon est entouré d'un double cercle formant cadre. Le cercle intérieur mesure 4 centimètres de diamètre, celui extérieur 4 cent. 3. Dans l'espace compris entre ces deux cercles est écrit, au-dessus de la tête de Rousseau le mot : *Vir.*

Ce médaillon partage en deux parties le titre de l'estampe ainsi que sa description. Il s'étend au-dessus sur le dessin proprement dit et au-dessous il dépasse légèrement le trait carré.

En dessous du dessin proprement dit et au-dessus de la tablette, on lit à gauche du médaillon : *Epreuve de*, et à droite : *Souscription.*

L'estampe est signée au-dessous du dessin et au-dessus de la tablette à gauche : *Paul Inv. et Pinx^{t}*, et à droite : *P. Maleuvre sculp^{t}.*

Sur la tablette, on lit à gauche du médaillon :

/ *Aux mânes de* /

/ *La Vérité s'élevant aux cieux et la nature défigurée* /

/ *Le tems* (sic) *épouvanté entr'ouvre un simple monument* /

Et à droite :

/ *J. J. Rousseau* /

/ *Vont succomber sous les efforts de l'orgueil humain* /

/ *D'où la vertu s'élance et s'oppose à ses entreprises audacieuses* /.

Dans l'estampe à droite, on lit, gravé sur une pierre tombale : *J. J. Rouss.*

540 Il existe un état de cette estampe avant la lettre, mais avec les
541 signatures. Certaines épreuves ne portent pas les mots : *Epreuve de souscription.*

542 Une autre planche in-4 en couleur attribuée à Janinet, bien qu'elle ne porte aucune signature, a aussi pour légende : *Aux Mânes de J. J. Rousseau.*

Cette légende est en lettres grises. Au-dessous, on lit : / *Rousseau la releva, la consola et la secourut. / A. P. D. R. /.*

Le dessin est entouré d'un large trait carré formant cadre. Ce trait carré mesure 19 centimètres sur 15 centimètres.

Dans la campagne, un âne est en train de brouter des chardons. Une femme le cache à moitié; elle est à droite tournée de trois quarts à gauche. Elle a les mains jointes, le corps légèrement incliné, elle regarde Rousseau qui se tient devant elle de profil à droite et qui en la regardant lui tend de sa main gauche une bourse d'argent. Rousseau est en costume de ville, en perruque, la tête nue.

Cette estampe est fort rare; elle existe aussi en noir. Bien que les
543 têtes des deux personnages soient bien gravées l'estampe laisse cependant beaucoup à désirer à cause de la grandeur du philosophe et de la femme qui sont beaucoup trop courts, surtout Rousseau.

Le Barbier l'aîné, peintre du roi, dessina un projet de monument
544 à la gloire de J.-J. Rousseau, pour le pays de Gex. Cette estampe fut gravée par Née.

Elle représente au dernier plan à gauche un paysage qui s'étend au loin, sous l'aspect d'une vallée dans laquelle coule une rivière; cette vallée est bornée par une chaîne de montagnes. A droite, sur une hauteur au deuxième plan, un temple à colonnes entouré de sapins abrite un autel enflammé qui brûle seul devant deux statues. Sur cet autel sont gravés ces mots : / *Vitam / impen / dere / vero* /.

Au milieu, au premier plan, s'élève une pyramide sur la base de laquelle on lit : / *Excelsi montes / excelsiar / ipse* /. Sur le fût de la pyramide est gravé un médaillon ovale entouré de lauriers contenant la silhouette de J.-J. Rousseau tournée à droite. Un aigle plane au-dessus de la pyramide. Un laurier entoure légèrement de ses branches le bas de la pyramide.

L'estampe proprement dite est limitée par un trait carré qui mesure 42 cent. 5 sur 27 cent. 3.

La planche de cuivre mesure 46 cent. 5 sur 33 cent. 2.

Cette estampe est signée en bas, à gauche : *Dessiné par le Barbier l'aîné, Peintre du Roi*, à droite : *Née sculp.*

On lit aussi à droite, au-dessous : *Pays de Gex n° 2*.

Au milieu de l'estampe, au-dessous du trait qui la limite, est gravé un petit buste de Rousseau d'après celui de Houdon. Ce buste est de profil tourné vers la droite. Il partage en deux parties le titre de l'estampe qui est ainsi conçu : / *Monument projeté à la* / / *gloire de J.-J. Rousseau* /.

Il existe plusieurs états de cette estampe :

1° Eau-forte pure sans le petit buste ; 545

2° Eau-forte pure avec le petit buste ; 546

(Ces deux états sont de toute rareté.)

3° Avant toutes lettres, toutes signatures, et avant le petit buste (très rare) ; 547

4° Avant toutes lettres, toutes signatures, mais avec le petit buste (rare) ; 548

5° Avant les signatures, avant la lettre de la pyramide et celle de l'autel, mais avec le buste et le titre de l'estampe ; 549

6° Épreuve terminée. 550

Le deuxième état avec le petit buste ne s'explique guère, étant donné que le troisième état n'a plus ce buste ! Ces deux états existent cependant.

Une lithographie très rare, et qui est entourée d'un double trait carré, a été dessinée par Bergeret et lithographiée par C. De Last. 551

Cette lithographie porte pour titre en lettres anglaises, au-dessous du double trait carré, ceci : *J. J. Rousseau faisant tirer des oublies a un Pensionnat de jeunes Religieuses.*

On lit au-dessous de ce titre, à droite : (*XI° Promenade suite des Confessions*).

Cette lithographie est signée au-dessous du double trait carré à gauche : *Bergeret del.*, à droite : *Lith. de C. de Last.*

La lithographie proprement dite mesure 21 centimètres sur 31 centimètres.

Le trait carré extérieur mesure 22 cent. 7 sur 32 cent. 9.

Rousseau, tête nue, son chapeau sous le bras droit, la canne entre les jambes, est assis de profil à droite sur un banc placé sous un arbre près d'une maison. Il a près de lui à droite une religieuse assise, et à gauche une femme en bonnet, assise de même.

Il tient sa bourse de sa main droite et donne de sa main gauche de l'argent à un jeune marchand d'oublies qui se trouve debout devant lui, le chapeau dans la main droite et la main gauche tendue. Au second plan trois religieuses font aller l'aiguille du tourniquet. Au dernier plan, sous les arbres, on aperçoit des religieuses assises ou se promenant.

Cette lithographie est une des très bonnes qui soient sorties de la lithographie de C. de Last; elle est très rare.

552 Une planche in-folio représentant *la Philosophie découvrant la Vérité*, a été dessinée par Boisseau et gravée par Gautier.

Ce titre, qui se trouve gravé en écriture anglaise au-dessous du dessin proprement dit, a lui-même au-dessous de lui l'adresse suivante : *Se vend à Paris chez Depeuille, rue Franciade, section de Bon Conseil* /.

Le dessin mesure 26 cent. 4 sur 31 cent. 7. Il est signé en bas, en dessous, à gauche : *Boisseau del.*, à droite : *Gautier sculp.*, et au milieu de la pointe : *Gautier*.

La planche de cuivre mesure 31 cent. 2 sur 39 cent. 4.

La gravure représente sur la droite une femme debout se levant d'un fauteuil de forme égyptienne, fauteuil placé sur une estrade d'une marche et formant trône. Cette femme est tournée de trois quarts à gauche. Elle tend de sa main droite levée une torche enflammée, tandis que de sa main gauche elle enlève un voile qui recouvre une femme assise de face, tenant de sa main droite une table de marbre qui repose à terre et sur laquelle on lit : *Contrat social*, tandis que de sa main gauche elle tient un miroir.

Elle foule de son pied droit un masque représentant l'erreur.

On aperçoit au bas de l'estrade deux volumes ; sur l'un d'eux on lit : / *Emile* /.

Sur la muraille, à droite, se trouve placé sur un socle un buste de profil à gauche de Jean-Jacques Rousseau.

Cette gravure faite durant la Révolution est assez rare.

Une pièce très rare in-folio, qui fut gravée aussi pendant la Révolution et qui fit partie de la vente Soulavie, est signée en bas, à
553 gauche : *Inventé et gravé par Ducris citoyen français*. Cette estampe a pour légende au-dessous : / *Reconnaissance des Français à J. J. Rousseau* /. / *Peint l'an premier de la Liberté* /. *L'Assemblée nationale a depuis décerné une statue à ce génie*

bienfaisant qui a le mieux développé aux Français les Droits de l'Homme et présagé sa Liberté /.

Au-dessous, à droite de cette légende, on lit : / *Se trouve à Paris rue St Jacques en face celle St Dominique n° 174* /.

Cette estampe est gravée au pointillé ; elle mesure 30 cent. 5 sur 45 cent. 6. La planche de cuivre mesure 33 cent. 7 sur 46 cent. 7.

A droite de l'estampe, on aperçoit au milieu d'un paysage un buste de profil à gauche de J.-J. Rousseau. Ce buste placé sur un piédestal rond, sur lequel on lit : / *Vitam / impendere / vero* /, est élevé sur une estrade d'une marche de hauteur. A côté et un peu en arrière du buste, monté sur ladite marche et appuyé sur le piédestal se trouve un génie ailé qui tient de sa main gauche un livre sur lequel est gravé : *Contrat social*. Aux pieds du génie sur le piédestal sont déposés des livres et une branche de laurier. Une femme de face, symbolisant la France, laurée, vêtue d'un manteau royal fleurdelisé, est ceinte d'une épée. Elle tient de sa main gauche, qu'elle appuie sur le piédestal, la main de justice ; de la droite, elle présente au buste de Rousseau un groupe de personnages occupant la gauche de la gravure. Le premier de ces personnages qui est de profil à droite tient une couronne de laurier de sa main droite qu'il présente à la femme symbolisant la France, tandis qu'il tient de sa main gauche un papier qu'il lève légèrement en l'air, sur lequel on lit : / *Liberté* / *des Opinions* / *religieuses* /.

Un groupe de deux amours se tient à terre entre ce premier personnage et la France. On voit aussi au premier plan à gauche une lyre déposée à terre au milieu de lauriers. Au second plan, dans la suite du groupe de personnages de gauche, une femme lève dans ses bras son enfant et le présente de loin au buste de Rousseau.

Cette planche de toute rareté est fort mal gravée.

En 1777, P.-P. Choffard grava une planche qui avait été dessinée par S. H. Grim.

Cette estampe représente Moutiers-Travers et ses environs. Au 554
premier plan, au milieu, on aperçoit le pasteur de Moutiers, entouré d'une bande d'individus qui lancent avec lui des pierres à J.-J. Rousseau qui se trouve sur la droite de la gravure, de profil à gauche, en costume d'Arménien, accompagné de son chien et appuyé de sa main gauche sur sa canne, tandis qu'il fait l'aumône à un mendiant de la main droite.

Cette estampe est signée à gauche en bas : *S. H. Grim ad Nat^m del.*, et à droite : *P. P. Choffard sculp. 1777*.

Elle mesure 22 centimètres sur 34 cent. 2.

La planche de cuivre mesure 25 cent. 1 sur 35 cent. 5.

Cette estampe est assez rare.

Il en existe plusieurs états :

555 1° Eau-forte;

556 2° Avant-signatures ;

557 3° Avant-lettre ;

558 4° Planche terminée.

Les trois premiers états, surtout les deux premiers, sont presque introuvables.

Une estampe au pointillé de forme ovale, entourée d'un petit trait
559 ovale au pointillé a été gravée pendant la Révolution ; elle a pour légende : / *Les cendres de Voltaire et de J. J. Rousseau sont / portées au tombeau des grands hommes /.*

Elle est signée à gauche du trait ovale, en bas : *Dessiné par Boiseau*, et à droite : *Gravé par Colibert* ; au-dessous de la légende, au milieu, on lit l'adresse suivante : *A Paris chez Basset, rue Jacques* (sic) *n° 670*.

Les diamètres de l'ovale du dessin mesurent 17 cent. 3 et 21 cent. 3, ceux du trait ovale 17 cent. 8 et 21 cent. 8, et la planche de cuivre 25 cent. 2 sur 32 cent. 4.

La composition de cette planche représente deux urnes portées sur les épaules, la première, de deux jeunes femmes, la seconde, de deux jeunes hommes. Ce cortège qui se dirige vers la droite est précédé d'une jeune femme et d'un jeune homme. La première porte les bras levés tenant une pique entourée de laurier qui domine un médaillon représentant la silhouette de Voltaire tournée vers la gauche, le jeune homme qui porte une pique semblable a sur son médaillon la silhouette de Rousseau tournée vers la gauche.

Au dernier plan, on aperçoit la foule qui accompagne le cortège, elle est vêtue en costume romain. Au-dessus des urnes, dans les airs, une renommée sonnant de la trompette s'envole tenant de sa main droite une banderole sur laquelle on lit : *Leurs ouvrages les rendent immortels*.

Cette planche existe sans la légende, mais elle est fort rare. Je
560 n'en ai vu qu'un exemplaire.

Une planche fort connue, mais qui est fort belle, a été gravée par AUGUSTIN LE GRAND. Elle est signée au-dessous, à droite : *Gravé par Augustin le Grand.* Elle a pour légende : / *Jean Jacques Rousseau* / 561
ou l'homme de la nature /. Cette légende qui se trouve au-dessous de l'estampe est partagée en deux parties par un petit médaillon rond formé par un cercle gravé au pointillé. Dans ce médaillon sont gravés ces mots : / *Vitam / Impendere / vero* /.

Ce médaillon mesure de diamètre 3 cent. 3. Il partage ainsi en deux parties la ligne suivante qui se trouve inscrite au-dessous de la légende : / *Il rendit les mères à leurs devoirs* / *et les Enfants au bonheur* /.

Au-dessous de cette ligne, à droite, on lit : / *A Paris chez Augustin Le Grand et Constantin, quay de l'Ecole n° 15* /.

Il existe un tirage où cette adresse placée à droite est remplacée par cette nouvelle adresse placée au milieu sous le médaillon du milieu : *A Paris chez Bauce rue St Severin n° 115.*

Le dessin proprement dit mesure 32 cent. 5 sur 38 cent. 1.

Cette estampe représente J.-J. Rousseau de profil à droite dans la même position que Mayer l'avait représenté. Il tient de sa main gauche un bouquet et de sa main droite sa canne sur laquelle il s'appuie. Son chapeau est sous son bras droit. Devant lui est assise sur un banc, placé sous un arbre, de profil à gauche, une femme qui donne le sein à un enfant, tandis qu'un second presque de face, appuyé sur l'arbre, lève son bras droit vers Rousseau en regardant la femme. Derrière Rousseau, un agneau tète sa mère ; à côté de la femme se trouve un panier de fruits. A gauche, au dernier plan, on aperçoit un temple sur une hauteur, au milieu une maison à moitié entourée de palissades et enfin la droite de l'estampe est occupée sur le deuxième plan par une maison et l'arbre sous lequel la femme est assise.

Cette estampe a été tirée aussi en couleur, à l'époque. Elle est 562
assez rare dans cet état, elle porte l'adresse d'Augustin le Grand et de Constantin.

Il existe de nombreux états de cette estampe :

1° Avant toutes lettres, avant les signatures et avant le médail- 563
lon du dessous ;

2° Avant toutes lettres, mais avec le médaillon du dessous, les 564
lettres du médaillon et les signatures ;

565 3° Avec le titre en lettres grises, les signatures et le médaillon, mais sans le sous-titre ;

566 4° Épreuve terminée.

Cette estampe a été réduite un très grand nombre de fois ; plusieurs même en contre-épreuves.

567 Il existe une petite réduction ovale en largeur, réduction qui a été tirée en bistre et qui mesure comme diamètre 9 cent. 8 sur 11 cent. 2.

Cette réduction est tirée dans le même sens que la grande planche in-folio, c'est-à-dire que Rousseau est représenté de profil regardant à droite.

568 Cette estampe a été aussi gravée en réduction sans noms de dessinateur ni de graveur.

Cette pièce, de forme ovale en longueur comme la précédente, mesure 11 cent. 1 sur 9 cent. 8 de diamètres. Elle est gravée en contre-épreuve, c'est-à-dire que Rousseau est tourné de profil regardant vers la gauche, tandis que la femme assise est tournée de profil regardant vers la droite.

569-570 Cette réduction a été gravée à l'eau-forte; elle existe en noir et en bistre. Elle est très rare, surtout en bistre.

Une planche assez curieuse et assez rare a été dessinée et gravée à l'époque de la Révolution sans signatures, mais avec
571 un texte très long. Le dessin proprement dit est de forme ovale. Il mesure 12 cent. 4 sur 15 cent. 2 de diamètres. La planche de cuivre mesure 15 cent. 7 sur 25 cent. 7.

Cette estampe a pour légende, au-dessus de l'ovale du dessin : / *Iconologie de la sottise humaine / jeu allégorique de la raison. / ou facétie philosophique / représentant la grande guerre de Voltaire et de Rousseau contre les aëropolites. / ou les marchands d'air qui sacrifient le Dieu de la Nature au Dieu de l'Ecole /.*

Puis vient l'explication du dessin, partagée en 4 parties. Chacune de ces parties est précédée d'un chiffre correspondant à ladite partie. Le même chiffre se retrouve sur le dessin proprement dit à l'endroit du dessin que l'explication concerne.

Le texte de la première partie se trouve au-dessus de l'ovale du dessin.

Le texte des trois autres parties se trouve au-dessous de l'ovale du dessin.

A droite de cet ovale, à côté d'une main armée d'une pointe, main qu'on aperçoit sortant du trait formant l'ovale du dessin sont gravés ces mots : / *Main Badine / du Philanthrope / armé de la / Lardoire / innocente de / Démocrite* /.

En bas à droite, sur le côté du trait ovale servant de cadre, près d'un poignard posé sur un petit monticule, on lit ces mots : / *Poignard / brisé* /.

Enfin, à gauche de l'ovale, on lit ces mots : / *La sottise / humaine citée / au Tribunal / de Démocrite par l'ami / du sens / et l'ennemi / du sang* /.

La première partie commence ainsi : / *Voltaire et Rousseau, Grands Evangélistes de la religion éternelle qui suivant Jésus lui-même consiste / dans l'Amour de Dieu*......................

....

La quatrième partie se termine ainsi : / *La Hauteur du sommet ravit l'un en extase / Et l'autre en a pitié considérant sa baze* / (sic).

Rousseau et Voltaire se trouvent dans l'estampe à droite, de profil à gauche.

Une estampe allégorique ayant pour titre : *Aux Mânes de J. J. Rousseau*, fut dessinée par Monnet et gravée par Vidal. Elle 572
est signée en bas, à gauche, au-dessous du dessin proprement dit : *Monnet inv.*, à droite : *Vidal sculp.*

Le titre est placé au milieu, au-dessous du dessin. Ce titre est suivi de l'explication de l'estampe en sept lignes; à la suite de cette explication est l'adresse suivante qui termine la septième ligne : / *A Paris chez l'auteur, rue Desnoyers, la 1re porte cochère à droite par la rue St-Jacques. A. P. D. R.* /.

Le dessin proprement dit mesure 26 cent. 6 sur 36 cent. 4.

/ *Cette Estampe allégorique est un hommage rendu à la mémoire de l'immortel J. J. Rousseau, pour l'heureuse révolution qu'il a opérée dans les esprits, / en délivrant l'enfance des entraves cruelles qui l'exposoient* (sic) *aux plus fâcheux accidens* (sic). *Dans le milieu on voit la nature implorée par des / enfans* (sic) *comme une mère tendre et sensible. L'orgueil humain indigné de voir ses préjugés anéantis, veut s'opposer aux*

bienfaits qu'elle va répandre : Il la saisit par les cheveux pour l'arrêter, et met un pied sur l'estomac d'un enfant, comme pour désigner la partie de son / corps qu'il prétend surtout accabler par des liens odieux. La vertu armée d'un sceptre vient au secours de la nature et réprime les / efforts outrageans (sic) *de l'orgueil. A côté d'elle, la Vérité s'élance dans les airs, dissipe les nuages et laisse voir un ciel serein. Dans le / lointain, derrière les enfans* (sic), *on voit le tombeau de J. J.*

573 Une autre pièce ne portant aucune signature a pour titre : *Aux Mânes de J. J. Rousseau.*

Cette pièce est gravée en couleur, elle est in-4 et fut publiée avec privilège. Elle porte comme sous-titre : *Rousseau la releva, la consola et la secourut.* Cette pièce est bien gravée, elle est fort rare.

Une estampe anglaise fort connue, qui a pour titre : « *The*
574 *Moralist* », représente Jean-Jacques âgé. Cette pièce, qui a été publiée en couleur à Londres, en 1787, a été fort bien gravée par Nutter (William) (1754-1802), d'après J. R. Smith. Elle est fort recherchée et assez rare. Elle représente le philosophe assis causant à deux jeunes femmes debout devant lui et leur expliquant la fragilité des roses.

Le Vachez (Jean-Baptiste) (1760-1802) reproduisit à Paris cette
575 pièce. Elle fut gravée en couleur par Chapuy.

La planche de Chapuy est aussi rare et aussi recherchée que
576 celle de Nutter. Elle existe à l'aqua-tinte.

P.-A. Baudouin dessina à la gouache une planche in-folio, qui fut gravée par N. Ponce, et a pour légende : *Les Cerises*; elle
577 est dédiée à M. le marquis de Choiseul-Beaupré.

Cette planche est entourée d'un large cadre gravé en trompe-l'œil qui se termine en bas, au-dessous de lui et faisant corps avec lui, par une large tablette ombrée qui tient toute sa largeur.

Le milieu de la tablette ainsi que le milieu du cadre sont recouverts par un large médaillon ovale surmonté et entouré d'une guirlande de laurier. Ce médaillon, qui contient les armoiries du marquis de Choiseul-Beaupré avec la devise : *Virtutis fortuna Comes*, divise la tablette en deux parties égales. Sur cette tablette sont écrites la légende et la dédicace : (*Les cerises*)

à Monsieur le Marquis de Choiseul-Beaupré maréchal de Camp. ancien Menin de Monseigneur Le Dauphin).

Au-dessous, on lit sur la tablette à gauche : *à Paris chés l'Auteur rue St Hyacinthe, Porte St Michel. maison de M. Debure* , *et chés Basan. rue et Hôtel Serpente,* ; et à droite : *Par son très-humble et très-obéissant serviteur Ponce* /.

Au-dessous de la tablette sont les signatures, à gauche : *Peint à la Gouache par P. A. Baudouin*, et à droite : *Gravé par N. Ponce*.

La planche mesure, cadre et tablette compris, 27 cent. 4 sur 37 cent. 5.

Le cerisier sur lequel est appuyée l'échelle occupe le milieu et la droite de l'estampe. Rousseau, le corps de trois quarts à droite. tourne la tête de trois quarts à gauche en tendant les bras vers une jeune femme de profil à droite qui se trouve au-dessous de lui et lui tend son tablier. Une autre jeune femme occupe le milieu de l'estampe au premier plan, elle est assise tournant le dos, la tête de profil à gauche. Un chien est assis derrière elle, de profil à droite. Un âne, chargé, de profil à droite, est entre elle et le cerisier.

Daniel Mordant grava une planche d'après Edelfeldt ayant aussi pour titre : *Les Cerises*. Elle n'offre rien de remarquable 578
et traite le même sujet.

Une série de planches in-folio fut dessinée par Frederic Schall et gravée par Augustin le Grand. Ces planches sont en général bien gravées et tout à fait dans le goût du XVIIIe siècle.

Quoique ne contenant pas toutes le portrait de J.-J. Rousseau, je les examinerai cependant à la suite les unes des autres, car elles sont inséparables, traitant chacune une des parties de l'œuvre du philosophe.

Plusieurs de ces planches ont eu des tirages différents.

Les unes concernent les « *Confessions* », les autres « *l'Émile* », les autres enfin la « *Nouvelle Héloïse* ».

La première que j'examinerai a pour légende : *Le Rocher de Meillerie*.

La planche de cuivre mesure 50 centimètres sur 37 cent. 5. 579

Le dessin proprement dit mesure 39 cent. 8 sur 32 cent. 5.

Il est signé à gauche, en bas : *Fred^{ic} Schall Pinx^{t}*. à droite : *Aug^{n} Le Grand sculp.*

Au-dessous du dessin est gravé, en grande écriture anglaise, le titre : *Le Rocher de Meillerie:* puis, au-dessous de ce titre, on lit les huit lignes suivantes, partagées en deux parties, quatre à gauche et quatre à droite :

Les quatre lignes de gauche sont :

/ *Quand nous eûmes atteint ce réduit et que je l'eus quelque*
/ *temps contemplé : Quoi! dis-je à Julie, en la regardant avec un œil*
humide, votre cœur ne vous dit-il rien ici, et ne sentez-vous point
/ *quelque émotion secrète à l'aspect d'un lieu si plein de vous ?* /

Les quatre lignes de droite sont :

/ *Alors, sans attendre sa réponse, je la conduisis vers le rocher*
/ *et lui montrai son chiffre gravé dans mille endroits.... J'allois* (sic)
/ *continuer, mais Julie... me dit d'une voix émue, mon ami*
/ *l'air de ce lieu n'est pas bon pour moi* /.

L'adresse suivante vient ensuite : / *se vend à Paris chez Depeuille, Rue Franciade, Section du Bon Conseil* /.

Au-dessous de cette ligne, à droite de l'estampe, sont gravés ces mots : / *J. J. Rousseau Nouvelle Héloïse Lettre XVII de St Preux à milord Edouard* /.

La planche représente un paysage montagneux et élevé, surmonté au milieu d'un grand arbre ; à gauche, une jeune femme, la tête couverte d'un chapeau, prend de son bras gauche le bras droit d'un jeune homme qui, lui, a la tête nue ; tous deux se regardent ; le jeune homme montre à la jeune femme, en étendant son bras gauche, le paysage qui s'étend devant eux et particulièrement le nom de *Julie* gravé sur un rocher qui se trouve à droite de la planche ; aux pieds de ces deux personnages, à gauche sur un autre rocher dissimulé dans les arbres, on lit encore gravé le nom de *Julie*.

Il existe plusieurs états de cette planche :

580 1° Avant toutes signatures et toutes lettres (de toute rareté) ;

581 2° Avec les signatures mais avant toutes lettres (de toute rareté) ;

582 3° Avec les signatures et le titre de la légende en lettres anglaises grises, mais avant les huit lignes (très rare) ;

583 4° La planche terminée avec les huit lignes, mais sans l'adresse

et sans l'indication : *J. J. Rousseau Nouvelle Héloïse Lettre*, etc. ;

5° Épreuve terminée. 584

Cette planche existe aussi en couleur, tirée à l'époque. Elle est très rare dans cet état.

Dans ces derniers temps, on a fait de nombreux retirages de cette planche comme des suivantes ; ils sont mauvais. Plusieurs ont été coloriés à la main. Ils n'ont aucune valeur.

Le Premier Mouvement de la Nature, tel est le titre d'une estampe dessinée par Frederic Schall et gravée par Augustin le 585 Grand.

La planche de cuivre de cette estampe mesure 50 centimètres sur 38 centimètres. Le dessin proprement dit mesure 40 centimètres sur 33 centimètres. Il est signé à gauche, en bas : *Fred^ic Schall pinx^t*, à droite : *Aug^n Le Grand sculp^t*.

Au-dessous est gravé le titre en grandes lettres anglaises : *Le Premier Mouvement de la Nature.*

Au-dessous, encore, on lit les huit lignes suivantes, partagées en deux parties, quatre à gauche et quatre à droite :

Les quatre lignes de gauche sont :

/ *Toute la famille alla bien dîner à Chillon... on se promena* /
/ *le long de la digue. Monsr le Baillif... vint rejoindre Mad^e* /
/ *de Volmar et lui offrit son bras. Pour le prendre, elle me renvoye* /
/ *Marcellin : il court à moi : j'accours à lui... l'enfant fait un* /

Les quatre lignes de droite sont :

/ *faux-pas. le pied lui manque, il tombe dans l'eau. Je pousse* /
/ *un cri perçant : Mad^e se retourne, voit tomber son fils, part* /
/ *comme un trait, et s'élance après lui... on n'avoit* (sic) *là* /
/ *ni gens* / *ni bateau, il fallut du temps pour les retirer* /.

Enfin, au-dessous de ces lignes sont gravés ces mots : / *se vend à Paris chez Depeuille. Rue Franciade. Section du Bon Conseil* / / *J. J. Rousseau. Nouvelle Héloïse Lettre IX de Fanchon Anet à St-Preux* /.

Cette estampe représente un paysage montagneux situé sur le bord d'une rivière qui coule au premier plan.

Une femme, tenant son enfant dans son bras droit, est en train de se noyer, et, en regardant le ciel, lève le bras gauche en l'air comme pour implorer quatre personnages qui se trouvent sur un rocher de la rive et qui la regardent en poussant des cris

effrayés. L'un est un vieillard qui lève les bras en l'air tenant son chapeau de la main gauche, l'autre est une femme âgée qui s'incline en avant en retenant un petit garçon qui veut s'élancer en pleurant vers la femme qui se noie, tandis qu'une petite fille se lamente de l'autre côté de la femme âgée. Un chêne immense qui pousse sur les bords de la rive tient le milieu de l'estampe, ses branches occupent toute la partie supérieure gauche de celle-ci et son tronc cache la jambe droite du vieillard. Au dernier plan, à gauche, on aperçoit un homme entre deux femmes, ils sont au milieu des bois et tournent le dos en se retournant d'un air effaré.

Il existe plusieurs états de cette planche :

586 1° Avant toutes signatures et toutes lettres (de toute rareté) ;

587 2° Avec les signatures, mais avant toutes lettres (de toute rareté) ;

588 3° Avec les signatures et le titre de la légende en lettres anglaises grises, mais avant le texte qui se trouve après (très rare) ;

589 4° La planche terminée avec le texte, mais sans l'adresse et sans l'indication : *J. J. Rousseau, Nouvelle Héloïse*, etc. ;

590 5° Épreuve terminée.

591 Cette planche existe aussi en couleur tirée à l'époque. Elle est très rare dans cet état.

L'Élisée (sic) est le titre d'une troisième planche in-folio dessinée par FREDERIC SCHALL et gravée par AUGUSTIN LE GRAND.

592 La planche de cuivre de cette estampe mesure 50 cent. 3 sur 36 centimètres.

Le dessin proprement dit mesure 41 centimètres sur 32 cent. 8.

Il est signé en bas, à gauche : *Fredic Schall Pinx*t, et à droite : *Augin Le Grand sculp*t.

Au-dessous, au milieu, le titre *l'Élisée* est gravé en grande écriture anglaise.

Au-dessous de ce titre, on lit les lignes suivantes :

« *La petite famille menée par Fanchon entra comme nous* (*sor-*/*tions. Ces trois aimables enfans* (sic) *se jettèrent* (sic) *au cou de Mr* / *et Mde de Wolmard.... Nous rentrâmes Julie et moi dans* / *l'Elisée en faisant quelques pas avec eux.... J'ai pensé, me* ».

Ces quatre premières lignes sont placées à gauche sous le dessin, les quatre suivantes sont à droite :

« *dit-elle, à l'amusement de mes enfans* (sic). *et à leur santé quand ils* (*seront plus âgés... j'en veux faire un jour mes petits* /



LA MAISON QUE DEVAIT HABITER ROUSSEAU, à Ermenonville,
le « petit Clarens ».
Aquarelle de Mayer.

jardiniers : ils auront autant d'exercice qu'il leur en faut pour renforcer leur tempérament, et pas assez pour le fatiguer /.

Sous ces lignes, on lit à droite de la planche : *J. J. Rousseau. Nouvelle Héloïse. Lettre XI de St Preux à milord Edouard.* Et au-dessous encore, au milieu de la planche, on lit : *Se vend à Paris chez Depeuille. / rue Franciade. Section de Bon Conseil.*

Cette estampe représente un paysage boisé au centre duquel une jeune femme en costume et en coiffure Louis XVI de trois quarts à gauche se penche en avant pour embrasser un jeune garçon qu'elle enlace dans ses bras. A côté de celui-ci, au deuxième plan, une jeune fille s'élance pour être embrassée aussi.

Au premier plan à gauche, de profil à droite, une jeune jardinière coiffée d'un chapeau de paille, ses cheveux nattés tombant sur le dos, tient de sa main droite un arrosoir et de sa main gauche un râteau ; elle regarde la scène qui se déroule devant elle. Derrière ce groupe, au dernier plan, un homme la tête couverte d'un chapeau, de trois quarts à gauche, embrasse un enfant qu'il tient dans ses bras, tandis qu'à droite de la gravure, au dernier plan, sortant du milieu des arbres, un homme, tête nue, semble accourir vers le groupe principal.

Il existe plusieurs états de cette planche :

1° Avant toutes signatures et toutes lettres (de toute rareté) ; **593**

2° Avec les signatures, mais avant toutes lettres (de toute rareté) ; **594**

3° Avec les signatures et le titre de la légende en lettres anglaises **595**
grises, mais avant le texte qui se trouve après;

4° La planche terminée avec le texte. **596**

Cette planche existe aussi en couleur, tirée à l'époque ; elle est **597**
très rare dans cet état.

Frederic Schall dessina et Augustin le Grand grava une quatrième planche qui fait partie de la même suite ; elle a pour titre : *Le Premier Baiser de L'Amour.*

Cette estampe, fort gracieuse, mesure comme planche de cuivre **598**
49 cent. 7 sur 37 cent. 4.

Le dessin proprement dit mesure 40 centimètres sur 32 cent. 5

Il est signé à gauche, en bas : *Fredic Schall pinxt*... à droite : *Augn Le Grand sculpt*.

Au-dessous, on lit en grande écriture anglaise le titre : *Le Premier Baiser de L'Amour.* En dessous de ce titre sont gravées les

huit lignes suivantes, partagées en deux parties, quatre à gauche, quatre à droite.

Les quatre lignes de gauche sont :

En approchant du bosquet, j'apperçus (sic) *non sans une émotion*

secrète, vos signes d'intelligence, vos sourires mutuels et le coloris de

tes joues prendre un nouvel éclat. En y entrant, je vis avec surprise

ta cousine s'approcher de moi, et d'un air plaisamment suppliant

Les quatre lignes de droite sont :

me demander un baiser.... Mais que devins-je un moment

après, quand je sentis... la main me tremble... un doux frémisse

ment... ta bouche de roses... la bouche de Julie... se poser,

se presser sur la mienne, et mon corps serré dans tes bras.

Au-dessous de ces lignes, on lit à droite :

J. J. Rousseau, Nouvelle Héloïse, lettre 14 à Julie.

Et au milieu, l'adresse :

La planche représente trois personnages au milieu de bosquets d'arbres et de fleurs.

Une femme, la tête découverte, en costume Louis XVI de profil à gauche enlace de ses bras un homme, lui aussi en costume Louis XVI, de profil à droite, la tête découverte, et l'embrasse, tandis qu'au deuxième plan, une femme en costume et en coiffure Louis XVI, tenant de sa main droite un éventail fermé, les regarde avec attendrissement.

Il existe plusieurs états de cette planche :

599 1° Avant toutes signatures et toutes lettres (de toute rareté) ;

600 2° Avec les signatures, mais avant toutes lettres (de toute rareté) ;

601 3° Avec les signatures et le titre de la légende en lettres anglaises grises, mais avant le texte qui se trouve après ;

602 4° La planche terminée avec le texte.

603 Cette planche existe aussi en couleur, tirée à l'époque ; elle est très rare dans cet état, même comme planche terminée.

Ce sujet a été traité dans les mêmes dimensions et presque de la même façon, mais peut-être encore plus gracieusement par Mallet et Copia.

La scène représente un jardin dans lequel se trouvent deux jeunes femmes et un homme jeune. A gauche est une fontaine, et à droite on aperçoit une statue de l'Amour. 604

La légende porte : *Julie ou le Premier baiser de l'Amour* .

Cette légende est suivie de huit lignes de texte, séparées en deux, quatre à droite, quatre à gauche. La planche est signée en bas, au-dessous du trait carré qui la limite, à gauche : *Mallet*, et à droite : *Copia*.

Il existe un état avant la légende, et les huit lignes. 605

Cette pièce a aussi été tirée en couleur à l'époque. Elle est rare en 606
noir et presque introuvable en couleur et beaucoup plus recherchée encore que celle de Schall.

Une planche in-folio sans signature parut *à Paris chez Bance, rue St Denis n° 175 près celle aux Ours* . Elle fut tirée en noir et en couleur, avec la lettre et sans la lettre. Elle est entourée d'un trait carré qui mesure 31 cent. 5 sur 38 centimètres. La planche de cuivre 607
proprement dite mesure 33 cent. 5 sur 48 centimètres. Au-dessous du trait carré, on lit comme titre : / *Saint Preux ; ou les allarmes de l'Amour* . et sous ce titre le texte suivant, partagé en deux colonnes :

/ *Un noir pressentiment m'agitoit* (sic) *encore et je ne me sentois* (sic) /

/ *point rassuré.... Alors prêtant l'oreille, je vous* /

/ *entendis parler toutes deux.... Je trouvoi* (sic) *dans le* /

/ *son de votre voix je ne scais* (sic) *quoi de languissant* /

/ *et dans la sienne un accent affectueux et doux a son* /

/ *ordinaire, mais paisible et serein, qui me remit à* /

/ *l'instant... et j'abjurai pour toujours mes craintes, mon effroi, mes chimères....* /.

L'adresse reproduite ci-dessus est gravée au-dessous de cette légende, et en bas à droite, on lit : / *J. J. Rousseau Nouvelle Héloïse* /.

Dans un parc, au milieu des arbres, se trouvent trois personnages : deux à droite en costume Louis XVI sont en grande conversation, tandis qu'un homme à gauche se dissimulant dans les arbres semble écouter les deux femmes.

Une autre série de planches in-folio fut dessinée par SCHALL. Comme la première série de Schall, que celle-ci complète, elle est

fort bien gravée, mais par différents artistes et tout à fait dans le même genre que cette première série.

La première planche que j'examinerai a pour titre : *le Méridien*, titre qui se trouve au-dessous du dessin, au milieu, en lettres grises d'imprimerie et non en lettres d'écriture anglaise comme dans la première série.

608 Ce dessin mesure 32 centimètres sur 40 centimètres.

La planche de cuivre mesure 37 cent. 5 sur 47 cent. 5. Elle est signée à gauche en bas, au-dessous du dessin : *Schall pinx*t., et à droite : *Lembert fils sculp.*

Au-dessous du titre sont gravés ces mots en écriture courante : / *Cela est vrai : il n'y à* (sic) *qu'à chercher l'opposé de l'ombre. Oh ! voilà le sud, voilà le sud! sûrement Montmorency est / de ce côté, cherchons de ce côté* /.

Au-dessous de ces mots, à gauche, est gravée l'adresse suivante : / *A Paris chez Bance, rue du Petit Pont, au grand Balcon, quartier Jacques* /, et à droite on lit : / *Au magazin* (sic) *des Arts à Hambourg, Grossen Bleiche n° 362...* /.

La planche représente une forêt ; Rousseau, de trois quarts à droite, a le dos appuyé contre un arbre. Il tient son chapeau sous son bras droit et sa canne dans sa main gauche ; il a les jambes croisées et regarde un jeune garçon qui est presque de face le corps tourné légèrement vers la droite, tandis que celui-ci tourne la tête couverte d'un chapeau vers la gauche en regardant Rousseau. Il étend son bras et sa main gauche vers un éclairci de la forêt qui se trouve au dernier plan à droite.

Il existe plusieurs états de cette planche :

609 1° Avant toutes signatures et toutes lettres (très rare) ;

610 2° Avec les signatures, mais avant toutes lettres (très rare) ;

611 3° Avec les signatures et le titre, mais sans la légende qui se trouve au-dessous ;

612 4° Avec les signatures, le titre et les adresses, mais sans la légende ;

613 5° Épreuve terminée.

Cette planche existe en couleur, tirée à l'époque et tirée de deux
614-615 façons différentes, l'une est gravée au pointillé et l'autre est gravée en taille douce.

616 Il existe plusieurs états de ces planches en couleur.

La seconde planche a pour titre : *Emile vainqueur à la course*, titre qui se trouve au-dessous du dessin au milieu en lettres grises d'imprimerie et non en lettres d'écriture anglaise comme dans la 617
première série.

Ce dessin mesure 32 cent. 5 sur 47 cent. 5. Il est signé à gauche en bas, au-dessous du dessin : *Schall pinx.*, et à droite : *Ronet sculp.*

Au-dessous du titre sont gravés ces mots en écriture courante : / *Piqué de ma raillerie, il s'évertue et remporte le prix d'autant plus aisément que j'avais fait la lice très courte et pris soin d'écarter le meilleur coureur* /.

Au-dessous de ces mots à gauche est gravée l'adresse suivante : *A Paris chez Bance, rue du Petit Pont, au grand Balcon, Quartier St Jacques.* /, et à droite, on lit : / *et à Hamboug* (sic) *chez Mr Victor Prêtre au Reüdings Mark n. 61* /.

La planche représente une clairière au milieu d'une forêt. J.-J. Rousseau, tête nue, est assis sur une pierre à l'ombre de grands arbres, tourné de trois quarts à gauche ; il tient sa canne des deux mains sur lesquelles il appuie son menton et regarde un groupe de quatre enfants courir devant lui, tournés de trois quarts à droite. Le premier enfant tient son chapeau de la main droite et le lève en l'air en signe de victoire. Le quatrième enfant est tombé à terre les bras en avant, tandis que les deux autres s'élancent à la suite du premier les bras en avant.

Il existe plusieurs états de cette planche :

1° Avant toutes signatures et toutes lettres (très rare) ; 618

2° Avec les signatures, mais avant toutes lettres (très rare) ; 619

3° Avec les signatures et le titre, mais sans la légende qui se 620
trouve au-dessous ;

4° Avec les signatures, le titre et les adresses, mais sans la 621
légende ;

5° Épreuve terminée. 622

Cette planche existe en couleur tirée à l'époque et tirée de deux façons différentes, l'une est gravée au pointillé, l'autre est gravée en 623-624
taille douce.

Il existe plusieurs états de ces planches en couleur. 625

Une troisième série de planches in-folio fut dessinée par Schall et gravée par Augustin le Grand, comme la première série dont

je viens de parler. Mais cette troisième série a pour chacune des planches qu'elle contient un titre en lettres grises d'imprimerie comme la seconde série qui précède. Comme la précédente elle complète aussi la première.

Le Noyer, tel est le titre qui se trouve en bas, au-dessous, au
626 milieu de l'une d'elles.

Ce titre est suivi de cette légende en écriture courante : (*A peine achevoit-on* (sic) *de verser le premier sceau d'eau que nous commençames* (sic) *d'en voir couler dans notre Bassin. A cet aspect, la prudence nous abandonna:* (*nous nous mîmes à pousser des cris de joie qui firent retourner Mr Lambercier: et ce fut dommage: car il prenoit* (sic) *grand plaisir à voir comment la* (*terre du Noyer etoit* (sic) *bonne et buvoit* (sic) *avidement son eau*).

Au-dessous de cette légende, au milieu, on lit : (*A Paris chez Bance, Rue S. Denis, n° 175 près celle aux ours*).

La planche est signée en bas à gauche immédiatement au-dessous du dessin : *Peint par Scahl* (sic), et à droite : *Gravé par Augtin Le Grand*. Le dessin proprement dit mesure 32 centimètres sur 38 centimètres.

La planche représente, au milieu, une jeune fille tournée de trois quarts à droite en train de verser un sceau d'eau dans un trou fait autour d'un arbre; une jeune femme abritée sous une ombrelle est assise sur un banc de pierre au second plan, derrière l'arbre, elle est de face, la tête tournée de trois quarts à droite.

A droite de la planche, devant ce groupe, se tient un homme debout de trois quarts à gauche, il tient son chapeau et sa canne de la main gauche et étend le bras et la main légèrement ouverte. Le dernier plan à droite représente des montagnes.

A gauche, on aperçoit une maison devant laquelle sont disposées des ruches d'abeilles. Des pigeons roucoulent sur un perchoir. Un groupe de deux jeunes garçons sont au premier plan à genoux devant un arbrisseau au pied duquel est un trou dans lequel coule de l'eau.

L'un est incliné en avant de profil à gauche et regarde l'eau qui coule en la montrant de sa main droite.

L'autre a l'air de protéger de ses mains l'arbrisseau. Il a le corps de trois quarts à gauche et la tête de trois quarts à droite. Il regarde le personnage qui se trouve à droite de la planche.

Il existe plusieurs états de cette planche :

1° Avant lettre et avant signatures (très rare) ; 627

2° Avec signatures mais avant lettre (très rare); 628

3° Avec signatures, avec lettre, mais sans la légende; 629

4° Épreuve terminée. 630

Cette planche a été tirée en couleur à l'époque; elle est très rare dans cet état, même avec la lettre. 631

La seconde planche de cette série a pour titre : *Les Cerises*. Ce titre est gravé au milieu au-dessous du dessin.

Ce titre est suivi de cette légende en écriture courante : / *Nous allâmes dans le Verger achever notre dessert avec des cerises. Je montai sur l'arbre et je leurs* (sic) *en jettois* (sic) *des Bouquets dont elles me rendoient* (sic) *les noyaux / à travers les branches. Une fois* 632 *Mlle Galey avançant son tablier et reculant la tête se présentait si bien et je visais si juste, que je lui fis tomber un bouquet dans le sein : / et de rire, je me disais... que mes lèvres ne sont-elles des cerises ! /*

Au-dessous de cette légende, on lit à droite : / *Voyez Confessions de Jean-Jacques 2e partie. Livre 4.* /, et un peu plus au-dessous encore au milieu est gravée l'adresse suivante : / *à Paris chez August. Le Grand et Constantin, Quay de l'Ecole n° 15* /.

La planche est signée en bas à gauche immédiatement au-dessous du dessin : *Peint par Scahl* / (sic), et à droite : *Gravé par Augustin Le Grand.*

Le dessin proprement dit mesure 31 cent. 7 sur 40 centimètres.

La planche représente J.-J. Rousseau le corps penché dans le cerisier placé à gauche de l'estampe et les jambes sur l'échelle. Il est de trois quarts tourné vers la gauche, la tête de profil à droite légèrement inclinée en avant, regardant Mlle Galley qui est au-dessous de lui et lui tendant le bras gauche. Celle-ci tournée vers la gauche vient de recevoir un bouquet de cerises sur le sein, tandis que sa compagne assise au pied de l'arbre à l'extrême gauche de l'estampe sur le premier plan, tournée de trois quarts vers la droite, la regarde.

Il existe plusieurs états de cette planche :

1° Avant lettre et avant signatures (très rare); 633

2° Avec signatures, mais avant lettre (très rare); 634

3° Avec signatures, avec lettre, mais sans la légende (très rare) ; 635

4° Épreuve terminée. 636

Cette planche a été tirée en couleur à l'époque ; elle est très
637 rare dans cet état, même avec la lettre. Ce sujet a été traité par
638 OCTAVE TASSAERT qui lithographia une planche portant comme légende : *Les Cerises*. Cette planche est très ordinaire.

La troisième planche de cette série a pour titre : *Le Ruisseau*. Ce titre est gravé au milieu, au-dessous du dessin. Ce titre est suivi de cette légende en écriture courante : / *Je trouve deux jeunes personnes de ma connaissance, Mlle de G. et Mlle Galley qui n'étant pas d'excellentes cavalières ne savaient comment forcer leurs chevaux à passer / le Ruisseau... elles implorèrent mon secours. Je voulus fouetter les chevaux... j'eus recours à un autre expédient, je pris par la bride le cheval de Mlle Galley, / puis le tirant après moi je traversai le ruisseau ayant de l'eau jusqu'à mi-jambes, et l'autre cheval suivit sans difficulté* /.

Au-dessous de cette légende, on lit à droite : / *Voyez les Confessions de Jean-Jacques* /. Et un peu plus au-dessous encore, au milieu, est gravée l'adresse suivante : / *A Paris chez August. Le Grand et Constantin, Quay de l'Ecole n° 15* /.

La planche est signée en bas, à gauche, immédiatement au-dessous du dessin : / *Peint par Scahl* (sic), et à droite : / *Gravé par Augustin Le Grand*.

Le dessin proprement dit mesure 32 centimètres sur 40 centimètres.

La planche représente Mlle Galley à cheval ; elle est suivie de Mlle de G. à cheval de même. Elles se dirigent vers la droite et se préparent toutes deux à traverser un ruisseau qui occupe le premier plan de l'estampe à droite. J.-J. Rousseau de trois quarts à droite, la tête de trois quarts à gauche regarde Mlle Galley. Il s'appuie sur sa canne de sa main gauche et tient de sa main droite la bride du cheval de Mlle Galley. Il est déjà entré dans l'eau jusqu'aux chevilles. Mlle Galley a pour coiffure un long voile qui flotte au vent, tandis que Mlle de G. porte un large chapeau de paille. Rousseau a la tête couverte d'un chapeau de feutre rond.

Il existe plusieurs états de cette planche :

639 1° Avant lettre et avant signatures (très rare) ;

640 2° Avec signatures, mais avant lettre (très rare) ;

641 3° Avec signatures, avec lettre, mais sans la légende (très rare) ;

642 4° Épreuve terminée.

Cette planche a été tirée en couleur à l'époque; elle est très rare dans cet état, même avec la lettre. Cette planche est beaucoup plus rare que la précédente.

Une pièce très rare ayant pour titre : *J.-J. Rousseau, dédié à la Section du Contrat social*, est signée : *Poisson, inv. et sc. L'An IIIme de la R. f. une et indivisible*; elle a pour adresse : *A Paris, chez Poisson, dess. graveur, Passage du ci-devant Cloître St-Honoré.* Elle représente deux médaillons ronds qui sont soutenus par un soubassement. Autour du médaillon de gauche sont gravés ces mots : *J.-J. Rousseau composant son Contrat social. Vitam impendere vero.* Autour du médaillon de droite, on lit : *Les cendres de J.-J. Rousseau déposées sur le bassin du Jardin national. Le nonidi vendémiaire l'an III de la Re Fse.* 643

Au centre du médaillon se trouve un autel, au bas de celui-ci on lit : *Ici repose l'homme de la nature et de la liberté.*

Cette pièce en longueur est grand in-8.

En 1796, parut dans la *Galerie historique de Chateigner*, Lorent Del., une série de petites planches rondes de 9 centimètres de diamètre chacune; chacune de ces planches est entourée comme cadre d'un cercle de 9 centimètres de diamètre. Une corde est tirée qui laisse au-dessous d'elle un petit cartouche blanc sur lequel est gravé un numéro. 644

Au-dessous de chaque planche ronde se trouve un texte expliquant la planche. Parmi ces planches, celle numérotée No 75 porte au-dessous, comme texte : *No 75-25 Septembre. Inauguration du buste de J. J. Rousseau dans la vallée de Montmorency. Depuis le 2 juillet 1778, jour de sa mort, âgé de 66 ans, les Mânes de J. J. Rousseau réposoient* (sic) *paisiblement dans l'île des Peupliers à Ermenonville. Les habitans* (sic) *de la vallée de Montmorency suppléent ici à l'inexécution du décret qui lui décernoit* (sic) *les honneurs du Panthéon.*

Une petite estampe de l'époque, sans signatures ni dates, nous représente Rousseau et Voltaire dans un parc, entourés de charmilles taillées à la française, luttant à coup de poing. Cette estampe est de toute rareté. Elle est limitée par un trait carré et mesure 14 centimètres sur 9 cent. 5. La planche de cuivre mesure 16 centimètres sur 10 cent. 3. 645

Au-dessous, sont gravés les dix vers suivants, partagés en deux

parties séparées par un triple trait, cinq à gauche et cinq à droite.

Les vers de gauche sont :

Toi qui veux usurper le sceptre du Parnasse,
Qui contre mes écrits parlas avec audace,
Sur toi de mes malheurs, ces poings me vengeront...
M'attaquer sur tes pieds! Eh! bon Dieu! que diront
Les quadrupèdes tes confrères,

Les vers de droite sont :

Te voyant des humains prendre ainsi les manières?
Mais, l'épée au côté, se battre en porte-faix!...
Pourquoi non? les brocards te causent des allarmes (sic)?
Un sage, si tu l'es, ne s'écarte jamais
Des loix (sic) *de la nature, et nos poings sont ses armes.*

L'estampe représente une pièce d'eau carrée, entourée de charmilles, au coin à droite de la pièce d'eau s'élève un immense arbre dont les branches s'étendent sur toute la partie gauche supérieure de l'estampe.

Au premier plan devant l'arbre deux personnages en costume Louis XV, ceints de l'épée, luttent à coups de poing. L'un est en perruque, nu-tête, de profil à gauche, c'est Voltaire. Derrière lui, à ses pieds, un livre ouvert est posé sur son chapeau, qui repose lui-même à terre; sur ce livre, on lit : / *Henri / ade de / Voltai / re* /. L'autre est avec son chapeau sur la tête; c'est Rousseau. Il est de profil à droite et pare de son bras gauche un coup de poing que lui lance Voltaire. A terre, entre ses jambes, se trouve un livre ouvert sur lequel on lit : / *Emille* (sic) / *ou l'Edu / cation* /.

646 Il a été gravé aussi une planche in-4 représentant le même sujet et contenant aussi comme légende les mêmes vers.

647 Une très jolie planche non signée mais fort bien gravée représente J.-J. Rousseau jeune, debout appuyé sur sa canne, de profil à droite, la tête couverte d'un large chapeau, son chien assis à ses pieds derrière lui. Il occupe le centre de l'estampe. Il est au milieu d'un large verger dans lequel jouent de nombreux enfants.

Au dernier plan, à droite, on aperçoit une maison champêtre entourée d'une haie, ses murailles couvertes d'un rosier grimpant. Au milieu, au dernier plan, se trouve une autre maison couverte de chaume.

Devant celle-ci est un puits et un grand arbre. La poulie du puits est attachée à un long madrier suspendu au haut de l'arbre, et de ce madrier tombe une corde soutenant un seau.

Toujours au dernier plan, à gauche, se trouve une maison couverte en tuiles; à côté de celle-ci sont entassées de nombreuses bûches de bois.

Au premier plan, à droite, coule un ruisseau auprès duquel jouent deux groupes d'enfants; au deuxième plan, Rousseau contemple un de ces groupes qui joue avec l'eau du ruisseau, tandis qu'au premier plan l'autre groupe, que regarde le chien du philosophe, joue sur le sable.

Au premier plan, à gauche, un petit garçon la tête couverte, assis sur un tronc d'arbre, fait un discours à quatre autres enfants qui l'écoutent.

Au dernier plan, à droite, devant la haie, un groupe d'enfants jouent aux soldats.

Devant la maison de gauche, au dernier plan, trois enfants prennent des fruits sur la treille du mur.

Au milieu, sur le même plan que Rousseau, deux enfants passent derrière lui en courant.

Cette planche est limitée par un trait qui mesure 17 cent. 5 sur 23 centimètres.

Elle a été gravée par Guérin.

Une seconde planche faisant pendant à la précédente est 648
limitée par un trait carré qui mesure 16 centimètres sur 22 cent. 4. Elle est signée, au-dessous du trait, en bas à gauche : *C. Guérin. inv. et sculp.*, et on lit, en haut, à gauche : *Cht II.*

La planche représente une clairière; sur la gauche coule un ruisseau, un homme de profil à droite, son pantalon relevé, a les jambes dans l'eau et arrache des plantes qui y poussent. A gauche, à l'abri de grands arbres, des hommes sont assis ayant devant eux une nappe étendue par terre sur laquelle sont posés des fruits, du pain, un verre, des fleurs.

Au milieu, au deuxième plan, Rousseau examine, debout avec une loupe, des fleurs que lui présente un personnage de profil à droite. Ce personnage a son chapeau sur la tête. Au milieu, au premier plan, un homme à genoux puise de l'eau dans le ruisseau.

649 Cochin dessina une planche qui fut gravée par Frière. Cette planche, inspirée par la mise au tombeau du Christ par les Saintes femmes, représente Rousseau de face, la tête légèrement tournée vers la gauche. Il est debout, le corps nu, inerte, soutenu par deux femmes qui sont en train de l'entourer d'un linceul. L'une de ces femmes, qui est nue, le domine de sa demi-hauteur. Elle est posée sur un nuage, derrière lequel on aperçoit les rayons du soleil. Le bas de son corps est tourné vers la droite, tandis que le haut est incliné vers la gauche. Sa tête est tournée de trois quarts à gauche. Elle regarde Rousseau qui est au-dessous d'elle. L'autre femme, habillée, est sur le même plan que le philosophe; elle aide la première à le couvrir. Elle est de trois quarts à droite, la tête inclinée, tournée légèrement de face. Elle regarde un groupe de personnages dont on n'aperçoit que le haut du corps, groupe qui se trouve à ses pieds et qui forme la gauche de la gravure.

La droite de la gravure est formée par un groupe de trois personnages. Celui du premier plan est une femme assise sur une pierre, le corps presque de face tourné légèrement vers la droite, la tête de profil à gauche. Elle regarde J.-J. Rousseau et étend son bras droit vers lui, tandis qu'elle soutient des chaînes de sa main gauche.

Derrière cette femme se tient debout, légèrement incliné vers elle et la regardant, un homme presque nu ; on ne voit que le haut du corps. Il a la tête tournée de trois quarts vers la droite, est couronné de fleurs et tient, de sa main gauche, une torche allumée enguirlandée de roses.

Le troisième personnage, dont on n'aperçoit que le haut du corps de profil à gauche, est couché à terre.

Cette planche est fort belle, très rare et merveilleusement gravée, elle a été faite pour la suite dite *de Monsiau*.

Le dessin est limité par un trait qui mesure 2 cent. 9 sur 15 cent. 4.

La planche de cuivre mesure 37 cent. 4 sur 26 cent. 2. Elle est signée au-dessous du trait, à la pointe, en bas, à gauche : *C. N. Cochin del.*, et à droite : *Frière sculp.*

650 E. Huot dessina et lithographia une planche en longueur ayant pour titre, en lettres grises : / *Jeunesse de Jean-Jacques*

Rousseau /, et pour sous-titre : / *Les Confessions Partie I. Livre IV*) /.

Cette estampe mesure 22 centimètres sur 29 cent. 3. Elle est limitée par un trait carré. Elle est signée à gauche, en bas : *Dessiné et Lithog. par E. Huot*, et à droite : *Imp. chez Kaeppelin Quai Voltaire 15.*

Au-dessous, on lit le titre, puis le sous-titre, et plus bas, à droite : / *Paris chez A. et R. Kaeppelin Editeurs, Quai Voltaire 21 bis* /.

Cette estampe est en outre signée autographiquement à droite, dans le dessin même : *E. Huot.*

La planche représente un homme et une femme en costume Louis XVI, la tête nue, assis sur un banc de mousse sous l'ombrage de gros arbres qui se trouvent derrière eux. L'homme qui est à droite dans l'estampe tient le bras et la main gauche de la femme, prêt à porter à ses lèvres cette main. La femme, qui a les jambes croisées, le regarde. Elle tient dans sa main droite un éventail.

Au deuxième plan, derrière les arbres, à moitié cachée par eux, on aperçoit une jeune femme qui tient dans sa main gauche un panier de raisin et qui regarde le groupe.

Comme pendant à cette planche, E. HUOT dessina et litho- 651
graphia une autre planche in-folio en longueur ayant pour titre : / *Vieillesse de Jean-Jacques Rousseau* /, et pour sous-titre : / (*Les Rêveries, Neuvième Promenade*) /.

Cette estampe est limitée par un trait carré. Elle mesure 22 centimètres sur 29 cent. 3. Elle est signée en bas, à gauche, au-dessous du trait : *Dessiné et Lithog. par E. Huot.*, et à droite : *Imp. chez Kaeppelin, Quai Voltaire 15.*

Au-milieu, au-dessous, on lit le titre et le sous-titre. Un peu plus bas, à droite, est imprimée l'adresse suivante : / *Paris, chez A. et R. Kaeppelin Editeurs. Quai Voltaire 21 bis* /. Elle est signée, en outre, à droite dans le dessin, autographiquement : *E. Huot.*

Cette estampe représente un groupe d'enfants dans une clairière. Ils entourent une petite marchande de fruits à laquelle Rousseau — de profil à gauche, son chapeau sur la tête, sa canne sous le bras gauche, sa main gauche dans la poche de son gilet

— donne de sa main droite une pièce de monnaie. Rousseau la regarde légèrement incliné en avant.

Au dernier plan de l'estampe, à gauche, on aperçoit dans le lointain un groupe de personnages composé de deux hommes et de deux femmes.

Cette dernière estampe a été réduite et gravée, j'en ai parlé en passant en revue les portraits.

652 Il existe un autre tirage de cette planche qui mesure 22 centimètres sur 29 centimètres comme grandeur du trait qui la limite.

Cette autre planche est signée en bas, au-dessous du trait, à gauche : *Dessiné et Lithog. par E. Huot*, et à droite : *Lith. Paul Petit et Cie 3 Place du Doyenné.*

Au-dessous est gravé, en lettres grises, le titre : *Vieillesse de Jean-Jacques Rousseau*, et au-dessous, à droite, on lit encore : *(Les Rêveries, Neuvième Promenade).*

653 Une très jolie pièce in-folio fut peinte par Briard et gravée par Jourd'heuil. Elle porte comme titre : / *Le Devin du Village*, et comme légende : / *Tiré du Cabinet de Monsieur Ollivier Receveur Général des Finances* /. Au-dessous de cette légende, on lit l'adresse : / *à Paris chez Beauvarlet Graveur du Roy : Rue du Petit Bourbon Attenant à la Foire St-Germain* /.

La scène est contenue dans un médaillon ovale mesurant 34 cent. 5 sur 41 cent. 5 de diamètre. Ce médaillon est entouré d'un cadre rectangulaire gravé à coins coupés qui dessinent l'ovale. Ce cadre mesure 34 cent. 5 sur 41 cent. 5. La planche de cuivre de tout le dessin, cadre compris, mesure 36 cent. 5 sur 47 cent. 5. Le titre est gravé au-dessous du cadre et la légende au-dessous du titre.

La scène se passe au milieu des arbres, un groupe de trois personnages, composé de deux femmes et d'un homme, occupe le milieu de l'estampe. L'une des femmes de profil à droite tend sa main à l'homme qui est de profil à gauche et la prend pour la regarder. La seconde femme placée entre eux deux les écoute. On aperçoit à droite de l'estampe la tête d'un homme qui écarte le feuillage pour regarder le groupe, à gauche de l'estampe, au dernier plan, un homme conduisant une barque fait passer un ruisseau à une femme et à un enfant.

654 Une planche petit in-folio en longueur — dont je ne parlerai

ici qu'accidentellement puisqu'elle devrait être classée dans le chapitre qui concerne les habitations de Rousseau — doit être cependant signalée à cette place à cause du portrait au trait du philosophe qu'elle contient. Elle est due à Horace Vernet qui la dessina, et gravée à la manière noire par Debucourt; elle est fort rare.

Il en existe des épreuves en couleur de l'époque qui sont encore 655
plus rares. Elle a pour titre ces mots, en grosse écriture anglaise, sur trois lignes : / *L'Hermitage / de / Montmorency* /.

Le dessin proprement dit, qui est limité par un trait carré, mesure 20 cent. 5 sur 29 cent. 9. Il est signé, à gauche, en bas, au-dessous du trait : *Horace Vernet del.*, et à droite : *Debucourt sculp.* Au-dessous de ce trait, au milieu, se trouve le titre de l'estampe.

A gauche, au-dessous de la signature d'Horace Vernet, on lit sur quatre lignes, en écriture anglaise : / *La Nouvelle héloïse* / *Emile* / *Le Contrat social* / *Les Confessions* /.

Dans l'espace compris entre ces quatre lignes et le titre de l'estampe, est gravée au trait la silhouette en buste de profil de J.-J. Rousseau, silhouette tournée à droite.

A droite, sous la signature de Debucourt, sont gravés en écriture anglaise les quatre titres suivants : / *Zémire et Azar* / *La Fausse Magie* / *Le Jugement de Midas* / *Richard Cœur-de-Lion* /.

Entre ces lignes et le titre de l'estampe est gravé au trait de profil à gauche la silhouette en buste de Grétry.

L'estampe représente l'hermitage au milieu, au deuxième plan et en contre-bas. Au-dessus, on aperçoit le panorama de la campagne environnante.

Au milieu, au premier plan, on voit un homme vêtu d'une longue redingote, la tête couverte d'un chapeau en bataille, appuyé sur sa canne et tourné de trois quarts à droite; tandis qu'un peu derrière lui un paysan se dirige vers la gauche, conduisant son âne sur lequel est un bât.

L'ensemble de toute la planche de cuivre mesure 28 cent. 5 sur 34 cent. 5.

Une petite planche limitée par un trait carré, dessinée par 656
Méon et gravée par Thérèse Martinet, représente le philosophe coiffé de son bonnet d'Arménien, mais en costume de ville. Il a le corps légèrement incliné et est appuyé de sa main droite sur sa canne de profil à gauche. Il est dans un parc au pied d'un escalier

orné d'une rampe en pierres à balustres garnie d'un vase Louis XVI. Cet escalier, que le philosophe vient de descendre, forme la droite de la gravure.

Devant Jean-Jacques Rousseau un homme et une femme en costume Louis XVI le regardent : l'homme est de profil à droite et la femme de trois quarts à droite. Elle est coiffée avec des plumes et a une robe à paniers.

Cette planche, qui mesure 14 cent. 7 sur 9 cent. 5, est signée à la pointe, à gauche : *Méon inv.*, et à droite : *Thérèse Martinet...*

Au-dessus de la planche, au milieu, en lettres grises : *Le cercle*.

La légende qui se trouve au-dessous du dessin est la suivante : | *Ah! Monsieur le Philosophe, vous prétendiez à* | *la considération ?* |

Cette petite planche est fort gracieuse et fort bien gravée. Elle
657 existe avant la lettre. Elle a été faite pour illustrer les œuvres complètes en 7 volumes de Palissot, publiées en 1778 et 1779.

658 « *L'Artiste* » fit paraître une petite planche sur chine limitée par un trait carré ayant pour légende, au-dessous, au milieu : *St-Preux et Julie*, et pour sous-titre : *Nouvelle Héloïse, Post-Scriptum de la lettre 52*. Ce sous-titre est gravé en bas à gauche de la planche au-dessous du titre.

Cette planche est signée à la pointe, à l'intérieur du trait carré, en haut à droite : *Emile Wattie*. Au-dessus du trait carré, au milieu, on lit : *L'Artiste*.

L'estampe représente Julie et Saint-Preux debout de profil, à gauche, au centre d'une barque amarrée au milieu de roseaux.

Le trait carré qui limite le dessin mesure 9 cent. 4 sur 7 cent. 7.

659 Une petite pièce en couleur fort rare a été composée et dessinée par R. Vinkelès et gravée par R. Vinkelès et D. Vrydag. Elle est à claire-voie, et représente une femme de face, la tête tournée de trois quarts à droite, debout, vêtue à la romaine et coiffée d'un casque orné de plumes. Cette femme pose les deux pieds sur un dragon à trois têtes; deux de ces têtes sont inanimées, la troisième se redresse vers la femme et lance des flammes; elle tient de sa main gauche une lance enrubannée surmontée du bonnet phrygien. Trois médaillons de forme ovale sont fixés au milieu de la lance. Celui du milieu qui représente la silhouette de Voltaire couvre la moitié des deux autres; mais pas assez cependant pour empêcher



LA MAISON OÙ EST MORT ROUSSEAU, à Ermenonville.
Aquarelle de Mayer.
(nº 1054).

de voir très distinctement la silhouette de Rousseau en Arménien tournée vers la gauche, et celle de Mirabeau tournée vers la droite.

Chaque médaillon porte le nom du personnage qu'il représente.

Sur la banderole, on lit : *Valks / Vreiheid /*. Le dessin se termine à droite par un buisson. La femme appuie sa main droite sur deux feuillets de papier posés sur le dessus d'une colonne formant autel ; une lampe brûle au pied de cette colonne.

On lit sur l'une des feuilles les mots suivants : */ Joode / tot De / Burger / Rechten /*, et sur l'autre : */ Hergeving / Der / Rechten / Aan De / Protestan /*.

Derrière cet ensemble, formant fond, s'élève un nuage.

Cette pièce est signée, à gauche : *R. Vinkelès, inv. et Delin.*, et à droite : *R. Vinkelès et D. Vrydag sculps.*

Une planche fort curieuse datée de 1790, mais sans signature, a pour titre : */ Le ciel venge aujourd'hui ces illustres victimes, 15 octobre / 1790 /* (mais le chiffre *9* est à l'envers). 660

Cette planche, qui est entourée d'un double trait carré, mesure comme trait carré extérieur 13 cent. 5 sur 10 centimètres. Son titre est placé au-dessous du trait carré.

Une femme est assise sur un trône élevé de quatre marches au milieu d'une place publique; elle est tournée de trois quarts à gauche. Sa tête est surmontée de cinq étoiles à cinq branches. Elle tient dans sa main droite des balances, dont les plateaux s'inclinent également. Sur l'un de ces plateaux est déposé un papier sur lequel on lit : *Justice*, sur l'autre plateau est un autre papier qui porte ce mot : *Humanité*. Dans sa main gauche, elle tient un sceptre fleurdelisé ; elle écrase sous ses pieds un monstre à tête d'homme. Celui-ci a la tête couverte d'une perruque et d'une toque de magistrat, et porte un rabat au col ; il a des ailes, une queue de dragon, des bras et des mains d'homme. Il tire la langue et tâche de retenir avec ses mains des pièces de monnaie qui sortent de sacs, sur lesquels on lit : *Epices*.

Au pied du trône, à gauche de l'estampe, un feu brûle dans lequel on a jeté une toque de magistrat, une main de justice, différentes feuilles de papier sur lesquelles on lit : *Enregistrement pour la chèreté du pain, Arrests* (sic) *de surséance, Remontrance, protestations*. Sur les marches du trône, on aperçoit d'autres papiers sur lesquels sont gravés ces mots : *Bien des mineur* (sic) *fortune*

particulière, Discour (sic) *de Séguier, Jésuites. c'est notre tour, Dema. des états généraux.*

Le fond de l'estampe à gauche représente le Palais de Justice, sur lequel on peut lire : *Maison à louer*. Au-dessus du Palais de Justice, un rayon vient du ciel : dans ce rayon sont gravés ces mots : *Leurs cris ont montés* (sic) *jusqu'à moi.*

Le fond de l'estampe à droite représente l' « Assemblée Nationale ».

Debout devant les colonnes du monument, derrière le trône, se tiennent trois personnes dont les têtes sont surmontées chacune d'étoiles. Ils sont tous tournés de trois quarts à gauche. Ils tendent à la femme assise sur le trône chacun un papier. Sur l'un, on lit : *l'abbé / Mabli /*, sur l'autre : *Histoire / philosophique / des deux / Indes /* : sur le troisième enfin : / *Contrat / Social / Héloïse /*. Le personnage qui tient ce dernier papier n'est autre que Jean-Jacques Rousseau. Il a la tête couverte de son fameux bonnet d'Arménien.

Devant lui est assis sur une chaise Voltaire, tourné aussi de trois quarts à gauche, la tête surmontée d'étoiles. Il a à ses pieds des papiers sur lesquels on lit : *Dictionaire* (sic) *Enciclopédique* (sic) *Pucelles* (sic) *d'Orléans, Candide, le Huron.* Cette planche est fort rare, je ne l'ai vue qu'une seule fois.

661 Une autre petite estampe du même genre dont je parlerai, puisque Rousseau y occupe une première place, bien qu'il n'y soit pas représenté en personne, est entourée d'un double trait carré mesurant 9 cent. 2 sur 14 cent. 3. Elle représente comme fond le Palais de Justice de Paris surmonté de l'écusson royal.

On lit sur le haut du portail cette phrase gravée : *Le Despotisme afreux* (sic) *habita ce Palais.*

En bas de la planche à droite, une colonne ornée d'une guirlande, sur laquelle est gravé le mot : *Liberté*, supporte un livre ouvert sur lequel sont ces mots : *Droits / De / l'homme /*. Au pied de cette colonne sont posés les attributs des arts.

La gauche de l'estampe représente une pyramide posée sur un piédestal qui est lui-même élevé de deux marches. Cette pyramide est surmontée d'une boule entourée de sept étoiles. Sur la pyramide sont neuf médaillons, sur chacun desquels on lit un des noms suivants : *Rousseau* (le premier médaillon en bas à gauche),

Voltaire, Rainal, Diderot, Marmontel, Helvetius, Piron, Mably, Dalembert.

Sur le piédestal sont gravés ces mots : *A leurs divers écrits | il faut rendre | justice !*. A genoux devant ces marches, de profil à gauche, la tête de trois quarts à gauche est un magistrat en costume. Il tient de sa main droite une torche allumée et de sa gauche son bonnet carré plié. A côté de lui, au second plan, le corps de face, la tête de trois quarts à droite, un génie ailé montre de sa main droite étendue les médaillons de la pyramide.

Cette pièce n'est pas signée.

Il existe un état en couleur qui est fort rare. 662

Une estampe allégorique en couleur datant de la Révolution 663
a pour titre : *Minerve protégeant J. J. et Voltaire contre le fanatisme.*

Cette estampe n'est pas signée; elle est entourée d'un trait carré qui mesure 21 cent. 8 sur 36 cent. 5. Elle fait partie d'une série de planches satiriques gravées assez grossièrement en couleur, à l'époque.

Des tirages de cette estampe ont été faits avec un titre diffé- 664
rent, mais les épreuves qui portent ce nouveau titre sont moins bonnes.

L'estampe représente Rousseau et Voltaire assis à côté l'un de l'autre sur une estrade élevée à gauche de la gravure. Le premier est assis sur une chaise de paille, tourné de trois quarts vers la droite; il tient de sa main droite sa canne placée entre ses jambes, tandis que de sa main gauche il lève en l'air un rouleau de papier sur lequel on lit : *Contrat social*; à ses pieds se trouvent deux livres sur lesquels sont gravés ces mots : *Siècle de Louis XIV*, *La Henriade*. Voltaire, lui, est assis de profil à droite dans un fauteuil. Il tient de sa main gauche levée un candélabre ayant de nombreuses lumières.

Ces deux personnages sont placés au milieu d'une auréole et au-dessus de la tête de chacun d'eux s'élève vers le ciel une légère flamme.

Au dernier plan, une foule d'hommes élèvent en l'air des couronnes et des branches de laurier; ils acclament les deux écrivains.

Devant l'estrade, une femme de profil à droite, symbolisant Minerve, marche à la rencontre d'un homme nu, les yeux bandés,

armé d'une lance, et tenant de l'autre main une torche allumée; cet homme symbolise le fanatisme, il sort d'un nuage qui occupe la droite de l'estampe. Ce nuage est surmonté de lances qui menacent Jean-Jacques et Voltaire. L'écharpe qui bande les yeux du fanatisme s'enroule autour de lui.

En bas, à droite, un serpent roulé sur un rocher semble menacer Minerve.

665 Une planche satirique en couleur, non signée, gravée vers 1830, a pour titre : *La Lutte*.

Cette planche, en longueur, est mal gravée, mais elle est assez rare. Elle est entourée d'un trait carré qui mesure 20 centimètres sur 31 cent. 5. La planche de cuivre mesure 21 cent. 3 sur 33 centimètres.

Au-dessous du trait carré, à gauche, on lit : *Tous les exemplaires seront signés de l'Editeur.*

Au centre de l'estampe, au dernier plan, une estrade est élevée sur laquelle on lit : *Que peut contre le roc une vague animée?* Au-dessous de ces mots est gravée une corne d'abondance.

Sur cette estrade se tient une femme représentant Minerve ; elle est de face, la tête tournée de trois quarts à droite. Elle protège de son bouclier le buste de Rousseau, posé de profil à gauche sur un socle sur lequel sont gravés ces mots : / *Rousseau* / *Vitam Impendere* / *Vero* /. Sur le bord de ce bouclier, on lit : *Esprit du Siècle.* De sa main droite, elle couronne de lauriers le buste de Voltaire tourné de trois quarts à droite.

A droite de l'estampe, au dernier plan, des personnages costumés d'une façon grotesque, abrités derrière un paravent, lancent différentes choses sur le buste de Rousseau protégé par le bouclier de Minerve.

Sur la première feuille du paravent, placé derrière le buste de Rousseau, sont dessinés des diables qui sont en train de plonger dans des flammes différents personnages.

Dans l'espace compris entre cette feuille et le piédestal qui supporte le buste de Rousseau, on lit ces mots gravés verticalement : / *Tous malheureux morts* / *sans confession* /.

Sur la deuxième feuille du paravent est gravée une église.

Devant le paravent, au premier plan à droite, un paon habillé en homme est assis devant une table et lit un livre sur lequel est gravé : / *Histoire* / *de* / *Voltaire* /.

Au premier plan de l'estampe, un chien et un chat s'amusent à déchirer des livres sur lesquels on lit : *Contrat social. Mahomet.*

La partie gauche de l'estampe est occupée par un groupe de personnages parmi lesquels on aperçoit un dragon qui prononce les mots suivants : *Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux :* un grenadier de la garde nationale s'écrie : *Maintiens l'ordre et la paix sans chercher la victoire*, un frère ignorantin dit : *Oh! mes amis vivons en bons chrétiens*, tandis qu'un jésuite assis prononce ces paroles : *Dites ce qui est vrai, faites ce qui est bien;* enfin on voit un homme du peuple à genoux au premier plan qui s'écrie : *Ils nous ont révélé nos droits et enseigné nos devoirs.*

Tout à fait dans le coin gauche, au premier plan, une femme assise sur une chaise tourne le dos et lit un livre sur lequel on lit : *Emile.*

Une planche en couleur, sans signatures, entourée d'un trait carré mesurant 36 centimètres sur 21 cent. 5, a pour titre en haut, au-dessus du trait carré : *Aux grands Hommes la Patrie reconnoissante* (sic), et en bas, au-dessous du trait carré : / *Le Génie de Voltaire et de Rousseau conduisit ces écrivains célèbres au temple de la Gloire et de l'Immortalité* /. / *(Voltaire François-Marie Arouet de), né à Chatenay, près de Paris, le 20 février 1694. Mort à Paris le 30 mai 1778 âgé de 84 ans 3 mois et quelques jours* /. / *Rousseau (Jean-Jacques), né à Genève le 28 juin 1712. Mort à Ermenonville le 2 juillet 1778 âgé de 66 ans et quelques jours* /. 666

La planche représente Voltaire et J.-J. Rousseau debout de profil à droite au milieu d'un paysage, conduits tous deux par un génie ailé qui plane un peu en avant de ceux-ci dans les airs, leur indiquant de sa main gauche un temple qui se trouve à droite de la planche. Ce génie tient de sa main droite une torche enflammée et deux couronnes de laurier.

Sur le frontispice du temple sont gravés les mots : *Gloire et Immortalité.*

Un peu en avant des deux hommes célèbres, au deuxième plan, deux enfants jouent sur l'herbe. Derrière les deux hommes, au troisième plan, au milieu de la verdure, s'élève une statue équestre d'Henri IV, sur le piédestal de laquelle sont gravés les mots : / *A* / *Henri* / *IV* /.

Au dernier plan, à gauche, on aperçoit des maisons, Notre-Dame

de Paris et enfin le Théâtre-François (*sic*). Trois hirondelles volent au-dessus de Notre-Dame.

Voltaire porte dans sa main droite deux volumes sur lesquels on lit : *La Henriade*, *Dic*[re] *philosophique*, et s'appuie sur sa canne de sa main gauche. Rousseau porte dans sa main droite un bouquet de pervenches et sous le bras gauche un livre sur lequel on lit : *Contrat Social*, et un rouleau de papier sur lequel est écrit : *Le Devin du Village.*

667 Certaines épreuves portent au-dessous ces mots : *A Paris, chez l'auteur, quai d'Anjou, n° 29, Ile St-Louis. Et chez Martinet, libraire, rue du Coq.*

668 Debucourt dessina et grava à la manière noire une estampe qui est fort recherchée et assez rare. Elle a pour titre : *Joui* (sic) *Tendre Mère.* Ce titre est placé juste au-dessous de l'estampe.

L'adresse suivante est gravée au-dessous du titre : *A Paris chez Depeuille rue des Mathurins aux deux piliers d'or.*

L'estampe proprement dite mesure 46 centimètres sur 35 centimètres.

La planche de cuivre mesure 49 centimètres sur 35 cent. 5. Elle est signée en bas, à gauche : *Dessiné et gravé par Debucourt.*

Cette estampe représente une jeune femme qui enlace dans ses bras un jeune garçon monté sur un fauteuil pour l'embrasser. Au bas du fauteuil est assis un polichinelle.

A droite, l'estampe représente une porte entr'ouverte par laquelle on aperçoit une jeune fille ayant en mains une guitare qu'elle laisse tomber le long de son corps. Elle regarde le groupe de la femme et de l'enfant.

La gauche de l'estampe est occupée par un bahut vitré à doubles portes sur lequel est posé de face un très beau buste de Rousseau d'après celui de Houdon. A côté du buste, on aperçoit deux livres (*l'Émile*).

La femme est de trois quarts tournée vers la gauche et le jeune garçon est tourné vers la droite.

669 Il existe un état de cette estampe avant la lettre qui est de toute rareté. Cet état est avec la signature.

Cette planche a aussi été tirée en couleur à l'époque et il en
670 existe un état avant la lettre avec la signature.

671 Une planche ovale in-folio tirée à la sanguine fut gravée en

Angleterre par F. Wheatly. Elle a pour légende : *Eloïsa meditating on St Preux's letter*. Héloïse est assise sous un arbre. Cette planche porte en bas comme adresse : *London Pubd June 27 1791 by*.... Elle a été tirée en noir. 672

Il existe un état avant la signature et avant la lettre. 673

Angelica Kauffmann dessina une fort jolie planche qui fut gravée 674
par J.-Louis L***. De forme ovale, elle représente Julie assise dans la campagne sous un gros arbre de profil à droite, vêtue d'un costume Louis XVI et la tête couverte d'un chapeau. A ses pieds se trouve un chien couché de face, sur l'une des branches de l'arbre on aperçoit une chouette. Un carton est sur ses genoux ; elle tient de la main gauche un encrier et de la droite une plume d'oie avec laquelle elle écrit ces mots sur un papier déposé sur le carton : / *Ah! mon ami / ce mauvais refuge / pour deux amans* (sic) / *qu'une assemblée / quel tourment de* /.

Ce dessin, limité par un trait ovale, mesurant 31 cent. 7 sur 25 cent. 5 de diamètres, est entouré comme cadre d'un double trait ovale. Le trait extérieur mesure 32 cent. 5 sur 26 cent. 2. Le dessin est signé suivant l'ovale au-dessous du double trait, à gauche : *Angelica Kauffmann pinxit*: à droite : *J. Louis L*** Sculp.*

Au-dessous du double trait, en bas, au milieu, la planche porte pour titre en grosses lettres grises le mot : *Julie*, posé sur une flèche dirigée de gauche à droite ; sur la flèche, à la hauteur des pennes, on lit à gauche, en petits caractères : *J. J. Rousseau à*. De l'extrémité du fer de la flèche part une légère fumée gravée. Au-dessous sont gravées ces trois lignes en lettres penchées : / *Qu'as-tu fait, ah ! qu'as-tu fait, ma Julie ? tu voulois* (sic) *me récompenser et tu m'as perdu. Je suis ivre, ou plutôt insensé. Mes sens sont altérés* / *toutes mes facultés sont troublées par ce baiser mortel. Tu voulois* (sic) *soulager mes maux ? Cruelle tu les aigris. C'est du poison que j'ai cueilli sur* / *tes lèvres : il fermente, il embrase mon sang, il me tue, et ta pitié me fait mourir. 14. Lettre d'Héloïse 1e Part* /.

Au milieu, au-dessous, on lit l'adresse suivante : *Se vend A Paris Rue de Gèvres chez Isabey P. D. R.* /.

La planche de cuivre mesure 37 cent. 7 sur 28 cent. 5. Il existe :

1° Un état, eau-forte ; 675

2° Un état de cette planche sans la flèche et le mot *Julie* et sans 676
la légende ni l'adresse, mais avec les signatures ;

677 3° Un état avec les signatures, la flèche, son inscription et le mot *Julie*, mais sans la légende ni l'adresse ;

678 4° Un état semblable à l'état terminé, mais sans l'adresse;

679 5° Un état terminé.

Cette planche est très rare, même à l'état terminé. Quant à l'eau-forte, je ne l'ai rencontrée qu'une fois.

680 Gavarni dessina six planches qui furent lithographiées par Roger et Cie et numérotées de 1 à 6 ; elles furent annoncées sous le titre de *Littérature Illustrée*.

Ces six planches ont été inspirées par les confessions. Elles sont limitées par un trait, et sont entourées toutes les six par un trait carré. Au-dessus du trait carré, en haut de chacune d'elles, au milieu, sont imprimés en lettres gothiques les mots suivants : *La Jeunesse de J. J. Rousseau.* Elles parurent en 1838, dans la *Littérature Illustrée.*

La première a 19 centimètres sur 14 cent. 8 comme dessin proprement dit, et 21 cent. 4 sur 17 centimètres comme trait carré.

La seconde a 19 cent. 1 sur 15 centimètres comme dessin, et 21 cent. 4 sur 17 cent. 3 comme trait carré. Les quatre autres planches varient entre ces mesures.

Chacune de ces six planches est signée à gauche, en bas, au-dessous du trait carré : *Gavarni del.*, et à droite : *Lith. de Roger et Cie 7 rue Richer.*

Ces planches sont en outre signées chacune autographiquement, à droite en bas, dans l'intérieur du dessin, mais la signature est reproduite renversée; les numéros 3 et 4 sont signés à gauche.

La première de ces estampes porte, en haut, à droite, au-dessus du trait carré : *N° 1*, la deuxième : *N° 2*, la troisième : *N° 3*, la quatrième *N° 4*, la cinquième : *N° 5*, la sixième : *N° 6*.

Pour la première, en bas, au milieu, au-dessous du trait carré, en lettres grises, on lit le titre : *Rousseau chez Mr Ducommun.*

Au-dessous de ce titre sont imprimées les quatre lignes suivantes : */ Le lendemain retrouvant l'occasion belle, je tente un nouvel essai : je monte sur mes tréteaux /. J'allonge la broche, je l'ajuste, j'étais prêt à piquer. . Malheureusement le dragon ne dormait pas. Tout à coup la porte de la dépense s'ouvre : mon maître en sort, croise les bras, me regarde / et me dit : Courage... la plume me tombe des mains /. (Les Confessions, L. I.)*

Au-dessous de ce texte, on lit l'adresse de l'éditeur : *Publié par Jte Bourmancé éditeur 14 boulevard Montmartre* /.

Cette adresse se trouve à la même place dans chacune des six estampes au-dessous du texte expliquant l'estampe.

Il existe un état pour chacune des six estampes où l'adresse : *14 Boulevard Montmartre*, est remplacée par celle-ci : *241 Place du Palais-Royal*. Il existe aussi pour chacune des six estampes un premier état avant la lettre et sans le trait carré.

Dans la première planche, Jean-Jacques est à gauche monté sur un grand buffet et se retourne à droite vers M. Ducommun.

La deuxième planche porte en bas, au milieu, au-dessous du trait 681
carré, en lettres grises, le titre : *Rousseau et Madame de Warens.*

Au-dessous de ce titre sont imprimées les deux lignes suivantes : / *Eh! mon enfant, me dit-elle, d'un ton qui me fit tressaillir, vous voilà courant le pays / bien jeune, c'est dommage, en vérité* /. (*Les Confessions, L. II.*)

Dans cette seconde planche, Mme de Warens, la tête dans un capuchon, est à gauche sur le pas de la porte de l'église. Elle lit la lettre remise par J.-J. Rousseau. Celui-ci est tourné de trois quarts à gauche et tient d'une main son chapeau.

Le fond de l'estampe représente des arbres. A gauche, sous un banc, est lithographié le n° *991* (sic).

La troisième planche porte en bas, au milieu, au-dessous du 682
trait carré, en lettres grises, le titre : / *Rousseau et Mme Basile* /.

Au-dessous, on lit les lignes suivantes : / *Je me jetai à genoux à l'entrée de la Chambre, en tendant les bras vers elle d'un mouvement passionné, bien sûr / qu'elle ne pouvait m'entendre, et ne pensant pas qu'elle pût me voir; mais il y avait à la cheminée une glace / qui me trahit. Je ne sais quel effet ce transport fit sur elle : elle ne me regarda point, ne me parla point; mais / tournant à demi la tête, d'un simple signe de doigt elle montra la natte à ses pieds* /. (*Les Confessions, L. II.*)

Mme Basile est assise près de la fenêtre à droite dans sa chambre. Devant la fenêtre est une petite table où est posé son ouvrage.

La quatrième planche porte en bas, au milieu, au-dessous du 683
trait carré, le titre : *Rousseau et son ami Bacle.*

Vient ensuite les lignes suivantes : / *Je pars avec ma fontaine et mon ami Bacle, la bourse légèrement garnie, mais le cœur / saturé*

de joie et ne songeant qu'à jouir de cette ambulante félicité à laquelle j'avais tout à / coup borné mes brillants projets /. (*Les Confessions, L. III.*)

Les deux personnages se dirigent vers la gauche, chacun porte un bâton et ils ont suspendu au bras, dans un mouchoir, leur bagage. Jean-Jacques porte sa fontaine sur le dos; ils passent devant un mur dégradé.

684 La cinquième planche porte en bas, au milieu, au-dessous du trait carré, le titre : *Rousseau et Mademoiselle Galley.*

Ce titre est suivi de ces lignes : / *Nous étions seuls, je respirais avec embarras: elle avait les yeux baissés : ma bouche /, au lieu / de trouver des paroles, s'avisa de se coller sur sa main, qu'elle retira doucement après qu'elle fut / baisée /.* (*Les Confessions, L. IV.*)

Mlle Galley est à droite près de la porte et tient un bouquet à la main.

Au milieu, en bas, on lit, gravé dans le dessin, le nº *154*.

685 La sixième planche porte en bas, au milieu, au-dessous du trait carré, le titre : *Rousseau et Madame de Larnage.*

Ce titre est suivi de ces lignes : / *Nous nous promenions autour de la ville, le long des fossés. Là je repris la longue histoire / de mes complaintes, auxquelles elle répondait sur un ton si tendre, me pressant quelquefois contre son / cœur le bras qu'elle tenait, qu'il fallait une simplicité pareille à la mienne pour m'empêcher de vérifier / si elle parlait sérieusement /.* (*Les Confessions, L. VI.*)

Jean-Jacques se dirige vers la droite en donnant le bras à Mme de Larnage. Il tient son chapeau d'une main et un parapluie fermé de l'autre. Mme de Larnage est sur le devant, de profil.

686 Une septième planche fut dessinée par Gavarni et lithographiée par Roger et Cie. Il n'en est pas fait mention dans l'œuvre de Gavarni. Cette septième planche, qui est en tout semblable aux six autres, est signée à droite, dans le dessin : *Gavarni* (renversé), et au-dessous *212* (renversé). Elle a les mêmes mesures et a pour légende, au-dessous : *Rousseau et Mlle Merceret (femme de chambre de Mme de Warens).*

Cette estampe représente Rousseau assis dans un fauteuil auprès du feu, de profil à gauche, la tête de profil à droite, regardant Mlle Merceret. Cette dernière est appuyée sur le dossier du fauteuil

et regarde Jean-Jacques. Son balai est auprès d'elle. Rousseau a un livre ouvert à côté de lui, posé sur son fauteuil.

Derrière eux est un large paravent et sur la cheminée sont posés une mappemonde et deux livres.

Une grande pièce in-folio, gravée à la manière noire, mesurant 687
comme dessin proprement dit : 71 centimètres sur 49 centimètres, et comme planche de cuivre : 76 centimètres sur 57 centimètres, est signée à gauche : *Le cheval^r Lemonnier peintre de l'ancienne Académie et ci-devant Administrateur des Gobelins*, au milieu : *Imprimé par Daude*, et à droite : *P. L. Debucourt peintre du Roi et Correspondant de l'Institut Royal.*

Cette pièce a pour titre gravé au-dessous : / *Siècle de Louis XV, Une Soirée chez Madame Geoffrin, (en 1755)* /. / *Dédié au Prince Eugène, duc de Leuchtenberg* /.

Cette dernière ligne est gravée en lettres gothiques ornées d'arabesques. Dans ces arabesques sont gravés, au-dessous, au milieu, en lettres très petites, ces mots : / *Propriétaire du tableau* /.

On lit ensuite la ligne suivante : / *Dans le salon de cette femme célèbre se trouvent rassemblés les personnages les plus remarquables de cette époque illustrée par la philosophie, les lettres, les sciences et les arts. Lekain et Mademoiselle Clairon y font une première lecture de la Tragédie de « l'Orphelin de la Chine » par Voltaire* /.

Au-dessous de ces lignes, à gauche, est gravée l'adresse : / *à Paris chez l'auteur Boul^vard St-Denis n° 3* /, et à droite, on lit : / *Déposé à la B^que* /.

J.-J. Rousseau se trouve dans le groupe des personnages qui sont à gauche de la gravure, il est de profil à droite, appuyé sur sa canne, derrière Lekain qui est assis devant une table lisant la pièce de Voltaire, de trois quarts à droite.

Le buste de ce dernier est de face et domine toute l'assistance au milieu.

Une clef de cette estampe existe et permet de reconnaître les différents personnages. Elle a pour titre, en lettres grises : / *Siècle de Louis XVI* /. *Une soirée chez Madame Goeffrin en 1755* /.

Puis sont gravés cinquante-cinq noms précédés chacun par un numéro correspondant au numéro du portrait du personnage gravé au trait, au-dessus, dans la clef.

Le premier personnage de cette clef est Buffon ; J.-J. Rousseau est le quarantième ; le cinquante-cinquième et dernier est Mme du Bocage.

En dessous, après les noms, on lit : / *N. B. L'appartement est représenté tel qu'il existait alors avec les mêmes tableaux dont il était orné. On y remarque les portraits du Maréchal de Saxe et du Roi de Pologne Poniatowski* /.

688 Il existe à la Bibliothèque nationale, à Paris, au Cabinet des Estampes, une planche in-folio fort rare ayant pour titre : *Le Couronnement de Jean-Jacques Rousseau.*

Cette planche, qui est entourée d'un trait carré qui en limite le dessin, mesure 32 cent. 6 sur 27 cent. 4. Elle est signée en bas, à gauche, au-dessous du trait carré : *Dardel Inv. et Sculp.* Trois niches ornées de chapiteaux occupent le fond du dessin. Dans la niche de gauche se trouve le buste de Numa, dans celle du milieu le buste de J.-J. Rousseau, dans celle de droite le buste de Lycurgue ; au-dessous de chaque niche se trouve un cartouche sur lequel est inscrit le nom de celui que représente le buste.

Le buste de Rousseau est celui que fit Houdon. Un génie ailé, de profil à droite, aidé de la France casquée de profil à gauche, est en train de le placer dans sa niche. Derrière la France, en bas, à droite, sous le buste de Lycurgue, est posé un bouclier orné en son milieu d'une tête de méduse ; en bas, à gauche, on aperçoit un amoncellement composé d'une corne d'abondance d'où s'échappent des fruits, d'un caducée, d'un écusson aux armes royales de France, d'un compas, d'une palette de peintre, d'une tête de marbre, d'un livre de musique et enfin d'un livre sur lequel on lit : *Émile*, et d'un second livre sur lequel on lit : *Du Contrat social ou...*, le tout entouré d'un nuage.

689 Duplessis composa, dessina et grava une grande planche in-folio ayant pour titre : *La Révolution* / *Française*, et pour sous-titre : / *Arrivée sous le règne de Louis XVI les 14 juillet 1789 et le 10 août 1792* /. / *Dédiée aux amis* / *de la Liberté et de l'Egalité* /.

Ces trois lignes sont gravées de différentes façons comme caractères.

La première ligne est en grandes capitales grises et est partagée en deux parties par un cul-de-lampe qui se trouve gravé sous la gravure proprement dite.

La première partie de la seconde ligne est en petites capitales noires et la dernière partie à partir du 4 de la date 14 en petites capitales grises.

Enfin la troisième ligne est en grande écriture anglaise, elle est partagée en deux parties par le cul-de-lampe.

Ces trois lignes sont suivies d'un texte explicatif de la gravure. Ce texte explicatif est partagé en deux parties par le cul-de-lampe qui se trouve au-dessous du trait carré qui entoure la gravure proprement dite.

La première partie de ce texte qui se compose de dix-sept lignes est à gauche du cul-de-lampe, la deuxième partie qui se compose de treize lignes est à droite dudit cul-de-lampe.

Ces treize lignes de droite sont suivies tout à fait à droite par ces mots : *Par leur Serviteur ami Patriote libre Duplessis* .

Au-dessous de ce texte de droite, on lit encore en lettres grises d'imprimerie : / *Courage Honorable s* (sic) *Députés, et Vous Braves Parisiens, voilà votre ouvrage ! Jouissez de la Gloire d'une si belle Révolution* /.

Puis, en écriture anglaise, on lit encore au-dessous : / *Liberté Reconquise le Vendredy* (sic) *17 aoust* (sic) *1792. Ah ça ira, ça ira, ça ira, les Aristocrates sont aux Abois* /.

Au-dessous du cul-de-lampe, on lit son explication en écriture anglaise : / *Le Temps frappe sur le Burin de la Vérité pour graver la fameuse époque du 14, naissance de notre Liberté, appuyée sur la Déclaration des Droits, le tout posé sur la Bastille démolie* .

Le trait carré qui entoure le dessin proprement dit mesure 39 centimètres sur 59 cent. 5. La planche mesure, le tout compris, texte et cul-de-lampe, 50 centimètres sur 59 cent. 5. Elle est signée au-dessous du trait carré, en bas, à gauche : *Inventé, dessiné et gravé par Duplessis.*

En bas, à droite, on lit : / *Se vend à Paris, chez l'auteur, rue de la Calandre quartier du Palais, la porte cochère en face de la rue St-Eloy n° 11* /.

Le texte explicatif est ainsi conçu à gauche du cul-de-lampe : / *Du haut du Ciel, on voit l'Auguste Vérité resplendissente* (sic) *qui vient éclairer l'Univers, la Nation et l'Assemblée nationale. La Liberté française sous la figure d'une femme ailée, prête à descendre en Terre, a, d'un seul mouvement fait tomber la couronne*

et brisé le sceptre de fer de l'affreux Despotisme retiré dans la / Bastille : à côté est un Aigle coiffé (sic) *de la Couronne Impériale symbole de l'injuste guerre que l'on fait à la France. Derrière sont différens* (sic) *monstres sous la figure / de Harpies, qui caractérisent les prêtres réfractaires souflans* (sic) *le poison du Fanatisme, les courtisans exhalans* (sic) *leur soufle* (sic) *pestiféré, les mauvais Ministres, etc. De l'autre / côté est un génie bienfaisant qui grave sur une colonne de bronze le petit nombre de Députés Patriotes de l'Assemblée Constituante, dont la mémoire chérie sera en vénération dans tous les siècles à venir. L'arc-en-ciel annonce la Paix universelle chez touttes* (sic) *les Nations de la Terre, après une aussi étonnante révolution, c'est le Prologue des Evènemens* (sic) *arrivés en France. La cérémonie commence par les principalles* (sic) *victimes qui ont étées* (sic) *frappées par le Poignard du Despotisme et assassinées avec le Glaive de la Justice, / suivi du Cercueil contenant le corps immense des abus, sur lequelle* (sic) *on remarque la Thiarre, la Pourpre, l'Encensoir désignans* (sic) *les abus du clergé : l'Epée liée à une Bourse et une / massue brisée sur des armoiries déchirées ceux de la cy devant noblesse ; un mortier, un bonnet carré, et les Procédures horribles de tous les Parlemens* (sic) *du Royaume, ceux de la Chicane. Le sceptre et la couronne de fer à côté du Fléau et le Livre rouge l'Empire Tyranique des Abus. Les 4 coins du Poële sont tenus par l'Envie, l'Avarice, l'Orgueil / et la Folie : le tout porté par les différentes classes du cy-devant Tiers Etat. Suit après le Président de l'Assemblée Nationale, qui après avoir approfondi les Abus les conduit / au Tombeau. Vient ensuitte* (sic) *la Justice accompagnée de la Force et de l'Egalité. Mr Bailly, Grand Maître des Cérémonies précède le Livre de la Loi, porté en vénération par d'honorables / membres. Derrière est la Chicanne* (sic) *un baillon à la bouche, accompagnée par des Procureurs en pleureuses et en longs manteaux de deuil. Grand désespoir des Princes, / Ducs et Pairs, et de tous ceux qui peuvent regretter les abus et l'enterrement du Livre rouge la pature des Fainéans* (sic). *Le Clergé, les Présidens* (sic) *à mortier, les cinq grosses Fermes se soutenans* (sic) *et consolans* (sic) *mutuellement, sont suivis par une foule de Prêtresses de Vénus dans la désolation. La marche est fermée par le Bédeau* (sic) *des Aristocrates. Sur le coin du tableau, on voit le Temps, qui honteux d'avoir si longtems* (sic)

épargné les restes du règne féodal en détruit l'édifice, les armoiries et touttes (sic) *ces / Distinctions puériles, tant recherchées par les sots et les Intrigans* (sic). *A côté est un Chêne dont l'énorme entaille annonce la chutte* (sic) *prochaine, et tant désirée /. Sur le devant une foule d'Aristocrates conspirateurs qui ne pouvant plus faire aucun mal sont obligés de s'expatrier et aller dévorer / leur rage et leur argent chez l'étranger : on les regrette d'autant moins, qu'ils ne peuvent jamais mourir horizontalement en France. A côté / sont les différens* (sic) *écrivains des Révolutions qui ont instruit le Peuple sur ses droits et ont vengé la Révolution des attentats de ces Juges sacrilèges, dont les Procédures iniques et horribles, les ont si justement fait anéantir : ce sont eux qui les ont attachés au Carcan de la Presse pour / les flétrir et les diffamer à jamais jusques dans la Postérité la plus reculée. Vient après la Société des Amis de la Constitution tant de la France que de l'Etranger / qui se sont fédérés universellement et ont envoyé leurs Députés, à la tête desquels est Mylord Stanhope Président de celle d'Angleterre, avec celui du Club des Jacobins de / Paris. Dans le fond est la Bastille, dont on voit sortir le Peuple vainqueur : et où a passé tout le cortège avec une foule de monde et voitures qui l'ont suivi. A côté sont les débris / de sa démolition, où on a éleré un Autel à la Liberté sur lequel les plus zélés Patriotes apportent leurs offrandes, et Dons Patriotiques. A leur tête, on voit les femmes des Artistes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs, Orphevres, etc. qui ont étées* (sic) *les premières à exécutter* (sic) *le projet dont Mde Moille épouse du sculpteur du Roi, est Auteur, elle apporte / la cassette comme dépositaire. Dans le fond la brave et intrépide garde nationale commandée par Mr La Fayette, est sous les armes, au devant d'une superbe / colonnade en Amphitéatre* (sic) *d'Ordre Ionique, où le Peuple est placé commodément pour voir passer le Cortège. Dans l'enfoncement une foule immense de commis / Gapians, Gabelous, et autres Vampires de Finances, que l'on fait partir pour les Landes de Bordeaux et de Bretagne, cultiver les Terres qui ont besoin de bras /. Il était temps de balayer touttes* (sic) *ces immondices Fiscales, et Aristocratiques /.*

Au premier plan, dans le groupe des écrivains, en tête de ceux-ci, marche J.-J. Rousseau de profil à droite; il tient entre ses mains un papier ouvert devant lui, papier qu'il lit et sur lequel

sont gravés ces mots : / *Contrat social* / *par* / *J. J. Rousseau* /.

690 Une planche in-folio, mesurant 57 cent. 5 sur 39 cent. 3 comme dessin et 65 centimètres sur 52 centimètres comme planche de cuivre a été dessinée et gravée à l'époque de la Révolution ; elle a pour titre qui est gravé au-dessous du dessin[1] : / *Convoi de Très haut et très Puissant Seigneur des Abus* / *mort sous le règne de Louis XVI le 27 avril 1789* /. Cette seconde ligne du titre est gravée partie en lettres noires, partie en lettres grises.

La dernière lettre *I* de *Louis XVI* ainsi que la date qui suit sont en lettres grises.

Un seul cul-de-lampe se trouve au milieu, au-dessous du titre. Il représente le Temps assis ; il a sur ses genoux un livre sur lequel on lit : / *Fastes* / *d'un* / *roi citoyen* /.

Le Temps frappe avec un maillet sur un ciseau que lui tient une femme debout devant lui et est en train de graver ainsi la dernière lettre *I* de *Louis XVI* du titre.

Ce cul-de-lampe partage en deux parties six vers dont trois sont gravés à gauche du cul-de-lampe, trois à droite.

Ces vers commencent ainsi : *Des antiques abus le souverain empire*... et se terminent par : *Le nom du Prince aimé par qui renaît la France.*

En dessous, à gauche, on lit l'adresse suivante : / *A Paris chez Sergent, rue Mauconseil n° 62* /.

A gauche et à droite du titre sont gravées les explications des groupes du cortège.

Ce cortège défile dans le dessin vers la gauche ; J.-J. Rousseau a déjà défilé et se trouve vu de dos tout à fait à gauche de la gravure derrière un arbre ; son nom est gravé sur son dos. Il est à côté de Latude et de Grandier, dont les noms sont aussi gravés sur leur dos.

691 Il existe des épreuves de cette estampe gravées en noir, il en existe
692 aussi gravées à la sanguine, ou à l'aquatinte.

693 Cette planche a été gravée en réduction en contre-épreuve, avec le même texte et un petit cul-de-lampe gravé au trait.

Le dessin de cette nouvelle planche, qui a été tiré à la sépia, mesure 37 centimètres sur 22 centimètres.

La planche de cuivre mesure 40 cent. 2 sur 28 centimètres.

Cette nouvelle planche est beaucoup moins bonne que la première.



BUSTES DIVERS DE ROUSSEAU, en faïence, bronze, biscuit et marbre (nos 1129, 1154, 1165, 1162)

CANNE que Rousseau portait le matin de sa mort (n° 1256).

CLAUDE-JEAN HOIN dessina et grava une planche ayant pour légende : *Apothéose d'Honoré Gabriel Riquetti ci-devant comte de Mirabeau Dédié aux amis de la Constitution.* Cette légende se trouve placée au-dessous du double trait carré qui entoure la gravure. Cette gravure, qui mesure au trait carré 26 cent. 5 sur 19 centimètres, n'est ni signée ni datée. Elle est tirée en bistre. Je n'en parlerai ici qu'à cause d'un médaillon qui se trouve placé sur une colonne qui occupe la gauche de la gravure ; ce médaillon qu'on n'aperçoit qu'à moitié représente la tête de Jean-Jacques Rousseau. Sur la même colonne se trouvent les médaillons de Franklin, Piron, Montaigne, Voltaire vus aussi de moitié. A droite de la gravure est une colonne semblable qui porte les médaillons de Mably, Confucius, Zoroastre, Cicéron. Une colonne qui occupe le centre de la gravure porte en son milieu un fort joli médaillon de profil à droite de Mirabeau ; ce médaillon, qui est soutenu par une femme ailée, est entouré des médaillons de Platon, Démosthène et Lycurgue. A gauche de la gravure, en bas, on aperçoit la France portant une couronne royale, assise, sa tête appuyée sur sa main, de profil à droite, auprès de livres sur lesquels on lit : *Constitution. France 1791*. Des amours et des génies ailés occupent la partie centrale et la droite de la planche auprès de livres sur lesquels on lit : *Œuvre de Mirabeau*. Le Temps qui est à droite de la planche regarde en arrière de profil à droite. Près de lui se trouve un livre sur lequel on lit : *Histoire de France 14 juillet 1789*. 694

Une grande planche in-folio gravée à l'aquatinte, ayant pour titre : 695
A la Nation Française Les Protestans (sic) *Reconnaissans* (sic) a été composée, dessinée et gravée par DUPLESSIS. Le dessin proprement dit est entouré d'un large trait carré qui mesure 41 centimètres sur 60 cent. 5. En bas, au-dessous de ce trait carré à gauche, on lit : *Inventé, dessiné et gravé par Duplessis*, puis au milieu en lettres grises, partagé en deux parties par un cul-de-lampe, le titre ci-dessus. Ce titre est suivi en dessous d'une présentation et d'une dédicace en grandes lettres anglaises. Cette dédicace est aussi partagée en deux parties par le cul-de-lampe. Elle est ainsi rédigée : *Présenté et dédié à la Convention Nationale L'an 2e de la République 1793*. Au-dessous de cette dédicace se trouve un texte explicatif de la planche ; ce texte se compose de douze lignes à gauche du cul-de-lampe et se continue à droite de ce dernier sur huit lignes.

Au-dessous de cette huitième ligne, tout à fait à droite, on lit : *Par le Républicain Patriote / Duplessis /*. Puis au-dessous de la signature ci-dessus, vient l'adresse suivante : / *Se vend à Paris, chez l'Auteur rue de la Calandre quartier du Palais vis-à-vis la rue St Eloy n° 11*. Voici le texte explicatif qui suit la dédicace : / *Le fond représente l'intérieur de l'Assemblée Constituante éclairé par un rayon de la Divinité, lorsqu'elle a rendu / ses différens* (sic) *Décrets concernans* (sic) *les Protestans* (sic), *et notament* (sic) *celui du 9 décembre 1790, qui ordonne La / restitution entière de leurs biens. La Liberté Française allume son flambeau à celui de la Raison et de la Philosophie / tenant son plus bel ouvrage qui est la Déclaration des Droits de l'Homme, appuyée sur une base inébranlable / à laquelle est attaché le Fanatisme rendu impuissant. Au devant est la France qui accueille avec bonté les Protestants / qu'elle incorpore avec les Français, pour n'en faire qu'un Peuple de frères: ils s'empressent de rapporter leurs / Arts, sciences et industries caractérisés, savoir l'orphèvrerie* (sic) *par une petite Bastille sur un plat d'argent, les manufactures / par plusieurs pièces d'étoffes et de draps, l'horlogerie, les mathématiques, l'astronomie et la navigation par un Pilotte* (sic) */ tenant un gouvernail d'une main et conduisant son élève de l'autre. Le Patriotisme sous la figure d'un vétéran / les conduit à l'autel de la Liberté où ils prononcent le serment civique aux acclamations de la nation Française charmée / de revoir des frères si longtemps persécutés. Sur le devant l'agriculture et le commerce florissans* (sic) *ramènent l'abondance chargée des richesses qui font le bonheur de la République et des Peuples. Aux pieds de l'Agriculture sont différens* (sic) *vases riches, monnoyes* (sic) *d'or et d'argent, assignats, et autres attributs, entremêlés avec des Gerbes de Blé, pour / faire voir que c'est l'Agriculture qui est la source de toutes les richesses. A côté est une Bacchante couronnée de Pampres / tenant un cep de vigne chargé de grappes, et assise sur une riche draperie, pour caractériser cette principalle* (sic) *richesse de la France. Sous le Portique est un bas-relief, qui représente Louis 16* (sic) *acceptant la Constitution le 14 septembre 1791, et sous lequel s'est passé cette étonnante Révolution. Au devant une Place circulaire ornée de colonnes composites, soutient une gallerie* (sic) */ remplie de spectateurs. On remarque sur les massifs les statues des Grands hommes, tels que J. J. Rousseau, Voltaire, Montesquieu,*

etc. Au devant de l'autel, est un groupe de femmes tenant des petits enfans (sic) *sur les bras, pour lesquels elles prètent serment. Le Lion qui est au pied de la France est le symbole de sa force armée /.*

Le cul-de-lampe représente le buste de J.-J. Rousseau, le corps de face, la tête de trois quarts à droite, posé sur une large console sur le devant de laquelle sont gravés ces mots : / *Edit de Pacification rendu par Charles IX, le 27 janvier 1561 /. 6 autres jusqu'en l'année 1573. La St Barthelemy* (sic) *le 24 aout* (sic) *1574. / 4 Edits d'Henry III en leur faveur. Edit de Nantes par Henry 4 /. Edit de Louis 13 de May 1616. Différents Edits de Louis 14 /. Fameux Edit d'octobre 1685 portant révocation de / celuy de Nantes, avec tous les autres précédents /. Edit de Louis 16. du 29 janvier 1788. qui fixe / leur Etat civil, et les rappelle en France /.*

Derrière le buste posé sur la console est un livre ouvert sur lequel on peut lire : / *Le Contrat / Social / par J.-J. / Rousseau /.* A gauche du buste se trouve un encrier dans lequel est plongée une plume d'oie surmontée d'un bonnet phrygien. Une auréole entoure le buste. A gauche de la console, une femme, assise de profil à droite sur un lion couché recouvert des attributs de la Royauté, tient un glaive baissé de sa main droite et de sa gauche une branche de laurier. Elle semble lire un livre posé près d'elle sur la console. Sur ce livre on lit : / *La Nouvelle / Constitution / Française / sanctionée* (sic) *par / la / République / 1793 /.*

A droite du buste, une femme de profil à gauche est assise tenant de sa main gauche un niveau égalitaire. Derrière, sur un socle sont posés des volumes sur lesquels on lit : *Initiative / — / — / Liste Civile — / Marc d'argent / Mirabeau / Veto /.*

Une feuille de papier se trouve déployée derrière la femme au-dessus de ces volumes. Sur cette feuille, on lit : / *L'Evangile / ou la / Constitution sanctioné* (sic) *par le Parjure Louis, etc., etc.......*

Au-dessous de ce cul-de-lampe, on lit en lettres grises : / *Liberté, Egalité Patrones des Républiques /.*

La planche de cuivre mesure 63 centimètres sur 52 centimètres.

Cette estampe est de toute rareté ; elle figurait dans la vente Soulavie.

Une série de planches de la « *Lithographie de Neuhaus* » a pour titre : *Les breuvages de l'homme.*

696 *La bierre* (sic), *l'eau, le punch*, etc.... *le lait représente l'Ermitage d'Ermenonville.* Cette planche porte le nº *1*.

Deux planches lithographiées en noir qui parurent entre 1820 et 1825 sont sans signature, mais portent l'adresse : *A Paris, rue St Jacques.*

697 La première a pour légende : *Deux jours de mariage.* Cette légende est suivie en dessous de huit vers. Un jeune homme et une jeune femme, son chapeau à la main, voguent, assis sur une barque conduite par une jeune fille couronnée de fleurs. A la poupe, un drapeau; autour de la barque, des cygnes; au fond, l'île des Peupliers avec le tombeau de J.-J. Rousseau et le temple de la Philosophie. Le pendant a pour légende : *Deux ans de mariage.* Un homme et une femme assis sur un canapé dorment chacun de leur côté, séparés par une harpe.

698 Une grande planche in-folio d'une extrême rareté et qui figurait dans la vente Soulavie fut gravée sous la Révolution. Elle porte pour titre : *Les efforts et l'impuissance de l'athéisme.* Ce titre est en grandes lettres d'imprimerie grises. Il est suivi d'un sous-titre en petites lettres d'imprimerie noires : *Sujet utile à l'édification de la jeunesse.*

Ce sous-titre est lui-même suivi d'une dédicace en grande écriture anglaise : *Dédié aux Pères et Mères de famille.*

Enfin, au-dessous, on lit l'adresse suivante : / *Se vend à Paris chez Maignen Peintre rue St-Denis vis-à-vis celle de la Chauverie nº 86.*

Cette planche qui mesure comme dessin 30 cent. 4 sur 39 cent. 5 est limitée par un trait.

Au-dessous du dessin, en bas à gauche, immédiatement sous le trait, on lit : *Propriété*, et à droite : *Déposé à la Bibliothèque Nationale.*

Cette planche représente le Calvaire. Au centre de la gravure, sur la montagne, on aperçoit le Christ en croix ; sur le haut de la croix est passée une corde, que tire un homme qui a sur les yeux un bandeau sur lequel est gravé le mot *Athéisme.* Cet homme veut renverser la croix, mais la corde se casse et il tombe à la renverse à droite de la planche, auprès d'un serpent et d'un buisson ardent.

Au pied de la croix, à droite, on aperçoit J.-J. Rousseau debout, le corps de trois quarts à gauche, la figure de face, légèrement

inclinée en avant, soutenant de son bras droit la croix, tandis qu'il regarde et soutient de son bras gauche un jeune enfant à genoux de profil à gauche, les mains croisées tendues vers le Christ et le regardant.

En haut de la planche, à droite, dans les airs, à la hauteur du Christ, un ange ailé armé d'un bouclier et d'un glaive flamboyant, tourné de trois quarts à gauche, la figure de trois quarts à droite, semble foudroyer l'athéisme qui est au-dessous de lui.

Au pied de la croix, à gauche, une femme de profil à droite, la tête de trois quarts, montre le Christ de sa main gauche à une jeune fille qui est de profil à droite. Elle la tient par la taille de sa main droite. Cette dernière tend ses mains jointes et tourne ses regards vers la croix.

Au-dessus, dans les airs, à gauche, à la hauteur du Christ, la vierge, assise, légèrement étendue sur un nuage de profil à gauche, regarde le groupe de la femme et de la jeune fille et leur montre de sa main droite le Christ, tandis qu'elle tient de la main gauche une croix et soutient le livre des évangiles.

En bas de l'estampe, à gauche, au premier plan, une femme est assise de profil à gauche, la tête tournée de trois quarts à gauche. Elle est entourée de quatre enfants. Elle tient dans ses mains un rouleau de papier qu'elle vient d'ouvrir sur lequel sont gravés les Commandements de Dieu, commandements qu'elle fait lire aux trois premiers enfants, tandis que le quatrième, placé derrière elle, lui demande son secours, effrayé par l'athéisme.

Une planche in-folio limitée par un trait carré mesurant 699
30 cent. 8 sur 19 centimètres, gravée en bistre sans aucune signature ni lettre, représente la vue de Meillerie, prise du lac.

Au premier plan, à droite, se trouve un grand bateau à voile. Cette voile forme tente ; sous celle-ci trois personnages sont assis ; trois autres personnages dirigent le bateau. La gauche de l'estampe est occupée par le lac. Le village et la montagne en forment le fond et la droite.

Tout le premier plan est pris par le lac.

La planche de cuivre de cette estampe qui est fort rare mesure 33 cent. 5 sur 24 centimètres.

Une planche satyrique en couleur, de l'époque de la Restau- 700
ration, planche non signée et à claire-voie, nous représente un prêtre

de profil à droite les bras levés au ciel et tenant dans une main les œuvres de Voltaire et dans l'autre celles de J.-J. Rousseau qu'il s'apprête à lancer à terre. Il regarde un noble placé de profil à gauche qui va jeter dans un feu placé entre lui et le prêtre des journaux libéraux : « *le Censeur* /, *l'Indépendant* /, *le Libéral* / ». Dans ce feu sont déjà / « *la Minerve* / *Française* /, *le Constitutionnel* /, *les Annales* /, *Lettres Normandes* / » ; le prêtre s'écrie : *Malgré touts* (sic) *nos efforts.* / *leurs noms sont immortels* /. Le noble lui répond : / *Brûlons, brûlons, jusqu'au dernier* /. Au-dessus du noble, une main, sortant des nuages, soutient un éteignoir orné d'oreilles d'âne sur lequel on lit : *Bonnet* / *d'Ignorance* /.

Derrière le prêtre, un cierge surmonté d'un bonnet carré porte ces mots au-dessus : *Eteignoir du bon sens.*

Au-dessus de cette scène, on lit en lettres grises le titre : *Les Ultras en jouissance.*

En bas, dans le coin à droite, est gravé ce mot : *Dép.*

La planche de cuivre mesure 38 cent. 5 sur 27 centimètres.

701 Une caricature, imprimée en couleur, parut en 1881. Elle est à claire-voie et elle a pour titre : / *Hommage aux morts de la Libre-Pensée* (*1er et 2 novembre 1881*) /.

Ce titre est suivi d'une légende de douze vers qui sont partagés en deux parties par un double trait, six à gauche, six à droite. Les six vers de gauche sont suivis de la date : *Juillet 1831* ; les six vers de droite sont suivis de la signature : *Victor Hugo*. En bas, au-dessous, à gauche, on lit : *Publication de la Semaine anticléricale*, et à droite : *Paris. - Typ. N. Blanpain, 7, rue Jeanné.*

La scène se passe sous le péristyle du Panthéon, la République Française est de face devant la porte du Panthéon, elle tient dans sa main droite levée une branche de laurier et, de sa main gauche, elle maintient à terre un bouclier sur lequel on lit : *Aux* / *grands Hommes* / *La* / *Patrie* / *reconnaissante* / *R. F.* /.

A gauche, on aperçoit Voltaire couronné de laurier, tenant son « *Dictionnaire philosophique*, » J.-J. Rousseau tenant son « *Contrat social*, » Danton, Diderot, Mirabeau, Michelet, Ledru-Rollin, Raspail. A droite, on voit Victor Hugo avec une étoile auréolée sur le front, V. Schœlcher, A. Vacquerie, L. Blanc, Benjamin Raspail, Barodet.

Cette caricature est signée, en bas, dans le dessin, H. Demare.

Une estampe à claire-voie, in-folio, en couleur assez grossiè- 702
rement gravée à l'époque de la Révolution parut / *A Paris. chez Basset, rue Jacques* /. Cette adresse est gravée au-dessous de l'estampe, en bas, à gauche. Elle représente, en haut, au milieu, un grand œil auréolé de chaque côté et au-dessous duquel sont gravés, en grosses lettres d'imprimerie et tenant presque tout le centre de la gravure, ces mots : / *Etre* / *suprême* / *peuple souverain* / *République Française* /.

Tout à fait à gauche de la gravure, Voltaire, tête nue, de trois quarts à droite tournant le dos à un laurier, est debout légèrement courbé. Il est appuyé de sa main droite sur sa canne et élève sa main gauche vers l'œil auréolé symbolisant l'être suprême. A côté de lui, sur le second plan, un buste de Junius Brutus, tête nue, est posé sur une colonne sur laquelle sont gravés ces mots : *Dieux donnez / nous la mort / plutôt que / l'esclavage /. / Voltaire /.*

Derrière la colonne sur les côtés poussent des roses. Un trophée est appuyé sur la colonne à droite; il est formé de deux drapeaux, d'un canon, de deux boulets et d'une lyre.

Tout le milieu central et le bas de l'estampe sont blancs sans aucune gravure. La partie droite de l'estampe représente une ruche posée sur un socle de pierre. Sur ce socle, on lit : *J. J. Rousseau.* Tout à fait à droite de la planche, Rousseau de trois quarts à gauche est assis. Il montre de sa main droite l'Être suprême à un petit garçon qui est appuyé sur lui entre ses jambes, tandis qu'une petite fille au deuxième plan, appuyée aussi sur le philosophe, le regarde. Au premier plan, un tout jeune enfant est couché à terre entre la ruche et Rousseau.

Les personnages qui représentent Voltaire et Rousseau sont de dimension très grande pour la grandeur de l'estampe, quoique celle-ci soit grand in-folio.

Cette planche est fort rare.

Une planche entourée comme cadre d'un triple trait carré, dont 703
la partie extérieure est fort épaisse et mesure 15 cent. 5 sur 20 cent. 5, est signée à gauche, en bas, au-dessous de ce trait carré : *N. Le Sueur del.*, et à droite : *P. F. Tardieu Sculp.* Elle a pour légende, au milieu, en bas, au-dessous du trait carré : *Pigmalion* (sic).

Cette planche représente Pigmalion, à gauche, de profil à droite, aux genoux de sa statue. Il lève le bras droit vers elle en

la regardant et tient du bras gauche sa masse. La statue debout, de face, la tête de profil à gauche, se couvre le sein gauche de sa main gauche et tient de sa main droite une rose, tandis qu'un amour qui la regarde la découvre de sa main gauche et tient dans sa main droite élevée une torche allumée.

La scène se passe dans un atelier à larges voûtes, au milieu de sculptures et d'instruments de sculpteur.

Cette pièce est fort rare et bien gravée.

704 Une jolie planche sans signatures ni lettres a été gravée à l'époque.

Je ne la connais qu'à l'état d'eau-forte avancée.

Cette planche mesure comme dessin 21 cent. 3 sur 16 cent. 9, et comme planche de cuivre 24 centimètres sur 20 cent. 5. Elle représente une cour intérieure ressemblant à la cour d'une ferme.

Au premier plan, à droite, plusieurs troncs d'arbres coupés sont étendus.

Au dernier plan, toujours à droite, Rousseau jeune, tête nue, monté sur une échelle appuyée contre un mur, coupe de légères branches à un arbrisseau qui se trouve près de lui et remet ces branches à une femme qui se trouve un peu au-dessous de lui, au pied de l'échelle de profil à droite.

Rousseau est le corps de face, la tête de trois quarts légèrement inclinée à gauche.

Derrière la femme, au dernier plan, on aperçoit une porte en planches fermée.

Le milieu de l'estampe représente une construction en pierres dont la porte est ouverte; cette construction abrite un puits. Une femme en bonnet de profil à droite tient la corde du puits de sa main gauche, tandis que de la droite elle soulève un seau. Sur le deuxième plan, un arrosoir est posé.

La gauche de l'estampe représente un grand mur, trois vases en triangle sont placés au pied de ce mur. Ils contiennent des arbustes. Un homme en bras de chemise, le chapeau sur la tête, est incliné sur le troisième vase qui se trouve sur le plan le plus éloigné et essaye de le soulever. Il est tourné de trois quarts à gauche, la figure de face. Il semble écouter l'ordre que lui donne une femme de profil à gauche, la tête nue, la main gauche étendue vers lui et soulevant de sa main droite légèrement sa robe. Un des vases, celui du

premier plan, est encore tout à fait au trait à l'état d'eau-forte, bien que l'arbuste qu'il contient soit presque terminé.

Cette planche est très rare. Elle porte, paraît-il, pour légende : *Les disciples de Flore*, et est dessinée, paraît-il, par Roumier et gravée par Orio.

Une autre planche fort jolie, sans signatures, est gravée à claire- 705
voie. Elle est partagée en deux parties égales par le tronc d'un arbre sur lequel sont appuyés des outils de jardinage et d'agriculture.

La partie de gauche représente un jardin. Un homme de profil à droite tient une bêche de sa main gauche, et de sa main droite, le doigt étendu, il montre à un homme placé devant lui de profil à gauche une partie du jardin. Ce second personnage tient de sa main droite un enfant placé auprès de lui. Il le regarde en inclinant légèrement la tête. Au-dessous de cette scène est gravé en lettres grises : *J.-J. Rousseau*.

La partie droite de la planche représente un paysage de la Martinique avec palmiers et personnages des colonies; on aperçoit la mer au dernier plan. Au-dessous, on lit, en lettres grises : *Bernardin de St Pierre*. En bas, à droite de cette planche, est gravé : *P. 75*.

J.-M. Moreau dessina une grande planche in-folio ayant pour 706
titre : *La Revue de la Plaine des Sablons*.

Dans ce dessin se trouve un personnage dont le vent vient d'enlever le chapeau et qui se précipite en avant pour le rattraper ; il est sur le point de tomber. Le nom que l'on met sur ce personnage est celui de J.-J. Rousseau.

La partie de la planche qui contient le philosophe a été tirée 707
séparément. On a formé de cette partie une estampe limitée par un trait qui mesure 19 cent. 2 sur 12 cent. 7. On a donné à cette nouvelle estampe le titre de : *Le coup de vent et J. J. Rousseau*. Elle est signée à gauche, au-dessous du trait qui la limite : *J. M. Moreau I, del.*, et à droite : *G. Malbeste Sculp.* Elle a été tirée sur
chine. Ce tirage est de toute rareté. Elle représente, au premier plan, 708
Rousseau de profil, à droite, à demi courbé vers la terre, les mains et les bras en avant. A quelque distance, devant lui, on aperçoit son chapeau. Derrière lui, presque sur le même plan, deux enfants se battent, l'un le corps presque de face, la tête de trois quarts à gauche, est avec son chapeau et lève la main sur l'autre qui est tête nue, le dos tourné de trois quarts à gauche, un bâton levé à la main.

Tout à fait à la gauche de l'estampe, on aperçoit sur le premier plan un tronc d'arbre dont une des branches est poussée vers la droite par la tempête.

Derrière cet arbre, un enfant court vers le chapeau de Rousseau, tandis que derrière lui se trouvent deux femmes qui regardent. Elles sont presque de face, la tête tournée de trois quarts à droite. L'une étend son bras gauche vers les enfants qui se battent. Derrière elle, un chien s'élance dans la direction des enfants.

Le fond de l'estampe représente la campagne disparaissant sous des flots de poussière.

A droite, on aperçoit de profil à gauche au quatrième plan, un cavalier dont le cheval se cabre et qui va s'élancer en avant au milieu de la poussière, précédé d'un chien qui aboie après lui.

La grandeur de la planche de cuivre mesure 22 cent. 8 sur 16 centimètres.

Cette planche qui figure en tête du prospectus de souscription est suivi d'un texte commençant ainsi : / *Groupe* / *Tiré du superbe Dessin de M. Moreau le jeune, représentant la Revue du Roi* / *à la Plaine des Sablons* /. *Hauteur, 13 pouces 6 lignes. Largeur 2 pieds 3 pouces 6 lignes* /.

Viennent ensuite 18 lignes expliquant dans quelle condition la gravure a été faite et est publiée (cent épreuves détachées). (La gravure devra être publiée au mois de juin 1787.)

Il a été fait des retirages de cette estampe.

709 « *L'Artiste* » entre autres l'a tirée sur papier jaune et sur papier
710 bleu, ayant au milieu immédiatement sous le trait ces mots : *Paris Imp. Delamain, 8 r. Gît-le-Cœur*, et au-dessous, en lettres grises, le titre : *Le Coup de Vent de J.-J. Rousseau.*

711 Certaines épreuves portent au-dessus du trait, au milieu, en lettres grises : *L'Artiste.*

« *L'Artiste* » fit paraître deux gravures sur bois, sur papier ordinaire et sur papier de Chine, entourées d'un double trait carré comme cadre.

712-713 La première de ces planches a pour légende, au-dessous du trait carré : *Le Premier Aveu* — *La Nouvelle Héloïse* /. Elle est signée à l'intérieur du trait carré, en bas, à gauche : *Brugnot*, et à droite : *Tony Johannot.* Au-dessus du trait carré, en haut, au milieu, on lit : *L'Artiste.* Une femme de profil à droite est à genoux

devant une chaise sur laquelle est posé un papier. Le trait carré extérieur mesure 15 cent. 5 sur 19 cent. 3.

La seconde planche a pour légende : *Le Premier Baiser — La Nouvelle Héloïse*. Elle est signée à l'intérieur du trait carré, en bas, à droite : *Tony Johonnot*. Au-dessus du trait carré, en haut, au milieu, on lit : *L'Artiste*. 714-715

A gauche, une femme de profil à droite embrasse un homme presque de face et le tient par le col, tandis qu'une seconde femme, à droite, tournée vers la gauche, regarde le couple.

Puisque je viens de parler de « *l'Artiste* », je parlerai d'une petite planche lithographiée qu'il fit paraître, représentant un tableau exposé au salon de 1833, peint par Roqueplan. Elle est dessinée par Menut Alophe et lithographiée par Frey. 716

Cette planche, qui comme dessin proprement dit est à coins arrondis, est entourée d'un double trait carré. Elle est signée, à gauche, au-dessous du trait extérieur : *Roqueplanc* (sic) *pinx.*, à droite : *Menut Alophe del.*, et très au-dessous, à droite : *Lith. de Frey, rue Montmartre, 154*. Au milieu, on lit en lettres grises, au-dessous du trait extérieur : *J. J. Rousseau*, et au-dessous encore : *(Salon de 1833)*. Au-dessus du trait extérieur, au milieu en tête de la planche, on lit : *L'Artiste*.

Le trait extérieur mesure 17 centimètres sur 20 cent. 1. Le dessin mesure 14 centimètres sur 17 centimètres.

Le dessin représente Rousseau, tête nue, tenant par la bride un cheval pour lui faire traverser un ruisseau ; il est de trois quarts à droite, la tête tournée vers la gauche. Sur le cheval, une jeune femme vêtue en costume élégant, un chapeau de paille sur la tête, tenant une ombrelle ouverte à la main pour la protéger du soleil, se retourne vers une autre femme qui est derrière elle, à cheval comme elle.

La « *Lithographie Lemercier* » lithographia exactement la même planche, mais entourée seulement d'un simple trait carré mesurant 18 centimètres sur 14 cent. 6. 717

Le dessin possède exactement la même mesure que le dessin de « *l'Artiste* ».

Cette lithographie est signée au-dessous du trait carré, à gauche : *Roqueplan pinx*, au milieu : *Imp. Lemercier*, à droite : *Menut Alophe Lith.* Au-dessous, au milieu, on lit en petite écriture anglaise : *Le Gué, J. J. Rousseau*.

718 Alphonse Masson grava pour « *l'Artiste* », en 1849, une nouvelle planche d'après le tableau de Roqueplan. Cette nouvelle planche porte pour légende : *Le Passage du Gué.*

719 Cette planche que dessina Roqueplan fut aussi gravée par F. Joubert, mais dans d'autres dimensions et en contre-épreuve des lithographies précédentes, c'est-à-dire que Jean-Jacques dans la gravure de Joubert se dirige vers la gauche et a la tête tournée vers la droite. Le ruisseau est à gauche.

Cette planche mesure 8 cent. 7 sur 11 cent. 5. Elle n'est limitée par aucun trait. Elle fait partie d'une suite gravée pour l'illustration des *Confessions*. Elle est signée à gauche : *Roqueplan pinx*, et à droite : *F. Joubert sculp.*

Il existe plusieurs états de cette planche :

720 1° Avant signatures et avant toutes lettres ;

721 2° Sur chine (*idem*) ;

722 3° Avec les signatures sans la lettre ;

723 4° Épreuve terminée.

724 Eugène Leroux lithographia un autre tableau de Roqueplan (Camille). Cette lithographie, qui n'est pas fameuse, porte comme légende : *Jeunesse de J. J. Rousseau.*

725 Une grande gravure in-folio ayant pour légende : *J.-J. Rousseau et Mlles Galley et de Graffenried*, représente la scène du Ruisseau. Elle est signée : *Jazet, d'après Schlesinger, Goupil éditeur.*

726 Comme pendant à cette dernière planche, Goupil édita une grande gravure in-folio ayant pour légende : *J. J. Rousseau et Mlles Galley et de Graffenried*, et représentant la scène des cerises.

Cette planche est signée : *Jazet, d'après Schlesinger, Goupil, éditeur.*

727 C. Roqueplan dessina une autre planche qui fut lithographiée par Lemercier et qui parut dans la « *Galerie Durand-Ruel* ».

Cette planche, qui mesure 14 cent. 4 sur 17 cent. 5, est entourée d'un trait carré qui mesure lui-même 16 cent. 5 sur 19 cent. 6. Elle a pour titre en lettres grises : *Les Cerises*, titre qui se trouve au milieu, au-dessous du trait carré. Elle est signée, à gauche, au-dessous de ce même trait carré : *C. Roqueplan*, et à droite : *Imp. Lemercier*. La partie supérieure du trait carré, au-dessous du dessin, est interrompue au milieu et dans cette partie sont imprimés les mots : *Galerie Durand-Ruel.*

Un homme, de trois quarts à droite, sur une échelle qui est appuyée à un arbre, tourne le dos à cet arbre et lance des cerises dans le tablier d'une femme qui est au-dessous de lui, au bas de l'échelle, de trois quarts à gauche. Une ombrelle ouverte et renversée est aux pieds de la femme.

A gauche du dessin se trouve un banc sur lequel est assis une seconde femme de profil à droite. Elle regarde en l'air et semble manger une cerise en tenant l'échelle.

Faisant pendant à cette planche, une seconde planche, qui 728
mesure comme dessin 12 cent. 5 sur 15 cent. 8, et comme trait carré 14 cent. 6 sur 18 centimètres, a le même trait carré, les mêmes signatures et les mêmes inscriptions; le titre est remplacé par celui-ci : *J. J. Rousseau.*

Cette planche représente Rousseau de profil à gauche, le chapeau sur la tête devant un groupe d'enfants qui le regarde et qui est à gauche de la gravure. Le philosophe est en train d'acheter une pomme à une petite marchande de pommes qui est de face ; au dernier plan, à droite, un homme et une femme se promènent.

A Paris, chez A.-F. Lemaître, 23, quai de l'Horloge, parut une 729
grande planche in-folio à coins arrondis ayant pour titre : *J. J. Rousseau et Mme d'Houdetot.* Ce titre est en lettres grises. Le dessin proprement dit qui mesure 46 centimètres sur 35 cent. 5 est entouré comme cadre d'un large trait de teinte bistre à coins arrondis. Ce cadre mesure 48 cent. 5 sur 38 cent. 5. Au-dessous de ce cadre, à gauche, en bas, on lit : *Soulange Teissier, d'après Duval-Lecamus,* et à droite : *Imp. Lemercier, r. de Seine, 57, Paris.* Au milieu, est imprimé le titre de la planche, et au-dessous : *Paris, A.-F. Lemaître 23, quai de l'Horloge.*

Rousseau, au milieu d'un parc, est assis de profil à droite, en bras de chemise sur un banc, les jambes croisées. Il tient dans sa main gauche des feuillets de papier qu'il lit et dans sa main droite un crayon. A côté de lui, à terre, se trouvent son chapeau, un encrier, une plume d'oie. Un panier plein de provisions et de papiers est devant lui à ses pieds. Mme d'Houdetot, de profil à droite, est debout derrière lui, appuyée sur le dossier du banc. A côté d'elle se trouve son chien qui regarde le Philosophe.

Cette planche a pour pendant une autre planche exactement de 730

mêmes dimensions et de mêmes dispositions, portant les mêmes adresses. Elle a pour titre, en lettres grises : *J. J. Rousseau et Melle Challey* (sic).

Rousseau, de profil à gauche, sa veste sur son bras droit, tient de sa main gauche la bride du cheval de Mlle Galley et l'aide à traverser, de droite à gauche, un ruisseau. Celle-ci est suivie de sa compagne à cheval.

731 BOURDET grava une petite planche pour « *le Charivari*, » qui fut lithographiée par DELAUNOIS, vers 1832.

Cette planche, qui est entourée d'un triple trait carré, mesure comme trait carré extérieur 20 cent. 5 sur 22 cent. 9, est signée, à gauche, au-dessous du trait carré extérieur : *Chez Aubert, Galerie Verot-Dodat*, à droite : *Litho. de Delaunois*. Elle est en outre signée autographiquement, en bas, dans le coin à gauche : BOURDET, et a pour titre, en lettres grises : *Une Matinée aux Charmettes*.

Cette planche représente Rousseau jeune, de face, la tête de profil à droite, entre Mme de Warens et une jeune paysanne.

Mme de Warens est à gauche dans la gravure, le corps de trois quarts à droite et la tête de profil à droite.

La paysanne est le corps de trois quarts à droite et la tête de trois quarts à gauche. Derrière Mme de Warens à gauche se trouve une contrebasse et un pupitre de musique.

Rousseau tient une couronne de laurier de sa main droite et étend sa main gauche sur la paysanne.

Cette planche a été inspirée par une pièce ayant pour titre : *J. J. Rousseau*, pièce jouée au théâtre du Palais-Royal.

732 Une lithographie parut en 1835 dans « *le Charivari* » reproduisant un tableau de CH. ARMÉE, exposé au salon de 1835 et ayant pour titre : *Jean-Jacques Rousseau chez Mme Basile*.

La lithographie proprement dite est ovale à sa partie supérieure et carrée à sa partie inférieure. Elle est entourée d'un trait et le tout est entouré d'un double trait carré, mesurant extérieurement 17 centimètres sur 21 cent. 5. Elle est signée, en bas, à gauche, sous le trait carré extérieur : *Au bureau, Galerie Vero-Dodat*, et à droite : *Lith. Delaunois*.

Au milieu, au-dessous, on lit : / *Jean-Jacques Rousseau chez Mme Basile* /. *Salon de 1835* / *Tableau de Mr Ch. Armée*.

Mme Basile à gauche est assise dans un fauteuil, de face, la tête de

profil à gauche. Jean-Jacques Rousseau à droite est de trois quarts à gauche.

« *L'Artiste* » publia une petite planche sur papier de Chine 733
représentant *St Preux et Julie.*

Le dessin de cette planche, qui est limité par un trait carré, mesure 7 cent. 8 sur 9 cent. 5. Il est signé en haut à droite sur le dessin, un peu au-dessous du trait : *Emile Wattier.* Au-dessous du dessin, au milieu, sont gravés ces mots : *St Preux et Julie;* plus bas encore, on lit à gauche : *Nouvelle Héloïse. Post-Scriptum de la lettre 52.*

Au-dessus du dessin, au milieu, on lit : *L'Artiste.* Saint-Preux et Julie sont debout dans une barque, de profil à gauche. Julie a la tête tournée de trois quarts à gauche.

Une petite planche parut à Neufchâtel en 1798, dans l'*Abrégé de* 734
l'Histoire de Genève. Cette planche en hauteur représente une colonne sur laquelle se trouve le buste de Rousseau élevé à Genève en 1793. Elle porte comme légende : *Buste élevé au Lycée de la Patrie.*

Deroy dessina une vue de Genève prise des Bergues qui fut litho- 735
graphiée par Lemercier à Paris et qui représente le lac de Genève avec, au milieu, l'île où se trouve la statue de J.-J. Rousseau et au premier plan à droite le quai avec ses maisons et les personnages qui s'y promènent.

Cette lithographie, qui mesure 24 cent. 3 sur 14 cent. 5, parut à Paris, chez Vild, rue de la Banque, 15, près de la Bourse, et chez A. J. Wald, à Thoune. Au-dessus, on lit : *Vue de Suisse.*

Une pièce in-folio satirique, en couleur, pièce à claire-voie, 736
parut chez Bauger, rue du Croissant, 16. Elle a pour titre : *Grande Course-au-Clocher Académique.* Ce titre est gravé au-dessus de la planche en grandes lettres d'imprimerie. Cette planche est signée autographiquement dans le dessin, en bas, au-dessous à gauche, presque au milieu : *J. J. Grandville inv*t*-A. Desperet del.* Le dessin se termine en bas par un long trait tenant toute la planche. Au-dessous de ce trait, on lit à gauche : *Chez Bauger, R. du Croissant 16,* au milieu : *par Grandville,* à droite : *Imp. d'Aubert et Cie.* Au-dessous, au milieu, sont gravés ces mots : *Perruques Académiques,* et au-dessous de ce titre on lit un texte en quatre colonnes, séparé par des traits.

Ce texte commence ainsi : *Dépouilles Mortelles du dernier immortel mort . Croque-morts perpétuels Le Recipiendaire jetant des fleurs de Réthorique sur la Perruque défunte Bustes L'Immortel Molière qui ne fut pas immortel L'Immortel Jean-Jacques qui ne fut pas immortel / etc., etc.*

Ce dernier est à droite de la gravure et fait un pied de nez aux dépouilles du dernier immortel mort.

La dernière colonne a pour titre : *Candidats*, titre suivi des noms de *MM. A. Berryer (Tombant des nues), B. Casimir-Bonjour (Déjà académicien par le Collet), etc., etc.*

Le dessin représente un salon ; sur un comptoir circulaire sont placées de nombreuses perruques ; un grand fauteuil surmonté d'un éteignoir, portant le numéro 40 sur son dossier, numéro entouré de palmes, est placé au milieu devant ce comptoir. Un groupe de personnages en goguette représentant les différents auteurs postulants se trouve à droite de l'estampe. Au-dessus du buste de Rousseau sont gravés ces mots : / *Contrat social / Emile /*.

Au haut de la planche, on lit, à droite : *Planche I* (Première d'une série de trois planches).

737 Il existe un état en noir avant toutes lettres, avec la signature autographiée.

738 En 1792, L. Groenia dessina et C.-S. Gaucher grava une grande planche in-folio en hauteur. Elle porte comme titre : *Hommages rendus à la mémoire de Mirabeau*, et au-dessous un texte expliquant la gravure. Ce texte est ainsi conçu : *La France éplorée s'appuie sur le tombeau du Grand Homme dont elle regrette la perte: au-dessus du cénotaphe, une urne funéraire est accompagnée des Génies de l'Éloquence et de la Liberté. A côté de la France, la Sagesse, sous les traits de Minerve, annonce aux peuples, qui s'abandonnent à la douleur, que l'esprit de Mirabeau vivra toujours dans ses ouvrages, dont les titres sont indiqués sur des rouleaux, tandis que les Génies placent la couronne civique sur le buste de Mirabeau. La superbe basilique qui va devenir le temple de la patrie occupe le fond du tableau, et pour indiquer que la Nation accorde l'honneur d'y être déposés aux Grands hommes qui ont bien mérité d'elle, on apperçoit* (sic) *sur le premier plan le tombeau de Voltaire, l'île des Peupliers offre dans l'éloignement celui de J. J. Rousseau /.*

ENCRIER de la chambre qu'habitait Rousseau, à Ermenonville. (nº 1258)





PETITS BUSTES DE J.-J. ROUSSEAU.

Bronze non signé.
(nº 1161).

Bronze par Deban.
(nº 1163).

L'île des Peupliers est au dernier plan à droite. Ce texte est contenu ainsi que le titre dans une tablette placée dans un entablement situé au-dessous du dessin proprement dit. Ce dessin est rond et entouré d'un premier cadre en hachures. Le diamètre extérieur mesure 29 centimètres. Ce cadre rond est placé dans un cadre gravé rectangulaire en hauteur.

L'ensemble de la planche mesure 41 cent. 5 sur 32 cent. 8. Elle est signée en dessous, en bas, à gauche : *L. Groenia del.*, et à droite : *C. S. Gaucher sculp. 1792.*

Au milieu, au-dessous, on lit : *A Paris, chez Le Caillon, Hôtel de Picardie, Place du Pont St-Michel* /.

Il existe une eau-forte pure de cette pièce, eau-forte qui a été **739**
vendue dans une vente faite par Clément en 1879, puis un premier
état avec le titre : *Hommages, etc.*, mais sans la légende explicative **740**
de l'allégorie, enfin un second état avec la légende. **741**

En 1834, parut une lithographie in-folio portant au-dessous ces **742**
deux vers :

> *Philosophe banni même de sa patrie,*
> *Il vient voir ses enfants couronner son génie.*

Rousseau appuyé à un bouquet d'arbres regarde un enfant qui est en face de lui et lui fait voir son monument élevé dans l'île Rousseau à Genève.

Le même sujet parut en longueur double in-folio sans les deux **743**
vers.

Cette lithographie est signée : *H. Maurer, Del., les figures par Massin. Lith. Ch. Gruaz, Genève, 1834.*

Durant la même année 1834 parut au Salon, à Paris, une litho- **744**
graphie signée G.| ayant pour légende : *St-Lambert et Mme d'Houdetot.* Elle avait été lithographiée par Jean Gigoux.

C'est une pièce très ordinaire.

En Angleterre parut en 1800 une pièce satirique en couleur contre **745**
le premier Consul.

Cette pièce a pour titre, gravé au-dessous du large trait carré qui l'entoure, ces mots : / *The apples and the Horse Turds-or-Buonaparte, among the Golden Pippins* /.

Ce titre est suivi d'un texte explicatif en anglais, de deux lignes.

En bas, à gauche, immédiatement sous le trait carré, on lit : *Dunghill of Republican Horse Turds:* au milieu, on lit : *J. Gillray inv. et fec.*; à droite, enfin, sont gravés ces mots : *Pub^r. Feb^r. 24 th. 1800 by H. Humphacy 27 St Jame's street.*

Je ne cite cette estampe, qui représente le premier Consul en général, la tête couverte de son chapeau de général orné de plumes, de profil à gauche, à la nage au milieu d'une pièce d'eau se dirigeant vers des pommes qui flottent sur chacune desquelles se trouve une couronne, que pour mémoire, J.-J. Rousseau y étant cité seulement sans y être représenté. Son nom figure à gauche sur la rive que vient de quitter Bonaparte parmi un amoncellement de têtes et de petits paquets de terre.

Cette planche mesure 23 centimètres sur 35 cent. 5.

746 Il existe à la Bibliothèque nationale, à Paris, une petite planche gravée sur bois sans aucune valeur, mais de toute rareté. Elle représente Rousseau de profil à gauche, tête nue, tenant sa canne de la main droite, ayant devant lui Grétry en chapeau tourné de trois quarts à droite et semblant causer avec Rousseau. Cette petite gravure sur bois de dimension in-12 à claire-voie porte comme légende : *J.-J. Rousseau et Grétry*, et au-dessous sept lignes qui commencent ainsi : *Ce fut à une représentation de* « la Fausse Magie » *que Grétry vit pour la première fois Rousseau, etc., etc.*

747 Une grande planche in-folio mesurant 37 cent. 3 sur 45 cent. 5 comme dessin a été dessinée par Steuben et gravée par A. Lefevre. Elle est entourée de six traits carrés formant cadre. Le trait carré extérieur mesure 39 cent. 8 sur 48 cent. 2. Au-dessous de ce dernier trait carré, on lit, à gauche : *Steuben Pinx^t*, à droite : *A. Lefevre Sculp^t*.

Au-dessous, au milieu, le titre suivant est gravé en grandes lettres grises d'imprimerie : *Jeunesse de Rousseau*. Au-dessous de ce titre, en lettres beaucoup plus petites, on lit : *Première entrevue de J.-J. Rousseau avec Madame de Warens.*

En dessous encore sont gravés ces mots, à gauche : *Déposé à la Direction*, au milieu : *A Paris chez Aumont Editeur Md d'estampes Rue J.-J. Rousseau n° 10*, à droite : *Imprimé par Chardan fils aîné.*

Mme de Warens de profil à droite à la porte d'une église, la tête nue, est en train de lire une lettre que vient de lui remettre J.-J. Rousseau qui est devant elle de trois quarts à gauche, tenant

son chapeau de sa main gauche et un bâton posé sur son épaule de sa main droite, bâton qui soutient le petit bagage du philosophe, bagage contenu dans un mouchoir. Il a le pied droit sur la première marche qui conduit à l'église et le pied gauche encore à terre.

A droite, le fond de l'estampe représente les montagnes de la Savoie et des maisons.

A gauche, le dernier plan représente l'intérieur de l'église. On aperçoit une femme à genoux et au fond une autre femme avec un enfant.

Au bas des deux marches sur lesquelles se tient Mme de Warens, on voit l'enveloppe froissée qui contenait la lettre qu'elle est en train de lire. Sur cette enveloppe, on lit ces mots : / *Mada / de Warens* /.

Une branche de laurier est par terre sur la deuxième marche de l'église aux pieds de Jean-Jacques. Ce tableau de Steuben date de 1829.

Ce même tableau de Steuben a été gravé par Auguste-Jean-Baptiste-Marie Blanchard, et l'estampe a aussi pour légende : 748
Jeunesse de J. J. Rousseau.

Une petite planche non signée a été gravée au pointillé en couleur 749
sous le premier empire. Elle est entourée comme cadre d'un double trait carré au pointillé. En bas, au-dessous de ce double trait carré, on lit le titre en écriture courante anglaise : *L'élève de la nature.* Le dessin proprement dit mesure 19 cent. 6 sur 15 cent. 6.

Le trait carré extérieur mesure 20 cent. 5 sur 16 cent. 5.

L'estampe représente une femme en costume empire avec un chapeau. Elle est assise le corps de profil à droite et la figure de face. Elle étend le bras gauche vers un enfant couché sur un tapis à ses pieds. Elle semble le montrer à un homme en costume empire, le chapeau sur la tête, la canne dans la main gauche, appuyé du bras gauche sur le dossier du fauteuil de la femme.

Cet homme a le corps de profil à gauche et la tête tournée de trois quarts à droite.

Au premier plan, à droite, se trouve une chaise sur laquelle est un manteau. Le fond de la pièce est occupé au milieu par une table sur laquelle se trouve un buste de Jean-Jacques, le corps de face, la tête tournée de profil à droite.

J. Pradier fit un *Projet d'un monument à élever à J.-J. Rousseau.* 750
Ce projet fut lithographié par G. Charton, à Genève.

Rousseau est représenté assis en train de lire. Il a le buste nu et tient dans sa main gauche un rouleau de papier et dans sa main droite une plume.

751 Une grande planche in-folio ayant pour titre en grandes lettres d'imprimerie : *Mademoiselle de Valmont visitant l'enfant de la nature*, et pour sous-titre, en écriture anglaise : / *Enfant ta naissance couta de larmes chéries* /, a été dessinée par A. DUBOULOZ. Elle mesure comme dessin 37 cent. 4 sur 49 cent. 7. Elle est signée en dessous, en bas, à droite : *A. Dubouloz Fecit*. Cette signature est au pointillé.

L'estampe représente l'intérieur d'une chambre de pauvres gens.

Mlle de Valmont occupe la gauche de l'estampe; elle porte un large chapeau à plumes, elle est tournée de trois quarts à droite. Elle regarde un groupe de personnages qui occupe le centre de l'estampe et qui se compose d'une femme assise de trois quarts à gauche, la tête de profil à gauche. Cette femme a sur ses genoux un enfant. Une jeune femme est à genoux devant l'enfant et le regarde en tournant le dos; elle a la tête nue, les cheveux sur les épaules. La droite de l'estampe est occupée par un berceau en paille. Derrière ce berceau se tient un homme debout tourné de trois quarts à gauche, la tête nue. Il tient dans sa main gauche une pipe. Le fond de l'estampe à droite est occupé par une fenêtre, qui permet de voir les arbres de la campagne.

Dans une cage de paille suspendue au plafond est enfermé un hibou.

L'extrême gauche de la planche laisse entrevoir par une porte ouverte un jeune nègre qui attend à la porte appuyé sur un bâton. Un chien qui se trouve dans l'intérieur aboie après lui.

752 Une grande pièce in-folio lithographiée représente le « Bosquet de Julie », près Clarens, canton de Vaud, dessiné sur pierre par FERRY, et dessiné d'après nature et composé par G.-M. NESTLER.

753 Morland fit paraître en Angleterre une série de treize planches en couleur grand in-4. Ces planches non signées sont extra-libres et ne peuvent être décrites. Parmi elles, deux planches concernent Jean-Jacques Rousseau.

La première a pour légende : *St-Preux and Eloïsa*, et en dessous, à droite, on lit : *Eloïsa Vol. 1 Page 18*. Ce titre est suivi de deux lignes de texte : *I feel. I fed you are a thousand times more dear to*

me than over o my charming mistress! my Wife! My sister! my Friend! By what name schall I express what I feel .

Le dessin proprement dit mesure 31 cent. 5 sur 26 cent. 5, et la planche de cuivre 34 centimètres sur 26 cent. 5.

Le dessin représente l'intérieur d'une chambre. La gauche de la chambre est occupée par un large lit à colonnes; derrière ce lit on aperçoit une glace ovale pendue au mur. Cette glace est ornée de chaque côté de deux bougies. A droite de la planche, le dernier plan est occupé par une console à moitié cachée par le lit. Sur cette console deux bougies brûlent.

La seconde planche a pour titre : *Rousseau et Madame de Warens:* 754
on lit au-dessous de ce titre, à droite : *Rousseau's confessions.*

Le dessin représente l'intérieur d'un salon; à gauche de la planche une large fenêtre donne sur la campagne. A droite, au dernier plan, une glace ovale est suspendue à la muraille. Dans cette glace se reflètent de face les traits de Mme de Warens, qui est coiffée d'un large chapeau Louis XVI.

Rousseau est assis de face, tournant le dos à la glace.

En 1878, centenaire de la mort de J.-J. Rousseau, parut à / *Paris* 755
Vve Gosselin, Imp. Edit. r. St Jacques. 69 bis /, et à Lyon chez GADOLA une planche grand in-folio lithographiée. Cette planche, souvenir de l'exposition de Paris 1878, est divisée en six vues, trois à droite et trois à gauche. La partie centrale de la planche représente en haut une femme assise et casquée, les bras étendus et tenant de chaque main une couronne de lauriers. Derrière elle, un drapeau est déployé. Au-dessus de sa tête les armes de la Ville de Paris surmontent une banderole sur laquelle on lit : *Paix et Travail.* A ses pieds, de chaque côté, se trouve un faisceau de drapeaux.

Au-dessous d'elle est un large cadre avec chapiteau orné des armes de la République française. Ce cadre occupe le bas de la partie centrale de la planche et sert à entourer un portrait mi-corps de Voltaire et un portrait mi-corps de Rousseau; ces deux portraits reposent sur des nuages et sont séparés entre eux par une haute plante qui sort d'un vase placé devant le cadre et sur lequel on lit : / *Suffrage* / *Universel* /. La partie centrale du cadre qui contient les deux portraits est ronde et mesure 11 cent. 5 de diamètre. La planche est entourée d'un trait carré formant cadre. Ce trait carré mesure 62 centimètres sur 48 cent. 4.

Au-dessous du trait carré, à gauche, on lit : *Paris Vve Gosselin. Imp. Edit. r. St Jacques, 69 bis*, au milieu : *Déposé*, à droite : *Gadola à Lyon*. Comme titre, au milieu, on lit : *Souvenirs de l'année 1878*. A gauche du titre, sous le titre, et à droite de celui-ci se trouve une légende explicative des six vues contenues dans la planche. La légende de chaque vue est précédée d'un numéro correspondant à ladite vue.

La légende des deux portraits est précédée du n° 7 et se trouve au-dessous du titre : *7. Centenaire de Voltaire et de J. J. Rousseau.* A gauche du titre, on lit : / *1. Le Trocadéro.* / *2. Le Champ de Mars.* / *3. Le Ballon captif* . A droite, on lit : / *4. Place de la Concorde, Fête Nationale du 30 juin* /. *5. Place de la Bastille, Fête Nationale du 30 juin* . *6. Fête des Récompenses, Palais de l'Industrie* /.

La planche est signée, en bas, à gauche, à l'intérieur du dessin : *Villot*.

Enfin, pour terminer ce chapitre, je mentionnerai la reproduction d'un tableau.

756 En 1893, F. Bauer exposa au salon des Champs-Élysées un tableau ayant pour titre : *J. J. Rousseau chez Mme de Warens aux Charmettes*.

757 Ce tableau a été lithographié et gravé. Il représente Mme de Warens dans sa chambre, assise de trois quarts à gauche, la tête légèrement renversée, courtisée par Rousseau à genoux sur un tabouret derrière elle, sa tête de profil, penchée sur celle de Mme de Warens. Celle-ci regarde un album placé sur ses genoux, un livre est tombé à terre à côté d'elle.

De l'autre côté, une table chargée de livres et d'un manteau se trouve placée devant une chaise, formant la gauche du tableau.





TROISIÈME PARTIE

Les Habitations

CHAPITRE PREMIER

Les habitations et les demeures de Jean-Jacques Rousseau.

Avant de passer en revue les différentes planches ayant trait aux différentes habitations de Jean-Jacques Rousseau, je mentionnerai un album in-4 qui parut en 1819.

La couverture de publication de cet album porte : / *Album* / *pour l'année 1819* — / *Vues* / *de différentes habitations* / *de* / *J. J. Rousseau,* / *avec son portrait et le fac-simile d'un air* / *de sa composition,* / *pour faire suite à ses œuvres.* / — *Paris,* / *De l'Imprimerie Lithographique de C. de Lasteyrie,* / *Lithographe du Roi et de S. A. R. M. le Duc d'Angoulême, rue du Bac, n° 58* /.

Le titre, lui, porte ces mots : / *Vues* / *de différentes habitations* / *de* / *J. J. Rousseau,* / *avec son Portrait et le fac-simile d'un air* / *de sa composition,* / *Pour faire suite à ses œuvres* /.

Ici se trouve un petit cul-de-lampe, puis le titre continue : / *Paris,* / *De l'Imprimerie Lithographique de C. de L....,* / *Lithographe* / *du roi et de S. A. R. le Duc d'Angoulême, rue du Bac, n° 58* / — / *1819.* /

Chaque lithographie tirée à part est accompagnée d'une feuille de texte imprimée à part.

758 La première planche représente « J. J. R. » herborisant de profil à droite; elle est à claire-voie et signée, à gauche, en bas : *Mayer del.*, à droite : *Lithog. de C. de Last.*

Le personnage mesure 13 cent. 7 de hauteur.

Toutes les autres planches sont limitées par un trait.

759 La deuxième planche a pour titre, au milieu, au-dessous : *Maison dans laquelle est né J. J. Rousseau.* Le dessin mesure 13 cent. 6 sur 10 cent. 1.

La planche est signée en bas, à gauche : *Lameau F^t*, et à droite : *Lithog. de C. de Last.* Ce dessin est en hauteur.

Toutes les planches composant cet album sont signées de même, à l'exception du portrait du philosophe décrit ci-dessus et de la dixième planche dont je parlerai plus bas.

760 La troisième planche a pour titre, en bas, au milieu : *Presbytère de Boissy* (sic) *où J. J. Rousseau a été élevé.*

Cette planche est en longueur.

Le dessin mesure 14 centimètres sur 10 centimètres.

761 La quatrième planche a pour titre, au milieu, au-dessous : *Vue des Charmettes près Chambéry.* Cette planche est en longueur.

Le dessin mesure 14 centimètres sur 10 centimètres.

762 La cinquième planche a pour titre, au milieu, au-dessous du dessin. / *Vue de la Maison des Charmettes.* / *Côté du Jardin* /.

Cette planche est en hauteur.

Le dessin mesure 10 cent. 2 sur 13 cent. 9.

763 La sixième planche a pour titre, au milieu, au-dessous du dessin : *Maison habité* (sic) *par J. J. Rousseau à Paris.*

Cette planche est en hauteur.

Le dessin mesure 10 centimètres sur 13 cent. 7.

764 La septième planche a pour titre, au milieu, en bas, au-dessous du dessin : *Vue de l'hermitage à Montmorency du côté du Jardin.*

Cette planche est en longueur.

Le dessin mesure 13 centimètres sur 10 cent. 2.

Dans cette planche, on aperçoit Rousseau de face, se promenant au milieu d'une allée perpendiculaire à la maison qui forme le fond du dessin, allée qui occupe presque le milieu de la planche, un peu vers la droite.

765 La huitième planche a pour titre au milieu, en bas, au-dessous

du dessin : / *Maison appellée* (sic) *le Petit Mont Louis* / *dans laquelle J. J. Rousseau a composé son Emile* /.

Le dessin mesure 10 cent. 3 sur 14 centimètres.

La planche est en hauteur.

La neuvième planche a pour titre, au milieu, en bas, au-dessous 766
du dessin : *Vue de la maison habité* (sic) *par J. J. Rousseau* / *dans l'Isle St-Pierre* /.

Cette planche est en longueur.

Le dessin mesure 13 cent. 9 sur 10 centimètres.

On aperçoit Rousseau de profil à gauche, appuyé de la main gauche sur sa canne, son chapeau sous son bras droit.

La dixième planche a pour titre, au milieu, en bas, au-dessous 767
du dessin : / *Intérieur de la chambre de Rousseau à l'Isle St-Pierre* / *Il s'évade par une trappe afin de se dérober aux visites importunes* /.

Cette planche est signée en bas, à gauche, au-dessous du dessin : *A. R. ft.*, à droite : *Lithog. de C. de Last.*

Cette planche est en longueur. Le dessin mesure 10 cent. 4 sur 14 cent. 6.

Cette planche mérite une description spéciale. Elle a été retirée un nombre considérable de fois. Au fond de la pièce, une porte placée à gauche de l'estampe est ouverte. Un homme et une femme se donnant le bras entrent en saluant Thérèse qui est à gauche de l'estampe. Elle tourne le dos et fait la révérence. Elle est placée à côté d'une table devant laquelle se trouvent deux chaises. La fenêtre qui est à gauche est ouverte. On aperçoit un chapeau suspendu au mur.

De l'autre côté de la porte, au fond de la pièce, derrière ladite porte ouverte, est une commode chargée de livres. On aperçoit aussi sur celle-ci un verre d'eau.

A droite, entre la commode et un haut poêle, dans le plancher, une trappe levée laisse apercevoir un large trou par lequel disparaît Jean-Jacques Rousseau. On voit la tête du philosophe couverte du bonnet d'Arménien de profil à gauche. Il soutient la trappe de son bras droit.

Un pot de fleurs est posé sur le poêle, et au milieu de la pièce un chien de profil à gauche aboie après les visiteurs.

La onzième planche a pour titre, au milieu, en bas, au-dessous 768

du dessin : *Maison où est mort J. J. Rousseau à Ermenonville*.

Cette planche est en hauteur.

Le dessin mesure 10 cent. 1 sur 13 cent. 7.

On aperçoit au dernier plan, au milieu de l'estampe, la maison entourée de grands arbres.

Devant la maison, un large ruisseau se termine à gauche par une cascade. Dans ce ruisseau sont disposées des pierres pour permettre de le traverser.

Au premier plan, sur la dernière pierre du passage, on aperçoit Jean-Jacques de trois quarts tourné à droite appuyé sur sa canne, tête nue, causant avec son petit gouverneur, qui est de profil à gauche sur la rive et qui lui offre un bouquet.

769 La douzième planche a pour titre, au milieu, en bas, au-dessous du dessin : *L'Isle des Peupliers à Ermenonville.*

Cette planche est en longueur.

Le dessin mesure 10 centimètres sur 13 cent. 9.

770 Je mentionnerai aussi un album in-8 gravé à l'aqua-tinte par Himely (Sigismond), album ayant pour titre : *Les six habitations de J. J. Rousseau.*

Trie-le-Chateau.

771 Une grande planche in-folio dessinée par Villeneuve, en 1820, fut lithographiée par F. Delpech. Elle porte comme titre : *Vue du Donjon de Trie-le-Château (où J. J. Rousseau composa une partie de son Emile)*, et est signée en bas, au-dessous, à gauche : *Villeneuve 1820*, et à droite : *Imp. Lithog. de F. Delpech*. Elle mesure 26 cent. 7 sur 20 cent. 3.

Le château de Trie occupe toute la partie gauche et le centre du dessin.

La partie gauche est en ruines; la partie droite représente le donjon avec son toit pointu.

Au premier plan, sur un tronc d'arbre placé au milieu de l'estampe, est assis un homme de profil à droite. Son chien est couché auprès de lui, à gauche de l'estampe (c'est-à-dire à la droite de l'homme), de profil à droite.

Une femme est debout à droite, auprès du personnage assis.

Elle tient un panier à son bras gauche et est tournée de trois quarts à gauche.

La droite de l'estampe représente un chemin qui va en descendant au dernier plan. Ce chemin longe un mur qui est d'un côté le prolongement du château. A la partie supérieure du chemin, au moment où celui-ci commence à descendre, on aperçoit un homme qui se promène. Un grand arbre s'élève dans la partie droite de l'estampe.

Maison où est né J.-J. Rousseau, a Genève.

Une petite planche en couleur entourée d'un trait carré repré- 772
sente la maison où est né J.-J. Rousseau.

Cette gravure mesure 9 cent. 8 sur 6 cent. 4. La planche de cuivre mesure 11 cent. 7 sur 9 cent. 4. Elle n'est pas signée et porte au-dessous, comme légende, en écriture anglaise : *Maison où est né Jn Jaques* (sic) *Rousseau à Genève.*

Devant la maison qui occupe le milieu et la gauche du dernier plan de l'estampe, un petit personnage de profil à droite se promène ayant sur sa tête une casquette à large visière, tandis qu'un groupe composé d'un homme et d'une femme tournant le dos de trois quarts à gauche regardent la maison, l'homme la montrant de son bras gauche à la femme.

Ces deux personnages sont suivis d'un chien.

Le dernier plan de la droite de l'estampe est occupé par un mur dont la partie supérieure est couverte de verdure. Ce mur est surmonté de maisons. Tout le premier plan de l'estampe représente la rue qui suit parallèlement le trait limitrophe inférieur.

Remoissonnet fit paraître une petite planche représentant la 773
maison où est né Rousseau.

Cette gravure mesure 8 cent. 6 sur 5 cent. 4. La maison occupe la gauche de l'estampe. La rue qui se trouve devant la maison commence sur le premier plan au milieu et va en fuyant longeant un mur jusqu'à la droite de la planche. A cet endroit, un groupe de personnages montrent la petite maison.

Cette planche est signée en bas, au-dessous, à droite : *G. p. Chs Beyer... Paris.*

Au-dessous du dessin, au milieu, on lit : / *Maison où est né J. J. Rousseau, le 27 juin 1712* /.

Au-dessous est gravée l'adresse : / *A Paris, chez Remoissonnet quai Malaquais n° 9* /.

Cette petite planche existe en plusieurs états :

774 1° Avant la lettre ;

775 2° Avec la lettre sans l'adresse ;

776 3° Terminée.

777 Il a été fait des tirages sur chine.

778 Une planche ayant pour légende : *Maison où naquit J. J. Rousseau, le 28 juin 1712, démolie en 1827*, est signée : *Lith. de Charton*.

779 Une autre planche, éditée par Charton, porte comme légende : *Maison où est né à Genève J. J. Rousseau, le 28 juin 1712*.

Cette planche est signée : *Lith. de G. Charton, à Genève*.

780 En 1875, parut à Munich, dans un ouvrage ayant pour titre : « *Die Schweiz* » (par Dr Gsell-Fels.-F. Bruckmann, éditeur), une gravure sur bois portant comme légende : *Rousseau's Geburtshaus*.

Le Presbytère de Bossey.

781 Une des rares gravures représentant le presbytère de Bossey a été dessinée, en 1819, par C. Bourgeois et gravée par Schraeder. Elle mesure 11 centimètres sur 8 cent. 4. On lit au-dessous, en lettres grises : *Presbytère de Bossey*. Elle est signée à la pointe, au-dessous du dessin, en bas, à gauche : *C. Bourgeois del.*, et à droite : *Schraeder sc. 1819*.

Au-dessus du dessin en haut, à gauche, on lit : *Tome I*.

Le fond de la planche représente la montagne boisée. Devant, à gauche, s'élève l'église avec son clocher ; tout à fait à gauche, au deuxième plan, on voit le presbytère avec ses deux fenêtres superposées; entre ce dernier et l'église, on aperçoit la route qui tourne vers la droite et par laquelle arrivent deux personnages.

Le premier plan au milieu est occupé par trois vaches qui sont chassées par un homme qui est de profil à gauche.

Au deuxième plan, à droite, se trouve un gros chêne.

Genève.

Une planche, sans signature, fort bien gravée, limitée par un trait, porte au-dessous de ce trait : *Vue d'un ancien château où logeait J. J. Rousseau à Genève*, puis au-dessous encore à gauche : *chez Naudet Md d'estampes au Louvre*, à droite : *Déposé à la Direction Gale*. 782

La gravure mesure 20 cent. 3 sur 15 cent. 5.

La planche de cuivre mesure 21 cent. 2 sur 17 cent. 6.

La planche représente à gauche une grande construction blanche percée de rares fenêtres, accotée à une colline plantée d'arbres formant le dernier plan; des arbres, ainsi qu'une route forment le premier plan. La droite de la planche est formée de rochers sur lesquels poussent des arbustes. Le château semble encastré dans la montagne.

Les Charmettes.

Les Charmettes. (*O Maman! Ce séjour est celui du bonheur et de l'innocence.* (*Confessions, Tome I, page 260*), tels sont le titre et le sous-titre (en lettres grises) d'une petite planche gravée par Hamilton, publiée par Armand-Aubrée. 783

Au milieu d'un paysage, on aperçoit les Charmettes presque de face entourées d'un mur peu élevé occupant le centre de l'estampe; à gauche est un grand arbre, à droite un chemin bordé d'arbres que suit un homme en chapeau haute-forme. Celui-ci semble venir de la maison.

Au milieu de l'estampe, au premier plan, on aperçoit (au milieu du paysage) un petit soupirail.

Ce dessin est entouré d'un triple trait carré formant cadre. Il est signé en bas, à droite, au-dessous du trait carré extérieur : *Hamilton sc.*

Le titre et le sous-titre se trouvent au milieu, au-dessous du trait carré extérieur.

La gravure mesure, sans le triple trait carré, 10 cent. 8 sur 7 cent. 8.

Le trait carré extérieur mesure 12 cent. 9. La planche de cuivre mesure 19 cent. 8 sur 15 cent. 5.

784-785 Cette planche a été tirée sur papier ordinaire et sur chine sans la lettre et sans le triple trait carré. Elle est dans les deux cas signée à la pointe, à gauche, au-dessous du dessin : *Guyöt del.*. et à droite : *Schraeder sc. 1820.* Elle mesure 10 cent. 1 sur 8 cent. 8.

786 Cette planche a inspiré une autre petite planche à claire-voie gravée à l'eau-forte sans signatures, fumé sous lequel on lit ces simples mots : *Les Charmettes*, en lettres anglaises. Le petit personnage en chapeau haute-forme a été remplacé par un personnage en chapeau rond.

787 Veyrenc dessina et Fortier grava une petite planche des Charmettes qui représente celles-ci sous un aspect différent encore.

La maison se présente de profil presque de face à droite accotée à une colline boisée qui occupe le fond et la gauche de la planche. Un grand arbre occupe le premier plan à gauche. Tenant à la maison, à gauche, on aperçoit une grange couverte de chaume, dont le chaume est enlevé par endroits.

Une charrue se trouve devant la porte de la grange.

Au premier plan, au milieu, on aperçoit un mouton couché entre un autre mouton et une chèvre. Plus à droite sur la route, se tient un groupe de trois personnages accompagnés d'un chien. Enfin un autre personnage plus à droite encore donne la main à un enfant et tient un panier de l'autre main.

Cette planche est limitée par un trait carré qui mesure 13 cent. 5 sur 9 cent. 1. Elle est signée en bas, à gauche, sous le trait : *Veyrenc del.*, à droite : *Fortier sculp.*

On lit au milieu, sous le trait : « *Vue des Charmettes / lieu jadis habité par J. J. Rousseau / près des frontières du dép^t de l'Isère /.* « *A Paris chez Ostervald l'aîné Editeur, Rue de la Parcheminerie. n° 2* ». La planche de cuivre mesure 19 cent. 7 sur 15 cent. 2.

788 Une planche exécutée en 1806 représente l'intérieur de la cour des Charmettes.

La grande porte sur la droite est entr'ouverte et dans la cour vient d'entrer une chaise à porteurs. Un petit personnage se trouve au milieu à gauche de la chaise.

Le fond de l'estampe représente un grand mur lézardé derrière lequel on aperçoit de nombreuses maisons.

Cette planche, limitée par un trait, est signée en bas, à gauche, sous le trait : *J. B. O. Lauit exc... 21 mars 1806.*

La gravure mesure 13 cent. 4 sur 9 cent. 3.

La planche de cuivre mesure 16 cent. 2 sur 13 cent. 5.

Récemment parut une planche en héliogravure représentant les 789
Charmettes.

Cette planche est en hauteur. Elle n'est pas signée. Elle représente dans le fond les Charmettes entourées d'un long mur se terminant vers la droite.

Au premier plan la route s'étend de la droite vers la gauche en remontant obliquement.

Au-dessous, on lit : / *Les Charmettes* / / *Héliog. et Imp. Arents* /.

La gravure mesure 10 cent. 3 sur 7 cent. 6.

Une planche ayant pour légende : *Habitation de J.-J. Rous-* 790
seau aux Charmettes porte comme signature : *J. Verner lith.*

On lit au-dessous : *Lith. J. Perrin, libr.-édit., à Chambéry.*

Gautier dessina et Désiré grava une pièce grand in-4 ayant pour 791
légende : *Vue des Charmettes, habitation de J.-J. Rousseau.* Ce titre est suivi des quatre vers suivants :

Avec Warens c'est là que l'immortel Rousseau,
Brûlant des feux d'amour et de ceux du génie,
Pour signaler l'instant le plus doux de sa vie,
D'Héloïse traça le magique tableau.

La planche représente Rousseau et Mme de Warens regardant jouer deux enfants.

C. Guigon dessina une grande planche in-folio que lithographia 792
Gruaz, à Genève.

Cette planche porte comme légende : *Charmettes, séjour de J.-J. Rousseau.*

Dans la « *Savoie historique et pittoresque* », parut sans nom 793
d'artiste une pièce lithographiée de format in-4, ayant pour titre : *Les Charmettes.*

Karl Girardet fit paraître pour l'édition Barbier un dessin sur 794
bois des Charmettes pour les « *Confessions* ». Ce dessin a pour légende : *Les Charmettes.*

795 Une petite planche, qui offre exactement les mêmes dispositions et le même aspect que celle gravée par Hamilton, a été gravée par Gossard. Elle offre comme dimensions 9 cent. 4 sur 6 cent. 4.

On n'aperçoit pas dans la planche de Gossard le grand arbre qui se trouve à gauche dans celle d'Hamilton ; en outre, à la place du petit personnage qui se trouve à droite, la tête couverte, dans la planche d'Hamilton, on aperçoit dans celle de Gossard J.-J. Rousseau debout, de profil à droite, son chapeau sous le bras droit, la canne à la main et lisant un livre.

Cette planche est signée au pointillé, à droite, sous le dessin : *Gossard f.* Elle n'est entourée d'aucun trait carré et n'a ni légende
796 ni texte. Elle a été aussi tirée sur chine.

797 Émile Rhône dessina et grava une eau-forte limitée par un trait carré qui mesure 8 cent. 5 sur 14 cent. 6 et qui représente les Charmettes avec le mur qui entoure la maison et avec sa petite grille en bois lui servant de porte. Celle-ci occupe le centre de la vignette. A gauche, on aperçoit deux petits personnages qui causent. En bas, à l'intérieur du trait carré, à gauche, on lit le mot : *Charmettes*, et à droite, au-dessous du trait carré, la signature à la pointe : *Emile Rhône L. S.*

La légende de la vignette est en lettres grises et porte : *Vue prise aux Charmettes.*

La planche de cuivre mesure 13 cent. 2 sur 19 cent. 4.

Montmorency.

798 Une planche in-folio en hauteur dessinée par J. Ponsin a été lithographiée.

Cette planche se divise en deux parties. La partie supérieure qui est limitée à sa partie inférieure par un trait, représente une maison à perron de huit marches, perron entouré de plantes.

Cette maison a un toit à pans coupés surmonté d'un petit paratonnerre.

Une porte-fenêtre divisée en trois parties domine le perron.

On lit au-dessous du trait ces mots : *Le Donjon de J. J. Rousseau à Montmorency / tel qu'il était en 1762 et tel qu'il est encore en 1897 /.*



Détail de la main
portant le bonnet.

J.-J. ROUSSEAU ASSIS,
avec le bonnet phrygien sur la main gauche.
Projet de monument par Deseine, 1791. Maquette originale en plâtre.

Cette planche est signée à droite, en bas, au-dessous du trait : *J. Ponsin del.*

La partie inférieure de la planche in-folio est occupée par un plan représentant l'ensemble de la propriété (maison et jardin des Commères), ainsi que le plan de la rue Mont-Louis et du / *Passage / conduisant à / l'allée de tilleuls / et à Mont-Louis* /.

Dans le coin à gauche, on aperçoit l'élévation de la maison.

Ce plan est entouré d'un trait carré qui mesure 16 centimètres sur 10 centimètres.

La mesure du haut du paratonnerre de la maison au bas du trait carré du plan est de 34 cent. 2.

Une planche allemande, entourée d'un trait carré comme cadre, 799
mesure 15 centimètres sur 9 cent. 7, et comme trait carré 15 cent. 4 sur 10 cent. 1. Elle est signée, en bas, à droite, sous le trait carré : *Martini sc.*, et a pour titre au-dessous du trait carré, au milieu : *Die Eremitage V. J. J. Rousseau / in Montmorency* /.

En haut, à droite, au-dessous du trait carré, est gravé : *DCXVIII.*

La planche représente à droite l'ermitage entouré d'un mur ; devant la maison est une grille qui occupe le milieu de la planche. On aperçoit les arbres du jardin. La droite de l'estampe est occupée par un mur crénelé. Au-dessus de ce mur on voit le toit d'une maison et des arbres. Entre le mur crénelé et l'ermitage passe une route qui aboutit du fond de l'estampe au premier plan de celle-ci. Un premier groupe de trois personnes, un homme entre deux femmes et un chien, se trouve au premier plan.

Ce groupe est suivi d'un second groupe placé au deuxième plan : une femme et deux hommes.

Ces deux groupes sont de face et se dirigent vers la droite de l'estampe.

Dans le lointain, le long du mur de l'ermitage, se trouve un troisième groupe de deux femmes et d'un enfant. Enfin, tout à fait dans le lointain, on aperçoit un homme marchant en s'appuyant sur un bâton.

Une petite planche, sans signature ni date, porte comme titre 800
au-dessous, en lettres noires : *Ermitage de J. J. Rousseau.* Elle mesure 9 cent. 8 sur 7 cent. 5. On voit à gauche, dans le fond, la maison avec une grille devant ; la gauche de l'estampe représente un mur le long duquel passe un chemin qui aboutit à la

grille. Un homme et une femme, en costume 1830, se dirigent vers celle-ci. Au-dessus du mur, on aperçoit le haut des arbres.

La droite de la maison est ombragée par de grands peupliers. Au fond, à droite, se trouve un mur orné d'une petite porte.

Au premier plan, à droite, un groupe de trois personnages, un homme, une femme et un enfant, causent en regardant la maison.

801 Dans un petit volume in-12 ayant pour titre : *Paris et ses environs Promenades Pittoresques. / Paris Louis Janet, libraire, rue St-Jacques n° 59 / de l'imprimerie de Jules Didot aîné. / rue du Pont de Lodi, n° 6 /*, parut une petite planche en couleur sans signature et à claire-voie, représentant l'*Hermitage de J. J. Rousseau*, titre qui se trouve au-dessous de la planche en lettres grises.

Trois petits personnages, un homme et deux femmes, en costume 1830, se trouvent debout au premier plan à gauche se promenant dans le jardin ; deux hommes dont l'un est assis, le chapeau sur la tête, s'aperçoivent à droite.

L'hermitage est au milieu du jardin, au fond, avec son toit de briques. Derrière la maison, on voit les collines de Montmorency, et devant l'hermitage un petit jardin à la française.

802 Gautier dessina et Désiré grava une pièce in-4 ayant pour légende : *Vue de l'Hermitage de J.-J. Rousseau à Montmorency.*

Le dessin représente Rousseau regardant un jeune homme couché à terre devant lui et qui semble étudier des plantes.

803 Une vignette sur bois, sans signature, représentant l'Hermitage, parut dans l'« *Histoire de France* » de Duruy, de l'édition de 1868.

804 Un dessin sur bois, représentant l'Hermitage, parut dans les « *Confessions* », de l'édition Barbier de 1846.

805 Une petite planche, mesurant 12 cent. 8 sur 8 cent. 7, représente l' *Ermitage de J. J. Rousseau à Montmorency /*, titre qui se trouve au-dessous du dessin.

Au milieu, au fond, on voit la maison et devant le jardin dans lequel se promènent à droite deux personnages. Cette planche est signée, à gauche, en bas : *Civeton del*, au milieu : *Couché fils, dir*ʳ, à droite : *Fortier sculp.*

806 En 1819, C. Bourgeois dessina une petite planche qui fut gravée par Schraeder. Elle mesure 11 centimètres sur 8 cent. 3. Elle est

signée à la pointe, en bas, à gauche : *C. Bourgeois del.*, et à droite : *Schraeder sc. 1819.*

Au-dessous, on lit, en lettres grises : *Le Petit Mont-Louis, à Montmorency*, et au-dessus du dessin, à gauche : *Tome II.*

Il existe un état avant la lettre et avant la tomaison. 807

On aperçoit la maison de face au milieu avec une seule fenêtre en haut et un petit escalier de pierres de cinq marches. Au-dessous de la fenêtre, un arbre pousse en espalier. La gauche de l'estampe représente un mur avec des arbres en espalier.

Deux petits personnages, un homme et une femme, sont à gauche, marchant vers la droite. La droite de l'estampe représente un mur à pans coupés, garni d'arbustes, cachant le derrière d'une maison dont on voit la partie supérieure.

Constant Bourgeois dessina une petite pièce que grava Felipe Cardano pour la *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens Châteaux, Paris 1808.* Cette pièce a pour légende : / *Hermitage de J. J. Rousseau à Montmorency* /. Et en dessous, sur une seule ligne, séparés par un large trait, les deux titres : *Hermitage of J. J. Rousseau at Montmorency* / *J. J. Rousseau S Ehmalige Einsiedeley zu Montmorency*. Cette vignette est signée, en bas, à gauche, au-dessous du trait qui la limite : *Constant Bourgeois del.*, et à droite : *Felipe Cardano sculp.* 808

On lit en haut, à droite, au-dessus du dessin : *Pl. 117.*

Maison habitée par J.-J. Rousseau à Motiers-Travers.

La lithographie Villain fit paraître une planche in-folio dessinée par E. Pingret, représentant la maison de Rousseau à Motiers-Travers. 809

Cette lithographie est entourée comme cadre d'un double trait carré. Elle est signée au-dessous du trait extérieur, à gauche : *E. Pingret delt.*, à droite : *Lith. de Villain.*

Au milieu, au-dessous, on lit en lettres grises d'imprimerie : *Maison habitée par J. J. Rousseau*, et au-dessous encore, en écriture anglaise : *A Motiers-Travers.*

Le fond de l'estampe est occupé par la maison. A gauche est une fontaine où deux femmes en chapeau de paille puisent de l'eau.

Au milieu, devant la maison, se trouve une petite femme ayant un panier sur la tête. A droite, on voit un groupe de trois hommes et d'un chien. Deux de ces hommes ont sur la tête un chapeau haute-forme, tandis que le troisième qui tourne le dos tient le sien, ainsi que sa canne derrière le dos.

A la porte de la maison se trouve un groupe de deux personnes et d'un chien.

Le trait carré extérieur mesure 9 cent. 3 sur 28 cent. 2.

En haut, à droite, au-dessus du trait carré extérieur, on lit : *N° 2.*

810 Une petite planche à claire-voie gravée en bistre, sans signature, porte au-dessous le titre : *Maison de J. J. Rousseau à Moitiers 1763* (sic), et au-dessous, à droite : *Suisse.*

A droite, au premier plan, un homme en chapeau-lampion est assis de profil à gauche sur un banc, le dos appuyé à un arbre, deux petits personnages sont devant lui. La maison forme le fond de l'estampe et est tournée de trois quarts vers la droite.

811 Récemment parut dans : *Un romancier suisse : Auguste Bachelin*, par Lucien Pinvert, une petite planche ayant pour titre, au-dessous du trait carré qui la limite : *Maison habitée par Jean-Jacques Rousseau à Môtiers (voir page 27)*, et pour sous-titre : *d'après un dessin du temps appartenant à M. le Comte F. de Girardin.*

Cette planche mesure 14 cent. 2 sur 8 cent. 5.

La maison de Jean-Jacques occupe à droite tout le fond de la planche. La route s'en va en fuyant vers la gauche. Au milieu, sur la place, on voit une fontaine abritée par de grands arbres. La gauche de la planche est occupée dans le lointain par des montagnes.

812 à 815 Cette planche existe en plusieurs états : elle a été tirée avant la lettre, sur papier glacé et sur papier ordinaire, en bistre et en noir.

816 Dans les « *Tableaux de la Suisse* » (Laborde, Paris, 1780), parut une planche dessinée par L. Barbier et gravée par M. Fessard. Cette planche a pour légende : *Maison de J.-J. Rousseau à Motiers-Travers.* Elle représente Jean-Jacques assis sur un banc, donnant des gâteaux aux enfants comme prix de la course.

817 Cette planche inspira une vignette qui fut gravée pour la « *Suisse pittoresque et ses environs* » (Alexandre Martin, Paris, 1835), et qui a pour légende : *Maison de J.-J. Rousseau.*

HIMELY dessina et grava une pièce in-8 à l'aqua-tinte ayant pour titre : *Moutiers-Travers. Habitation de J.-J. Rousseau.* 818

On aperçoit une fontaine au premier plan.

Dans les « *Tableaux de la Suisse* » (Laborde, Paris, 1780), parut une *Vue du village de Moutiers-Travers, dans le Comté de Neuchâtel* /, / *avec la maison de J.-J. Rousseau et la chûte du Torrent qui est dans les environs* / *A. P. D. R.* /

Cette planche est signée : *Peint par Châtelet*, en bas, à gauche, et à droite : *Gravé par Godefroy*. Elle représente la maison de Jean-Jacques, à droite ; au fond, à gauche, on aperçoit la cascade au premier plan, des ouvriers travaillent sous les arbres.

Cette planche est entourée d'un trait carré qui la limite, trait carré qui mesure 33 cent. 5 sur 22 centimètres.

Il existe un état qui ne porte pas ces mots : *dans le Comté de* 819
Neuchâtel, et qui porte avant la légende : *IIIe*.

L'Ile Saint-Pierre.

Une publication in-4, ayant pour titre : *L'Ile de St Pierre* / *dite* / *l'Ile de Rousseau.* / *dans le lac de Bienne* /, publication qui parut / *A Berne* /, *chez G. Lory et C. Rheiner-Peintres* /, renferme une série de planches lithographiées, suivant un texte de 56 pages. Le titre contient un fleuron limité par un trait ovale qui mesure 10 centimètres sur 7 centimètres de diamètre.

Ce fleuron est fort bien lithographié et amusant. Il représente 820
le lac de Bienne. Sur un bateau qui occupe presque toute la largeur du fleuron, Rousseau en costume d'Arménien est à moitié couché, appuyé sur son coude gauche, tourné de trois quarts à gauche. Il tient son bras droit allongé, et dans sa main une rame. Son chien, placé devant lui, de profil à droite, aboie après lui. Au fond, on aperçoit les rives du lac qui vont se perdre dans le lointain.

Ce fleuron a été tiré à part. 821

Le nombre des planches de la publication est de dix, plus un plan et une carte.

Ces planches sont lithographiées à l'aqua-tinte.

Le plan de l'île est entouré d'un trait carré qui mesure 15 cent. 2 822
sur 10 cent. 5.

A l'intérieur du trait carré, en haut, à gauche, sur une pancarte soutenue par deux amours, on lit : / *L'Ile de St Pierre / ou de J. J. Rousseau / dans / le lac de Bienne /*.

Au-dessous du trait carré, en bas, sont gravés ces mots : / *Rousseau passa les mois d'août, de septembre et d'octobre de l'añée* (sic) *1765, à l'île de Saint-Pierre il en partit le 24 octobre /*.

La carte porte au-dessous ces mots : / *Carte du lac de Biene* (sic) *et de ses environs /*.

823 La première planche, limitée par un large trait qui mesure 16 centimètres sur 10 cent. 4, est signée, en bas, à gauche, sous le trait : *D. Lafon fec^t^*. et au milieu, on lit : *Vue de l'Isle de Rousseau / prise au rivage de Gerolfinguen /*.

824 La deuxième planche, limitée par un large trait qui mesure 15 centimètres sur 10 cent. 7, est signée, en bas, à gauche, sous le trait : *N. König f^t^*, et au milieu, on lit : / *Rousseau caressant les enfans* (sic) *des Vignerons /*.

Assis sous de grands arbres, tourné de trois quarts à gauche, Rousseau, couvert de son bonnet, son chien couché à ses pieds, caresse un enfant, tandis qu'une mère, ayant un enfant dans les bras et un autre à côté d'elle, se dirige, tournée de profil à droite, vers Rousseau. Sous le feuillage, on aperçoit des maisons formant le fond de l'estampe.

825 La troisième planche, entourée d'un large trait carré, mesure 15 centimètres sur 11 centimètres. Elle est signée, en bas, à gauche, sous le trait : *F. N. König f^t^*; au-dessous, au milieu, on lit : *La fête pendant les Vendanges /*.

826 La quatrième planche, entourée d'un large trait carré, mesure 16 cent. 2 sur 10 cent. 5. Elle est signée, en bas, à gauche, sous le trait : *N. König fec^t^*; au-dessous, au milieu, on lit : / *Vue du Haut de la Terasse /* (sic).

Ces quatre planches sont en longueur.

827 La cinquième planche entourée d'un large trait carré, mesure 13 centimètres sur 10 cent. 4. Elle est signée, en bas, à gauche, sous le trait : *N. König f^t^*; au-dessous, au milieu, on lit : / *La Récolte des Fruits /*.

Cette planche est en hauteur.

Rousseau, ayant sur la tête son bonnet d'Arménien, monte sur une échelle appuyée à un arbre qui se trouve à droite de la gravure.

Il tourne le dos à l'arbre, se soutenant par la main gauche à une branche, tandis qu'il lance des fruits dans le tablier d'une femme qui se trouve de profil à droite, au-dessous de lui. Rousseau est de profil à gauche.

Au pied de l'arbre est assise une femme entre deux enfants. Auprès d'elle se trouve une corbeille de fruits.

La sixième planche, entourée d'un large trait carré, mesure 15 centimètres sur 10 cent. 5. Elle n'est pas signée. Elle porte sous le trait ce titre : *Rousseau s'enfuit de sa chambre par l'escalier dérobé* . 828

Cette planche est absolument la même que la planche X de l'album de 1819 lithographié sur les habitations de Rousseau, mais elle est en contre-épreuve. Thérèse Levasseur occupe, dans cette planche, qui est à l'aqua-tinte, la droite au lieu de la gauche, et dans cette planche Rousseau disparaît par l'escalier dérobé qui est à gauche.

Cette planche est en longueur.

La septième planche, entourée d'un large trait carré, mesure 13 cent. 2 sur 10 cent. 4. Elle est signée, en bas, à gauche, sous le trait : *D. Lafon fec^t* . 829

Au milieu, sous le trait, on lit : *L'embarquement des Lapins* , .

Rousseau, debout de profil à droite dans une barque amarrée à la rive, son bonnet sur la tête, tend un lapin à une femme assise à droite dans la barque, tandis qu'une autre femme, tournée de trois quarts à gauche et qui est à terre, tend un second lapin à J.-J. Rousseau.

Au fond, on aperçoit un paysage très boisé, avec une maison au milieu dans une clairière.

La huitième planche, qui est entourée d'un large trait carré, mesurant 16 centimètres sur 10 cent. 2 est en longueur. Elle est signée, en bas, à gauche, sous le trait : *Lorig fc.*, et on lit, au milieu, sous ledit trait : *Vue de l'Isle de Rousseau* , *prise à l'Isle des Lapins* /. 830

Rousseau, debout dans une barque, de trois quarts tourné à droite, rame avec une seule rame et est sur le point d'aborder la rive qui occupe la droite de l'estampe.

La neuvième planche, qui est entourée d'un large trait, mesurant 10 cent. 4 sur 16 centimètres, est en longueur. Elle n'est pas signée. Elle porte au-dessous du trait, au milieu, le titre : *La Vendange*. 831

832 La dixième planche est en longueur, elle est entourée d'un large trait carré mesurant 15 centimètres sur 10 cent. 5. Elle n'est pas signée. Au-dessous du trait carré, on lit : / *La Chanson d'Adieu* /. *1. Rousseau. 2. Thérèse. 3 et 4. Le fermier et sa famille. 5 la sœur de la fermière. 6 et 7 les domestiques. 8 et 9 les parens* (sic) *du fermier* /.

L'estampe représente l'intérieur d'une salle au milieu de laquelle est une large table couverte des restes d'un repas ; cette salle est éclairée par une chandelle posée sur la table. Sur la blancheur de la nappe se détachent un plat de fruits, des bouteilles, des verres, du pain, un couteau.

Dans la pièce, tout autour sont rangés, assis ou debout, les différents personnages énumérés sous le titre de l'estampe. Rousseau coiffé du bonnet d'Arménien est assis à droite de l'estampe, la tête de profil à gauche et joue de la mandoline. Son chien est assis à ses pieds. Tous les autres personnages l'écoutent. Thérèse, assise derrière lui, de profil à gauche, pleure ; le fermier est assis en face de Rousseau, à gauche, de trois quarts à droite.

833 *à* 844 Cette publication, qui a paru aussi en couleurs, est fort rare dans ce second état, bien que celle en noir le soit déjà beaucoup.

845 Une édition existe avec un fleuron différent sur le titre.

846 *à* 855 Une autre édition n'a que huit planches au lieu de dix et porte pour titre : *L'Ile de Rousseau* /, *dans le lac de Bienne* /. / *Représentée dans une suite de 8 gravures dessinées d'après nature* /, *gravées à l'eau forte et coloriées au pinceau* / *par Koenig et Lafond* /.

Au moment du centenaire de Jean-Jacques Rousseau, Georges Jeanneret fit paraître un recueil de vingt planches gravées sur bois d'après les dessins de Ch. Guillaume. Ce recueil, qui a pour titre : *Un séjour à l'Ile de Saint-Pierre* (Georges Jeanneret, 1 vol. Neuchâtel, chez l'auteur, 1878), contient cinq planches ayant trait à Jean-Jacques :

856 1° *Maison du Receveur à l'Ile de Saint-Pierre*, gravure sur bois de Georges Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume ;

(La vue est prise du côté du lac.)

857 2° *Chambre de J.-J. Rousseau*, gravure de Georges Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume ;

(L'intérieur de la chambre est représenté du côté de la porte et de la fenêtre.)

3° *Trappe de la chambre de Rousseau*, gravure sur bois par Georges Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume; 858

4° *Vue prise depuis la fenêtre de Rousseau*, gravure sur bois par G. Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume; 859

5° *Cuisine de Rousseau*, gravure sur bois par G. Jeanneret, dessin de Ch. Guillaume. 860

Himely dessina et grava une petite pièce in-4 en noir ayant pour légende: *Ile Saint-Pierre. Habitation de J.-J. Rousseau.* 861

Au premier plan se trouve le lac. On aperçoit la maison du receveur, prise du port.

Une grande pièce in-folio a pour titre : *Vue contre l'Isle St Pierre /, sur le lac de Bienne au dessus de Gléresse /.* 862

Ce titre se trouve au-dessous de la planche. Celle-ci a été *gravée par Hartmann à Bienne 1807.* Cette signature se trouve en bas, à gauche de la planche, au-dessous du trait carré qui la limite. Cette planche mesure comme dessin 42 cent. 8 sur 27 cent. 8, et comme cuivre 45 centimètres sur 30 cent. 8.

Le premier plan à gauche représente des arbres; au milieu, un chemin montant à une église qui se trouve à droite sur le lac, ayant derrière elle un bouquet d'arbres.

Le second plan représente le lac avec l'île au milieu ; le dernier plan représente dans le lointain une chaîne de montagnes.

Un personnage monte vers l'église, sur la terrasse de laquelle sont plusieurs autres personnages regardant le lac.

On aperçoit entre l'île et le rivage, au premier plan, deux petits bateaux.

Une petite planche en couleur, limitée par un trait carré, est due à D. Lafon ; elle fait partie d'une des éditions dont je viens de parler. Elle est signée, en bas, à gauche, au-dessous du trait. Au-dessous du même trait, on lit, au milieu / : *Vue de l'Isle de Rousseau / prise à l'Isle des Lapins /.* 863

Le trait carré mesure 16 centimètres sur 10 cent. 5. La planche de cuivre mesure 26 centimètres sur 19 centimètres.

Le premier plan à gauche représente le lac, à droite le rivage sur lequel est accosté un bateau couvert d'une tonnelle de verdure et d'où descendent à l'aide d'une planche un groupe de personnages.

Le second plan représente le lac avec l'île de Rousseau, chargée

de verdure, se confondant avec le dernier plan formé par des montagnes.

864 Une petite planche en couleur, de la même grandeur que la précédente, est signée à gauche : *D. Lafon fec[t]*.

Comme la précédente, elle fait partie d'une des suites que je viens de signaler. Elle a pour titre, au-dessous du trait carré qui la limite et qui mesure 16 centimètres sur 10 cent. 5 / : *Vue de l'Isle de Rousseau / prise au rivage de Gerolfinguen /.*

La planche de cuivre mesure 26 cent. 2 sur 20 centimètres. Elle représente à gauche le rivage du lac de Bienne ; sur ce rivage est construite une maison couverte de chaume, entourée d'arbres. Un petit personnage fumant sa pipe est assis au premier plan, tandis qu'un homme debout cause avec une femme qui porte dans ses bras un enfant. Elle a un panier sur la tête. Un bateau est attaché à la rive et un autre bateau monté par deux hommes est près d'aborder.

La droite de l'estampe est occupée au premier plan par le lac ; au dernier plan, à droite, on aperçoit une chaîne de montagnes et devant cette chaîne l'île Rousseau.

865 Weber grava une planche de l'île Saint-Pierre pour une série de vues de Suisse.

Cette planche est gravée en bleu. Elle mesure, comme dessin, 19 cent. 3 sur 13 cent. 2, et comme planche de cuivre, 22 cent. 7 sur 18 cent. 6.

Au-dessous du dessin sont gravés ces mots en lettres bleues : / *Vue de Suisse* / ; au-dessous du dessin, au milieu, on lit : / *Ile St Pierre Habitation de J. J. Rousseau. sur le Lac de Bienne* / *16 à Paris. chez Wild, 38, passage du Saumon* /.

Cette planche est signée au-dessous du dessin, à droite : *Gravé par Weber.*

Tout le premier plan est occupé par le rivage couvert d'arbres et de petits personnages faisant la récolte.

Le deuxième plan est occupé par le lac de Bienne. Sur la droite, on aperçoit l'île Saint-Pierre. Le dernier plan représente la rive opposée et les montagnes qui vont en s'éloignant de droite à gauche.

Un grand arbre est sur la gauche au premier plan.

866 La lithographie de Lemercier fit paraître une petite planche

limitée par un trait, planche qui est signée au-dessous, en bas, à gauche : *Frey d'après Du Bois*, et à droite : *Lith. de Lemercier*. Elle porte, au-dessous, au milieu, le titre suivant : *Habitation de J. J. Rousseau dans l'Isle de St Pierre / au Lac de Brienne* (sic /.

Au milieu de l'estampe, on aperçoit une large maison, vue d'angle, devant laquelle s'étend une partie du lac, partie ressemblant à un canal, qui vient se terminer au premier plan de l'estampe, à gauche; à cet endroit se trouve une barque montée par deux femmes.

Le deuxième plan à gauche représente la rive canalisée et plantée de grands peupliers.

La droite de l'estampe représente l'autre rive canalisée, plantée d'une longue suite de peupliers bordant un sentier. Enfin, le dernier plan représente un paysage vallonné.

Une petite lithographie à claire-voie nous montre l'habitation 867
de J.-J. Rousseau à l'ile Saint-Pierre; elle est au dernier plan, au milieu de l'estampe, entourée d'un paysage ombragé derrière la maison et gazonné devant. Au premier plan, on voit le débarcadère du lac; à gauche, une petite barque y accoste au pied d'un escalier de quatre marches.

Dessous, au milieu, on lit : *Maison de Rousseau à l'Ile St Pierre*.

Au-dessous de cette inscription, à gauche, on lit encore : *J. L. Tirpenne*.

Plusieurs journaux illustrés ont reproduit plusieurs planches représentant différentes parties de l'habitation de J.-J. Rousseau à l'île Saint-Pierre. Entre autres planches :

1° La trappe dans la chambre de Rousseau; 868

2° La cuisine de Rousseau; 869

3° La chambre de Rousseau (sans un meuble). 870

Dans une lithographie in-4, on voit la *Maison de Rousseau* 871
à l'île de Saint-Pierre.

Cette lithographie est signée : *Villeneuve. imprimerie de Goetschy. rue Louis-le-Grand. n° 27. Lith. de G. Engelmann*.

Cette petite pièce est charmante et représente la vue prise du lac.

D'après cette lithographie, E. Käppelin dessina une vue de la 872
Maison de J.-J. Rousseau à l'Ile St-Pierre. Ce dessin fut lithographié de dimensions plus petites que la pièce précédente.

Une petite lithographie sans signatures porte pour légende : 873
Ile de Saint-Pierre (Lac de Bienne), cour de la maison.

874 Une autre petite lithographie sans signatures porte pour légende : *Ile de Saint-Pierre (Lac de Bienne), chambre de J.-J. Rousseau.*

Cette dernière lithographie n'est autre que celle qui parut en 1819 dans le recueil dont j'ai parlé au commencement de ce chapitre, lithographie légèrement modifiée et la légende changée.

Paris.

875 Une petite planche en hauteur, ayant pour titre : *Maison de J. J. Rousseau* (titre placé au-dessous), est signée en bas, à gauche : *Regnier del.*, et à droite : *Champin lith.*

Au-dessus de la planche, on lit, au milieu : *Paris Historique.*

Cette lithographie, qui mesure 9 cent. 8 sur 14 centimètres, représente l'intérieur de la cour d'une maison. Un grand portique se voit à gauche, tandis que le fond de l'estampe à droite représente un petit appendice orné de deux fenêtres et d'une porte fermées. Devant les fenêtres sont des caisses d'arbustes qui cachent une partie de l'une d'elle, et entièrement l'autre. Au-dessus du toit en pente, on aperçoit un balcon sur lequel une femme, de face, secoue un long tapis.

Tout à fait en bas de l'estampe, au premier plan à droite, on voit un groupe de deux petits personnages et un chien ; celui-ci est de profil à droite.

Ermenonville.

876 En 1826, parut à Bruxelles une suite de trente vues in-4, ayant pour titre : / *Trente vues / d'anciens / monumens* (sic) / *et / des habitations / de quelques personnes illustres / en trois livrais*[os] / *lithographiées / par M. F. Plou / avec une table explicative / Bruxelles / chez l'auteur longue rue des Bouchers 844 / 1826 / P*[re] *Lippens scripsit / Lit. de Dewasme /.*

La planche 19, d'après le texte qui se trouve à part, représente la « Vue de la partie du château d'Ermenonville dans lequel est mort le philosophe le plus éloquent et le plus persécuté du XVIII[e] siècle ». Cette planche, qui est à claire-voie, ne porte aucun texte, si ce n'est au-dessus du dessin, au milieu :

N° XIX. Elle représente, au centre de la gravure, un pavillon entouré d'arbres. Au premier plan, à gauche, on aperçoit une cascade ; au milieu de l'estampe, au premier plan, des pierres rangées permettent de passer au-dessus de la cascade. Les arbres qui se trouvent au dernier plan à droite sont entourés d'une balustrade en bois. Ce dessin est signé en bas, à gauche : *F. Plou f*[t], et en bas, à droite : *Lith. de Burggraaff.* Cette publication est assez rare, et la planche concernant la maison de Rousseau à Ermenonville est bonne et rend exactement l'aspect de cette maison.

Une lithographie de C. Motte, limitée par un trait carré mesu- **877**
rant 21 cent. 5 sur 16 centimètres, porte pour titre, au-dessous du trait carré, au milieu, ces mots : / *Cabane de J. J. Rousseau* /. Elle est signée au-dessous du trait carré, à droite : *Lith. de C. Motte.*

Cette planche représente une cabane en pierre tournée de trois quarts vers la gauche, couverte d'un toit de chaume. Cette cabane a deux fenêtres ornées de barreaux et une porte ouverte. Un banc de bois est construit devant la maison et appuyé sur elle. Sur ce banc, le philosophe est assis, tourné de trois quarts à gauche. Il a la tête nue, les jambes croisées, il tient une plume d'oie de la main droite et un livre ouvert de la main gauche.

Son chien est à sa gauche (c'est-à-dire à droite dans la gravure), sur le banc, près de la fenêtre, et le regarde.

Derrière la maison est un bois de sapins. A gauche, la maison est accotée à des rochers.

Au premier plan de chaque côté de l'estampe, on aperçoit de petits rochers.

Une planche sortie de la lithographie de C. Motte fut dessinée **878**
et lithographiée par Garnerey père. Elle est limitée par un trait carré mesurant 21 cent. 2 sur 15 cent. 8. Elle porte pour titre, au-dessous de ce trait carré : *Intérieur de la Cabane de J. J. Rousseau, dans le jardin d'Ermenonville.* Elle est signée en bas, au-dessous du trait carré, à gauche : *Lithog. de C. Motte*, et à droite : *Garnerey Père Del. et Lith.*

On aperçoit l'intérieur dénudé de la cabane, dont le toit est orné de poutres de bois ; à gauche, une fenêtre est fermée par des planches. La porte est ouverte. Une cheminée rustique en terre et

pierres occupe le fond du milieu de l'estampe. La droite de celle-ci est ornée par des rochers.

879 Il existe un état de cette planche qui ne porte pas la signature de Garnerey père.

880 La lithographie BERTAUTS fit paraître une planche dessinée et lithographiée par THÉNOT, ayant pour titre : / *La Cabane de J. J. Rousseau* / / *A Ermenonville* /.

Cette planche est limitée par un trait et mesure 11 cent. 7 sur 16 centimètres. Elle est entourée en outre d'un double trait carré formant cadre.

Le trait extérieur mesure 12 cent. 6 sur 17 centimètres.

Cette planche est signée au-dessous du trait carré extérieur, en bas, à gauche : *Thénot Pinx. et Lith.*, à droite : *Lith. Bertauts.* Au-dessus du trait carré extérieur, on lit, à gauche : *La Sylphide*, à droite : *1, rue Laffitte.*

La planche représente une cabane au milieu d'un paysage ombragé. A gauche, on aperçoit deux grands arbres, à droite de grands rochers sur lesquels est accotée la cabane. Derrière les rochers, on voit le haut des arbres. Le premier plan représente une pièce d'eau. Sur le bord de la pièce d'eau, au milieu, devant la cabane, un petit personnage 1830, debout de profil à gauche, lit un livre devant un groupe composé de deux femmes et d'un homme assis sur le gazon devant lui.

Cette pièce est signée autographiquement sur le rocher, à droite : *Thénot* / *1842* /.

881 Cette pièce a été tirée avec un autre nom d'imprimeur et pour un autre journal ; elle porte dans ce cas, à la place de : *Lith. Bertauts*, les mots : *Imp. d'Aubert et C°.* Et dans ce cas, au-dessus de la planche, on lit : *Le Cabinet de lecture et le Voleur réunis. Journal littéraire* : à la place de « la Syphilde » : *1. rue Laffitte.*

882 Une *Vue du pavillon où logeait J.-J. Rousseau à Ermenonville*, in-4, sans nom d'artiste, porte au-dessous ces mots : *Chez Naudet, Marchand d'estampes au Louvre. Déposé à la division Gle.*

883 TAVERNIER dessina une planche in-4, que grava TESSARD-LAINÉ, et qui parut sous le n° 25 dans un recueil ayant pour titre : « *Valois et Comté de Senlis.* » Cette planche a pour titre et sous-titre : *Vue du Désert d'Ermenonville, avec la cabane de J.-J. Rousseau, dans le comté de Senlis.*

Une lithographie, entourée comme cadre d'un trait carré mesurant 20 centimètres sur 14 cent. 8, représente la cabane de J.-J. Rousseau à Ermenonville. Elle occupe le centre de la planche. Sur la porte ouverte, on aperçoit deux femmes en chapeau et en costume 1830. Un groupe composé de deux hommes, de deux femmes et d'un enfant se tient debout sur la gauche de la porte. La cabane est entourée d'arbres et de rochers. La planche est signée, à l'intérieur du dessin, sur un rocher, en bas, à droite, de côté : *Thénot*. Au-dessous du trait carré, au milieu, en bas, on lit : *Lith. de Lemercier à Paris.* 884

La légende qui est au-dessous porte : *Cabane de J. J. Rousseau à Ermenonville: J. J. Rousseau's cottage at Ermenonville: Hütte von J. J. Rousseau bei Ermenonville.*

On lit en haut, au-dessus du trait carré, à droite : *Pl. 60.*

Vue du désert, à Ermenonville, tel est le titre en lettres grises d'une petite planche dessinée, en 1819, par C. Bourgeois, et gravée par Devilliers et Bosq. Elle mesure 8 cent. 2 sur 10 cent. 9, et est signée, à la pointe, en bas, au-dessous, à gauche : *C. Bourgeois del 1819*, à droite : *Devilliers et Bosq sculpserunt.* 885

Au-dessus du dessin, en haut, à gauche, on lit : *Tome III.*

Cette planche représente une colline aride, pleine de rochers, au haut de laquelle on aperçoit une petite cabane (la cabane de Rousseau) ; à gauche de la cabane poussent des sapins et des arbres verts. Le pied de la colline est semé d'ajoncs. Le premier plan, à droite, représente les bords d'un étang ; à gauche pousse un grand arbrisseau.

On aperçoit Rousseau tourné de trois quarts à gauche, tête nue, son chapeau sous le bras gauche, sa main droite s'appuyant sur sa canne, sa main gauche tenant un bouquet de plantes. Il se dirige de la droite vers la gauche.

La lithographie De Bove fit paraître une planche dessinée par Guérard, planche limitée par un trait et représentant la cabane de Jean-Jacques à Ermenonville. 886

Cette estampe est signée, en bas, au-dessous du trait, à droite : *Lith. de Bove*, et à gauche : *Guérard*. Elle a pour titre : *Vue de la Cabane de Jean-Jacques*. Ce titre est placé au-dessous et est écrit en écriture anglaise. En haut de la planche, on lit, en lettres grises d'imprimerie : *Ermenonville*; en haut, à gauche : *Pl. II*, et à droite : *1re Livon.*

Le dessin mesure 23 cent. 3 sur 17 cent. 8.

La cabane occupe la droite et le milieu de l'estampe. Elle est vue de trois quarts; la porte en planches est fermée; la fenêtre qui est à droite est ouverte. Un banc de bois longe la cabane sous la fenêtre.

Des rochers sont accotés à la cabane sur la gauche. Des sapins forment le fond de l'estampe, derrière la cabane.

Devant les rochers de gauche se tient un personnage debout, le chapeau et la canne à la main; il est de profil à droite et regarde la cabane. Derrière lui, sur la gauche, une femme debout presque de face, en chapeau de paille, s'abrite sous une ombrelle et regarde un homme, coiffé d'un chapeau haute-forme, assis sur un rocher qui se trouve à gauche de l'estampe, tout à fait sur le premier plan.

887 La lithographie de THIERRY frères fit paraître une planche représentant la / *Cabane de J. J. Rousseau* / *à Ermenonville* /.

Cette planche est entourée d'un trait carré mesurant 19 cent. 5 sur 14 cent. 5. Elle est signée, à droite, au-dessous du trait carré : *Lith. de Thierry Frères.*

Le titre ci-dessus est au-dessous du trait carré; la première ligne est en lettres grises. A droite, au-dessus du trait carré, on lit, en lettres grises : *Pl. 2.*

La cabane, accotée à un large rocher, occupe le milieu de la planche, un sapin pousse derrière; deux autres sapins poussent derrière le rocher.

Le premier plan des deux côtés est formé par des rochers; sur ceux de droite on lit la signature autographe : *Thénot.*

888 En 1841, parut au Salon un tableau peint par THÉNOT représentant la cabane de J.-J. Rousseau.

Ce tableau fut lithographié et reproduit dans le « *Journal des Artistes* ».

Cette lithographie du « *Journal des Artistes* » est entourée, comme cadre, par un double trait carré. Le trait carré intérieur qui limite le dessin mesure 13 centimètres sur 9 centimètres, celui extérieur mesure 14 centimètres sur 10 centimètres.

Au-dessous du trait carré extérieur, on lit, à gauche : *Thenot peint et lith.*, au milieu : / *Cabane de J. J. Rousseau*, / *à Ermenonville* / *(salon de 1841)* /, à droite : *Lith. Labbé et Cie rue de Seine, 37.*



J.-J. ROUSSEAU DEBOUT.
Statuettes en terre cuite et en plâtre polychrome.
(n° 1202). (n° 1186).

Au-dessus du même trait carré extérieur, on lit, à gauche : *1841*, au milieu : *Journal des Artistes*, à droite : *N° 25, Vol. 1er*.

La cabane occupe le centre de l'estampe, elle est entourée de rochers et d'arbres ; la fenêtre de la maison est ouverte et occupe la gauche, tandis que la porte fermée est à droite. Sur un large rocher, à droite de l'estampe, on lit la signature autographiée : *Thenot*.

Le premier plan de l'estampe, au milieu, représente le commencement d'une pièce d'eau, tandis que la droite et la gauche de l'estampe sont occupées par des rochers. Une petite femme est assise de face, à gauche de la cabane. Un homme se trouve devant elle de profil à droite. Il lit un livre en regardant la cabane.

Une eau-forte de H. Berthoud, dessinée par Thénot, fut publiée **889**
par « *l'Artiste* ». Elle représente la *Cabane de J. J. Rousseau à Ermenonville*. Ce titre est gravé au-dessous du dessin en lettres grises.

Cette planche est signée en bas, au-dessous, à gauche : *Dessiné sur acier par Thénot*, et à droite : *Aq. F. par H. Berthoud*.

On lit au-dessus de la planche, en lettres grises : *L'Artiste*.

Le dessin proprement dit mesure 19 cent. 4 sur 13 cent. 1, la planche de cuivre 26 cent. 9 sur 18 cent. 8.

La cabane occupe, sur la hauteur, le centre de l'estampe. Elle est accotée à des rochers qui se trouvent à gauche. On aperçoit le lac au-dessous, au troisième plan. Sur les bords de celui-ci est un petit personnage dominé par un gros rocher. A droite, la vue s'étend au loin, sur la campagne vallonée.

Cette planche est signée, autographiquement, à gauche, sur un rocher : *Thenot 1839*.

L'imprimerie zincographique de F. Wibart fit paraître une **890**
planche à claire-voie, sans signature, représentant la cabane de J.-J. Rousseau à Ermenonville.

Le dessin représente la cabane couverte de chaume, vue de deux côtés et appuyée à gauche sur des rochers. Elle occupe tout le milieu du dessin. La porte est sur la gauche, tandis que la fenêtre, qui surmonte le banc de bois, se trouve au milieu, et qu'à droite on aperçoit une deuxième fenêtre sur le second côté. Derrière la cabane se trouve un bois de sapins.

On lit au-dessous du dessin : *Imprimerie Zincographique de F. Wibart*, et à droite, en bas, dans le dessin même : *Cabane de J. J. Rousseau (Ermenonville)*.

Cette planche mesure 23 cent. 5 sur 16 cent. 5.

891 Avant la Révolution parut. *A Paris chez Villeneuve graveur, rue Zacharie St-Séverin, maison du passage, n° 21*, une série de douze planches en couleur et d'un plan sur *Ermenonville, jardin appartenant à M. le Marquis de Gérardin, etc.*

Chacune de ces planches est accompagnée d'un texte explicatif en dehors. Parmi elles plusieurs intéressent la personne de J.-J. Rousseau :

892 1° La planche 3 (*Vue du Temple de la Philosophie moderne*) est entourée d'un large trait carré, formant cadre, mesurant 18 cent. 4 sur 13 cent. 7. La planche de cuivre mesure 20 cent. 7 sur 16 cent. 2.

Le titre est gravé en écriture anglaise, au milieu, au-dessous du trait carré. Au-dessous, on lit l'adresse : *A Paris chez Villeneuve graveur rue Zacharie St-Séverin. maison du passage n° 21.* Cette planche ne porte aucune signature. Elle représente le temple au milieu d'un paysage. Devant le temple, un groupe de deux personnages, un homme et une femme, se trouve au premier plan. Au deuxième plan, tout à côté du temple, à droite, se trouve une femme.

893 Cette planche existe avant la lettre et avant l'adresse, mais très rare en cet état.

894 2° La planche 6 (*L'Ile des Peupliers*), dont je parlerai plus loin.

895 3° Enfin la planche 10, ayant pour titre : *Vue du désert.* Cette planche représente la cabane de J.-J. Rousseau. Elle est entourée d'un large trait carré formant cadre, mesurant 13 cent. 8 sur 18 cent. 4, en plus du trait limitrophe. La planche de cuivre mesure 16 centimètres sur 21 centimètres.

Le titre est gravé en écriture anglaise, au milieu, au-dessous du trait carré.

Cette planche ne porte ni signature, ni texte, à l'exception de l'adresse qui se trouve au-dessous du titre : *A Paris chez Villeneuve*... etc., et de l'indication, en chiffres arabes, de son numéro : *N° 10*, placé au-dessus du trait carré, en haut, à gauche.

Aucune des planches de cette suite ne contient un texte au-dessous de son titre. La cabane est au milieu, sur une colline formée de rochers et plantée d'arbres.

Sur la gauche, un petit personnage, appuyé sur sa canne, gravit la colline, accompagné d'une femme, tandis que trois autres petits personnages, sur la droite, la descendent.

Il existe un état de cette planche sans l'adresse. 896

Cette suite de douze planches eut un nouveau tirage fait pendant la Révolution ; le texte, en dehors, qui accompagnait le premier tirage, fut supprimé et remplacé par un texte imprimé sur chaque planche elle-même. 897 à 899

Le trait carré formant cadre, qui entourait chaque planche du premier tirage fut aussi supprimé. Chaque dessin ne fut plus encadré que par un trait carré limitrophe. Au-dessus de ce trait carré de chaque planche fut imprimé, en lettres majuscules d'imprimerie : *Jardins Anglais qui sont en France*, en lettres anglaises : *Ermenonville*, et en chiffres romains le numéro de la planche.

Le titre de chaque planche fut imprimé en lettres majuscules d'imprimerie au-dessous du dessin, et au-dessous de ce titre, un texte explicatif en petites lettres d'imprimerie ; au-dessous encore l'adresse de Villeneuve, mais *A Paris* et le *N° 21* du premier tirage furent remplacés par : *A Paris*, et *N° 72*.

Dans ce second tirage, la *Vue du Désert* mesure, comme trait carré limitrophe : 17 cent. 8 sur 13 centimètres. Le texte qui se trouve sous le titre est en trois lignes et commence ainsi : *Ce vaste Terrein* (sic), *appellé* (sic) *le Désert est situé à*... et se termine par ces mots : *et d'abandon qu'on appelle communément une belle horreur*.

En 1788 parut, chez / *Mérigot Père, libraire, Boulevart St Martin, / et les jours d'Opéra, sous le vestibule. /, Gattey, Libraire, au Palais-Royal, n° 13 et 14. / Guyot, graveur et marchand d'estampes, rue Saint-Jacques, n° 9* / . un volume grand in-8, ayant pour titre : *Promenade / ou / Itinéraire / des Jardins d'Ermenonville, / auquel on a joint vingt-cinq de leurs principales / vues, dessinées et gravées par Mérigot Fils* /. 900

Le texte de ce volume était de René de Girardin.

Parmi ces vingt-cinq vues, plusieurs intéressent le Philosophe. 901
Je ne parlerai ici que de celles-là. La première a pour légende : *Vue du côté du midi, elle est en longueur et a pour cadre un double trait rectangulaire*. Le trait extérieur mesure 17 cent. 8 sur 10 cent. 2. La légende est au-dessous du trait extérieur au milieu, à droite est gravé : *N° o*.

Cette planche a été inspirée par une aquarelle de Mayer, que nous possédons.

On y aperçoit, au premier plan, presque au milieu, J.-J. Rousseau debout, de profil à droite, tenant son chapeau sous son bras droit et un bouquet de la main droite. Il donne la main gauche à *Son petit Gouverneur*.

La famille de Girardin est assise au milieu d'une pelouse. A droite, au premier plan, une jeune fille court vers elle.

Au dernier plan, on aperçoit le pont d'Ermenonville, l'île des Peupliers, le Temple de la Philosophie.

Cette estampe ne porte aucune signature. Comme toutes les estampes du volume, elle a été tirée à l'aqua-tinte.

902-903 Il existe des exemplaires du volume où les estampes sont tirées à la sanguine, d'autres exemplaires ont leurs estampes tirées en bistre.

Les sanguines et les bistres sont beaucoup plus rares.

904 Cette planche a été gravée une seconde fois, mais avec des modifications, et cette fois elle est signée; au milieu, sur un des piliers qui forment l'entrée de la pelouse, sur celui qui se trouve devant l'extrémité du pont, on peut lire la signature à la pointe : *Mérigot 1788*.

Le groupe de la famille de Girardin, qui était assis sur la pelouse, ainsi que la petite fille du premier plan qui allait vers elle, sont remplacés par des personnages debout sur la pelouse. A côté du groupe de Rousseau et du petit gouverneur sur un plan un peu plus éloigné, une jeune femme (Mme de Girardin) tient dans ses bras un enfant, son mari debout est près d'elle. Sur la gauche de ce groupe, un peu en arrière, une paysanne porte une botte de paille, et sur la droite du même groupe et un peu plus éloigné, on voit un autre groupe se composant de deux jeunes femmes, d'un homme et d'un enfant.

Cette nouvelle planche mesure 17 cent. 8 sur 10 centimètres, et sa légende porte : *Grande vue du côté du midi*.

Cette planche, quoique semblant être la même que la précédente, a été complètement refaite.

905 La seconde vue dont je parlerai a pour légende : *Le Petit Lac* et pour numérotage, à droite, au-dessous du double trait carré : *5*. Elle mesure 10 cent. 2 sur 16 cent. 4.

Au premier plan, au milieu, un homme est en train d'amarrer un bateau dans lequel un homme et une femme se disposent à monter. L'homme tient son chapeau à la main.

Au milieu du lac, dans le lointain, on aperçoit l'île des Peupliers avec le tombeau de J.-J. Rousseau ; à droite, sur la hauteur, se trouve le Temple de la Philosophie.

Cette planche n'est pas signée, elle est en longueur.

La troisième planche qui intéresse le philosophe a pour légende : 906
L'isle des Peupliers, et pour numérotage, à droite : *N° 9*. Elle est en hauteur et mesure 10 cent. 1 sur 14 cent. 2, et représente l'île des Peupliers, au milieu du lac, avec le tombeau de J.-J. Rousseau. On aperçoit, à gauche, sur la hauteur, le Temple de la Philosophie.

Au premier plan, une femme à genoux, en chapeau, de profil à gauche, donne le sein à un enfant, tandis qu'une petite fille, debout, de profil à gauche, tenant de sa main droite une canne, semble lire, sur une pierre perdue dans les arbres, la signature à la pointe : *J. Merigot / 1788 /.*

La quatrième planche ayant trait au philosophe a pour légende : 907
Le tombeau de J. Jacques, et pour numérotage, en bas, à droite : *N° 10*.

Cette planche est en hauteur; elle mesure, comme trait carré extérieur, 10 cent. 1 sur 15 cent. 1. On aperçoit le tombeau élevé au milieu des peupliers, et à travers les arbres, à gauche, l'eau du lac et la rive opposée avec le Temple de la Philosophie.

Cette planche n'est pas signée.

La cinquième planche a pour légende : *Le Temple de la Philo-* 908
sophie, et pour numérotage, en bas, à droite : *14*. Elle est en longueur et mesure 10 cent. 2 sur 16 cent. 7.

On aperçoit, au fond, derrière le lac, vers la droite, le château, et à gauche, au second plan, le Temple de la Philosophie. Au premier plan, à gauche, deux personnages se montrent le temple. La planche n'est pas signée.

La sixième planche a pour légende : *Vue prise de la cabane de* 909
J. Jacques, et pour numérotage, en bas, à droite : *N° 18*. Elle est en longueur et mesure 16 cent. 6 sur 10 cent. 1. Elle représente le grand lac d'Ermenonville, ou étang du désert.

Cette planche n'est pas signée.

Après la Révolution, en 1811, une autre édition de ce volume parut avec un autre titre, ou, pour mieux dire, avec des adresses différentes.

Cette nouvelle édition porte pour titre : *Promenade ou* 910

Itinéraire / des Jardins d'Ermenonville / auquel on a joint vinq-cinq de leurs principales / vues, dessinées et gravées par Merigot fils /. / Colours Speaks all languages but Word are only / understood by such a People or Nation (the Spectator) . La peinture porte toutes les langues : mais les mots / diffèrent suivant les nations /. A Paris chez / Merigot Libraire. rue Pavée Saint-André / des Arcs. N° 71. / Brunot-Labbé, Libraire de l'Université Impé / riale, quai des Augustins. N° 33 /. Le Normant, Imprimeur-Libraire, rue de / Seine N° 8 /. Et M. Richard. au château d'Ermenonville /. De l'Imprimerie de Belin / 1811 /. In-8.

Les planches sont un peu moins bonnes que l'édition de 1788, mais la différence est peu sensible.

911 Une planche, d'une extrême rareté, qui figurait à la vente Soulavie, a pour légende : *A l'Ami Jean Jacques.* Elle est gravée à l'aquatinte et ne porte aucune signature. Elle représente le Temple de la Philosophie élevé sur des rochers. Le temple est entouré de peupliers, sauf de face. Il s'élève presque au milieu de la planche, un peu cependant vers la gauche. La droite de l'estampe est occupée par un paysage à vol d'oiseau ; on aperçoit, au dernier plan, des collines.

Le dessin proprement dit mesure 16 cent. 4 sur 16 cent. 6.

Cette planche date de la Révolution.



CHAPITRE II

Le Tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville.

En 1778, J.-M. MOREAU le jeune dessina et grava une planche 912
en longueur représentant le tombeau de J.-J. Rousseau.

Cette estampe, fort rare, est limitée par un trait carré qui mesure 20 cent. 5 sur 32 centimètres.

La planche de cuivre mesure 26 cent. 3 sur 35 cent. 3. Elle est signée à la pointe, au milieu, sous le trait carré : *J. M. Moreau Le Jne del. scu. 1778.*

Au-dessous, on lit, en lettres grises : *Tombeau de Jean-Jacques Rousseau*, et au-dessous encore, en écriture anglaise : *Vue de l'Isle des Peupliers, dite l'Élisée, partie des Jardins d'Ermenonville, dans laquelle J. J. Rousseau, mort à l'âge de 66 ans, a été enterré le 4 Juillet 1778 /.*

Cette planche représente le lac, au milieu duquel se trouve l'île des Peupliers, avec le tombeau du philosophe, surmonté d'une urne. Le premier plan de l'estampe représente une des rives du lac. Sur cette rive, à gauche, une femme est agenouillée, appuyée sur un bâton, semblant prier en implorant l'âme de J.-J. Rousseau. Elle est tournée de profil à droite. A quelques pas devant elle, un enfant, les bras étendus, de profil à droite, court vers un groupe de quatre personnages (deux hommes, une femme et une petite fille), qui occupent sur la rive le milieu de l'estampe. A droite de l'estampe, un chien, de profil à gauche, se dirige lui aussi vers ce groupe.

Sur le lac, une barque montée par deux hommes et deux femmes se trouve aussi à gauche de l'estampe. Le dernier plan représente la rive opposée du lac.

913 Il existe un état d'eau-forte pure. Il existe aussi un état de cette
914 planche simplement avec la signature à la pointe, sans le titre et sans le sous-titre. Ces deux états sont presque introuvables.

915 Cette estampe a été regravée à Lausanne par F.-G. Lardy. Cette nouvelle planche offre exactement les mêmes dispositions que celle de Moreau le jeune, mais la signature à la pointe de Moreau, qui était sous le trait carré, au milieu, est remplacée par ces mots placés sous la figure, à droite : *Gravé à Lausanne par F: G: Lardy.*

Le titre et le sous-titre sont les mêmes. Au-dessous des deux lignes du sous-titre sont gravés les quatre vers suivants ; deux à gauche et deux à droite.

Les deux vers de gauche sont :

Entre ces peupliers paisibles
Repose Jean-Jaques (sic) *Rousseau.*

Les deux vers de droite sont :

Approchez cœurs vrays (sic) *et sensibles*
Votre amy (sic) *dort sous ce Tombeau.*

Après le dernier mot du quatrième vers, on lit un peu plus bas, à droite : / *A Basle chez Chrétien de Mechel* /.

Cette planche est beaucoup moins bonne que la précédente, mais elle est aussi très rare.

916 La planche gravée par Moreau le jeune, en 1778, eut à subir, par ordre de la Convention, une modification pour un retirage qui fut fait pendant la Révolution. Ce retirage de la planche de Moreau le jeune ne fut permis qu'à la condition d'y faire disparaître la femme à genoux. Ce qui fut fait.

On conserva le même titre et le même sous-titre dans ce retirage, mais la signature à la pointe de Moreau le jeune disparut aussi et fut remplacée par les mots suivants, gravés sous les deux lignes du sous-titre, à gauche : *Dessiné d'après nature et gravé en 1778, par J. M. Moreau le Jne Dessinat*^r^ *et Grav*^r^ *du Cabinet du Roi*, au milieu : *A. P. D. R.*, à droite : *A Paris chés l'Auteur au Palais, Cour du Mai, Hôtel de la Trésorerie.*

Cette planche était prête à être retirée lorsque éclata la Révolution. La Convention, en permettant ce retirage, à la condition de faire

disparaître la femme à genoux, ne songea pas à faire disparaître en même temps l'indication des qualités et titres du graveur, pas plus que du privilège du roi et de l'adresse de l'auteur.

La planche gravée par Moreau, en 1778, fut regravée dans le même sens plusieurs fois sans la femme à genoux, mais dans des dimensions moindres et cependant ne différant en rien de la planche de Moreau. Une première fois elle le fut presque à la même époque **917**
que la grande planche sans la femme à genoux.

Cette petite estampe mesure 15 cent. 6 sur 9 cent. 3. La planche de cuivre mesure 17 cent. 8 sur 11 cent. 2. Elle est limitée par un trait et ne porte aucune signature.

918 Une contre-épreuve, fort mauvaise, de la grande planche de Moreau sans la femme à genoux, fut tirée sans signature, mais le titre et le sous-titre ne furent plus les mêmes.

Le titre fut gravé en lettres noires. Quant au sous-titre, il porte : *Vue de l'Isle des Peupliers dite l'Elisée. Partie des Jardins d'Ermenonville près de Paris, dans laquelle J.-J. Rousseau / mort à l'âge de 66 Ans a été Enterré le 4 juillet 1778 /.*

Au-dessous de ce sous-titre, on lit les quatre vers suivants : deux à gauche et deux à droite.

Les deux vers de gauche sont :

Entre ses (sic) *peupliers paisibles*
Repose Jean-Jacques Rousseau.

Les deux vers de droite sont :

Approchez cœur droits (sic) *et sensible* (sic)
Votre ami dort sous ce tombeau.

919 Cette contre-épreuve, c'est-à-dire l'enfant courant à droite de l'estampe, de profil à gauche, fut regravée par Benoist. Elle est limitée par un trait carré mesurant 8 cent. 4 sur 7 centimètres. Elle est signée en bas, à droite, sous le trait carré : *Benoist sculp.* Au-dessous, on lit : *Tombeau de Jean Jacques Rousseau / Vue de l'Isle des Peupliers dite l'Elisée partie des Jardins d'Ermenonville / dans laquelle J. J. Rousseau a été enterré le 4 juillet 1778. / Mort*

à l'âge de 66 ans . *A Paris chés* (sic) *Civil rue du petit Bourbon en face de la collonade du Louvre.*

920 C.-P. Marillier dessina et L. Halbou grava, en hauteur, une fort jolie planche, très rare, représentant le tombeau de J.-J. Rousseau.

Le premier plan représente le lac.

Au deuxième plan, deux barques sont amarrées à l'île des Peupliers. L'une de ces barques, celle de droite, est vide ; de celle de gauche, descendent sur l'île un groupe de personnages en costume Louis XVI, groupe composé d'une femme, de deux hommes, d'une petite fille, tandis qu'un troisième homme, à l'arrière du bateau, tire sur une corde. Un chien, de profil à gauche, aboie après le groupe.

Ce groupe représente la famille de Girardin.

Le troisième plan représente l'île, avec son tombeau entouré de peupliers. Au milieu de ces peupliers, on aperçoit des jeunes enfants qui se promènent avec leur abbé.

Cette planche, limitée par un trait, mesure 20 cent. 2 sur 25 cent. 5. Elle est signée, au-dessous, à gauche : *C. P. Marillier del.*, et à droite : *L. Halbou sculp.*

Au-dessous, on lit, en grandes lettres grises : *Tombeau de J. J. Rousseau*, et, comme sous-titre, en écriture anglaise : / *Dans l'Isle des Peupliers faisant partie des Jardins d'Ermenonville* /.

Les six vers suivants sont gravés sous le sous-titre : trois à gauche et trois à droite.

Les trois vers de gauche sont :

Sous cette tombe aux vertus consacrée
De Jean-Jacques Rousseau la dépouille sacrée
Par les soins d'un ami, brave l'Effort des ans;

Les trois vers de droite sont :

Et sa mémoire à jamais reverrée,
Du nom de Gérardin portera la durée
Au delà des bornes du Tems.

Il existe :

921 1° Un état de cette planche avant la lettre avec les signatures seulement ;

922 2° Un état avec la lettre et les signatures, mais sans les vers.

Ces deux états sont de toute rareté.

Cette pièce parut : *A Paris, chez la Veuve Duchesne, libraire rue St-Jacques au Temple du Goût.*

Une *Vue du tombeau de J. J. Rousseau dans l'île des Peupliers à Ermenonville* fut lithographiée par C. DE LAST. 923

Cette planche, qui est bien lithographiée, est entourée d'un trait carré, formant cadre. Ce trait carré mesure 30 cent. 3 sur 21 cent. 7. Elle est signée en bas, au-dessous du trait carré, à gauche : *Lith. de C. de Last*, à droite : *A Paris, rue de Cléry n° 42*. Au milieu, on lit le titre ci-dessus.

La planche représente le lac, qui occupe tout le premier plan à gauche et au milieu.

On aperçoit au milieu du lac, à gauche de l'estampe, une partie de l'île des Peupliers et le tombeau de J.-J. Rousseau.

Le premier plan, à droite, représente une des rives du lac sur laquelle se trouve un groupe de personnages composé d'un homme, de deux femmes, d'un petit garçon et d'un chien. L'homme montre avec sa canne, à ses compagnons, le tombeau.

Le deuxième plan, à droite, est occupé par une petite île ornée d'un arbre.

Le dernier plan de l'estampe représente l'autre rive du lac. Sur la hauteur, on aperçoit au milieu le Temple de la Philosophie entouré d'arbres.

Cette lithographie a été tirée aussi en couleur, mais elle est assez rare en cet état. 924

Une petite vue du tombeau de Jean-Jacques Rousseau fut tirée à l'eau-forte pure. Cette petite pièce, qui n'est autre que la gravure de Moreau le Jeune, modifiée légèrement, fut faite pour mettre sur une tabatière. On y voit : la femme à genoux, à gauche ; un chien, au milieu, et trois personnages à droite. Elle a pour cadre un double trait circulaire, qui mesure 4 cent. 8 de diamètre. Elle est signée, entre les deux traits, au milieu, à la pointe : *J. M. Morea* (sic) *le Jne 1779.* 925

Une lithographie ayant pour légende : *Ermenonville. Tombeau de J. J. Rousseau dans l'île des Peupliers*, est signée : *Deroy, lith. Paris, chez Wyld, passage du Saumon.* 926

Une planche charmante parut en couleur à Genève, en 1794, dessinée et gravée par C.-G. GEISSLER ; elle a pour titre : *Resurrection de Jean Jaques* (sic) *Rousseau.* Elle représente l'île des Peupliers 927

avec le tombeau du philosophe surmonté d'une urne funéraire. Rousseau, à mi-corps en chemise, la tête couverte de son bonnet d'Arménien, sort de son tombeau, tandis qu'un enfant monté dans un peuplier laisse tomber sur lui des fleurs et qu'un amour se jette à genoux devant lui. Dans l'île, entourant le tombeau, des enfants jouent et de nombreux personnages se promènent; dans l'eau qui entoure l'île, plusieurs enfants se baignent. Au premier plan, à gauche sur la terre ferme, on aperçoit deux groupes, dont l'un représente deux femmes assises. L'une de ces femmes donne le sein à un enfant qui se trouve sur elle. L'autre, assise près d'elle, regarde l'enfant. Un second enfant est debout devant elle, et un homme est assis près d'elle tout à fait à gauche. Le deuxième groupe de gauche se compose d'un homme qui tourne le dos et qui parle à une femme qui est près de lui la figure de face. Cette femme lui montre l'île des Peupliers. Elle donne la main à une petite fille de profil à droite.

Toute la droite de l'estampe, au premier plan, est occupée par une grande barque chargée de personnages dont la plupart sont des enfants; un immense mât soutenu par des cordages et une échelle de corde est surmonté d'un bonnet phrygien; sur le mât horizontal, qui soutient la voile, est un enfant à cheval. Une femme, debout, se tient au pied du mât.

Les derniers plans, à droite et à gauche, représentent les rives de la terre ferme.

Cette pièce est entourée d'un trait carré. Au-dessous du trait carré, à gauche, on lit : / *Dessiné et gravé par C. G. Geissler, Genève 1794* /. Au milieu, comme titre, au-dessous du trait carré, on lit : / *Resurrection de Jean Jaques Rousseau* /. Cette pièce est on ne peut plus rare. Je n'en connais qu'un exemplaire qui appartient à M. Aug. Castellant. Elle mesure 38 centimètres sur 25 centimètres.

928 Civeton dessina une vue du tombeau de Jean-Jacques Rousseau, vue que grava Gossard, sous la direction de Couché fils.

Cette planche mesure 13 centimètres sur 8 cent. 7. Elle est signée en bas, à gauche, au-dessous : *Civeton del.*; au milieu : *Couché fils dir.*, à droite : *Gossard sc.*

Au-dessous de ces signatures sont gravés, en lettres grises, les mots : *Tombeau de J. J. Rousseau, à Ermenonville.*

Au premier plan, la planche représente le lac, au milieu duquel

est l'île des Peupliers avec le tombeau formant troisième plan.

Au fond, au dernier plan à gauche, on aperçoit le Temple de la Philosophie sur une petite hauteur, et à gauche, au deuxième plan, la rive du lac.

La droite de la planche représente un chemin sur l'autre bord du lac. Dans ce chemin, on aperçoit, sous les arbres, un homme et une femme qui se promènent.

Au premier plan, presque au milieu, mais cependant un peu à droite de l'estampe, une barque, montée par trois personnes, deux hommes et une femme, quitte la rive. Un des hommes dirige la barque avec une perche.

La femme, qui est placée le plus à droite, est assise. Elle porte un grand chapeau cabriolet orné d'un voile qui flotte au vent.

Une petite planche, inspirée de l'estampe précédente, mais sans 929
signature ni date, parut entourée comme cadre d'un quadruple trait carré en comptant le trait limitant le dessin.

Le dessin proprement dit mesure 9 cent. 6 sur 7 cent. 1.

Le trait extérieur mesure 11 cent. 2 sur 8 cent. 6.

Le titre suivant est gravé entre le second trait carré et le troisième trait carré : *Tombeau de J. J. Rousseau à Ermenonville.*

Dans cette planche, la barque est beaucoup plus éloignée de la rive que dans la planche précédente.

POURVOYEUR grava une petite planche représentant le tombeau 930
de J.-J. Rousseau au milieu de l'île des Peupliers. Comme dans la précédente, l'île forme le milieu de la planche au dernier plan.

La gauche de l'estampe représente une des rives du lac. Sur le chemin, qui est tracé sur cette rive, on aperçoit une petite femme tournée de dos, donnant le bras à un enfant.

Au milieu du lac, à droite, un bateau de profil est monté par trois personnes.

Le dessin proprement dit, qui mesure 10 cent. 8 sur 8 centimètres, est entouré comme cadre d'un triple trait carré. Le trait extérieur mesure 11 cent. 5 sur 8 cent. 6.

Cette planche est signée, à droite, sous le trait carré extérieur : *Pourvoyeur sc.*

Au-dessous du cadre, on lit, en lettres grises : / *Tombeau de J. J. Rousseau / dans l'Ile des Peupliers à Ermenonville* /.

L'éditeur CHAPSAL fit paraître une planche ayant pour titre : 931

/ *Parc des fils de Mr le Mis de Girardin à Ermenonville*, planche signée à gauche : *Thenot del.*, et à droite : *Ransonnette sc.*

Plus bas, au-dessous du titre, on lit : *Chapsal, éditeur*, et à droite, plus bas encore : *Imp. par Chardon Jne.*

Cette planche est à claire-voie, elle mesure 14 cent. 6 sur 9 cent. 7. Elle représente, au premier plan, à gauche, l'extrémité du pont d'Ermenonville avec ses deux pilastres ornés de pots. Sur ce pont se trouve une femme de profil à droite, elle tient une ombrelle ouverte.

Le premier plan, à droite, représente un chemin dans lequel se trouve une femme vue de dos donnant la main à une petite fille. Au deuxième plan, on aperçoit, au milieu de l'estampe, une cascade, et au dernier plan, toujours au milieu, l'île des Peupliers avec son tombeau.

932 Une très jolie planche de l'époque, sans signature, gravée à l'eau forte, représente l'île des Peupliers avec ses hauts arbres au milieu du lac.

La gauche de l'estampe, au premier plan, représente la rive du lac. De grands arbres et un saule pleureur laissent retomber leurs branches dans le lac, tandis qu'un homme est couché sous leur ombrage et regarde l'île.

La droite, au premier plan, est occupée par les eaux du lac. Le deuxième plan, à droite, représente l'autre rive avec le Temple de la Philosophie. Tout à fait à droite, un bateau monté par deux hommes se dirige à droite, vers l'île.

Cette planche est limitée par un trait carré mesurant 22 cent. 5 sur 16 cent. 1.

Au-dessous, on lit ce titre gravé à la pointe : *Vue de l'Isle des Peupliers*. Un peu à gauche du titre sont gravées, à la pointe, les deux lettres : *J. J.*

Cette pièce est de toute rareté.

933 Une petite planche sans signatures, ayant pour titre, en écriture anglaise : *Tombeau de J. J. Rousseau*, représente l'île des Peupliers, reliée à gauche à la terre ferme par un petit pont de bois. Sur la rive de l'île deux personnages se promènent.

Au milieu, au premier plan, un personnage est assis dans l'herbe.

La droite de l'estampe représente une des rives ombragées du

lac. Sous les arbres, on aperçoit un tombeau. Un petit personnage se promène à l'ombre.

L'estampe est limitée par un trait qui mesure 15 cent. 4 sur 9 cent. 6.

Une lithographie de Langlumé, dessinée par Guérard, a pour titre, au-dessous : *Vue prise dans l'Ile des Peupliers à Ermenonville.* Elle est en longueur et limitée par un trait qui mesure 17 centimètres sur 10 centimètres. Elle est signée, au-dessous, à gauche : *Guérard*, à droite : *Lith. de Langlumé.* 934

Cette estampe représente, au premier plan, l'intérieur de l'île des Peupliers ; à gauche, on aperçoit, descendant d'une barque, une femme abritée sous son ombrelle ; un homme en chapeau haute-forme et en habit l'aide à descendre, tandis qu'un homme accroupi à terre tient la chaîne du bateau.

Le tombeau proprement dit est au deuxième plan, à droite, sous les arbres. Au dernier plan, à gauche, on aperçoit, sur la rive, le Temple de la Philosophie.

Cette planche existe aussi en couleur, mais elle est fort rare. 935

Un petit dessin ovale, en hauteur, représentant le : *Tombeau de J. J. Rousseau à Ermenonville,* a été dessiné et gravé par G. Paris. 936

Ce dessin mesure 9 cent. 2 sur 11 cent. 5 de diamètres. Il est entouré d'un trait ovale, comme cadre, mesurant 9 cent. 5 sur 11 cent. 8. Au-dessous du trait, on lit : *G. Paris del. et sculp.*, et au-dessous le titre ci-dessus.

Beaucoup plus bas, on lit : *A Paris chez F. Bonneville, rue St Jacques n° 195. où l'on trouve le portrait de J. Jacques même forma* / (sic).

Cette planche existe avant la lettre, avec la signature seulement. Elle est fort rare dans cet état. 937

C.-P. Marillier dessina, pour un *Voyage à Ermenonville,* une fort jolie planche, que grava A.-C. Giraud le jeune. 938

Cette planche, qui servit de titre à l'ouvrage, représente l'île des Peupliers au milieu du lac. Le premier plan représente une des rives du lac. A droite, un petit personnage est en train d'amarrer un bateau, tandis que trois autres personnages se disposent à y monter.

Au dernier plan, de chaque côté, derrière l'île, on aperçoit les bords du lac.

Ce paysage est entouré d'un cadre rectangulaire gravé; sur le haut du cadre se trouve une tablette sur laquelle on lit : *Vitam impendere vero*. Ces mots sont en lettres grises. Une guirlande de lauriers, attachée à cette tablette, est suspendue à l'intérieur du cadre.

Les branches d'arbres du paysage s'étendent de chaque côté sur le cadre.

La partie inférieure du cadre est occupée par une large pierre formant tablette grise; sur celle-ci on lit : / *Içi repose l'homme de la nature* / *J. J. Rousseau* / (ces deux lignes sont en lettres grises) / *né à Genève le 4 juillet 1712* / *mort à Ermenonville le 2 juillet 1778* / *il fut inhumé le 4 dans l'Ile* / *des Peupliers* / (ces quatre lignes sont en écriture anglaise).

Au-dessus de cette tablette, on aperçoit la tête et la moitié du corps d'un serpent semblant sortir de la rive du lac, et regardant à gauche une femme assise à gauche de la tablette, appuyée sur elle et donnant le sein à un enfant, tandis qu'un second enfant s'appuie sur ses genoux.

A droite de la tablette, deux enfants sont en train de brûler des livres avec une torche. Un troisième enfant, debout derrière eux, soutient sur une perche un bonnet phrygien.

L'ensemble du dessin, cadre compris, mesure 8 cent. 5 sur 13 cent. 1. Il est signé, en bas, à gauche : *C. P. Marillier del.*, à droite : *A. C. Giraud le Jeune Sculp.*

Dans l'intérieur du cadre on lit, en lettres grises, gravées dans le ciel, au-dessus de l'île des Peupliers : / *Voyage* · *à* · *Ermenonville* /.

Il existe de nombreux états de cette planche :

939 1° Eau-forte pure (je n'en connais qu'une) ;

940 2° Avant toutes lettres et avant les signatures (très rare) ;

941 3° Avant toutes lettres, mais avec les signatures (très rare) ;

942 4° Avec la lettre de la tablette supérieure et celle de la tablette inférieure, mais sans les mots : *Voyage à Ermenonville* :

943 5° Épreuve terminée.

944 Guérard dessina une / *Vue du tombeau de J. Jacques dans l'Ile des Peupliers* /, qui fut lithographiée par de Bove. Cette vue est limitée par un trait, elle est signée, à gauche, en bas sous le trait : *Guérard*, et à droite : *Lith. de Bove*. Le titre ci-dessus est lithographié au-dessous, en écriture anglaise. Au-dessus de l'estampe, on

MAQUETTE ORIGINALE du tombeau de Rousseau à Ermenonville.
Première conception de Lesueur. Terre non cuite.
(n° 1207).

L'ILE DES PEUPLIERS ET LE TOMBEAU DE ROUSSEAU, à Ermenonville.
Toile de Jouy.
(n° 1243).

lit, à gauche : *Pl.* 2, et à droite : *2e Livon*, au milieu, en lettres grises : *Ermenonville*.

Cette planche mesure 23 cent. 3 sur 17 cent. 9. Elle représente le lac au milieu duquel, légèrement sur la gauche, on aperçoit l'île des Peupliers. Au premier plan, à gauche, on aperçoit un chemin sur l'une des rives du lac. Un homme est assis de profil à droite sur une pierre, ayant son chien couché auprès de lui de profil à droite, tandis qu'une paysanne est debout devant lui de profil à gauche.

A la hauteur de l'île, sur la même rive, se trouvent deux vaches dont l'une broute de profil à droite, et l'autre, de profil à droite aussi chasse les mouches avec sa tête qu'elle tourne de profil à gauche.

Le premier plan à droite représente le lac; le dernier plan de l'estampe, l'autre rive du lac.

Sur celui-ci, on aperçoit deux petits bateaux à voile, dont l'un est au milieu du lac, et l'autre quitte, dans le lointain, la rive qui est au dernier plan.

Il existe plusieurs états de cette lithographie.

1° État avant la lettre, avec les signatures sans les numéros du dessus; **945**

2° État terminé. **946**

Enfin il a été tiré des épreuves sur papier de Chine. **947**

Une très jolie planche, dessinée par D. Schubert, gravée par J.-G.-A. Frei, a paru sans la lettre; mais cette planche, bien que je n'aie pu, malgré mes recherches, en trouver un exemplaire en cet état, doit, d'après son aspect, exister avec la lettre. Elle représente le tombeau de Rousseau placé à droite de la planche, au deuxième plan, abrité sous les arbres d'un paysage qui n'a rien de l'île des Peupliers. **948**

Au premier plan, devant le tombeau, un homme en costume romain, de profil à gauche, gravit trois marches pour arriver à un ange ailé qui se trouve au haut de la troisième marche, devant lui, de profil à droite, et tenant de sa main droite une torche renversée, tandis que de sa main gauche il prend la main gauche du philosophe.

La gauche de l'estampe représente un paysage à vol d'oiseau, qui s'étend dans le lointain. Ce dessin est entouré d'abord d'un trait qui le limite et qui mesure 18 cent. 5 sur 13 centimètres. Sous ce trait

sont gravées, à la pointe, les signatures, à gauche : *D. Schubert del.*, et à droite : *J. G. A. Frei J. et sculpt....*

Le tout est entouré d'un petit cadre empire, dont le trait extérieur mesure 19 cent. 8 sur 14 cent. 2. De chaque côté de ce cadre est gravé un large dessin empire qui n'occupe que les côtés sans entourer le cadre.

Le tout est entouré d'un dernier cadre empire, de 29 centimètres sur 26 cent. 7, qui forme deux tablettes blanches : l'une, placée au-dessus du dessin proprement dit, mesure 20 centimètres sur 3 cent. 1; l'autre, placée au-dessous, mesure 27 cent. 8 sur 8 cent. 2.

949 Une très jolie planche, représentant le *Tombeau de J. J. Rousseau à Ermenonville*, fut dessinée par Monsiau et gravée par N. Ponce pour l'édition in-4 en 18 volumes.

La gravure, qui est limitée par un trait, mesure 15 cent. 2 sur 21 cent. 8. Elle ne porte aucune signature, et a pour titre, en lettres grises, placé au-dessous, le titre ci-dessus.

A droite, au-dessus de la gravure, on lit, en écriture anglaise : *Politique Tom 1r Page 7.*

Le dessin représente la partie de l'île où se trouve le tombeau. On aperçoit, au premier plan, l'eau du lac, et au deuxième plan, le tombeau, orienté légèrement vers la gauche, et placé un peu à gauche dans la gravure. Les sculptures et bas-reliefs qui ornent le tombeau sont fort bien gravés et très visibles.

On voit à droite, à travers les grands peupliers qui entourent le tombeau au dernier plan, une des rives du lac et le Temple de la Philosophie entouré d'arbres. Auprès de ce dernier, sur les bords du lac, deux petits personnages, un homme et une femme, se montrent le tombeau.

La planche de cuivre mesure 25 centimètres sur 32 cent. 8.

Il existe plusieurs états de cette planche :

950 1° Eau-forte ;

951 2° Avant-lettre et avant les mots : *Politique Tom. 1 Page 7* ;

952 3° Avec le titre sans les mots : *Politique*, etc. ;

953 4° Épreuve terminée.

954 Cette planche a été regravée plusieurs fois pour des éditions plus petites, mais toujours en contre-épreuve, c'est-à-dire le tombeau légèrement orienté vers la droite et le Temple de la Philosophie se trouvant à gauche.

Une de ces planches est entourée, comme cadre, d'un double trait 955
carré, et au-dessous de ce double trait carré se trouve une tablette au pointillé dont les deux extrémités, à forme rectangulaire extérieure et à forme arrondie intérieurement, sont ombrées. Cette tablette porte comme légende, en lettres grises : *Tombeau de J. J. Rousseau à Ermenonville /.*

Au-dessous du trait, qui termine la tablette à sa partie inférieure, on lit, à gauche : *Monsiau del.*, et à droite : *N. Ponce sculp.* Au-dessus du double trait carré, qui entoure la gravure, on lit, à gauche, le mot : *Politique.*

Cette planche mesure, tablette comprise, comme trait extérieur, 8 cent. 7 sur 13 cent. 3. La planche de cuivre mesure 14 cent. 5 sur 22 cent. 6.

Il existe plusieurs états de cette planche :

1° Eau-forte; 956

2° Avant toutes lettres, toutes signatures et tablette blanche; 957

3° Avant toutes lettres, mais avec les signatures, tablette blanche; 958

4° Tablette grise avec la lettre et les signatures sans le mot : 959
Politique; 960

5° Épreuve terminée.

Cette planche a été tirée pour une autre édition avec un cadre. 961
Ce cadre se compose d'un premier cadre blanc formé par un trait qui entoure les signatures et par conséquent la tablette. Ce cadre mesure 9 cent. 3 sur 13 cent. 6.

Ce premier cadre est entouré d'un second cadre ombré de simples hachures, dont les bords extérieurs sont gravés en double relief.

L'ensemble de la gravure ainsi encadrée mesure 11 cent. 9 sur 17 cent. 6.

Les mêmes états que pour la planche précédente existent, moins 962-963
l'eau-forte, du moins je ne l'ai jamais vue. Mais il existe pour 964-965
cette planche un nouvel état où le nouveau cadre ombré n'est 966
qu'indiqué par les traits sans les hachures.

La planche de cuivre mesure 24 cent. 5 sur 30 cent. 8.

Les mêmes états que ceux de la planche précédente existent 967
avec ce cadre.

Dupréel s'inspira des planches précédentes pour en graver une 968
beaucoup moins bonne qu'elles, mais offrant exactement les mêmes

dispositions comme dessin. Cette planche, faite pour une édition petit in-8, représente le tombeau beaucoup plus effacé, surtout au point de vue du bas-relief; quant au paysage, il est légèrement rogné sur les côtés et dans le bas.

Le dessin proprement dit mesure 6 cent. 8 sur 10 cent. 3. Il est signé au-dessous, à gauche : *Dupréel sculp*.

Il est entouré, comme cadre, d'un trait carré mesurant 7 centimètres sur 11 cent. 9, formant tablette blanche au-dessous du dessin.

Sur cette tablette, on lit ces mots : *Là seul j'irai le soir rêver sur son tombeau. / Desorgues /.*

969 Une planche in-12, représentant exactement la planche de Dupréel, fut gravée sans signatures et sans lettres.

Le dessin est entouré d'un cadre formé d'un double trait carré. Ces deux traits carrés sont reliés entre eux par des hachures. La planche est bien gravée. Le trait carré extérieur mesure 5 cent. 3 sur 8 cent. 3.

970 Une petite planche, rappelant en tous points la précédente, mais contenant en plus un cadre formé de hachures horizontales, cadre contenant au-dessous une tablette formée de hachures verticales sur laquelle est gravé, en lettres grises, le mot : *Tombeau*, est signée à la pointe, en bas, à gauche : *C. P. Marillier Inv.*, et à droite : *E. de Ghendt sculp.*, au-dessus, en haut, à gauche, on lit : *Tom Ier Oeuv. ch.*, et à droite : *Pag. 3.*

971 A la vente Soulavie, fut vendue sous le n° 205, une carte de la *Société populaire du Contrat social.*

Cette carte ronde, de 6 cent. 2 de diamètre, fort bien gravée à l'époque de la Révolution, ne portait aucune signature de graveur. Elle représentait l'île des Peupliers avec le tombeau de Jean-Jacques au milieu. Le bas-relief principal du tombeau était remplacé par le nom du philosophe : *J. J. Rousseau.*

Le triple cercle formant cadre au dessin contenait ces mots, gravés en haut : *Société Populaire du Contrat social*, et en bas : *Liberté, Égalité. République.* Une tablette blanche, formée par le tirage d'une corde, était laissée pour permettre d'écrire le numéro et le nom du propriétaire de la carte.

972 Une planche, mesurant 20 centimètres sur 31 centimètres, représente le tombeau de Voltaire; elle est signée en bas, au-dessous,

à droite : *Gravé par G. Fe. Zimmerli.* Au milieu, au-dessous du dessin, sont gravées les armes de la Marquise de Villette. Ces armoiries séparent en deux parties le titre de la planche, la dédicace et la légende explicative. Voici d'ailleurs ce titre, cette dédicace et cette légende : / *Le Tombeau* // *de Voltaire* / *Dédié à Madame la marquise* // *de Villette, Dame de Ferney* /.

/ *Auprès d'un portique claustral et gothique, on voit un tombeau et une Pyramide élevés aux mânes du Chantre* // *de Henri. Les quatre Parties de la Terre personnifiées savoir l'Europe par l'illustre d'Alembert, L'Asie* / *par Catherine II Impératrice des Russies. l'Afrique par le souverain et savant Prince Oronoco. et l'Amérique* // *par le docte et Libérateur Francklin, ces souverains et génies après avoir répandu des larmes sur la tombe* / *de ce Père des Beaux-Arts, se préparoient* (sic) *à l'orner de couronnes et de Palmes lorsque tout à coup ils* // *se sentent repoussés par le téméraire et impitoyable Présugé de l'ignorance qui armé de verges et soutenu* / *par des ailes infernales. s'élance de son antre, et veut s'opposer à l'hommage que viennent lui rendre les* // *quatre Parties du Monde. Ce monument en laisse découvrir un autre dans le lointain c'est celui du Philosophe Génevois qui repose dans l'Isle des Peupliers que lui a consacré l'Amitié plusieurs* // *Personnes de tous âges expriment par leurs actions la Philosophie de son Emile* /.

L'île des Peupliers avec le tombeau de Rousseau se trouve au dernier plan, à gauche.

Sur le tombeau de Voltaire, qui se trouve un peu au milieu, vers la droite, sont gravés ces mots : / *Dans ce triste et fatal tombeau* / *repose l'ombre de Voltaire* / *Pleuré* (sic) *beaux-arts vous n'a*, *vez plu* (sic) *de Père* / *Et l'Univer* (sic) *a perdu son* / *flambeau* /.

Cette planche est de toute rareté.

En 1781, Godefroy grava une grande planche in-folio que 973
dessina Gandat d'après nature.

Cette planche représente la partie de l'île des Peupliers où se trouve le tombeau. Ce dernier, légèrement à droite dans la gravure, est aussi orienté légèrement vers la droite, ce qui permet d'apercevoir deux de ses côtés avec leurs bas-reliefs fort bien gravés.

On lit ces mots dans la couronne de chêne du chapiteau du

tombeau : *Vitam impendere vero* : et sur l'autel, qui se trouve à gauche dans le bas-relief principal, devant lequel est une femme à genoux, on lit ceux-ci : *A la Nat.*

Sur le livre ouvert auprès de la femme assise, qui donne le sein à un enfant, et qui occupe le milieu du bas-relief, est gravé le nom : *Emile.*

A travers les grands peupliers qui entourent le tombeau, on aperçoit, à gauche, l'une des rives du lac avec le Temple de la Philosophie.

Le dessin est limité par un trait qui mesure 36 cent. 7 sur 46 cent. 4.

Il est signé au-dessous, à gauche : *Dessiné d'après nature par Gandat*, à droite : / *Gravé en 1781, par Godefroy de l'Académie* / *Impériale et Royale de Vienne, etc.* /.

Au-dessous, au milieu, on lit : / *Tombeau de J. J. Rousseau dans l'Ile des Peupliers Tel qu'il vient d'être exécuté par les soins de Monsieur le Marquis de Gerardin* /.

Ce titre est suivi d'un texte de 12 lignes, texte séparé en deux parties par un triple trait vertical, six lignes à gauche, six lignes à droite.

Voici ce texte :

Jean-Jacques Rousseau mort à Ermenonville le 2 juillet 1778, y a été enterré dans l'Ile des Peupliers à 10 Lieues de Paris. L'on voit sur son Tombeau, au pied d'un Palmier, symbole de la Fécondité, une Femme assise soutenant d'une main son / Fils qu'elle allaite et de l'autre le Livre de l'Emile : derrière elle, des Mères offrent des fleurs et des fruits sur un autel érigé / devant une statue de la Nature, de l'autre côté, un de leurs Enfans (sic) *met le feu à des maillots, des bandes, des corps pi- / qués de baleine, entraves du premier âge, tandis que les autres dansent et jouent avec un bonnet au haut d'une pique, symbole de la Liberté. A côté du Bas-relief, on voit sur l'un des deux pilastres une figure de l'Harmonie tenant une Lyre / dont elle forme des accords et sur l'autre l'Eloquence tenant une Flûte et un Foudre, Emblèmes de sa douceur et de sa puis- sance. Dans le Fronton est une couronne au milieu de laquelle on lit : Vitam impendere vero.*

Sur la Face opposée à celle-ci, est gravée cette Epitaphe : Ici repose l'Homme de la Nature et de la Vérité, et sur les Pilastres

correspondant à ceux que l'on voit, on a sculpté la Nature représentée par une Mère allaitant deux Enfans (sic) *et la Vérité / par une Femme nue tenant un Flambeau. Dans le Fronton deux Colombes expirent sur des Flambeaux fumans* (sic) *et renversés au pied de l'Urne de Julie. Aux deux petites Faces terminant le Tombeau sont des vases Lacrimatoires /.*

Au-dessous de ces douze lignes, au milieu, on lit l'adresse suivante : A Paris chés (sic) *l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois St-Michel, vis-à-vis celle de Vaugirard.*

La planche de cuivre mesure 39 cent. 4 sur 53 centimètres.

Il existe un nombre considérable d'états de cette planche, qui est fort bien gravée :

1° Eau-forte ; 974

2° Avant toutes lettres et toutes signatures ; 975

3° Avant-lettre avec les signatures seulement ; 976

(Ces trois états sont de toute rareté et presque introuvables. Ils offrent la particularité suivante : Entre le tronc du premier peuplier et celui du second peuplier, qui se trouvent le plus à gauche dans la gravure, on aperçoit, sur la rive du lac qui est au-dessous du Temple de la Philosophie, trois personnages, une femme tenant une ombrelle, un homme et un enfant. Ils regardent tous trois l'île ; l'homme salue de son chapeau, et l'enfant qui a le chapeau sur la tête s'appuie de sa main droite sur une canne. Or, on ne retrouve ces trois personnages que dans ces trois premiers états. Dans les états qui suivent, ils ont été remplacés par des hachures. A la loupe, on peut, en le sachant, s'apercevoir de l'endroit où ils se trouvaient.)

4° État décrit ; 977

5° Le cinquième état est un retirage fait au moment de la Révolution. Le titre de la gravure a été remplacé par celui-ci, qui est en lettres grises ornées : *Aux Ames sensibles :* 978

(Ce titre est suivi de ce sous-titre, en lettres noires anglaises : *Vue du Tombeau de J. J. Rousseau dans l'Isle* (sic) *des Peupliers à Ermenonville*, à côté on lit, sur deux petites lignes, ces mots en petits caractères : / *Situé à 10* / *lieues de Paris* /.

(Ensuite, le texte du quatrième état a été remplacé par celui-ci, qui est gravé sur deux lignes sans séparation : la première ligne, en lettres d'imprimerie : / *L'Assemblée Nationale pénétrée de ce que*

la Nation Francaise (sic) *doit à la mémoire de J. J. Rousseau. a par son Décret du 27 Août 1791 décerné à l'Hōme* (sic) *de la Nature, les honneurs dues aux G^{ds}* (sic) *hōmes* (sic) /; la deuxième ligne, en écriture anglaise : / *Ce monument a été érigé en 1780 par Girardin, l'ami des Hommes à Talans* (sic) *et exécuté par le citoyen Le Sueur* /.

(Au-dessous, au milieu, on lit l'adresse suivante : *Se vend à Paris, chez Depeuille, Rue des Mathurins aux deux Pilliers d'Or.*)

979 6° Le sixième état est exactement semblable au précédent, mais l'adresse n'est plus la même, elle est remplacée par celle-ci : / *London Colnaghi and C° Pall Mall N° 132. A Paris chez Guyot, Graveur et Md d'Estampes, Rue S. Jacques n° 10* /;

980 7° Un septième état semblable aux deux précédents ne porte aucune adresse.

Nous possédons dans nos archives le dessin de Gandat, ainsi qu'une avant-lettre sur laquelle a été discuté le second texte qui devait remplacer le premier.

981 Lorsque la planche de cuivre de Godefroy fut usée, elle fut coupée, et la partie inférieure contenant le tombeau fut retaillée, mais fort mal. Cette partie fut entourée, pour la limiter, d'un trait carré.

Au-dessus du trait carré de cette nouvelle planche, on grava ces mots : *Tombeau de J. J. Rousseau dans l'Isle des Peupliers à Ermenonville, de l'ordonnance de M. le Marquis de Gérardin*, et au-dessous, en bas à gauche, ceux-ci : *Rousseau est mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville.*

Puis après avoir effacé tout autre texte, même le texte formé par les signatures et les mots gravés sur le bas-relief principal, on fit un tirage assez mauvais de cette nouvelle planche qui mesure 38 cent. 5 sur 23 cent. 5, comme planche de cuivre, et 36 cent. 4 sur 21 cent. 6 comme trait carré.

Les épreuves de ce retirage sont très rares.

982 Une réduction dans le même sens que l'estampe de Gandat mesure 23 centimètres sur 17 cent. 5. Elle porte au-dessous, en lettres grises : / *Aux âmes sensibles* /, et comme sous-titre, en écriture anglaise : / *Vue du Tombeau de J. J. Rousseau dans l'Ile des Peupliers à Ermenonville* /. Puis un peu au-dessous, complètement à droite, on lit, en écriture anglaise minuscule : / *Situé à 10 lieues de Paris* /.

Cette planche ne contient aucune signature. Elle a été tirée 983
à l'époque en noir et en couleur. Elle est fort rare.

Dans le recueil gravé par Villeneuve, recueil de 12 planches 984
dont j'ai déjà parlé, la planche n° 6 représente la *Vue du Tombeau de J. J. Rousseau*. Cette planche en couleur est entourée d'un double trait carré comme cadre. Ce trait carré mesure 18 cent. 6 sur 13 cent. 3. La planche de cuivre mesure 21 cent. 2 sur 16 cent. 3.

La légende est gravée au milieu, au-dessous du trait carré, et au-dessous de cette légende est gravée l'adresse : *A Paris chez Villeneuve Graveur, rue Zacharie St Severin, Maison du Passage, n° 21*. En haut, à droite, au-dessus du trait carré, on lit : *N° 6*.

La planche représente l'étang; au milieu, un peu vers la gauche, on aperçoit l'île des Peupliers avec le tombeau de J.-J. Rousseau au milieu.

Près de l'île, à gauche, une petite barque contient trois petits personnages debout. Ces trois petits personnages, une femme entre deux hommes, regardent l'île. A droite de l'estampe, le premier plan est occupé par une des rives du lac; à gauche, à la hauteur de la barque, on aperçoit un arbre de la rive opposée.

Il existe un état de cette planche, avant la légende, avant 985
l'adresse et avant le numéro.

Une planche in-8, gravée au trait, représente le tombeau de 986
Rousseau comme architecture, en dehors de l'île des Peupliers.

Le tombeau se présente aux yeux de face, du côté du bas-relief principal ; sa hauteur, au-dessous de la ligne de terre, est de 9 cent. 6, sa longueur de 13 cent. 3.

Au milieu, au-dessous de la ligne de terre, on lit : *Lesueur Inv.* Puis, au-dessous de cette signature, est tracée l'échelle du dessin (4 pieds). Enfin sont gravés au-dessous encore les mots : *Tombeau de J. J. Rousseau*.

A la vente Soulavie, il fut vendu une petite pièce ronde 987
entourée, comme cadre, d'un simple trait rond mesurant 8 cent. 4 de diamètre, pièce ne contenant aucune signature et représentant une pyramide sur le devant de laquelle s'élève un tombeau au-dessus de trois marches.

Ce tombeau est surmonté d'un vase funéraire Louis XVI orné de guirlandes de feuilles de chêne et de laurier. Sur le devant du

tombeau est gravé un triangle au centre duquel on aperçoit l'image de la lune, de chaque côté de ce triangle sont gravés : un sabre, une lance, une hache. Au haut de la pyramide, un médaillon ovale représente le profil, tourné à droite, de Jean-Jacques Rousseau. Ce médaillon est surmonté d'une couronne de chêne et de laurier.

De chaque côté de la pyramide s'élève un peuplier. A droite, on aperçoit sur le soubassement d'une colonne deux livres, un encrier et une plume.

Cette pièce est de toute rareté et date de la Révolution.

988 Une grande pièce in-folio, représentant le *Tombeau de J.-J. Rousseau dans l'Ile des Peupliers*, est signée : *Constant Bourgeois, del., Gamble Aqua-forte, Mme Massard, sculp.*

989 Dans le « *Magasin universel* », en trois volumes (1835-1836), parut une vignette sur bois de H. Brown, représentant le *tombeau de J. J. Rousseau à Ermenonville.*

990 Il en parut une autre de Theroud dans l' « *Histoire de France* » de V. Duruy (1868). Elle a pour légende : *Tombeau de Rousseau. à Ermenonville.*

Au moment de la Révolution, plusieurs planches allégoriques parurent sur J.-J. Rousseau ayant pour sujet principal son tombeau.

991 *A Paris. chez l'auteur. rue des Mathurins S. Jacques N° 332*, parut une pièce in-folio ayant pour titre : *Le Tombeau.*

Cette pièce, signée en bas, à gauche, au-dessous du trait carré qui la limite : *F***** Invt.*, et à droite : *Canu sculpt.*, représente un paysage ombragé par de grands arbres. A gauche de l'estampe, sur le bord de l'eau, s'élève un tombeau se présentant de trois quarts, le petit côté de face. Sur ce petit côté, on lit, dans un cartouche, ces mots : / *Mânes plaintifs / de L'innocence / appaisez-vous dans / vos Tombeaux*. Ce cartouche est surmonté d'une guirlande de lauriers ; au-dessous de lui, on aperçoit une tête ailée. Des vases funéraires sont sculptés de chaque côté.

Sur le bord du tombeau, une femme coiffée d'un madras est assise tournée de trois quarts à gauche. Sa tête, qu'elle tient de la main droite, est de profil à gauche. Elle semble pleurer et laisse pendre le long de son corps son bras gauche en signe de découragement.

Au deuxième plan, à droite, une femme debout, coiffée d'un

bonnet Louis XVI, le corps tourné de trois quarts à droite, regarde un enfant qui est à sa droite et qui tient de sa main droite un arrosoir renversé. Elle lui montre de sa main droite le tombeau que celui-ci regarde.

Le trait carré qui limite cette planche mesure 24 cent. 7 sur 32 centimètres. La planche de cuivre mesure 29 cent. 6 sur 41 centimètres.

Le titre est gravé au-dessous de l'estampe en écriture anglaise ornée et, au-dessous, se lit l'adresse ci-dessus en lettres d'imprimerie.

Il existe un état de cette planche où l'adresse a été changée et 992
remplacée par celle-ci en petite écriture anglaise : *A Paris, chez Lorrion, Md. d'estampes, rue Froid-Manteau N° 14.*

La Vertu Lui rend Hommage, tel est le titre d'une grande 993
planche in-folio gravée au pointillé parue *A Paris, chez Bonnefoy rue Haute-Feuille, N° 36*, adresse qui se trouve au-dessous du titre.

Cette planche a pour cadre un large trait carré gravé aussi au pointillé, au-dessous duquel on lit, en bas, à gauche : *Gravé par Morange.*

Le dessin proprement dit mesure 26 cent. 8 sur 33 cent. 3; le cadre mesure 27 cent. 4 sur 34 centimètres.

Un tombeau élevé à gauche de l'estampe est orienté de trois quarts vers la droite. Sur le petit côté, qui est le plus visible, se trouve un large médaillon rond sur lequel est gravé en écriture anglaise : / *J. J. Rousseau* /.

Une femme, de profil à gauche, jette des fleurs sur ce tombeau.

Il existe un état de cette planche sans l'adresse.

Cette estampe a été aussi tirée en couleur à l'époque, mais 994 
ces épreuves en couleurs sont fort rares.

Une contre-épreuve de cette planche a été faite, mais cette 995
contre-épreuve se rencontre rarement.



CHAPITRE III

Le Panthéon : Le Tombeau.

996 Une planche gravée au trait représente le *Tombeau de J. J. Rousseau / au Panthéon /.*

Cette planche est entourée d'un trait carré mesurant 21 cent. 8 sur 14 cent. 5, et se prolongeant en bas, de chaque côté, au-dessous de la ligne de terre.

Au-dessus du trait carré, au milieu, on lit le titre ci-dessus et en haut, à droite : *Pl. 50.*

Sur le bas-relief du tombeau sont gravés en lettres grises ces mots : / *Ici repose l'homme / de la Nature et de la Vérité /.*

997 Dans un recueil publié en livraisons et ayant pour titre : « *Tableaux de la Révolution Française* », parut une planche ayant pour légende : *Apothéose de J.-J. Rousseau, Sa translation au Panthéon*, et pour sous-titre : *Le 11 octobre 1794, ou 20 vendémiaire an 3ième de la République.*

Cette planche est signée au-dessous du trait qui la limite : *Girardet, inv. et del. Girardet. aqua forti. Berthault sculp.* Elle mesure 25 cent. 6 sur 20 cent. 5. Elle représente le cortège entrant au Panthéon. Elle est assez rare; elle est accompagnée d'un texte in-folio de 3 pages en donnant la description.

998 Il existe un état de cette planche avant la lettre, mais cet état est presque introuvable.

La planche de cuivre mesure 20 cent. 6 sur 24 centimètres. En haut, à droite, est gravé : *N° 108.*

Cette gravure, qui est le cent-huitième tableau de la Révolution, parut dans la 23e livraison. L'ouvrage est dû, pour les 25 premières

livraisons, à l'abbé Fauchet, à Chamfort, à Guinguéné, et pour les autres à Pagès. Il parut à Paris chez Auber, de 1791 à 1804.

Une autre édition, avec un texte abrégé par Miger, parut 999
en 1817.

Le retirage des planches pour cette deuxième édition est bon. Les planches sont les mêmes.

Girardet composa et dessina une autre planche que grava Ber- 1000
thoult ; elle représente aussi l'apothéose de J.-J. Rousseau et sa translation au Panthéon. Cette planche est une réduction exacte de la précédente.

On aperçoit, au fond, à droite, le Panthéon et le cortège qui se déroule sur la place. Il va de gauche à droite.

Le dernier plan de la planche à gauche est occupé par des maisons. La statue de Rousseau le représentant assis sur un fauteuil sous les ombrages d'un arbre est portée à bras d hommes. Elle se trouve au premier plan tournée vers la droite.

Cette gravure est limitée par un trait carré qui mesure 25 cent. 1 sur 25 cent. 2. Elle est signée au-dessous, en bas, à gauche : *Girardet inv. et del.*, au milieu : *Girardet aqua forti*, à droite : *Berthoult sculpt.* Elle a pour titre, au-dessous, au milieu : *Apothéose de J. J. Rousseau, sa translation au Panthéon*, et pour sous-titre : *Le 11 octobre 1794 ou 20 vendémiaire an 3ème de la République.*

Sur le frontispice du Panthéon sont gravés ces mots : *Aux Grands Hommes la Patrie Reconnaissante.*

Il existe plusieurs états de cette planche :

1° Eau-forte pure ; 1001

2° Avant-lettre avec les signatures ; 1002

3° État terminé. 1003

Des réductions de cette planche ont été faites. 1004

Couché fils dessina une planche offrant exactement les mêmes 1005
dispositions que la précédente, qu'il grava avec Gossard.

Cette planche, de dimensions beaucoup plus petites que celle de Girardet, offre cependant un développement du cortège beaucoup plus grand, bien que ce cortège offre une très grande ressemblance avec celui de Girardet et cela à s'y méprendre.

La gravure, qui n'est limitée par aucun trait, et signée au-dessous, à gauche : *Dessiné et gravé par Couché fils*, à droite :

Gossard sculp. Au-dessous, on lit en écriture anglaise, *Translation de J. J. Rousseau au Panthéon.*

Le dessin proprement dit mesure 11 cent. 7 sur 7 cent. 8.

Je terminerai cette partie de l'essai iconographique par l'analyse d'une planche qui fut gravée calligraphiquement.

1006 Cette planche, qui ne contient ni portrait, ni sujet, ni vue concernant Jean-Jacques Rousseau, est la reproduction d'une prière; elle a été tirée in-folio en longueur. Elle a pour titre : *Prière de J. J. Rousseau.*

Cette prière est gravée en neuf lignes, elle commence ainsi :

Souveraine Puissance de l'Univers. . . . .

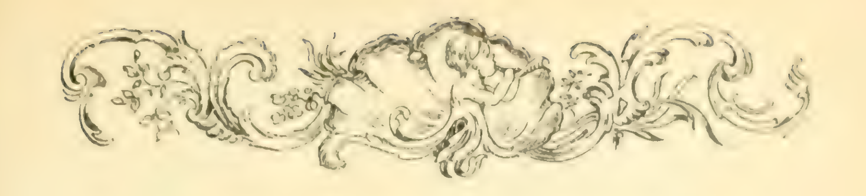
. . . .

et se termine par ces mots :

. . . . *que je veux mériter en faisant le bien. Ainsi soit-il.*

Au-dessous, on lit, à gauche : *An 13*, et à droite : *Mozella.* Plus bas encore, on lit à gauche : / *A Paris, chez Basset Md d'Estampes rue St Jacques n° 64* /, et à droite : *Giraldon sculp^t. Professeur de l'Ecole Impériale des Arts et Métiers, à Chaalons-sur-Marne / Déposé à la Bibliothèque Impériale.* /



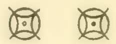


QUATRIÈME PARTIE

Peintures — Pastels — Aquarelles Miniatures — Dessins — Sculptures — Médailles et Médaillons — Objets divers — Souvenirs.

Cet essai iconographique serait tout à fait incomplet si je ne parlais pas des objets d'art qui existent encore ayant trait au philosophe, objets qui souvent ont servi de modèles pour graver les planches dont j'ai parlé précédemment.

Je terminerai donc cet essai iconographique en passant en revue les peintures, pastels, aquarelles, dessins, bustes, marbres, bronzes, terres cuites, médailles, objets divers concernant J.-J. Rousseau, et je finirai en disant quelques mots des souvenirs personnels qu'on connait et qui restent encore du grand homme, en faisant abstraction, bien entendu, de ses manuscrits qui demanderaient un véritable volume.



Peintures.

PORTRAITS.

Portrait anonyme.

(Propriété de *Mme Juillard*, à Genève.) **1007**

Portrait peint par le peintre genevois SAINT-OURS. **1008**

Tête de Jean-Jacques un peu conventionnelle.

(*Exposition des Portraits genevois du* XVIIIe *siècle*, ouverte à Genève en février 1906.)

1009 Deuxième portrait peint par le peintre genevois SAINT-OURS.

Même observation que pour le précédent.

(*Exposition des Portraits genevois du* XVIIIe *siècle*, ouverte à Genève en février 1906.)

1010 Portrait anonyme, ancienne copie peinte à l'huile

D'après le pastel de LATOUR, qui se trouve au musée Rath, à Genève.

(*Musée historique de Versailles*, n° 3.791 du catalogue de 1855.)

1011 Portrait peint par LACRETELLE.

(*Musée historique de Versailles*, n° 2.896 du catalogue de 1855.)

1012 Portrait peint par GÉRARD.

Ce portrait, qui a été lithographié par MAUZAISSE, avait été copié par GÉRARD pour Stanislas de Girardin sur le portrait au pastel que Latour avait fait et qui appartenait au marquis R. de Girardin, père de Stanislas, portrait au pastel dont il est parlé plus loin. Ce portrait en buste représente le philosophe en Arménien, la tête couverte du fameux bonnet garni de fourrure. GÉRARD en avait fait une seconde copie pour le duc d'Orléans.

1013 Portrait à l'huile du marquis René de Girardin, par GREUZE.

Celui-ci a représenté le marquis assis dans son parc, de face, au pied d'un arbre les jambes croisées, et tenant d'une main un livre à moitié fermé, tandis qu'il caresse de l'autre main son chien qui le regarde. A gauche, sur un socle élevé, est placé le buste de J.-J. Rousseau, grandeur nature, par Houdon. A droite, à côté du marquis, on aperçoit son chapeau orné de la cocarde tricolore. Ce portrait, qui est très beau, mesure 1 m. 30 sur 97 centimètres.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

1014 Portrait à l'huile du marquis Stanislas de Girardin, en costume de sous-lieutenant du Régiment « Colonel-général Dragons ».

A gauche, au fond, on aperçoit l'île des Peupliers avec le tombeau de Jean-Jacques Rousseau. Ce portrait mesure 68 centimètres sur 55 centimètres.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)



FAUTEUIL sur lequel Rousseau est mort (n° 1263).
Clef de la chambre de Rousseau et passe-partout des portes du parc et des jardins d'Ermenonville, ayant appartenu à Rousseau (n° 1260, 1261).

Portrait à l'huile, d'après le pastel de Latour qui se trouve à Saint-Quentin. 1015

Rousseau est en perruque et regarde de trois quarts à droite. Ce portrait, qui n'est pas signé, mesure environ 50 centimètres sur 40 centimètres.

(*Musée Carnavalet*, acquis en 1902.)

Portrait à l'huile. 1016

Il représente J.-J. Rousseau vieux, en perruque, provient de la collection Raspail, et mesure environ 50 centimètres sur 60 centimètres. Rousseau est tourné de trois quarts à droite. Ce portrait est peu ressemblant, mais fort curieux.

(*Musée Carnavalet*, acquis en 1899.)

Portrait à l'huile peint par Ramsay. 1017

Il représente le philosophe avec son bonnet et son costume d'Arménien, la tête presque de face, légèrement tournée vers la gauche, le corps de profil à gauche. Il est signé : *Ramsay. Londres, 1766.*

(Appartient au *Musée d'Édimbourg*.)

Paysages-Scènes.

Un des Jours heureux de J.-J. Rousseau, par Jules Duval. *le camus*. 1018

(Tableau exposé au *Salon de Paris*, 1845.)

J.-J. Rousseau et Mme d'Épinay, par H. Baron. 1019

Tableau représentant Rousseau embrassant la main de Mme d'Épinay.

Épisode de la vie de J.-J. Rousseau, par C. Roqueplan. 1020

« J'entends derrière moi des pas de chevaux et des cris de jeunes filles qui semblaient embarrassées, mais qui n'en riaient pas moins de bon cœur ; j'approche, je trouve deux jeunes personnes de ma connaissance, Mlle Graffenried et Mlle Galley qui, n'étant pas d'excellentes cavalières, ne savaient comment forcer leurs chevaux à

passer le ruisseau, etc. Je pris la bride du cheval de Mlle Galley; puis, le tirant après moi, je traversai le ruisseau, ayant de l'eau jusqu'à mi-jambe; et l'autre cheval suivit sans difficulté. » (*Confessions*, t. Ier, liv. IV.)

(Tableau exposé au *Salon de Paris*, 1833.)

1021 *J.-J. Rousseau et Mlles Galley et de Graffenried* (*Le Ruisseau*). Tableau peint par SCHLESINGER.

1022 *Les Cerises*, par ROQUEPLAN (1800-1855).

Ce tableau a été gravé. Il représente « J.-J. Rousseau cueillant des cerises et les jetant à Mlles de Graffenried et Galley (Thaune, 1731) ». Il est signé : *Roqueplan, 1835.* Il mesure 1 m. 45 sur 1 m. 20. Il a été exposé au Salon en 1855. Il est bien peint et agréablement composé.

(Appartient à *M. le comte Marquiset.*)

1023 *J.-J. Rousseau et Mlles Galley et de Graffenried* (*Les Cerises*). Tableau peint par SCHLESINGER.

1024 *Arrivée de Rousseau chez Mme de Warens.* Tableau peint par STEUBEN.

Mme de Warens est sur le point d'entrer à l'église. Rousseau portant ses effets dans une besace, vient de présenter à Mme de Warens une lettre que celle-ci est en train de lire sur le pas de la porte de l'église.

1025 *J.-J. Rousseau, décrété de prise de corps après la publication de l'Emile, prend congé de la famille du maréchal de Luxembourg à Montmorency.* Tableau peint par JACQUAND.

Donné par *M. de Roulet-Mézerac*, en 1845.

(*Musée de peinture à Neuchâtel*, n° 207.
Claude-Jacquand, 1805-1878.)

1026 *J.-J. Rousseau, se reposant dans une gorge du Jura.* Peinture décorative par A. BACHELIN.

(*Maison de M. Alph. de Coulon*, à Neuchâtel.)

J.-J. Rousseau et Abraham Gagnebin, par A. BACHELIN. 1027

(*Musée Neuchâtelois*, 1871.)

Le Prince de Ligne chez J.-J. Rousseau. Tableau peint par Mlle WOULLEMIER. 1028

(*Salon de Paris*, 1833.)

L'Ile des Peupliers à Ermenonville, peint par CARL KUWASSEG. 1029

Cette toile est signée en bas, à droite. Le tombeau est sur la droite, l'étang s'étend sur la gauche. Au fond, on aperçoit le château dans le lointain. Toile mesurant 1 m. 25 sur 75 centimètres de hauteur.

(Appartient au *Marquis de Girardin*. *Salon de Paris*, 1845.)

L'Étang du désert, la Cabane de Rousseau à Ermenonville. 1030

Ce tableau est fort beau ; il est peint par la signature est légèrement effacée). Il est daté de 1850 et est atribué à Th. Rousseau. Il est signé et daté en bas, à droite. La cabane est sur la hauteur, presque au milieu ; elle domine l'étang et est entourée de sapins.

On aperçoit, à gauche, deux barques montées chacune par deux hommes ; à droite, des canards. Toile mesurant 1 m. 20 sur 74 centimètres de hauteur.

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)

Le Château d'Ermenonville, peint par CARL KUWASSEG. 1031

Côté du nord, au premier plan, un bateau monté par six personnes. Signé en bas, à gauche. Toile mesurant 96 centimètres sur 65 centimètres de hauteur.

(Appartient au *Marquis de Girardin*. *Salon de Paris*, 1845.

Jean-Jacques Rousseau à Turin. Tableau peint par Mme Armand LELEUX. 1032

« Jean-Jacques, dans la boutique de Mme Bazile, est venu pour offrir ses talents de graveur ; la dame, qui est aimable et bonne, lui sert à déjeuner tout en causant. (*Confessions*, liv. II.) »

Mme du Barry apportant à Jean-Jacques Rousseau de la musique à copier. Tableau peint par Mme Armand LELEUX. 1033

Rousseau est dans une pièce modeste. Mme Du Barry est assise ;

près d'elle se trouvent sa suivante et un petit nègre ; Thérèse entr'ouvre la porte pour voir quelle est la visite que reçoit Jean-Jacques. Ce tableau mesure 1 mètre sur 75 centimètres.

(Appartient à *M. Genecand*, de Genève.)

1034 *Jean-Jacques Rousseau et Thérèse Levasseur mangeant des cerises.* Tableau peint par Mlle GÉRARD.

Ce tableau figurait, comme appartenant à M. Moreau-Chaslon, à l'Exposition historique de la Révolution française, à la salle des Etats aux Tuileries en 1889, sous le n° 38.

1035 *Jean-Jacques Rousseau chez Mme de Warens aux Charmettes.* Tableau à l'huile par M. F. BAUER.

La scène représente Rousseau, à genoux sur un tabouret, lutinant Mme de Warens, qui est en train de lire. Les deux personnages se trouvent dans la chambre de Mme de Warens.

1036 *Fête champêtre en l'honneur de J.-J. Rousseau.* Tableau peint par GROS CLAUDE père (Louis), né au Locle, canton de Neuchâtel, élève de Regnault, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

(*Exposition universelle des Beaux-Arts*, 1855. *Confédération suisse*, n° 2.057.)

1037 *Jean-Jacques Rousseau au château de Thonon.* Tableau à l'huile.

Exposition universelle. 1867. *Confédération suisse*, n° 70.)

(Appartient à *M. Lullin*, de Châteauvieux.)

1038 *Le Sarcophage de J.-J. Rousseau au Panthéon.* Tableau peint par ABRAHAM GIRARDET, né à Neuchâtel en 1764, mort en 1823.

Ce tableau qui contenait un effet de lumière a été gravé.

(Exposé au *Salon de l'an IV.*

1039 *La Glacière d'Ermenonville.* Tableau peint par CHATELET.

Il est signé et daté, au milieu, en bas : *Châtelet 1776.* A droite, au fond, on aperçoit l'île des Peupliers et le Temple de la Philosophie.

A gauche, le chemin qui monte à la Glacière, et sur ce chemin on voit deux groupes de personnages ; dans l'un de ceux-ci se trouve un chien.

Plus à droite, sur le bord de l'étang, se trouvent deux autres groupes. Dans l'un, une femme montée sur un âne. Sur l'étang, une barque à voile est au bas du Temple de la Philosophie.

Cette toile, qui est peut-être la meilleure de Chatelet, mesure 67 centimètres sur 51 centimètres de hauteur. Ce tableau est fort curieux, car il montre comment était l'île des Peupliers, telle que J.-J. Rousseau l'avait connue.

(*Collection du Marquis de Girardin.*)

Peinture à l'huile représentant *Les Charmettes* (vue extérieure). **1040**

Signée : *J. Morion*, avec la dédicace : *A l'ami Metzger*.

Don de M. Albert Metzger, publiciste à Chambéry, 1902.

(*Musée Rousseau*, à Montmorency.)

Dans la galerie du duc de Portland, en Angleterre, se trouve **1041** un tableau qui représente un jeune garçon en uniforme rouge de houzard, coiffé d'une sorte de bonnet de police. Il a le bras gauche appuyé sur un large socle sur lequel sont placés deux bustes, et le bras droit étendu le long du corps. Sa main droite tient un livre entr'ouvert. La scène se passe au milieu d'un parc. Derrière le socle s'élèvent de gros et grands arbres. A gauche, on aperçoit dans le lointain, au milieu d'un lac, l'île des Peupliers avec le tombeau de J.-J. Rousseau. Sur le buste, qui est sur le premier plan, on lit ces mots : *J.-J. Rousseau*, sur celui du second plan : *C. Dantz...* (ou C. Danta). Sur le socle sont ces mots : / *Vixerunt / mira / concordia* /. Au pied des bustes se trouve un cahier de musique ouvert. Ce tableau est signé : *Duvivier*.

Peinture à l'huile représentant l'île des Peupliers et le lac d'Ermenonville. **1042**

Tableau peint par Mayer.

(Appartient au *Vicomte de Vaulogé*.)

Pastels.

1043 Portrait au pastel, par La Tour.

(*Musée de Saint-Quentin.*)

1044 Portrait au pastel, par La Tour.

Voici ce qu'en dit A. Bachelin dans son iconographie : « La tête avec le commencement du buste, de face, jeune et souriant, d'une coloration brillante. Portrait largement exécuté, et qu'on peut supposer d'une grande vérité. C'est Rousseau, dans la plénitude de la vie, du talent et du succès. »

(Légué par le Dr Ch. Coindet, au *Musée Rath*, à Genève.)

1045 Portrait au pastel.

Jean-Jacques est représenté en buste, dans une fenêtre de forme ovale, en pierres grises. Ce portrait est signé, en bas, à gauche : *Copié sur l'original de La Tour. R. S. 1790.*

(Appartient à la *Société de Lecture*, à Genève.)

1046 En 1907, dans une exposition d'art dinantais, à Dinant (Belgique), a figuré sous le nº 435 un pastel de 63 centimètres de hauteur sur 44 centimètres de largeur, exécuté par Lion, à Paris, en 1759. Ce portrait, bien que signalé dans le catalogue comme celui d'un personnage inconnu, est cependant celui de J.-J. Rousseau.

(Appartient à *M. Henry*, à Bouvignes.)

1047 Portrait au pastel, sans signature.

Figurait, sous le nº 77, à l'Exposition de la Révolution française, en 1889, à Paris.

(Appartient à *M. Moreau-Chaslon.*)

1048 Portrait au pastel, non signé, mais de l'époque.

Ce portrait est ovale. Il représente Rousseau, tête nue, en perruque, le corps de profil à gauche, la tête de trois quarts tournée vers la gauche. Il est en habit de ville noir, avec un jabot de dentelle. Ce pastel, qui est beau, ne donne pas une idée de Jean-Jacques, tel qu'on le voit habituellement. Le philosophe, dans ce portrait, a comme dans ceux que fit de lui La Tour, les yeux malicieux et

perçants, la bouche fine, mais son teint est plus coloré, et l'artiste n'a pas dû le prendre à la fin de sa vie. Il mesure comme diamètres 56 centimètres sur 46 centimètres.

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)

Grand portrait au pastel, ovale. 1049

Représente Rousseau en perruque, tourné de trois quarts à gauche. On aperçoit sa main droite, qui tient un livre.

Ce pastel mesure de diamètres environ 70 centimètres sur 90 centimètres. Il n'est pas signé, mais est assez ressemblant, et a été inspiré par celui de La Tour qui se trouve au musée de Saint-Quentin.

Musée Rousseau, à Montmorency.)

Grand portrait au pastel, par La Tour. 1050

Représente Jean-Jacques Rousseau en costume d'Arménien, la tête coiffée du bonnet de fourrure.

Ce portrait fut donné par J.-J. Rousseau à René de Girardin; resté dans la famille de Girardin jusque vers 1890, il passa à cette époque dans des mains inconnues.

Copie exacte du précédent. 1051

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)

Deuxième copie du précédent, mais la tête seulement. 1052

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)



Aquarelles.

Aquarelle, par Mayer (mais non signée).

Représente la petite maison que René de Girardin était en train 1053
de faire construire pour Rousseau, quand celui-ci arriva à Ermenonville. Elle est en forme de chalet, entourée de fleurs, et placée au milieu du verger, dans lequel Rousseau aimait à venir s'asseoir chaque jour, pour se rendre compte de l'avancement des travaux de la maison qui lui était destinée. On aperçoit une des filles de René de Girardin, assise dans l'herbe, au bord d'un ruisseau, un livre sur

les genoux, tourné vers la droite. Cette aquarelle mesure 21 centimètres sur 17 centimètres.

Ce petit tableau est la seule image de l'époque, qui reste de cette maison, que Rousseau n'a jamais habitée, mais qu'il considérait comme sienne.

(Appartient au *Marquis de Girardin.*)

1054 Aquarelle par MAYER (mais non signée).

Cette aquarelle mesure 44 centimètres sur 28 centimètres, et représente la *Vue de la maison où est mort J. J. Rousseau à Ermenonville*. C'est le seul dessin que l'on connaisse de la maison qu'habitait Rousseau. On aperçoit Rousseau de profil, à gauche, se promenant. A droite, on voit le vieux pont d'Ermenonville, éclairé par la lune, qui apparaît à travers les nuages. Le chien du philosophe est couché, au milieu, dans sa niche.

(*Collection du Marquis de Girardin.*)

1055 Aquarelle exécutée vers la fin du XVIIIe siècle.

Cette aquarelle, qui n'est pas signée, mesure 34 centimètres de hauteur sur 49 centimètres de largeur.

C'est le projet d'un monument pour Rousseau, à Ermenonville, dans l'île des Peupliers. Trois ponts en pierre sculptée donnent accès dans l'île entourée de peupliers, et au centre de laquelle se trouve le monument Rousseau est représenté assis et conversant avec trois enfants. Plusieurs personnes et des enfants se promènent dans l'île, tandis qu'une gondole vogue sur le lac.

1056 Aquarelle, par MAYER.

Représente la vue du côté sud du château d'Ermenonville. On aperçoit, au loin, l'île des Peupliers, et le Temple de la Philosophie.

A gauche, se dessine le vieux pont d'Ermenonville, avec sa lanterne et la cascade.

Au premier plan, J.-J. Rousseau, de profil à droite, marche avec sa canne, tenant un bouquet de fleurs d'une main, et de l'autre, celle de « son petit gouverneur », qui, son chapeau à la main, tâche d'attirer à lui le philosophe.

Au milieu, au premier plan, la Marquise de Girardin, assise sur l'herbe, à côté d'une de ses filles, joue avec ses deux plus jeunes fils et leur chien.

Au troisième plan, le marquis René dessine un sphinx, sur le socle duquel est signée l'aquarelle.

Cette aquarelle mesure 44 centimètres sur 31 centimètres.

(*Collection du Marquis de Girardin.*)

Comme pendant à cette aquarelle, MAYER en fit une seconde représentant la vue du côté nord du château d'Ermenonville. 1057

Au fond, au dernier plan, on aperçoit la Tour de la Belle Gabrielle.

A droite, le marquis René se promène dans une allée, en lisant.

Placés dans une île, des musiciens jouent une fanfare, tandis que J.-J. Rousseau, au premier plan, au milieu, conduit une barque dans laquelle se trouve toute la famille de Girardin.

Cette aquarelle a les mêmes dimensions que la précédente, et est signée sur le bord de la barque.

(*Collection du Marquis de Girardin.*)



Miniatures.

Portrait-miniature, d'après La Tour, par Mlle HENRIETTE RATH. 1058

(Donné par l'auteur au *Musée Rath*, à Genève.)

Miniature ronde, en grisaille. 1059

Représente l'île des Peupliers, avec le tombeau de Jean-Jacques.

(Propriété du *Marquis de Girardin*.)

Miniature ovale, sans signature. 1060

Représente le portrait de J.-J. Rousseau, en buste et en perruque, vu de trois quarts, regardant à droite. Elle mesure 8 centimètres environ de hauteur.

(*Musée Carnavalet.*)

Miniature sur ivoire, de l'époque, représentant J.-J. Rousseau, d'après le portrait fait par de La Tour. 1061

(Appartient à *M. Ulrich-Richard-Desaix.*)

1062 Portrait en miniature du père de J.-J. Rousseau (auteur inconnu).
(*Académie*, à Genève.)

1063 Fixé sur verre, représentant l'étang d'Ermenonville, l'île des Peupliers et le tombeau de J.-J. Rousseau.

Au premier plan, on aperçoit la rive sur laquelle se trouvent deux personnages qui regardent le tombeau.

Ce fixé est ovale et mesure 16 centimètres sur 13 centimètres de diamètres.

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)

1064 Fixé sur verre, représentant J.-J. Rousseau assis, tourné vers la droite.

Ce fixé est de l'époque, il est ovale et mesure environ 18 centimètres.

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)



Dessins.

1065 Grand portrait d'après celui de La Tour, de Saint-Quentin, par Ch. Escot.

1066 Portrait dessiné d'après nature, en 1775, au café de la Régence, par Ph. Caresme.

A figuré sous le n° 39 à l'Exposition historique de la Révolution française, à la salle des États aux Tuileries.

(Appartient à *M. Maurice Allard*.)

1067 Croquis au crayon.

Représente Rousseau en buste, de face, d'après le buste en plâtre placé au petit jardin des Tuileries, le 10 thermidor an V.

(*Bibliothèque nationale de Paris*.)

1068 Dessin calligraphique.

Représente Rousseau de profil, à gauche, herborisant, entouré d'un double trait carré, mesurant 17 cent. 5 sur 12 cent. 5.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

Pièce allégorique à la sépia, par MONNET. 1069

Nombreux personnages, surtout des enfants nus.

Propriété de *M. F. Muller, à Amsterdam*

—

Maison de J.-J. Rousseau (à Môtiers), d'après un *dessin de Le Barbier*, par A. BACHELIN. 1070

(*Musée neuchâtelois*, 1865.)

—

Esquisses sur gros papier jaune de MOREAU le Jeune 1071

Elles représentent J.-J. Rousseau debout, moins les pieds, et sont faites sur le même papier ; l'une représentant Rousseau appuyé sur sa canne, et presque de face, légèrement tourné cependant vers la gauche; l'autre représentant le philosophe de trois quarts, tourné vers la droite.

La première de ces esquisses est plus poussée que la seconde, et elle occupe sur le papier la droite ; étant sur un plan un peu plus en avant que la seconde, la figure se détache beaucoup mieux que dans la seconde.

Ces deux études mesurent 20 centimètres de hauteur chacune. Elles sont dans un cadre fait avec du bois d'Ermenonville.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

—

Petit dessin à l'aqua-tinte. 1072

Représente l'île des Peupliers avec le tombeau (époque de 1800.)

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

—

Petit dessin à la mine de plomb. 1073

Représente l'île des Peupliers avec le tombeau.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

—

Grand dessin in-folio, par GANDAT. 1074

Ce dessin représente le tombeau de J.-J. Rousseau dans l'île des Peupliers. Il a été dédié au marquis René de Girardin, et a été gravé un grand nombre de fois. (Voir chapitre des tombeaux.) Il mesure 46 centimètres sur 36 centimètres, et est signé en bas, à droite : *D'après nature Gandat 1780*.

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)

—

1075 Apothéose de Rousseau au Panthéon, 11 octobre 1794, par ABRAHAM GIRARDET.

Dessin à l'aqua-tinte, mesurant environ 28 centimètres sur 20 centimètres. Ce dessin a été gravé.

(*Musée Carnavalet.*)

1076 Gouache, peinte par HARTMANN, à Bienne, 1795.

Cette gouache représente la vue de l'île Saint-Pierre sur le lac de Bienne, en Suisse (habitée par J.-J. Rousseau en 1765). Elle mesure 27 cent. 5 sur 41 cent. 5.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1077 Gouache, peinte par HARTMANN, à Bienne, 1795.

Cette gouache représente une seconde vue différente de la première. Mêmes dimensions que la précédente.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1078 Portrait calligraphique.

Représente le philosophe en buste et en perruque, de profil à droite. Il est au centre d'un cadre formé par des arabesques calligraphiques, de forme ovale. Ce cadre ovale est entouré lui-même d'un cadre carré en arabesques.

La devise : *Vitam impendere vero*, se trouve immédiatement au-dessous du portrait proprement dit. En dessous, dans les arabesques du cadre ovale, on lit : *Dessiné à la plume par I. B. Chifflart / à Dunkerque, le 19 messidor an 9ᵉ.*

Ce portrait mesure 41 centimètres sur 51 centimètres.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1079 Petite gouache, non signée, glomisage de l'époque.

Représente l'île des Peupliers avec le tombeau de Rousseau. A gauche, on voit une barque montée par un homme et une femme.

Cette gouache mesure 12 centimètres proprement dit, sur 8 centimètres.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

Dessin à la sanguine, par HUBERT ROBERT. Glomisage de l'époque. 1080

Représente l'île des Peupliers avec le tombeau de J.-J. Rousseau.

A gauche, au premier plan, sur la rive, une femme est assise et montre à deux enfants le portrait du philosophe.

Presque au milieu, au premier plan, un peu à droite, une barque est amarrée à la rive.

Ce dessin mesure 35 cent. 5 sur 28 centimètres, sans le glomisage.

(Appartient à *M. G. Alisié.*)

Gouache en forme d'éventail. 1081

Représente l'étang, l'île des Peupliers et le tombeau de Rousseau. Cette gouache est entourée d'un cadre à arabesques, en forme d'éventail, au milieu duquel en dessous on lit : *Sepolcro Di Rousseau*. Elle a été dessinée par GODEFROY, en 1779, pour la marquise René de Girardin. Elle mesure 46 centimètres sur 23 centimètres. On aperçoit, à droite, un groupe de trois personnages et un enfant ; au milieu, on voit, de profil, un enfant courir vers la droite, et sur le lac, à gauche, une barque montée par quatre personnes.

Collection du *Marquis de Girardin.*)

Dessin au fusain du monument de J.-J. Rousseau à Asnières, par RÉGAMAY (mars 1889). 1082

Ce dessin porte cette signature en bas, à droite : *A mon ami Grand Carteret, souvenir d'Asnières par un grand vent.* Il mesure 25 centimètres sur 31 centimètres.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

Deux dessins à la plume de PERLET (F.). 1083-84

Grotte de J.-J. Rousseau aux Étroits, près Lyon.)

Dans l'un de ces dessins, Jean-Jacques, couché à terre, dort à côté d'un livre posé près de lui.

Collection du *Marquis de Girardin.*)

Dessin à la plume de TIRRAN (Lyon, mars 1898). 1085

(Grotte de J.-J. Rousseau aux Étroits, près Lyon.)

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1086 Petit croquis à la plume sur papier-pelure, non signé.

Représente un mausolée à colonnes, au centre duquel on aperçoit le tombeau de Rousseau, sur lequel est inscrit son nom ; quatre personnages dont deux ne sont pas terminés, l'entourent. Entre les deux colonnes de droite se trouve une femme nue; entre les deux colonnes de gauche, une femme donne le sein à deux enfants.

Au-dessus du tombeau et du groupe central, on lit ces mots : */ Ici repose l'homme / de la Nature et de la Vérité /.*

L'ensemble du mausolée est surmonté par onze masques antiques appuyés sur un semblant de grillage. Le cinquième masque, à partir de la droite, n'est pas terminé.

(Appartient au *Marquis de Girardin.*)

1087 Portrait au crayon, par Mayer, du « Petit Gouverneur », enfant.

Portrait ovale d'environ 40 centimètres de diamètre sur 30 centimètres.

(Propriété du *Marquis de Girardin.*)

1088 à 1107 Vingt dessins, à la sépia, à l'encre de Chine, à la gouache, sur fond blanc et sur fond bleu, par Chatelet et plusieurs artistes de l'époque, sur les séjours de J.-J. Rousseau à Neuchâtel, Moutiers, etc., etc.

1. Maison habitée par Jean-Jacques Rousseau à Môtiers ;
2. Vue de l'Enfer (2 vues) ;
3. Champ du Moulin (3 vues) ;
4. La cascade de Moutiers-Travers ;
5. Du côté du champ du moulin ;
6. La cascade de Neuchâtel ;
7. Vue du lac de Neuchâtel ;
8. Torrent du Val-Travers ;
9. Chemin du Champ du Moulin ;
10. Vue de Neuchâtel du côté de Bienne ;
11. Situation de Neuchâtel ;
12. Vue de Moutiers ;
13. Village suisse (2 vues) ;
14. L'hermitage suisse, etc., etc.

(Propriété du *Marquis de Girardin.*)

Petit dessin à la sépia. 1108

Représente le portrait de J.-J. Rousseau en Arménien avec son bonnet et sa robe. Il est en buste, tourné de trois quarts à gauche, la figure de trois quarts à gauche aussi, mais regardant de face

Ce petit dessin est rond et mesure environ 7 centimètres de diamètre.

(*Musée Carnavalet*.)

Gouache fort jolie et curieuse représentant le tombeau de J.-J. Rousseau dans l'île des Peupliers, à Ermenonville. 1109

A gauche, on aperçoit l'île des Peupliers avec son tombeau ; sur les bords de l'île, à gauche, se trouvent trois personnages en costume Louis XVI, une femme et deux hommes. La femme qui occupe la gauche est assise à terre ainsi que l'homme qui est à droite, le personnage du milieu est debout. A droite de l'île une barque montée par une femme et un homme en costume Louis XVI est en train d'aborder.

A droite, presque au milieu, on aperçoit sur la terre ferme, au dernier plan, le Temple de la Philosophie, et sur le chemin qui y conduit une femme et un homme en costume Louis XVI qui se promènent.

L'extrême droite de la gouache est occupée, au premier plan, par un rocher sur lequel on lit : / *us ces peupliers / paisibles repose L'ami des hommes . et de la Vérité* /. Ce rocher est surmonté d'une tablette de pierre appuyée sur un arbre. Sur cette tablette on lit : *A J.-J. / Rousseau / chanteur / la Société de St*.... Tout à fait en bas, à droite, on lit la signature : B. Moirthy.

Cette gouache mesure 34 centimètres sur 27 centimètres.

(*Musée Carnavalet*.)

Dessin à l'encre de Chine relevé de jaune (non signé). 1110

Représente la vue du tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville, d'après le dessin de Gandat. Il mesure 57 centimètres sur 46 centimètres.

(*Musée Rousseau*, à Montmorency.)



Sculptures.

1111 Buste en terre cuite, par Houdon.

Rousseau est en perruque, la tête légèrement inclinée et légèrement tournée vers la gauche lorsqu'on le regarde. Il porte l'habit avec jabot de dentelles.

Ce buste a été exposé au Salon de 1779, sous le n° 221 du catalogue. Son pied est en plâtre peint de la couleur de la terre cuite du buste. Il est signé derrière, de côté, sous le bras droit : *Houdon. 1778*. Il a été fait par Houdon en 1778, commandé par le marquis René de Girardin. Il est de grandeur nature et mesure 69 centimètres de hauteur sur 55 centimètres de largeur.

Il n'est pas sans intérêt de lire à propos de ce buste ce que disait Houdon des différents bustes qu'il avait faits du philosophe :

Quant au concours de la statue décrétée par l'Assemblée Nationale pour J.-J. Rousseau, qui est le motif pour lequel je mets par écrit mes réflexions, je ne peux dire qu'une seule chose en ma faveur, c'est que la ressemblance de ce grand homme est pour ainsi dire ma propriété, puisque je suis le seul qui soit parvenu à le faire, selon l'opinion publique, parfaitement ressemblant ; que Rousseau est mort, qu'il ne reste que son buste, qu'on s'en servira, et que j'aurai alors donné des armes contre moi. Peut-être pourrai-je ajouter que celui qui, sans démarche, sans sollicitations, a été appelé par un peuple libre pour lui retracer l'image de deux héros, La Fayette et Washington ; qui fait pour l'Amérique la statue de ce dernier, pourrait espérer le même honneur de sa patrie, devenue libre aussi par les travaux de ses illustres représentants. Rien ne manquerait alors à son bonheur, et il serait sûr que d'inscrire son nom sur la statue de Jean-Jacques votés par les Français libres, le conduirait à l'immortalité. (Réflexions sur les concours en général et sur celui de la statue de Jean-Jacques Rousseau en particulier, par Houdon, sculpteur du roi et de l'Académie de peinture, sculpture et gravure. Brochure in-8.)

Ce buste est actuellement la propriété du marquis de Girardin actuel.

Il a été reproduit en bronze et en plâtre à l'époque.

1112 Un exemplaire en bronze existe chez M. Paul Marmottan.

1113 Il a été reproduit aussi à l'époque dans l'atelier de Houdon, demi-grandeur nature.

1114 Un buste en terre cuite par Houdon a figuré à une exposition organisée au Palais du Luxembourg, en 1831.

1115 La collection de M. Dupuy, à Orléans, en contient un.

Au Salon de 1789, sous le n° 247, était exposée une tête en marbre de J.-J. Rousseau. 1116

Ce buste était de petite proportion.

A la vente après décès des œuvres de Houdon, en 1828, en l'étude de Me Guillet, commissaire priseur, fut adjugé, pour la somme de 659 francs (n° 15 du catalogue) à M. Gossium, le masque en plâtre de J.-J. Rousseau. 1117

L'effigie de J.-J. Rousseau fut exposée, pendant la Révolution, dans le salon du boulevard du Temple de *Curtius* (*Creutz*), qui s'était établi à Paris au Palais Royal en 1770, et plus tard boulevard du Temple. 1118

Buste de J.-J. Rousseau, par Boyer (Jean-Louis). 1119

Ce buste est en marbre, et a 54 centimètres de hauteur.

(Sculptures réunies au *Musée des Monuments français*, par Alexandre Lenoir, conservateur. — Aujourd'hui à Versailles.)

Buste demi-nature en plâtre bronzé de Jean-Jacques Rousseau, par Budelot (J.-Baptiste). 1120

Fait pendant avec un buste de Voltaire.

(Exposé au *Salon de 1795*, sous le numéro 1015.)

Buste de Jean-Jacques Rousseau, par Deseine (Louis-Pierre), né à Paris en 1750, mort à Paris le 13 octobre 1822. 1121

(Exposé au *Salon de 1791*.)

Petit buste en marbre de J.-J. Rousseau, par Fieuzal (Pierre-Léonce-Narcisse-Félix), né à Paris en 1768, mort à Valenciennes en 1844. 1122

(*Musée de Valenciennes*.)

Buste de Jean-Jacques Rousseau, par Gauterot (Claude), peintre-sculpteur, né à Paris en 1769, mort à Paris en 1825. 1123

1124 Buste de Jean-Jacques Rousseau, par MARTIN (François).

Ce buste a été vendu 6 livres; il est en talc blanc coloré ou bronzé.

1125 Nombreux bustes différents, par ROSSET *père* (1706-1786).

1126 Buste en marbre, par J.-B. LEMOYNE (sculpté d'après nature).

En 1779, à la vente de l'abbé Terray, fut adjugé 750 livres.

1127 Buste en terre cuite.

Sous le numéro 35, a figuré à l'Exposition historique de la Révolution française en 1889, à Paris, à la *Salle des États*, aux Tuileries.

(Appartient à *M. Philippe Gille.*)

1128 Buste de J.-J. Rousseau en terre cuite d'Hastière, par GYFFLÉ.

Date de la fin du XVIIIe siècle; hauteur 58 centimètres.

(Appartient à *M. Paul de Halloy*, à Waulsort. A figuré en 1907 à une exposition d'art dinantais, à Dinant (Belgique), sous le n° 57.)

1129 Buste en faïence de Lorraine.

(Sous le numéro 36, a figuré à l'Exposition historique de la Révolution française, en 1889, à Paris, à la *Salle des États*, aux Tuileries.)

(Appartient à *M. le Dr Roussel.*)

1130 Buste en faïence de Nevers.

Sous le numéro 37, a figuré à la même exposition que le précédent.

(Appartient à *M. le Dr Roussel.*)

1131-32 Ces deux derniers bustes existent dans la *collection du marquis de Girardin*; ils représentent le philosophe avec son costume et son bonnet d'Arménien.

1133 Un buste en bronze, sans signature.

Figurait sous le numéro 34, à l'Exposition historique de la

Révolution française, en 1889, à Paris, à la *Salle des États*, aux Tuileries.

(Appartient à *M. Moreau-Chaslon*.)

Un buste en bronze (reproduction du buste de Houdon). 1134

(Ile Saint-Pierre, lac de Bienne. — Inauguration, 26 juin 1904.)

Buste en bronze de HOUDON. 1135

Ce buste représente Rousseau regardant de face, la tête droite, vêtu à la romaine, sans perruque, avec un ruban dans les cheveux, sur un pied carré. Il mesure 58 centimètres de hauteur avec son pied, et est signé : *Houdon, 1778*.

(*Musée du Louvre*, à Paris.)

Le marquis de Girardin possède le même buste, mais sans 1136
signature ni date. Il a été tiré plusieurs fois en bronze dans des 1137
dimensions moindres.

Récemment, on en a fait des tirages en biscuit, dont la 1138
plus petite dimension mesure 12 centimètres.

Buste en bronze, de HOUDON. 1139

Ce buste est presque semblable au précédent ; il ne diffère de ce dernier que par une légère inclination de la tête en avant et par la façon dont est drapée la toge. Il n'est pas signé et son pied est rond. Même dimension que celui du Louvre.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

Buste grandeur nature en bronze, sans signature. 1140

Représente J.-J. Rousseau âgé, en perruque, de face, la tête légèrement inclinée en avant. Son costume est orné de trois boutons d'un côté et de trois très longues boutonnières de l'autre. Son gilet est ouvert en haut et fermé en bas par deux boutons. Il mesure 48 centimètres de hauteur sur 50 centimètres de largeur.

(Don de M. Alphonse Huet, 1873, au *Musée Rousseau*, à Montmorency.)

1141 Buste en terre cuite.

Provient du monument que Mme d'Épinay avait fait élever à l'Hermitage, en 1778, après la mort de J.-J. Rousseau.

Ce monument n'existe plus à l'Hermitage. Il y reste seulement une inscription en vers dont voici la reproduction :

« *O Toi dont les brûlants écrits*
Furent créés dans cet humble Hermitage,
Rousseau plus éloquent que sage.
Pourquoi quitas (sic) *-tu mon pays?*
Toi-même avois (sic) *choisis ma retraite paisible*
Je t'offrois (sic) *le bonheur et tu l'as dédaigné*
Tu fus ingrat, mon cœur en a saigné,
Mais pourquoi retracer à mon âme sensible.
Je te vois, je te lis et tout est pardonné. »

Quant au buste qui représente Rousseau en perruque de face, il n'en reste plus que la tête dont le nez, la bouche et les yeux sont tout à fait abîmés. Il se trouve au *Musée Rousseau*, à Montmorency.

1142 Buste en marbre de Rousseau, par Flaxmann.

(Propriété de *M. Athanase Coquerel.*)

1143 Buste de Jean-Jacques Rousseau, par Flaxmann.

Propriété de *Mlle Arnaud*, à Clarens.)

1144 Buste de Jean-Jacques Rousseau en marbre, par J. Pradier.

(*Musée Rath*, à Genève.)

Le philosophe est représenté sans perruque, les cheveux courts, à la manière antique.

1145 Buste de Jean-Jacques Rousseau en pierre.

Façade du *Lycée Janson-de-Sailly*, à Paris. Il est posé sur une console à la hauteur du premier étage.

1146 Buste de Jean-Jacques Rousseau en pierre.

(Posé dans une niche de la façade de l'*Athénée de Genève.*)

Buste de Jean-Jacques Rousseau en pierre, par Dufaux. **1147**

(Grande façade du *Nouveau-Théâtre*, à Genève.)

Buste de Jean-Jacques Rousseau en pierre, par M. Itasse. **1148**

(*Grand Opéra* de Paris, façade de la rue Auber.)

Petit buste de Jean-Jacques Rousseau, par Dufaux. **1149**

Beaucoup plus petit qu'un buste demi-nature.

Modèle du buste de J.-J. Rousseau, d'Asnières. **1150**

Érigé au Plessis-Belleville (Oise), dans une propriété particulière.

Grand buste énorme. **1151**

Agrandissement de celui de Houdon (près de six fois grandeur nature.)

(Appartient à *M. Aug. Castellant.*)

Grand buste en plâtre (cinq fois grandeur nature), par Carrier-Belleuse. **1152**

A servi à couler le bronze d'Asnières, inauguré en 1886.

(Appartient à *M. Aug. Castellant.*)

Buste en bronze de J.-J. Rousseau, par Carrier-Belleuse. **1153**

Inauguré le 30 mai 1886, sur une des places d'Asnières.

Petit buste en bronze. **1154**

Représente J.-J. Rousseau en costume d'Arménien, sa robe et sa coiffure garnies de fourrure.

Ce buste de l'époque n'est pas signé. Le philosophe a la tête tournée de trois quarts à gauche, et est drapé dans sa robe comme dans un manteau.

1155 Ce buste a été tiré de différentes grandeurs; le plus grand mesure 10 centimètres de hauteur, le plus petit 7 cent. 5.

En général, le dos est creux, les épaules seules sont formées.
1156 Cependant il y en a avec le dos sculpté.

1157 Petit buste presque semblable au précédent, non signé.

Représente Rousseau, la tête légèrement tournée de trois quarts à droite.

Il a été aussi tiré de différentes grandeurs; le plus grand mesure 10 centimètres de hauteur, le plus petit mesure 7 cent. 5.

Toutes les observations faites pour le précédent existent pour celui-ci.

1158 Petit buste presque semblable au précédent, non signé.

Représente Rousseau la tête légèrement tournée de trois quarts à gauche, mais légèrement inclinée en avant, ce qui n'a pas lieu pour les précédents.

Il comporte les mêmes mesures que ceux qui précèdent.

1159 Petit buste de J.-J. Rousseau en bronze, signé : *Chardin, 1855*.

Pied de forme carrée, en costume de ville, avec sa perruque. Inscription gravée au-dessous : *J. J. Rousseau*. Tête de face. Son habit porte quatre boutons.

Ce buste mesure 12 cent. 5 de hauteur.

(*Collection du Marquis de Girardin*.)

1160 Petit buste en bronze, non signé (époque de 1830).

Rousseau est représenté en costume de ville et en perruque, la tête nue. Son habit a deux boutons.

Ce buste mesure 5 centimètres de hauteur.

1161 Petit buste en bronze.

Représente J.-J. Rousseau de face, la tête droite, en costume d'Arménien, avec sa coiffure de fourrure. Sa robe n'est pas drapée en forme de manteau, et est boutonnée jusqu'au col. Sa coiffure est ornée en dessus de deux glands qui retombent à droite

Ce buste mesure 18 centimètres de hauteur.

Petit buste en marbre, de l'époque, non signé. 1162

Représente J.-J. Rousseau de face, la tête légèrement inclinée en avant, en costume d'Arménien avec sa coiffure de fourrure sans glands, mais avec un nœud par-dessus et une double bordure verticale devant. Sa robe, boutonnée jusqu'au col, bordée de fourrure.

Ce buste, monté sur un pied d'ivoire et d'ébène rond, mesure sans le pied 16 centimètres. Le pied en mesure 10.

Ce buste a servi de modèle pour graver de nombreuses planches, à l'époque.

(Appartient au *Marquis de Girardin*.)

Petit buste en bronze, sans signature. 1163

Représente Jean-Jacques en perruque, d'après le buste de Houdon, mais la tête moins inclinée. Le corps taillé en rond sans le commencement des bras, avec deux boutons seulement à l'habit.

Ce buste mesure 15 centimètres de hauteur.

Petit buste en biscuit de Sèvres, pâte dure. 1164

Représente J.-J. Rousseau en Arménien avec son bonnet et sa robe de fourrure; pied rond en biscuit, faisant corps avec le buste et orné de guirlandes, de feuillage à jour. La robe est fermée jusqu'au col, et un manteau est drapé sur le bas de la robe.

Le philosophe regarde de trois quarts à droite. Le buste proprement dit mesure 18 centimètres et le pied 11 centimètres.

Ce buste fait pendant à un buste de Voltaire.

(*Musée Carnavalet.*)

Petit buste en biscuit. 1165

Représente J.-J. Rousseau en perruque, réduction de celui de Houdon monté sur un pied Louis XVI à gorges, en biscuit polychromé vert, orné de guirlandes jaunes, pied formant corps avec le buste.

Ce buste mesure 23 cent. 5 de hauteur, pied compris.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

Petit buste en saxe polychromé, pâte dure. 1166

Représente J.-J. Rousseau en Arménien, avec son bonnet et sa robe. Il mesure environ 15 centimètres.

(*Musée Carnavalet.*)

1167 Petit buste semblable au précédent, mais en porcelaine polychromée de Derby.

Se trouve à Londres au *Kensington Museum*. Il porte la légende à la main : *432. Bust of Rousseau in lilas dress trimaned with fur and fur cap.* H. 6 1/4 in porcelaine Derby.

1168 Petit buste semblable au précédent, mais en porcelaine polychromée de Wedgwood.

Se trouve à Londres au *Kensington Museum*. Il porte la légende à la main : *Bust of Wedgwood's carthenware Rousseau. English (Etruria) second half of 18th centy. Bought (Haliburton Colltion).* L. 2. 75. 1874.

[Ces trois derniers bustes sont de même dimension, et ont exactement le même aspect que ceux appartenant à M. le Dr Roussel, dont j'ai déjà parlé.]

1169 Moulage en plâtre du buste de Houdon, portant la marque : *Musées Nationaux. Moulages.*

Au-dessous, on lit l'inscription manuscrite : *Buste de J. J. Rousseau, par Houdon. sculpteur français, 18e siècle. Musée National de Paris. Don du gouvernement français. 1883.*

Ce buste est le moulage du buste qui se trouve au musée du Louvre.

(*Musée de Neufchâtel.*)

1170 Buste en biscuit de Sèvres, d'après celui de Houdon.

Représente le philosophe en perruque. Pied en biscuit bleu, filets or. Grandeur quart nature.

1171 Buste de J.-J. Rousseau, œuvre, en partie du moins, de M. Castellant.

Érigé le 25 septembre 1904, « aux Charmettes sur Largny » (Aisne).

(Appartient à *M. Castellant.*)

1172 Buste de J.-J. Rousseau, reproduction de celui de Houdon.

(*Académie*, à Genève.)

Statue en bronze, par CARRIER-BELLEUSE. 1173

Haute de 2 m. 20, repose sur un piédestal en granit, sur lequel on a gravé ces mots : *Jean-Jacques Rousseau 1702-1778. — Souscription internationale. — Jean-Jacques Rousseau écrivit à Montmorency la Nouvelle Héloïse, l'Émile et le Contrat social — Jean-Jacques Rousseau habita Montmorency 1756-1762.* — Etc., etc.

(Statue inaugurée à Montmorency, le 27 octobre 1907.)

Statue en terre cuite, par CARRIER-BELLEUSE. 1174

Représente J.-J. Rousseau herborisant, son chapeau sous le bras. Dimension : environ 1 mètre. Réduction de la statue inaugurée à Montmorency.

Statue en terre cuite, par Jean JACQUET, de Genève. 1175

Statue assise en bronze, par J. PRADIER. 1176

Cette statue fut élevée à J.-J. Rousseau en 1834, à Genève, dans l'île portant son nom.

Rousseau, arrangé à l'antique, est assis sur un siège romain. Il tient un volume, posé sur ses genoux, de la main gauche.

Son coude droit s'appuie sur la chaise, et le philosophe pensif s'apprête à écrire. Jules Canonge, dans ses *Notes, souvenirs et documents d'Art contemporains* (1858), raconte ceci à propos de cette statue : « Pradier, dit-il, m'a raconté que dans sa jeunesse, en allant à l'école ou en revenant à la maison paternelle, il prenait un malin plaisir à lapider un buste de J.-J., unique monument élevé alors à la plus célèbre illustration de Genève. Ce buste devait être fort mauvais, car Pradier n'en avait conservé qu'un souvenir déplaisant. Pour se justifier en lui-même de ce vandalisme, Pradier qui n'avait jamais alors touché un ciseau, qui ne savait même pas ce que c'était qu'un ébauchoir, se promettait de remplacer un jour ce buste malencontreux, en créant, à cette même place, quelque chose de beau. Un temps vint où le rêve de l'enfant se traduisit en chef-d'œuvre d'artiste. »

Statue debout. 1177

Rousseau serre, avec sa main gauche, un papier contre sa poitrine. Son bras droit tombe le long du corps et il tient une plume de la main droite.

Cette statue se trouve sur l'entablement à gauche du pavillon de Richelieu, au *Nouveau Louvre*, à Paris.

1178 Statue colossale en plâtre bronzé, faite au moment du centenaire du philosophe à Genève, en 1878, par Jules Salmson.

Représente J.-J. Rousseau debout, appuyé sur sa canne, qu'il tient de la main droite, et ayant son chapeau sous le bras droit, sa main gauche légèrement levée.

1179 Statue debout, par Paul Berthet.

Bronze beaucoup plus grand que nature.

(*Place du Panthéon*, à Paris.)

1180 Statue, par J.-G. Moitte.

Représente Rousseau méditant le plan de l'*Émile* et examinant les premiers pas de l'enfance.

Statue faite après le Concours décrété par le Comité de Salut public en l'an III; fut érigée dans le Jardin des Tuileries en l'an IV. Un arrêté de floréal an II, signé par : Barrère, Carnot, Billaud-Varenne, Collot d'Herbois, Robert Lindet, Prieur, Robespierre, Couthon, avait fixé qu'une statue de J.-J. Rousseau serait placée aux Champs-Élysées.

(Moitte Jean-Guillaume), né à Paris en 1747. Grand prix en 1768, agréé de l'Académie en 1783. Mort en 1810.)

1181 Maquette en plâtre de la statue de J.-J. Rousseau, par Marquet de Vasselot.

Maquette faite pour le concours de 1885. Elle mesure 66 centimètres de hauteur. Elle représente Rousseau debout, sans perruque : les deux mains sont croisées l'une sur l'autre sur son ventre; la main droite tient un livre, tandis que la gauche semble tenir son poignet droit.

(*Musée J.-J. Rousseau*, à Montmorency.)

1182 Statue en terre cuite.

Elle représente Rousseau assis sur un rocher ou sur un talus entouré d'herbe, la tête légèrement inclinée en avant. Il tient dans sa main droite une plume, et dans la gauche un cahier de papier. Le

bras droit plié en deux est appuyé sur le rocher sur lequel est assis le philosophe. L'habit ouvert n'est boutonné que par un bouton, le cinquième à la hauteur de la taille; les revers des manches sont garnis de boutons. Un manteau est posé sur son épaule droite et retombe sur son bras droit ; aux pieds du philosophe se trouvent deux livres. Rousseau est en culotte avec souliers à boucles. La tête paraît inspirée par le buste en perruque du citoyen de Genève, par Houdon.

Cette statue, qui mesure environ 80 centimètres de hauteur, à base ovale, semble être la maquette d'une statue projetée de J.-J. Rousseau ; elle est attribuée à Houdon.

Musée du Louvre.

Statue de J.-J. Rousseau, en costume d'Arménien. 1183

Rousseau est debout, la robe un peu ouverte, la tête couverte du fameux bonnet. Il est appuyé sur un piédestal carré ; sur une des faces de ce piédestal est sculptée une renommée. Le corps du philosophe est droit, mais un peu contourné. Il est représenté en train d'écrire des notes. La maquette de cette statue, qui existait encore en terre il y a quelques années, menaçant de se perdre, fut coulée en bronze, et comme elle n'était pas signée, le fondeur grava derrière le piédestal ces mots : *Attribuée à Houdon.*

Cette statue mesure environ 60 centimètres de hauteur. Une réduction de 40 centimètres environ en fut faite.

Statuette en bronze de l'époque. 1184

Le philosophe est en habit à la française. Il s'appuie sur sa canne qu'il tient de la main gauche. Son bras droit tombe le long du corps et il tient un rouleau de papier dans sa main droite. Il est en perruque, la tête nue. Cette statuette fait pendant à une statuette de Voltaire exécutée par le même artiste, et mesure 35 centimètres de hauteur.

Réduction de ces deux statuettes, faite à l'époque (en bronze). 1185

Cette réduction mesure 15 centimètres environ. Elle est très rare et fort bien faite.

Le grand format de ces statuettes a été copié un nombre considérable de fois, mais aucune de ces copies ne vaut le premier bronze.

Elles ont été faites à l'époque, en terre cuite polychromée, de 1186

même grandeur que les originales en bronze. Elles sont abritées sous un feuillage en papier qui part du dos de chaque statuette et vient s'épanouir derrière la tête de chacune d'elles.

Ces pièces, en terre cuite polychromée à l'époque, sont de toute rareté.

(Une paire est la Propriété du *Marquis de Girardin.*)
(Le *Musée de Montmorency* possède celle de J.-J. Rousseau.)

1187 Groupe allégorique de l'*Émile* de J.-J. Rousseau, en biscuit de porcelaine, de NIDERVILLER.

Inspiré par le projet d'une statue à Jean-Jacques, maquette qui, vers 1780, orna une salle de verdure dans la campagne de Saint-Jean, habitée par Samuel de Constant.

Le monument avait été conçu par Jacques ARGAND, citoyen de Genève.

(Appartient au *Musée des Arts décoratifs*, de Genève.)

1188 Statuette en bronze.

Représente Rousseau, assis sur une pierre, en train d'écrire, le coude droit appuyé sur un tronc d'arbre, son papier sur son genou gauche, maintenu par sa main gauche. La main droite tient une plume.

Le philosophe, qui est en habit à la française, en perruque, a la tête tournée de trois quarts à gauche.

Cette statuette mesure 22 cent. 5 de hauteur.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

1189 Petite statuette en bronze.

Représente Rousseau assis dans un fauteuil, le corps légèrement incliné en avant, tenant un papier dans sa main gauche, et ayant la main droite appuyée sur le bras de son fauteuil. Rousseau est en perruque et en habit à la française.

L'ensemble est monté sur un socle à pans coupés, à gorges en bronze, faisant corps avec la statuette. Le tout mesure 23 cent. 5, socle compris.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

Cette statuette a été faite en pendant avec une semblable de Voltaire.

Le Temps et la Liberté érigeant une statue à Jean-Jacques Rousseau, projet en cire, par BACARI (Antoine), né à Paris en 1755. 1190

(*Salon de 1793.*)

Statuette en plâtre de Jean-Jacques Rousseau, par CHAUDET (Denis-Antoine), né à Paris en 1763, mort en 1810. 1191

(*Salon de 1791.*)

Esquisse en terre cuite, par DARDEL (Robert-Guillaume) (1749-1821). 1192

Jean-Jacques Rousseau est représenté tenant le caducée et coiffé du bonnet phrygien.

(*Salon de 1793.*)

Statuette en bronze de Jean-Jacques Rousseau, par DUMONT (Jacques-Philippe), né à Valenciennes en 1745, mort à Paris en 1821. 1193

Figure en plâtre de Jean-Jacques Rousseau, par LUCAS (J.-R.-N.). 1194

(*Salon de 1791.*)

Jean-Jacques Rousseau écrivant ses Confessions, par MARIN (Joseph-Charles), né à Paris en 1759, mort à Paris, le 18 septembre 1834. 1195

(*Salon de 1817*, sous le nº 870.)

Statuette de Jean-Jacques Rousseau, par ROSSET fils, né à Saint-Claude (Jura), mort à Dôle, en 1820. 1196

(*Salon de 1793.*)

Statuettes nombreuses et différentes, par ROSSET père, né à Saint-Claude (Jura), en 1706, mort à Saint-Claude, en 1786. 1197

Statuette de Jean-Jacques Rousseau, par DESEINE (Louis-Pierre (1750-1822). 1198

Statuette de Jean-Jacques Rousseau, par RAMEY. 1199

(*Salon de 1793.*)

1200 Statuette en fonte.

Figurait sous le n° 33 à l'Exposition historique de la Révolution française, à la Salle des États, aux Tuileries, à Paris, en 1889.

(Appartient à *M. Moreau-Chaslon.*)

1201 Petite statuette en plâtre (maquette originale).

Représente Jean-Jacques Rousseau, en perruque, tête nue, habit à la française, assis sur un fauteuil, le corps légèrement incliné en avant. La main droite est appuyée sur le bras du fauteuil, le bras gauche est légèrement en avant, et sur sa main gauche est placé un bonnet phrygien.

Aux pieds du fauteuil, se trouvent : à droite, un manuscrit et une mappemonde; à gauche, un encrier et une plume.

Cette statuette est montée sur un large pied carré en plâtre, formant corps avec elle.

Sur le côté gauche de ce pied, on lit : *ft par Deseine / Sourd-muet 1791 /.*

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1202 Statuette grossière en plâtre polychromé de l'époque.

Représente Jean-Jacques Rousseau appuyé sur sa canne, la main gauche dans sa poche.

Cette statuette mesure 43 centimètres de hauteur.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1203 Statue du centenaire de Jean-Jacques Rousseau.

Au moment du centenaire de Jean-Jacques Rousseau, un concours fut établi pour élever une statue au philosophe, à Paris. MM. Captier, Leroux, Mathurin Moreau et Mercié, devaient juger les concurrents. Ceux-ci, pour l'épreuve éliminatoire, se présentèrent au nombre de soixante-trois ; soixante-trois maquettes furent donc faites. Seule celle de M. Baffier méritait d'attirer l'attention. Il représentait Jean-Jacques debout, marchant, sa canne dans sa main gauche. La maquette de Baffier était d'une rigoureuse ressemblance.

Comme les autres maquettes n'ont peut-être pas été détruites, je citerai les noms des cinquante-sept autres concurrents, dont

j'ai pu retrouver les noms, sans cependant décrire leur ouvrage : MM. Lecointe, Dénéchau, Perrey, Colas, Rambaud, Mme Syamour, MM. Damé, Germain, Capellaro, Corbel, Vandescal, Ollé, Paigné, Laporte, Révérent, Guilbaud, Doublemard, Péchiné, Charpentier, Michel, Paris, Vasselot, Aubert, Berthet, Fournier, Gautherin, Demaille, Escoula, Cordier, Carlès, Richard, Guilbert, Deschamps, Enderlin, Tournois, Hiolin, Thivier, Halon, Maubach, Bailly, Barthélemy, Chrétien, Fossé, Rolard, Itasse, Rouban, Montbur, Cougny, Hérert, Larche, Guillemin, Vital Cornu, Steiner, Mabille, Carrier-Belleuse, Gusse, Abadie.

Petite statuette en bronze, fort jolie et rare, montée sur un pied de marbre carré jaune orné de bronzes, sans signature. 1204

Jean-Jacques Rousseau est représenté debout en Arménien, avec sa toque et sa robe. Celle-ci est ouverte et légèrement relevée par le bras droit ; le philosophe porte sa main droite retournée sur sa hanche. Il tient sa main gauche en avant, et porte, dans celle-ci, un livre fermé. La statuette proprement dite, sans le pied, mesure environ 20 centimètres. Elle fait pendant à une statuette de Voltaire.

(*Musée Carnavalet.*)

Bas-relief de DAVID D'ANGERS. 1205

Jean-Jacques Rousseau y figure, assis à côté de Voltaire, au milieu des penseurs et des magistrats.

Au-dessous du bas-relief, on lit : « Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante ».

(*Fronton du Panthéon*, à Paris.)

Bas-relief de J.-P. DAVID D'ANGERS. 1206

Jean-Jacques Rousseau y figure.

(*Monument de Guttenberg*, à Strasbourg.)

Maquette originale en terre non cuite, modelée par LESUEUR, du tombeau de Jean-Jacques Rousseau, à Ermenonville. 1207

Le tombeau est élevé sur trois marches ; c'est la plus grande de ces marches qui nous a servi à donner les dimensions suivantes :

30 cent. 5 de longueur sur 23 centimètres de largeur et 20 centimètres de hauteur.

Cette maquette est posée, pour la soutenir, sur un socle de marbre noir. Elle a servi à élever le monument de l'île des Peupliers, à Ermenonville, en 1778.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1208 *Masque de Jean-Jacques Rousseau*, moulé sur nature, le 4 juillet 1778.

A la mort de Jean-Jacques, le marquis de Girardin pria Houdon de venir de suite à Ermenonville, afin d'y mouler, d'après nature, le masque du Philosophe. HOUDON se rendit au désir de René de Girardin et fit un moulage (plâtre), qui est aujourd'hui en la possession du *Musée Jean-Jacques Rousseau*, à Montmorency.

Ce moulage a été reproduit un nombre de fois considérable.

1209 *Projet de monument à Jean-Jacques Rousseau*, modèle en biscuit.

(Appartient à *M. Picard*, antiquaire, à Genève.)

1210 *Modèle en plâtre du tombeau de Jean-Jacques Rousseau, à Ermenonville*, par LE SUEUR (Jacques-Philippe), né à Paris en 1759, mort à Paris en 1830.

(*Salon de 1791*, sous le nº 460.)



Médailles et Médaillons.

1211 FACE : *Jo.-Jacobus Russœus.*

Tête de profil à droite avec perruque. Signature : *Montagny.*

REVERS : *Natus Genovæ in Helvetia an. MDCCXII. Obiit in Gallia. A. MDCCLXXVIII. Series numissmatica universalis. Virorum illustrium MDCCCXIX. Durand, édit.*

1212 FACE : *Jean-Jacques Rousseau.*

Buste entouré d'un manteau, profil à droite.

REVERS : *Né à Genève en 1712. Mort à Ermenonville en 1778. Vitam impendere vero.*

FACE : *J.-Jacques Rousseau.* 1213

Tête de profil à gauche sans perruque. Signature : *T.-B.* (Bonneton).

REVERS : Buste de Rousseau posé sur une colonne au milieu des arbres : *A J.-J. Rousseau, par le peuple de Genève, le 28 décembre, / l'an II de l'éga, / 1793. /*

Module : Diamètre, 3 cent. 5.
Médaille frappée en bronze.

Médaille uniface : *Jean-Jacques Rousseau.* 1214

Buste de Rousseau de profil à gauche.

FACE : *Jean-Jacques Rousseau.* 1215

Buste de profil à gauche avec perruque. Signature : *Dubois, fecit.*

REVERS : *Né à Genève en MDCCXII. Mort en MDCCLXXVIII. Galerie métallique des grands hommes français, 1817.*

FACE : *J.-Jacques Rousseau.* 1216

Tête de profil à gauche sans perruque. Signature : *R. Dumarest F.* Une étoile au-dessus de la tête.

REVERS : *Panthéon / ouvert à Jean-Jacques Rousseau. Conv. nationale. / 19 vend., 3 an. / B. F. U. I. /*

Module : Diamètre, 3 cent. 5.
Médaille frappée en bronze.

FACE : *J.-Jacques Rousseau, né à Genève en 1712.* 1217

Buste de profil à gauche, avec perruque. Signature : *Dumarest F.*

REVERS : / *La puissance / législative / appartient au peuple / et ne peut appartenir / qu'à lui /. Contrat Social, liv. 3, Chap. I.* (Dumarest (Rambert), né à Saint-Étienne en 1750, mort en 1806.)

Cette médaille fut exposée en 1793.
Module : Diamètre, 3 cent. 5.
Médaille frappée en alliage très fortement doré.

1218 FACE : *Jean-Jacques Rousseau.*
Tête de profil à droite, sans perruque : Signature : *A. Bovy F.*

REVERS : *Né / à Genève / en MDCCXII. / Mort / en MDCCLXXVIII Collections / des hommes illustres, / MDCCCXXIII. /*

Module : Diamètre, 4 centimètres.
Médaille frappée en bronze.

1219 FACE : *J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, né le 28 juin 1712.*

Buste de trois quarts à gauche, d'après le portrait de Ramsay, gravé par G. C. WIECHTER *ft.*

REVERS : *Ingenio et libertati patriæ*, dans une couronne de chêne.

Module : Diamètre, 5 cent. 3.

1220 Exactement la même que la précédente, mais signée : *Martin Revus.*

1221 Médaille uniface sans légende.
Copie de la tête de la médaille, gravée par A. BOVY.
Module plus grand que cette médaille.

1222 Médaille uniface : *Aux vertus patriotiques de J.-J. Rousseau.*
Profil de J.-J. Rousseau dans un médaillon ovale.

1223 FACE : *Monument de J.-J. Rousseau à Genève.*

Le monument de Rousseau vu de face. Signature : *A. Bovy.*

Élevé à J.-J. Rousseau par ses concitoyens. Sur le socle de la statue : *J. Pradier*.

REVERS : *Né à Genève en MDCCXII, mort à Ermenonville en MDCCLXXVIII. En MDCCCXXXIV les Genevois consacrent sa mémoire par un monument en bronze.*

Cette inscription est dans une couronne de laurier.

Modèle de la médaille ci-dessus, d'après la statue de Pradier, par A. BOVY. 1224

Représente le *Monument à J.-J. Rousseau* (Salon de Paris, 1833).

Médaillon uniface en bronze. 1225

Silhouettes de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau superposées (à côté l'une de l'autre) et tournées vers la gauche. Signature : *Domard F.*

Rousseau est en perruque.

Au-dessous de l'épaule de Voltaire : *1823*.

· J.-J. Rousseau né en 1712, mort en 1778. · At. de Voltaire né en 1694, mort en 1778.

Module : Diamètre, 16 cent. 5.

FACE : *J.-J. Rousseau*. Signature : *Th. B.* 1226

Tête de profil à gauche vêtu à l'antique.

REVERS : Guirlande de pervenche, au centre cette inscription : *Mon père en m'embrassant fut saisi d'un tressaillement que je crois sentir et partager encore. Jean-Jacques, me disait-il, aime ton pays. 1778-1878*.

Cette médaille a été frappée à l'occasion des fêtes du centenaire, à Genève, en 1878.

L'avers de cette médaille a été gravé par Théodore BONNETON, vers 1794, graveur à Genève. Le revers a été gravé par C. RICHARD, à l'occasion du centenaire.

Cette médaille est en argent.

Module : Diamètre, 5 cent. 5.

1227 FACE : *J.-J. Rousseau, citoyen de Genève.* Signature : *C. Richard F.*

Tête de profil à gauche avec perruque.

REVERS : Le même que celui de la médaille précédente.

Cette médaille a été frappée à l'occasion du centenaire en 1878. Elle a été frappée en bronze et en argent.

Module : Diamètre, 5 cent. 5.

1228 FACE : *Jean-Jacques Rousseau.* Signature : *Florian.*

Tête de profil à gauche avec perruque.

REVERS : *Centenaire de J.-J. Rousseau, 1878.*

Armes de Genève sur des rayons flamboyants.

Frappée à l'occasion du centenaire, en bronze et en argent.

Module : Diamètre, 4 cent. 3.

1229 FACE : Tête de profil à gauche.

REVERS : *Centenaire de J.-J. Rousseau, 1878.*

Phrase placée au-dessous du monogramme.

J.H.S. se trouve au centre de rayons flamboyants.

Frappée à l'occasion du centenaire, en métal blanc, en bronze, en argent.

Module : Diamètre, 3 cent. 7.

1230 Médaille uniface :

J.-J. Rousseau, Citoyen de Genève.

Buste de profil à droite en perruque.

Médaille frappée en étain.

Module : 4 cent. 8.

1231 Grand médaillon uniface en cuivre repoussé : *J.-J. Rousseau.*

Buste de Rousseau en perruque, d'après le buste de HOUDON, tourné de trois quarts à gauche.

Module : Diamètre, 30 centimètres.

Grand médaillon uniface en terre cuite, par Töpffer (Charles, mort en 1905, fils de l'écrivain genevois. Il est signé : *C. T. 1878.* 1232

Tète de J.-J. Rousseau sans perruque, de profil à gauche : *J.-J. Rousseau. — 1712. Genève 1778.*

(Un exemplaire appartient à *M. Lionel-Laroze,* un autre à *M. Hoffbauer,* à Paris.)

Module : Diamètre, 15 cent. 5.

Chaque médaillon porte au dos une notice manuscrite de la main de l'auteur, qui est une diatribe contre J.-J. Rousseau.

Grand médaillon uniface en bronze : *Jean-Jacques Rousseau. né à Genève en 1712, mort à Ermenonville en 1778.* Signé : *Maire F.* 1233

Tête de J.-J. Rousseau en buste et en perruque d'après Houdon, profil à gauche, par Maire.

Module : Diamètre, 10 cent. 5.

Médaillon en biscuit, fond bleu. 1234

Silhouette en blanc, représentant Rousseau de profil à gauche.

Module : Diamètre, 8 centimètres.

(Collection du *Marquis de Girardin*).

Médaillon en terre cuite, sans signature. 1235

Représentant J.-J. Rousseau de face, très en relief, le buste et la tête penchés très en avant.

Diamètre : 14 centimètres.

(*Musée J.-J. Rousseau,* à Montmorency.)

Médaillon en ivoire sculpté, par Joseph Rosset, le père (1706-1786.) 1236

Ce médaillon, de toute beauté, représente l'entrevue de Voltaire et de Rousseau. Voltaire est de profil à gauche, assis au pied d'un arbre, la main droite appuyée sur sa canne, la main gauche tenant un livre ; il regarde Jean-Jacques debout devant lui de profil à droite légèrement incliné, la main gauche dirigée vers Voltaire semblant expliquer quelque chose à ce dernier.

(Appartient au *Musée de l'Archevêché,* à Besançon.)

1237 Médaillon en ivoire, non signé.

Représente la lutte de Voltaire et de Rousseau. Bien que non signé, il doit être de Joseph ROSSET. En considérant attentivement l'œuvre, on reconnaît en effet le coup de ciseau de l'artiste.

Ce médaillon est monté sur une tabatière.

(Appartient à *M. le Baron Pierre de Bourgoing.*)



Objets divers.

1238 En 1799, parmi les vaisseaux qui composaient les forces navales en rade de Brest, se trouvait un navire qui avait reçu le nom du philosophe. Le « *J.-J. Rousseau* » portait 74 canons et avait un effectif de 706 hommes. Il avait à sa proue, comme emblème, le buste du citoyen de Genève sculpté en bois.

(État de situation des vaisseaux se trouvant à Brest, par le contre-amiral Renaudin.)

1239 Plat en faïence grand feu, fait à Genève, à l'occasion du centenaire de Rousseau.

Au centre, médaillon du philosophe, modelé par C. MENN; marli décoré par Hugues BOVY et E. MAYAR.

1240 Pierre de la Bastille, sur laquelle est gravé le portrait de J.-J. Rousseau.

Le catalogue du libraire Voisin, du mois d'août 1902, mentionne une pièce manuscrite constatant l'envoi de ladite pierre, par le *citoyen Palloy*, à la commune de Montmorency.

M. Juven, éditeur de la « *Vie Illustrée*, » reproduisit ce portrait en 1899.

Le cliché de la pierre porte en haut : / *Cette pierre vient des cachots de la Bastille* / ; au-dessus même de la figure, on lit : *Jean-Jacques Rousseau*; au-dessous de la figure sont ces mots : / *Donné aux Amis de la Constitution* / *du canton de Montmorency* / *par Palloy, patriote, l'an 3 de la Liberté* /.

Cette pierre, qui est au musée de Montmorency, provient d'un monument élevé à J.-J. Rousseau, sur le chemin d'Andilly, le 25 septembre 1791.

Emblèmes en métal :

1° Tête de profil à gauche : *1778-1878*, au centre d'un médaillon surmontée d'une fleur de pervenche émaillée; 1241

2° Statue de Rousseau, par Pradier, vue de face : *J.-J. Rousseau.* 1242

Au moment du centenaire de J.-J. Rousseau, en 1878, ces emblèmes furent frappés pour mettre à la boutonnière.

Toile de Jouy. 1243

Représente l'île des Peupliers. Au milieu de l'étang, un petit bateau monté par deux hommes vogue vers l'île. Autour de l'étang, on aperçoit des pyramides, une balustrade à colonnes en pierre, une femme étendant du linge sur une corde, et une autre en lavant. Elle mesure 65 centimètres sur 32 centimètres. Le musée de Rousseau à Montmorency en contient un morceau beaucoup moins important.

Cette toile date de la fin du XVIIIe siècle.

(Appartient au *Marquis de Girardin.*)

Porte-montre en cuivre ciselé et doré. 1244

Fait pour être fixé à la muraille; représente Rousseau de profil à gauche, se promenant la canne à la main, tête nue, en perruque, et lisant un livre; il est en habit à la française, et est entouré de petits arbustes.

Ce porte-montre fait pendant à un autre, représentant Voltaire dans les mêmes conditions. Mais Voltaire est de profil à droite, et porte un livre sous le bras droit au lieu de le lire.

Dimensions : 4 centimètres de hauteur.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

Pendule en bronze doré et ciselé. 1245

Cette pendule du XVIIIe siècle, fort belle, représente Voltaire et Rousseau se menaçant. Voltaire a son chapeau sur la tête, et Rousseau est tête nue. Ils sont séparés entre eux par le cadran de la pendule derrière lequel s'élève une pyramide tronquée surmontée d'une boule.

Même sujet, traité exactement de la même façon, pour un baromètre et un thermomètre remplaçant la pendule. 1246

1247 Cuivre dessiné par Mayer (*Mayer del*), gravé par H....

Représente (*J. J. Rousseau* : *Et la vue du pavillon qu'il habitoit* (sic) *à Ermenonville*). Inscription qui se trouve au-dessous du trait carré mesurant 15 cent. 8 sur 21 cent. 5.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

1248 Statuette en porcelaine polychromée.

Représente J.-J. Rousseau assis sur une pierre, en train d'écrire de la musique, à côté d'un tronc d'arbre formant encrier. Le philosophe a la tête tournée de profil à gauche. Il mesure 20 centimètres de hauteur.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

1249 Boîte-tabatière en vernis Martin, entourée de cercles de cuivre doré et ciselé.

Représente le tombeau de J.-J. Rousseau dans l'île des Peupliers à Ermenonville.

1250 Grande tasse en porcelaine blanche, bordée d'or (porcelaine de Paris).

Cette tasse a une large vue occupant toute sa hauteur et couvrant un tiers de sa surface, se terminant à angles droits, et représentant l'intérieur de l'île des Peupliers à Ermenonville, avec le tombeau de J.-J. Rousseau; cette vue est peinte en camaïeu sépia. Ladite tasse, qui mesure environ de 12 à 15 centimètres de hauteur, est ornée d'une anse en porcelaine dorée.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

1251 Boîte-tabatière en buis gonflé de forme ronde.

Représente sur son couvercle les silhouettes en bustes de Jean-Jacques Rousseau (en perruque) et de Voltaire se regardant.

(*Musée Carnavalet*.)

1252 Boîte-tabatière ronde en bois de rose.

Sur le couvercle de cette boîte sont incrustées, en ivoire, les silhouettes en bustes de Jean-Jacques Rousseau (en perruque) et de Voltaire se regardant.

Boîte-tabatière. 1253

Représente les silhouettes en bustes de Voltaire et de Rousseau, superposées, tournées vers la droite, en cuivre repoussé, doré, monté sur une tabatière de bois.

Médaillon de 4 centimètres de diamètre, signé : *Saunois f.*

Musée Carnavalet.)

Petite pendule en bronze doré, surmontée d'un buste de J.-J. Rousseau en Arménien. 1254

Au-dessous de la pendule, à gauche, un petit jardinier est assis. Il tient son chapeau dans la main droite, et une bêche tournée sens dessus dessous dans la main gauche.

(Don de Mme Philippe Gill. — *Musée J.-J. Rousseau* à Montmorency.)

Pendule en marbre noir et ornements de cuivre, surmontée d'une statuette de Rousseau assis, tête nue, tenant sa canne de la main droite, la tête légèrement tournée vers la droite. 1255

Elle mesure 52 centimètres de hauteur sur 25 centimètres de largeur.

(Appartient à *M. Aug. Castellani.*)

J'arrêterai là l'énumération des objets concernant J.-J. Rousseau, car il en existe à l'infini, surtout en objets populaires.



Souvenirs.

Canne ayant appartenu à J.-J. Rousseau. 1256

Cette canne est celle que le philosophe portait à Ermenonville et avec laquelle il sortit le matin de sa mort. Elle fut donnée par sa veuve à René de Girardin. Elle est en bois de rose, ornée d'un pommeau cylindrique en argent doré et ciselé (dessin représentant des palmes et des roses), qui se termine à la partie touchant le bois par un léger rebord et qui mesure 3 cent. 5. de hauteur. Le diamètre de sa partie supérieure mesure 2 cent. 5.

Le bois de la canne mesure 82 cent. 5. Elle est pourvue à sa

partie inférieure d'un long bout octogonal en cuivre, se terminant lui-même après une gorge par une longue olive de fer ou de cuivre. La partie en cuivre mesure, olive comprise, 27 centimètres. L'ensemble de la canne mesure 1 m. 13.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1257 Col de Jean-Jacques Rousseau.

Ce col est en toile plissée Il se termine d'un côté par une patte ornée de trois boutonnières, destinée à recevoir une boucle ; elle est marquée en coton rouge des trois lettres *IIR*, brodées chacune au-dessous l'une de l'autre et dans le sens vertical. L'autre extrémité du col se termine par une longue patte qui servait, en pénétrant dans la boucle, à fermer le col.

Ce col est placé dans un cadre derrière lequel se trouve l'inscription suivante : *Col de J.-J. Rousseau donné par sa veuve à Marie Agathe Roussillon, femme Ganevall, dite la tapissière, qui le ceda à Anacharsis Clootz à Ermenonville le 24 juillet 1783.*

Au-dessus du col, sur une banderole en papier, on lit l'inscription : *Col de J.-J. Rousseau.* La première de ces deux inscriptions a été écrite à l'époque.

Le col mesure 40 centimètres de longueur totale.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

1258 Encrier qui se trouvait dans la chambre de J.-J. Rousseau, à Ermenonville, le jour de sa mort (2 juillet 1778).

Cet encrier est en citronnier et en ébène ; il se compose, au centre, de quatre compartiments ou petites caisses en métal argenté. L'un de ces compartiments comprend l'encrier proprement dit, muni d'un trou central et de quatre trous aux angles pour poser le porte-plume. Les trois autres compartiments servaient à mettre la poudre, les pains à cacheter, des éponges ; celles-ci s'y trouvent encore.

Dans la longueur de l'encrier, de chaque côté des quatres compartiments, deux larges gorges sont faites pour poser des crayons, des porte-plumes, etc.

Un tiroir muni d'un bouton de cuivre et se tirant de côté, occupe toute la partie inférieure de l'encrier.

(Collection du *Marquis de Girardin.*)

Feuilles de l'herbier de Jean-Jacques Rousseau (Flore d'Ermenonville), avec notes manuscrites du philosophe. 1259

Ces feuilles sont encadrées.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

Le Marquis de Girardin possède plusieurs feuilles non encadrées de l'herbier de J.-J. Rousseau (Flore d'Ermenonville).

Serrure avec sa clef, de la maison qu'occupait Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville, maison qui fut démolie. 1260

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

Passe-partout des portes du parc et des jardins d'Ermenonville. 1261

Fut donné par René de Girardin à Rousseau, lorsqu'il vint habiter Ermenonville pour permettre au philosophe de se promener partout. René de Girardin reprit ce passe-partout à la mort de Jean-Jacques et le conserva comme relique.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

Petit cachet en cuivre uni, ovale presque rond, ayant appartenu à J.-J. Rousseau. 1262

Ce cachet porte la devise : *Vitam impendere vero* entourée d'un trait ovale.

(*Musée Carnavalet*.)

Fauteuil de la chambre de J.-J. Rousseau, dans lequel le philosophe rendit le dernier soupir à Ermenonville, le 2 juillet 1778. 1263

Ce fauteuil très ordinaire est en bois et paille.

(Collection du *Marquis de Girardin*.)

Encrier ayant appartenu à Jean-Jacques Rousseau.

Légué par Grétry à son ami Bouilly, en septembre 1813, puis 1264
propriété de Dupaty, de Villemain, de Henri Allain-Targé.

Donné au Musée Carnavalet, par Mme Amédée de La Porte. (janvier 1904). Il représente un plateau en cuivre enchâssé d'ébène, contenant une éponge ronde et, au milieu du plateau, un petit tonneau en ébène avec un couvercle en cuivre orné d'un anneau tout uni.

Sur un des côtés du plateau une inscription ainsi conçue : *Ecritoire de J.-J. Rousseau. Légué par Grétry à son ami Bouilly. En septembre 1813.*

1265 Petit secrétaire Louis XV, ayant appartenu à J.-J. Rousseau.

C'est une boîte montée sur quatre pieds. Un battant s'ouvre pour servir de pupitre et laisse voir quelques petits tiroirs.

(Propriété du *Comte François de Maistre.*)

Meubles qui se trouvent encore aux Charmettes, provenant de l'époque de J.-J. Rousseau pour la plupart :

Salon :

1266 Un clavecin.

Chambre de Mme de Warens :

1267 Un lit ancien, une paillasse, une couverture, un rideau ;
1268 Une table de nuit ancienne ;
1269 Un fauteuil genre bergère, Louis XIV ;
1270 Une table Louis XIII ;
1271 Deux fauteuils paille (fabrication de Savoie) ;
1272 Six chaises, *id.* ;
1273 Une table Louis XV (pied cassé) ;
1274 Un escabeau (liseuse) ;
1275 Une commode ;
1276 Une glace de Venise ;
1277 Une bibliothèque-bureau ;
1278 Un tableau de la Vierge, avec cadre en bois sculpté ;
1279 Un bougeoir en cuivre ;
1280 Un vase de chirurgien, de 1730 (faïence) ;
1281 Deux petites gravures encadrées ;
1282 Le relevé du cadastre de la propriété (1810) ;
1283 Une bonbonnière (couvercle dépareillé).

Chambre de J.-J. Rousseau :

Une glace aux armes d'Espagne ; 1284
Une table à jeux ; 1285
Une petite glace Louis XIII ; 1286
Une étagère ; 1287
Un christ en ivoire ; 1288
Une commode : 1289
Un bureau Louis XVI ; 1290
Une chaise longue Louis XIV ; 1291
Une table de nuit ancienne ; 1292
Un lit Louis XVI, une paillasse ; 1293
Quatre chaises, paille (fabrication de Savoie). 1294

Salle à manger :

Un buffet ; 1295
Une table ; 1296
Assiettes de faïence et d'étain. 1297

Cheminée en fonte avec plaque de fonte ornementée, provenant du donjon de Mont-Louis. 1298

Cette cheminée date du temps de Rousseau.

(Appartient au *Musée J.-J. Rousseau*, à Montmorency ; don Boniface, 1881.)

Meubles dont se servait J.-J. Rousseau pendant son séjour à l'Hermitage (9 avril 1756-15 décembre 1757).

Ces meubles sont :

Un baromètre ; 1299
Une petite bibliothèque (à suspendre à la muraille) ; 1300
Deux chiffonniers semblables, contenant chacun quatre grands tiroirs ornés de cuivre (poignées à anneaux et plaques de serrures), et un tiroir très étroit comme hauteur, tiroir placé au milieu de chaque chiffonnier, c'est-à-dire deux grands tiroirs au-dessus de lui et deux au-dessous. Une garniture de serrure manque à l'un des chiffonniers. 1301-02
Un bois de lit à une personne. 1303

1304 Une petite table rectangulaire contenant un tiroir sur chacun de ses petits côtés. Cette table est, paraît-il, celle sur laquelle il écrivit sa « *Nouvelle Héloïse* ».

(Appartient au *Musée J.-J. Rousseau*, à Montmorency; don Alphonse Huet, 1873.)

1305-06 Deux cylindres en verre (pour permettre à Jean-Jacques Rousseau de travailler le soir en plein air).

(Offerts à la commune de Montmorency par les héritiers Huet.)



ADDENDUM

Ce volume était presque achevé d'imprimer quand il m'a été donné de retrouver différentes pièces dont je n'avais parlé qu'incomplètement, ou sur lesquelles j'avais gardé un silence complet.

Je crois donc devoir, dans ces conditions, ajouter un addendum que je place avant les tables de l'ouvrage, de façon à ce que l'amateur, en consultant lesdites tables, retrouve facilement les numéros qui suivent.

Page 20, après le n° 20 :

Ce portrait a été gravé à la manière noire, offrant exactement les mêmes dimensions et les mêmes dispositions que le n° 20. **20** *bis*

Page 23, après le n° 37 :

Il existe aussi un modèle de cartes qui représente le philosophe dans des dimensions plus petites comme personnage. Rousseau y offre les mêmes dispositions que dans les jeux de Chassonnebis. **37** *bis*

Enfin certains jeux portent, sur la carte qui représente Rousseau, les mots : *Le Sage*. **37** *ter*

Dans d'autres jeux, le philosophe est représenté assis, toujours en toge. **37**

Page 24, après le n° 47 :

Un charmant petit portrait du philosophe le représente debout, le corps droit, la tête nue légèrement inclinée, presque de face, son chapeau sous le bras droit, appuyé sur sa canne qu'il tient de la main droite ; il regarde à droite une plante qui se trouve à terre, presque à ses pieds. **47** *bis*

Ce portrait est entouré comme cadre d'un trait carré qui mesure 13 cent. 5 sur 8 cent. 5. Il est signé à la pointe, en bas, à gauche, à l'intérieur du trait carré : *Bertaux fecit 1774*, et à droite : *Baquoy Aline Sculp. 1777.*

Ce portrait, très bien gravé, est de toute rareté, je ne l'ai vu que dans la collection des estampes de la Bibliothèque Nationale, à Paris. Il ne porte aucune lettre à part les signatures.

49 *bis* Une planche in-4°, à claire-voie, parut à Bruxelles. Elle représente J.-J. Rousseau debout en pied, tête nue, tourné de trois quarts à droite ; il tient dans sa main gauche sa canne ornée de deux glands, son chapeau est sous son bras gauche. Son bras droit tombe le long du corps et il tient un rouleau de papier dans la main droite.

Au dernier plan, derrière le philosophe, à gauche, on aperçoit un bouquet d'arbres entouré d'une palissade.

Sous le philosophe, sa signature est écrite autographiquement, et au-dessous d'elle, on lit, en grandes lettres d'imprimerie : *J.-J. Rousseau*. Plus bas, à gauche, on lit ces mots : *Lith. de Cremetti et Cardinalli, éditeurs*, et sur la même ligne, à droite, ceux-ci : *Rue Petite Ile n° 5 à Bruxelles.*

Au-dessous du dessin, à droite, de côté, est imprimé le mot : *Déposé.*

La hauteur de Rousseau proprement dite mesure 27 cent. 5. La largeur du dessin mesure 21 centimètres.

Cette planche est assez rare.

---

66 *bis* *Page 27, après le n° 66 :*

Un autre portrait satirique du philosophe traite le même sujet. Rousseau y est représenté la tête couverte d'un chapeau. Il tient sa canne de la main droite et a sa main gauche dans la poche de son habit. Il se dirige vers la droite, et passe devant une porte grillée au-dessus de laquelle on lit : *Pater meus mater mea dereliquerunt...* etc.

A gauche du portrait, on aperçoit une église, et immédiatement derrière Rousseau un jeune enfant couché dans un trou.

Un triple trait carré forme cadre au portrait. Le trait extérieur mesure 15 centimètres sur 10 cent. 4.

Une légende dans le sens de la légende du portrait précédent se trouve au-dessous du portrait qui est signé, en bas, sous le trait carré : *Imp. Lemercier Bernard et Cie.*

Page 42, après le n° 154 :

Il existe un tirage où l'encadrement rond a été placé dans un cadre rectangulaire. Ce cadre mesure comme trait carré 20 cent. 7 sur 13 centimètres. Le médaillon rond est fixé sur le cadre rectangulaire par un nœud de ruban dessiné en trompe-l'œil. **154** *bis*

Sous le médaillon rond, le mot *Rousseau* est gravé en grandes lettres blanches se détachant sur le fond noir.

Ce portrait est signé au-dessous du trait carré, en bas, à gauche : *Vecharigi del.*, et à droite : *J.-E. Haid Sculp. 1780.* Rousseau est représenté de profil à gauche.

Page 44, après le n° 159 :

Un fort curieux portrait parut à Paris chez Basset, sans autre signature. Il se compose d'un médaillon ovale représentant Rousseau, la tête nue légèrement penchée, tournée de trois quarts à droite, d'après le buste en perruque fait par Houdon. Il est contenu dans un cadre ovale de 16 centimètres sur 18 centimètres de diamètres. L'intérieur du médaillon mesure 11 centimètres sur 13 centimètres de diamètres. **159** *bis*

Ce cadre est maintenu en trompe-l'œil par sa partie supérieure dans le haut d'un cadre rectangulaire limité par un trait carré mesurant 17 cent. 8 sur 27 cent. 6, par des foudres retombant le long des côtés du cadre ovale.

La partie inférieure du cadre rectangulaire qui se trouve sous le médaillon forme piédestal audit médaillon, et cartouche en même temps. Ce cartouche, de forme irrégulière, est entouré d'un cadre orné.

Au pied du médaillon ovale posé sur le piédestal, on aperçoit : au milieu, une couronne semblable à la couronne de fer ; à gauche, une lyre surmontée d'un soleil et entourée de feuilles de chêne ; à droite, une trompette et un livre ouvert, entourés de lauriers.

Sur le cartouche, on lit : *J.-J. Rousseau / citoyen de Genève mort le Juillet 1778 âgé de 66 ans Vainqueur des Préjugés, du*

Vice et de l'envie La liberté n'eut pas de plus grand défenseur / La nature et les arts attestent son génie et ses mâles écrits les vertus de son cœur /.

Page 49, après le n° 204 :

Ce portrait de l' « *Iconographie instructive* » a été tiré sans le texte imprimé.

Il existe :

204 bis 1° Un état avant la lettre;

204 ter 2° Un état sur papier blanc;

204 4 3° Un état sur chine, avec le nom du graveur à la pointe et sans la lettre;

204 5 4° Des exemplaires existent coloriés au pinceau.

Page 55, après le n° 244 :

Ce portrait a été fait pour « *La Galerie des hommes les plus célèbres* », en 13 volumes grand in-12.

244 bis Il y a des épreuves qui ne portent pas dans le haut les mots : *Hist. de France*, et dont les traits qui forment le cadre sont moins accusés que ceux des tirages destinés aux volumes.

Après le n° 247 :

247 bis Un autre portrait in-folio représente Rousseau de face tourné légèrement à droite. Il est gravé à la manière noire sans aucune signature. Il porte pour unique texte : *J.-Jacques Rousseau.* La tête est grandeur naturelle et est contenue dans un médaillon ovale.

Au-dessous du trait carré, on lit : *à Paris chez Basset rue St-Jacques au coin celle des Mathurins /.*

Après le n° 251 :

La couronne de chêne qui forme cadre au portrait proprement dit du philosophe a l'aspect, à première vue, de la couronne d'épines du Christ. Sur la partie supérieure de cette couronne est un macaron; de chaque côté de ladite couronne se trouve un oiseau vu de profil.

Rousseau est représenté de profil à gauche. Dans l'intérieur de la couronne, à gauche du profil, sont gravées les deux lettres : *J.-J.*, et à droite, la lettre : *R*.

La couronne mesure 26 cent. 5 de diamètre, de bec à bec d'oiseau.

La planche de cuivre mesure 30 cent. 5 sur 35 cent. 8.

Ce portrait est signé en bas, à gauche : *Lethière Delineavit*, et à droite : *Darcis Sculpsit*.

Au-dessous, au milieu, on lit : / *à Paris chez Potrelle md d'Estampes, Rue Honoré n° 54* /.

Page 62, après le n° 292 :

Un état de ce portrait est signé au-dessous des cinq traits carrés, en bas, à gauche : *Deveria delt*. au milieu : *1825* (le chiffre 5 retourné), et à droite : *Gouault Sculpt*. **292** *bis*

Page 67, après le n° 327 :

Il mesure 31 centimètres sur 21 cent. 5 comme trait carré ; une large tablette, de 4 cent. 6 de hauteur, se trouve sous le médaillon et est comprise dans l'intérieur du trait carré. La légende est inscrite sur cette tablette.

Ce portrait est signé sous le trait carré, en bas, à gauche : *Dumont élève de M. David*, et à droite : *Lith. de G. Engelmann*.

Page 68, après le n° 331 :

Le médaillon rond est fixé dans un cadre rectangulaire par un nœud de ruban. Le cadre rectangulaire mesure 18 centimètres sur 12 cent. 6. L'ensemble du portrait est signé à droite, en bas, sous le trait carré : *Gravé par Fontaine*.

La légende est inscrite sur une tablette fixée en trompe-l'œil par deux clous dans l'intérieur du cadre rectangulaire.

La planche de cuivre mesure 21 centimètres sur 14 cent. 3.

Il existe un état avant la lettre. **331** *bis*

Page 69, après le n° 340 :

Un petit portrait rond, entouré comme cadre d'un triple trait, mesure 5 cent. 2 comme diamètre intérieur, et 6 centimètres comme diamètre extérieur. Il n'est pas signé. Rousseau, de profil à gauche, est représenté tête nue, il lance un regard en arrière, de son œil gauche. **340** *bis*

Ce portrait, bien gravé, porte comme légende : *J.-J. Rousseau, né à Genève en 1712, mort le 2 juillet 1778. Il repose à Ermenonville dans l'isle des Peupliers.*

Page 73, après le n° 356 :

356 *bis* D. MARTIN grava à la manière noire le portrait de RAMSAY dans les mêmes dimensions que le n° 349, mais sans cadre et sans les vers. Il offre exactement les mêmes dispositions que celui gravé par NOCHEZ.

Rousseau est représenté à mi-corps de profil, tourné à gauche, la tête de trois quarts, toujours en costume d'arménien, la main droite refermée sur la fourrure de son vêtement. Il est entouré d'un trait carré formant cadre et formant au-dessous du dessin proprement dit une large tablette blanche.

Le trait carré mesure 35 cent. 5 sur 25 centimètres, tablette comprise. Le dessin proprement dit mesure 31 cent. 3 sur 25 centimètres.

Sur la tablette sont gravés ces mots : / *Jean-Jacques Rousseau / vitam impendere vero / From on original Picture by Mr Ramsay in the Possession of David Hume Esq.* /.

Ce portrait est signé, au-dessous du trait carré, à gauche : *A. Ramsay*, et à droite : *D. Martin fecit.* A droite, en bas, on lit, gravé à la pointe : *Pr / 5s /.*

356 *ter* Ce même portrait a été gravé à la manière noire en contre-épreuve, c'est-à-dire Rousseau regardant à droite exactement dans les mêmes dimensions, et offrant exactement les mêmes dispositions comme tablette que le précédent, par C. CORBUTT. Il porte sur sa tablette, en écriture anglaise, ces mots : *Jean-Jacques Rousseau*, et au-dessous, on lit en lettres d'imprimerie : *Vitam impendere vero.* La ligne : *From original Picture*, etc., n'existe pas dans ce portrait. Il est signé au-dessous du trait carré, en bas, à gauche : *A Ramsay Londini pinxt* /, et au-dessous du mot : *pinxt*, on lit la date *1766.*

La signature : *C. Corbutt fecit*, se trouve en bas, à droite, au-dessous du trait carré.

Page 77, après le n° 372 :

372 *bis* Parmi ces portraits, il faut en signaler un qui est assez rare

quoique mauvais, et qui entre dans cette série. Il est limité par un trait carré qui mesure 15 centimètres sur 9 cent. 1. Il est signé en bas, à droite, au-dessous de ce trait carré : *Ich. Balzer fc.* En haut, au milieu, au-dessus du trait carré, on lit le n° *43*.

Rousseau, en bonnet d'Arménien, est de profil à droite. Le médaillon ovale, qui forme cadre immédiat à la silhouette, est surmonté d'une branche de chêne et d'une branche de laurier, reliées entre elles par un nœud de ruban.

En haut, sur l'épaisseur du cadre ovale, est inscrit le nom : *J.-J. Rousseau*, en grandes lettres noires.

Au-dessous de la vue du tombeau, qui se trouve sous le médaillon, on lit, dans un cartouche, sur deux lignes, ces mots : *Tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville ou il a été déposé le 4 juillet 1778 âgé de 66 ans /.*

L'ensemble du médaillon et de la vue du tombeau est placé dans un cadre ombré.

Après le n° 374 :

Un portrait très rare de J.-J. Rousseau fut gravé par Le Cœur 374 *bis*
et dessiné par des Rais.

Ce portrait, qui est ovale, représente le philosophe la tête couverte du bonnet d'Arménien, tourné de profil à droite. Il est presque aussi rare que celui que grava Le Cœur, représentant le citoyen de Genève la tête découverte (n° 317). Le cadre ovale, qui entoure le portrait, est surmonté d'un anneau orné. Les diamètres intérieurs du cadre ont 8 cent. 5 et 11 centimètres ; le diamètre extérieur, 12 centimètres.

J.-J. Rousseau est assis sur sa chaise de paille ; il tient une plume d'oie de la main droite et il a dans la main gauche un papier sur lequel on lit : *Emile.*

Ce portrait est signé, extérieurement, suivant l'ovale, à gauche : *des Rais del.*, et à droite : *Le Cœur Sculp.* : au-dessous, au milieu, on lit : *Ex Biblioth*[a] *Regia.*

Page 81, après le n° 387 :

Il existe un état où le nom de J.-J. Rousseau est inscrit en lettres 387 *bis*
grises sur la tablette.

Page 84, après le n° 395 :

395 *bis* Ce portrait parut dans la « *Grande Iconographie française* » de Delpech, grand in-folio (t. III, 1840).

Sur une feuille séparée, qui accompagne ce portrait, se trouve, imprimée en fac-similé, une lettre autographe de J.-J. Rousseau, datée du *14 octobre 1764*, adressée par lui au peintre M. Quentin de La Tour et relative au second portrait du philosophe, que l'artiste venait de terminer.

Cette lettre est citée page 83, n° 394.

Ce portrait a été tiré sur chine.

Page 89, après le n° 423 :

423 *bis* Une autre planche représentant la statue de Paul Berthet parut entourée d'un trait carré, comme cadre. Elle est signée, en bas, à l'intérieur du trait carré, à gauche : *H. Meyer*, et à droite : *N. M. Sc.* Ce trait carré mesure 26 cent. 2 sur 23 cent. 3.

Au-dessus du trait carré, en haut, on lit : *Jean-Jacques Rousseau.* Au-dessous du trait carré, en bas, se trouve la légende suivante : *(Statue de M. Paul Berthet). Inaugurée le 3 Février sur la place du Panthéon (10 Février 1889).*

La statue est représentée de face et porte, gravé sur sa base : *J.-J. Rousseau.*

Page 97, après le n° 447 :

447 *bis* Une autre carte fut dessinée par Saint-Aubin pour la « Section du Contrat Social ». Elle ne porte aucune signature. Elle est ronde, entourée d'un double cercle formant cadre.

Le diamètre du cercle extérieur est de 6 centimètres, celui du cercle intérieur de 5 centimètres. Entre le cercle extérieur et le cercle intérieur est gravée cette légende circulairement en lettres grises, en haut : *Section du Contrat Social*, en lettres noires, en bas : *Le Gouvernement républicain est le seul légitime.*

Dans la partie intérieure est tirée une corde formant ligne de terre. Sur cette ligne de terre est posé, à gauche, un socle portant le buste de J.-J. Rousseau en perruque, d'après celui de Houdon. Ce buste est presque de face, tourné de trois quarts à droite. Sur le socle, on lit : *J.-J. Rousseau.*

Une femme assise occupe la droite de la planche ; elle tient une pique surmontée d'un bonnet phrygien. Derrière elle, sur une console, on aperçoit des tables de marbre sur lesquelles sont gravés : *Les Droits de l'Homme*. Le socle qui les supporte est orné d'un faisceau de licteur et de ces mots : *A la Patrie*. Devant la femme, à ses pieds, se trouve un livre appuyé sur le socle du buste. Sur ce livre, on lit : *Du Contrat Social*.

Sous la ligne de terre sont gravés ces mots : *Le Premier de l'Ere Républicain, 21 septembre 1792 V. st.*

Page 104, après le n° 474 :

Cette pièce a été aussi gravée sur chine et porte, au-dessous, cette **474** *bis*
inscription : *Moulé sur nature par Houdon*. Elle est gravée en largeur.

Page 107, après le n° 479 :

Une lithographie de Planta (in-folio), à claire-voie, représente **479** *bis*
un groupe d'écrivains ; parmi ceux-ci se trouve J.-J. Rousseau.

Chaque écrivain porte un numéro au-dessous de son buste ; ce numéro correspond à un numéro précédant le nom de l'écrivain qui se trouve au-dessous de l'estampe.

Cette estampe porte au-dessous d'elle, comme légende, en lettres grises, ces mots : *Auteurs célèbres*. Le mot : *Auteurs*, est à gauche ; le mot : *Célèbres*, à droite.

Entre ces deux mots, un cul-de-lampe lithographié représente un paquet de livres surmonté d'une couronne de laurier et d'une branche de chêne.

Sous ce cul-de-lampe, on lit : N° 23, et au-dessous, ces mots : *A Paris chez A. Bos et F. Dubreuil, imp. édit. rue Git-le-Cœur 11*. Sous le mot *Auteurs*, sont écrits, en deux colonnes, les noms :

1° d'Alembert	*3° Diderot*
2° Voltaire	*4° J.-J. Rousseau*

Sous le mot *Célèbres*, on lit :

5° Buffon	*7° Montesquieu*
6° Helvetius	*8° Fontenelle*

Les deux premiers littérateurs sont en tête de l'estampe, les trois suivants au-dessous d'eux et les trois derniers au-dessous encore. J.-J. Rousseau occupe donc le centre de la planche, il est représenté tête nue, presque de face de trois quarts à gauche, en costume du XVIIIe siècle, suivant le buste de Houdon.

La gravure est signée, en bas, à gauche, autographiquement : *Lithog. Planta.*

Page 145, après le n° 642 :

642 bis A *Paris chez Martinet*, parut une planche charmante limitée par un trait carré qui mesure 24 centimètres sur 31 cent. 5. Elle est signée, en bas, à gauche, sous le trait carré : *Resière Pinx.*, et à droite : *Fis Destours sculp.* Elle porte au-dessous, comme titre : *IIe Vue des Montagnes du Meillerie*, et comme sous-titre : / *Allons nous en mon ami, me dit Julie d'une voix émue, l'air de ce lieu n'est pas bon pour moi.* / *La Nelle Héloïse. Lettre XVII. Tome IV.* / Plus bas, à droite, on lit : *A Paris chez Martinet.*

La planche de cuivre mesure 26 centimètres sur 35 centimètres.

Au milieu d'un paysage charmant composé de rochers et d'arbres sur le bord d'un lac, deux petits personnages, un homme et une femme, de profil à gauche, se disposent à partir. L'homme, qui est debout tenant une canne de la main droite, a son chapeau sur la tête ; il regarde légèrement en arrière la femme qui est assise sur les rochers près de lui et qui lui tient le bras gauche. Le lac occupe la gauche de la gravure.

642 ter Un pendant à cette planche fut gravé par les mêmes artistes.

Ces deux planches sont fort rares.

642 bis-42 ter Il existe une eau-forte et un état avant le sous-titre.

Page 188, après le n° 750 :

750 bis WEBER grava une petite planche ayant pour titre : / *Genève* /, et pour sous-titre : / *Vers l'Isle de J. J. Rousseau, l'écu de Genève et l'hôtel des Bergues* /. Cette planche, qui est signée, en bas, à droite : *Gravé par Weber*, porte à gauche, plus bas que le sous-titre, ces mots : *Edition originale*, et à droite ceux-ci : *A Zurich, chez l'editeur H. F. Leuthold.*

On aperçoit, presque au milieu de la planche, l'île de Rousseau, et à droite les quais du lac.

Le dessin mesure 13 centimètres sur 17 centimètres. La planche de cuivre mesure 17 cent. 3 sur 24 centimètres.

Page 189, après le n° 754 :

Une charmante petite pièce satirique fut gravée par Grignion pour un petit volume in-12, qui parut en Angleterre, et qui porte comme titre : *Remark on the Writings and conduct of J.-J. Rousseau London, Cadell 1767.* 754 bis

Cette pièce représente Rousseau en Arménien, la tête couverte de son fameux bonnet, le corps légèrement courbé en avant et drapé dans sa robe. Il est au pied d'une potence, le corps tourné vers la gauche, regardant Voltaire qui est devant lui, le corps tourné vers la droite.

Page 213, après le n° 876.

En 1811, parut *à Mannheim, chez Artaria*, une suite composée de six vues des environs de Paris. Cette suite grand in-folio en couleurs fut dessinée et gravée par *Ch. Frommel.* 876 bis

La première de ces vues représente « *le Parc de la Malmaison* », la seconde « *le tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville* », la troisième « *une vue de St Denis* », la quatrième « *une vue de St Cloud* », la cinquième « *une vue de St Germain* », et enfin la sixième « *une vue de Montmorency* ».

Cette suite est fort belle et fort bien gravée. Elle est très rare.

La vue représentant « le tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville » est limitée, comme d'ailleurs les cinq autres, par un trait carré qui lui sert de cadre.

Elle porte en bas, au milieu, sous le trait carré, comme titre, ces mots : « / *Tombeau de J.-J. Rousseau / Ermenonville / à Mannheim Che* (sic) *Dom. Artaria / 1811 /* ».

On lit en bas, à gauche, sous le trait carré : « / *Dessiné et gravé par* », et à droite : « / *Ch. Frommel /* » ; un peu plus bas que cette signature, à droite, sont gravés ces mots : « *Vues des environs de Paris, N° 2 /* ».

La planche de cuivre mesure 61 cent. 5 sur 48 cent. 5.

Le dessin proprement dit mesure 56 centimètres sur 41 cent. 8.

Au premier plan le dessin représente, à gauche, une barque montée par six personnes, les unes debout, les autres assises. Le personnage qui est le plus à droite est assis ; il a la tête couverte d'un chapeau haute forme ; il tient dans ses mains un fusil et son chien est assis auprès de lui à l'extrémité de la barque.

Au milieu du dessin, on aperçoit une cascade qui se jette dans le lac, à côté d'un large conduit ouvert construit en briques.

A droite, le premier plan nous montre le lac sur lequel nagent deux cygnes blancs. Le second plan à droite et à gauche est formé par les rives du lac couvertes de grands arbres.

Le second plan, au milieu, représente le lac au centre duquel on aperçoit l'Ile des Peupliers avec le tombeau de J.-J. Rousseau.

A droite et à gauche du dernier plan sont les rives opposées du lac. Sur la rive de droite se voit, sur la hauteur, « le Temple de la Philosophie ».

Page 250, après le n° 1022 :

A propos de cette toile de Roqueplan, on lit dans « *Les Salons d'autrefois* », par la comtesse de Bassonville (Paris [s. d.], t. IV) :

« Deux des plus belles toiles de Camille Roqueplan eurent des destinées étranges ; la première (celle qui nous intéresse), qui a été copiée depuis par tout le monde (« J.-J. Rousseau cueillant des cerises »), fut commandée par la direction de l'Opéra pour être un des prix principaux de la tombola qu'on tirait dans les grands jours de bals masqués, et ne fut jamais réclamée par son gagnant, sans doute par suite de billet perdu. Ce tableau avait été payé six mille francs au peintre, l'Opéra le vendit dix mille, et aujourd'hui il en vaut trente ou quarante mille. »

1022 bis Un autre tableau de Roqueplan, traitant le même sujet de la même façon et exactement semblable au n° 1022, se trouve en la possession de Mme Vve G. Berne-Bellecour. Il mesure 1 m. 50 sur 1 m. 20. Il est signé, à droite, sur le côté du banc : *Cle Roqueplan 1835*.

Comme le n° 1022, il est fort bien peint et d'une facture agréable. Il est exactement semblable au premier. Il représente, à droite, un arbre sur lequel est appuyée une échelle. Sur les gradins

de cette dernière se trouve J.-J. Rousseau, tournant le dos à l'échelle, le corps légèrement incliné en avant ; de la main gauche il se tient à l'échelle et de la droite il lance des cerises dans le tablier d'une jeune femme qui se trouve à gauche, au pied de l'échelle, de profil à droite.

A droite, au pied de l'arbre, est un banc sur lequel est assise une seconde jeune femme de profil à gauche. Cette jeune femme tient l'échelle de la main droite, et de la gauche joue avec des cerises.

En bas, tout à fait à gauche, derrière la femme qui est debout, se trouve à terre une ombrelle renversée, en soie verte, dans laquelle on aperçoit quelques cerises.

Cette ombrelle, dans le n° 1022 qui appartient au comte Marquiset, est en soie blanche au lieu d'être verte. C'est la seule différence qui existe entre les deux tableaux.

Le fond du tableau représente un paysage vallonné ; au fond, à gauche, on aperçoit une maison entourée d'arbres. Plus près, toujours à gauche, deux chevaux, l'un alezan, l'autre blanc, sont arrêtés de profil à droite. Une montagne couverte de neige se voit tout à fait dans le lointain.

Jean-Jacques Rousseau est tête nue, en bras de chemise; il a de longs cheveux blonds, une culotte de velours bleu, un gilet marron. Son habit de même couleur est posé sur le banc, à côté de son chapeau.

Le tablier de la femme qui est debout est noir. Cette femme est blonde, et dans ses cheveux se trouvent des fleurs des champs. A son bras droit est passé le ruban rose de son chapeau qui semble suspendu ainsi comme un panier. Elle porte une robe et un corsage rouges. Le devant de sa robe est en mousseline blanche. Une écharpe de dentelle noire flotte sur ses épaules.

La femme qui est assise porte une jupe blanche et un corsage jaune à raies blanches et vertes. Elle est blonde et porte sur ses cheveux une fanchon. Un panier repose sur ses genoux. Derrière elle poussent des roses trémières. Le banc sur lequel elle est assise est de couleur grise. Le ciel est bleu, couvert de légers nuages. Chose curieuse, les arbres semblent avoir leur feuillage d'automne.

Quel est, de ces deux tableaux, de celui dont je viens de parler ou du n° 1022, celui dont parle la comtesse de Bassonville ? Je ne sais. Le n° 1022 a été acheté par M. Delahante ; à la vente de

M. Delahante, le 21 juin 1905, il fut acheté par le comte Marquiset.

En décembre 1874, à la vente du « *Cercle des Arts* », rue de Choiseul, 22, un tableau semblable aux nos 1022 et 1022 *bis* fut vendu six mille francs. Roqueplan était un fondateur du « *Cercle des Arts* » (1836). C'est ainsi que le cercle possédait ce tableau.

La peinture vendue en 1874 est-elle celle qui appartient au comte Marquiset ou bien celle que possède Mme Berne-Bellecour ? Est-ce une troisième réplique ?

Enfin quel est celui de ces tableaux qui fut exposé au Salon de 1836 ?

Page 253, après le n° 1042 :

1042 *bis* *L'Ile des Peupliers à Ermenonville*, tableau sans signature.

Ce tableau peint à l'époque est la reproduction de la gravure de Moreau le jeune, dont j'ai parlé sous le n° 916 (p. 224), c'est-à-dire que la petite femme à genoux n'est pas représentée. Il mesure 41 centimètres sur 32 centimètres. La peinture n'est bonne surtout que par ces petits personnages qui sont bien peints. L'homme qui se trouve au premier plan, la tête couverte, et qui tourne le dos, est en habit rouge, celui qui est de face est en habit rouge avec un gilet blanc, et la robe à paniers de la femme est rouge aussi, et les paniers blancs. Ces personnages représentent la famille de Girardin.

Ce tableau porte au revers cette inscription : *Un des projets du monument funèbre de J.-J. Rousseau dans l'Ile des Peupliers à Ermenonville. — Trouvé dans les archives de famille après le décès de Mme Saint-Hérant.*

Mme Saint-Hérant le tenait de son grand-oncle, médecin à Vaugirard, Louis-Félix Garnier, qui le tenait lui-même de son père, Marie-François-Pierre Garnier, ancien directeur des contributions directes, à Dreux.

(Appartient à *M. Émile Potin*, sténographe de la Chambre des Députés.)

Page 254, après le n° 1044 :

1044 *bis* Portrait au pastel, signé Latour.

Ce portrait mérite une note spéciale. Il représente le philosophe assis sur une chaise de bois, le corps légèrement tourné vers la

droite, les yeux de face. Le fond du pastel est bleu-pastel. Rousseau est en costume gris, son habit est orné de quatre boutons et son gilet en a cinq. Ce dernier, légèrement ouvert, laisse voir la cravate blanche. Les yeux, de couleur marron, du citoyen de Genève sont très fins.

Le pastel est bien conservé, et sa fleur n'est que légèrement atteinte. Il est ovale et mesure 44 centimètres sur 54 centimètres.

Ce portrait, qui est beau, paraît être celui donné par Rousseau au maréchal de Luxembourg.

Un parchemin qui se trouvait derrière porte ceci : / *Par ordre de Monseigneur / Alexandre-Louis-Auguste duc / de Rohan / ce portrait qui est celuy / du S*[r] *Rousseau citoïen de / Genève par M. Dela . tour sera remis au décebs* (sic) *de Monseigneur au chef / de Bataillon Mallet / Nicolas Germain /. Pour Monseigneur et / par son ordre / Rohan / 17 X*[bre] *1815 /.*

Cette inscription est écrite par le secrétaire, de la plume du duc de Rohan. Le duc mourut en janvier 1816.

Ce pastel serait celui qui a été exposé au Salon de 1753, et aurait été laissé aux Rohan par la famille de Luxembourg.

En 1870, il avait été acquis par le baron Haussmann, mais la Révolution du 4 Septembre ayant éclaté avant qu'il ne fût payé, M[me] Mallet, bru du commandant Mallet, alla le reprendre à l'Hôtel de Ville.

Le propriétaire actuel le tient de celle-ci.

Le portrait de Rousseau qui se trouve au Musée de Saint-Quentin est semblable à celui-ci, et doit en être la « préparation » que LATOUR avait gardée pour lui ; mais cette « préparation » est poussée encore plus que le portrait dont je parle, et elle est encore plus parfaite que lui.

Ce pastel fut gravé plusieurs fois, comme nous l'avons déjà vu. Marmontel fit ces deux vers pour être placés au-dessous des gravures représentant ce portrait :

A ces traits par le Zèle et l'Amitié tracés,
Sages, arrêtez-vous ; gens du monde, passez.

A ces vers, Rousseau répondit :

Hommes savants dans l'Art de feindre
Qui me prêtez des traits si doux,
Vous aurez beau vouloir me peindre,
Vous ne peindrez jamais que vous.

La chaise de paille sur laquelle le philosophe est assis sert aussi à authentiquer le portrait, car cette chaise fut critiquée par Diderot et Fréron, qui en parlèrent longuement lorsqu'ils parlèrent du pastel qui devint la possession du Maréchal de Luxembourg, en faisant remarquer les pommes qui terminent les bâtons de ladite chaise.

« *L'Artiste* », numéro de décembre 1899, fit paraître sur ce pastel un article signé : *Élie Fleury*.

1044 *ter* Une reproduction gravée du portrait accompagnait l'article; elle représente l'ovale entouré d'un trait carré, qui mesure 13 cent. 8 sur 17 centimètres.

Cette gravure est signée, en bas, à gauche, au-dessous de l'ovale : *F. Barré sc. d'après La Tour*. Cet ovale mesure lui-même 13 cent. 8 sur 17 centimètres. La planche de cuivre mesure 21 cent. 7 sur 16 cent. 5. En haut, au-dessus du trait carré, on lit : *l'Artiste*, et en bas, au-dessous du trait carré : *Jean-Jacques Rousseau*, et au-dessous encore : *Imp. A. Porcabeuf, Paris*.

(Appartient à *M. E. Desormes*, ancien directeur de l'École Gutenberg, rue Denfert-Rochereau.)

Page 264, après le n° 1115 :

1115 *bis* Buste en terre cuite, grandeur nature, par Houdon.

Ce buste est très beau; il ressemble au buste original fait pour René de Girardin, mais il est daté de 1779, au lieu de 1778, et est légèrement plus petit que lui.

Le buste proprement dit est monté sur un pied en marbre gris veiné de noir. Il est signé ainsi à gauche, sous la coupure du bras : *F. J. Houdon en 1779*, et à droite, sous la coupure du bras, on lit : */ Jean-Jacques / Rousseau /*.

Il mesure 65 centimètres de hauteur avec le pied. Ce pied, qui est rond, mesure 15 centimètres de haut. La largeur du buste devant, prise du bas des manches, est de 45 centimètres. La tête proprement dite mesure 20 centimètres de haut et 20 centimètres de large, cheveux compris.

(Appartient à *M. Pierre Decourcelle*.)

Page 271, après le nº 1163 :

Petit buste en bronze, par Deban. 1163 *bis*

Ce buste, qui est inspiré du buste fait par Houdon, exposé au Salon de 1779, est très remarquable comme finesse; c'est un de ceux qui, ayant été inspirés par celui de Houdon, s'en rapproche le plus.

(Un spécimen, signé de l'époque, appartient à *M. Fabius*.)

Je ne veux pas terminer ce long travail sans demander aux fervents de J.-J. Rousseau, qui en prendront connaissance, ainsi qu'à tous les amateurs qui pourront s'en servir, de vouloir bien me signaler — et je leur en serai reconnaissant — les erreurs que j'aurai pu faire (j'espère qu'elles sont peu nombreuses) et toutes les omissions que j'aurai pu commettre.

On comprendra que dans un travail comme celui-là, erreurs et surtout omissions soient presque impossibles à éviter.

Lorsque j'aurai constaté un certain nombre de ces erreurs et de ces omissions, j'en publierai la rectification pour compléter ce volume.

On me reprochera, peut-être, dans cet essai iconographique, de n'avoir pas parlé des portraits qui existent des gens que le philosophe avait connus. Ceci m'aurait entraîné trop loin dans ce premier travail, et je me promets de le faire après la publication de l'iconographie concernant les vignettes, iconographie qui suivra ce volume.



TABLE

DES

Noms d'artistes, peintres, dessinateurs, graveurs, lithographes et imprimeurs (1)

Le renvoi (*) indique la date de la publication du Manuel de l'Amateur d'Estampes *de* Ch. Blanc, *pour les graveurs contemporains.*

(1) Cette table est suivie de celle des adresses de marchands d'estampes et d'enseignes, indiquées sur certaines gravures, des provenances de certaines d'entre elles et des noms de certains propriétaires (p. 325). Elle se complète par une liste des titres de certaines planches.

D

H

TABLE

DES

Gravures, dessins, peintures et sculptures anonymes

TABLE

DES

Adresses, enseignes, provenances, etc.

TABLE

DES

Titres des estampes citées

TABLE DES PLANCHES

I. — Le marquis René de Girardin, assis dans son parc d'Ermenonville, près du buste de Rousseau. Peinture à l'huile par Greuze (nº 1013).

II. — Rousseau à tête nue. Pastel de l'époque non signé (nº 1048).

Ce portrait curieux est d'un type assurément très particulier, mais notre planche n'en donne qu'une idée approximative, à cause des difficultés de la reproduction photographique considérablement gênée par un verre bombé qu'il n'a pas été possible d'enlever.

III. — Rousseau en Arménien. Pastel par La Tour (nº 1051).

IV. — Stanislas de Girardin, vicomte d'Ermenonville, en sous-lieutenant du régiment Colonel-général Dragons; au fond, l'île des Peupliers et le tombeau de Rousseau. Peinture à l'huile non signée (nº 1014).

Le « Petit Gouverneur ». Dessin au crayon par Mayer (nº 1087).

V. — Rousseau herborisant. Découpure originale de Despréau (nº 5).

Buste silhouette de Rousseau en Arménien. Fragment d'une gravure de W.-H. Mewes (nº 392).

VI. — Portrait calligraphique de Rousseau. Dessin à la plume de J.-B. Chifflart (nº 1078).

Col en toile plissée porté par Rousseau (nº 1257).

VII. — L'étang du Désert et la cabane de Rousseau à Ermenonville. Peinture à l'huile non signée (nº 1030).

VIII. — La glacière d'Ermenonville et l'île des Peupliers telle que Rousseau l'a vue. Peinture à l'huile par Châtelet, 1776 (nº 1039).

IX. — La maison que devait habiter Rousseau à Ermenonville, qu'il nommait « son petit Clarens » et à laquelle il allait voir travailler chaque jour. Aquarelle de Mayer (nº 1053).

X. — La maison où est mort Rousseau, à Ermenonville. Aquarelle de Mayer (nº 1054).

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 49, ligne 25, au lieu de : *Entre les peupliers*, lire : *Entre ces peupliers.*

Page 64, ligne 38, dernier mot, au lieu de : spectre, lire : sceptre.

Page 81, ligne 8, au lieu de : *sc. 1799*, lire les deux *9* retournés dans le sens du chiffre 3, c'est-à-dire l'extrémité de la queue des 9 en l'air et dirigée du côté du 7 de la date.

Page 89, ligne 27, au lieu de : d'elle, lire : d'elles.

Page 91, ligne 18, au lieu de : *Journal des artistes*, lire : *Journal des Artistes.*

Page 92, ligne 24, au lieu de : C. — Parmi, etc. lire : § III. — PORTRAITS EN BUSTE D'APRÈS LA SCULPTURE.

Page 108, ligne 13, au lieu de : *Augustin Ève d'Hipour*, lire : *Augustin Eve. d'Hipour.*

Page 172, ligne 24, au lieu de : *de la Chauverie*, lire : de la Chanverie.

Page 173, ligne 28, au lieu de : vue de Meillerie, prise du lac, lire : *Vue de Meillerie, prise du lac.*

Page 177, ligne 32, avant le n° 708 et après le mot rareté, lire : Un état a été tiré en couleur.

Page 203, après le n° 808, ajouter :

808 *bis*. En 1809, parut à Londres, chez *Miller*, un volume in-folio ayant pour titre : « *Versailles, Paris and Saint-Denis*, or a series of views from drawings made on the spot by *C. Nattes*, illustrative of the capital of France and the surrounding places with an historical and descriptive account » (s. d.).

Cet ouvrage, de toute rareté, contient 40 vues ayant des légendes en français et en anglais. Le texte est en anglais.

La 40me et dernière planche représente « *l'habitation de Rousseau à Montmorency* ». *Bonnardot* dans son « *Iconographie du Vieux Paris* », fait mention de cet ouvrage et cite la dernière phrase du texte :

« La beauté du païs, le calme qui règne dans cette retraite et le souvenir du tems paisible quand Rousseau demeura dans ce séjour enchanteur, eurent un si grand effet, qu'il fut impossible de résister à la tentation de donner une représentation de la maison de Rousseau et des environs. »

Les planches de cet ouvrage sont merveilleusement gravées et passent pour être les meilleures faites au 18e siècle sur ce sujet par les artistes anglais.

Page 205, ligne 4, le numéro a été oublié et doit être 818 *bis*.

Page 219, ligne 33, les mots : *elle est en longueur et a pour cadre un double trait rectangulaire*, ne doivent pas être en *lettres italiques*.

Page 224, ligne 33, au lieu de : *Cour du Mai*, lire : *Cour de Mai*.

Page 250, ligne 12, au lieu de : *Salon en 1855*, lire : *Salon en 1836*.

Page 253, après le n° 1041, ajouter :

1041 *bis*. *Boilly* (*Louis-Léopold*) (1761-1845) peignit un tableau représentant « *le Sculpteur Houdon dans son atelier modelant le buste du mathématicien Laplace* ».

Ce tableau, fort bien peint, appartient au *Musée des Arts décoratifs*, de Paris.

Au premier plan on aperçoit, à droite, assis sur une chaise élevée sur une estrade, le mathématicien Laplace, de profil à gauche. Au pied de l'estrade un lévrier est couché. Houdon debout devant son ébauche, est en train de travailler.

Derrière Houdon, sur le premier plan, Madame Laplace, assise sur un fauteuil, de profil à droite considère le maître. Derrière elle, toujours au premier plan, quatre de ses filles sont debout; celle qui est le plus à gauche, légèrement courbée, regarde des dessins dans un carton.

Je ne parle de ce tableau qu'à cause de l'intérieur de l'atelier du sculpteur, atelier dans lequel on aperçoit la plupart de ses œuvres, depuis la statue de Voltaire assis et la statue de Diane, placées sur la toile à droite de profil à gauche, jusqu'au *buste de Jean-Jacques Rousseau* en perruque, placé à gauche sur une planche fixée au mur. Ce buste très ressemblant est de face.

Le tableau mesure environ $1^{m},5$ sur $0^{m},90$. Il a été légué au Musée par *Monsieur Émile Peyre*.

(*Musée des Arts décoratifs*, de Paris.)

Page 264, après la ligne 33, à la fin du n° 1111, lire : 1111 *bis*. La manufacture de Sèvres reproduisit à l'époque ce buste en biscuit un peu plus petit que demi-grandeur nature.

Page 267, après la ligne 14, à la fin du n° 1137, lire : 1137 *bis*. La manufacture de Sèvres reproduisit à l'époque ce buste en biscuit, mais un peu plus petit que demi-grandeur nature et sans le ruban dans les cheveux.

(*Musée des Arts décoratifs*, de Paris.)

Page 272, après la ligne 14, à la fin du n° 1168, lire : 1168 *bis*. Petit buste de l'époque exactement semblable au précédent, mais en porcelaine noire de Wedgwood.

(*Musée des Arts décoratifs*, de Paris.
Don de M. H. Le Secq des Tournelles.)

Page 273, ligne 12, au lieu de : Jacquet, lire : Jaquet.

Page 276, après le nº 1187, ajouter :

1187 *bis*. En 1790, au moment où l'on voulut élever un monument à J.-J. Rousseau, *Stouf* fit une charmante petite maquette en terre cuite représentant l'apothéose du philosophe.

Cette maquette appartient aujourd'hui au *Musée des Arts décoratifs*, de Paris. Elle mesure environ, dans son ensemble, 35 centimètres.

Elle représente le buste de Jean-Jacques Rousseau sans perruque, de face la tête légèrement tournée vers la gauche, posé sur une haute et large colonne ronde qui surmonte deux marches. Sur la colonne on lit : « Emile | - | La Nouvelle | Heloïse | - | Contract | Social | ».

A droite, une guirlande de fleurs tombe sur l'épaule nue de Jean-Jacques. L'épaule gauche est ornée d'un voile qui tombe le long de la colonne. Un ange ailé, debout, symbolisant la Renommée, se trouve à gauche de la colonne. Cet ange regarde de face, le corps légèrement tourné de trois quarts à droite. Il tient de la main gauche une couronne qu'il se dispose à placer sur la tête du philosophe. Une longue trompette est dans sa main droite. Il la maintient en avant, le bras allongé le long de la colonne.

Devant le monument, sur la première marche, est déposée une couronne.

Aux pieds de l'ange, au premier plan, un enfant tenant une lyre est couché sur la première marche ; tandis que sur la gauche du monument un homme, les membres broyés par un serpent, gît à terre.

A droite du monument, une jeune femme à genoux, l'air suppliant, tient ses mains jointes élevées vers le buste, regardant une autre femme à genoux qui l'entoure de son bras gauche, tandis que celle-ci tient du bras droit un enfant qui élève ses bras vers Jean-Jacques Rousseau.

L'ensemble repose sur un socle rectangulaire, orné de bas-reliefs représentant des amours. Sur le bas-relief du derrière on aperçoit le tombeau de Jean-Jacques.

La maquette est signée derrière, au bas de la colonne : « *Stouf 1790* ».

Elle est cataloguée sous le numéro « 330 ».

(*Musée des Arts décoratifs*, de Paris.)

Page 281, ligne 3, au lieu de : *J.-Jacques Rousseau*, lire : *J.-Jacques* * *Rousseau*.

Page 284, ligne 15, au lieu de : Phrase placée au-dessous du monogramme. *J. H. S.* se trouve, etc., lire : Phrase placée au-dessous du monogramme *J. H. S.*, qui se trouve, etc.

Page 296, ligne 26, au lieu de : portrait satirique, lire : portrait satyrique.

TABLE DES MATIÈRES

QUATRIÈME PARTIE

Peintures, Pastels, Aquarelles, Miniatures, Dessins, Sculptures, Médailles et Médaillons, Objets divers, Souvenirs.

TABLES





Paris. — Typ. Chantenay, 15, rue de l'Abbé-Grégoire.

